

DESCRIPTION

STATISTIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE

DES ÉTATS-UNIS

DE

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON

DESCRIPTION

STATISTIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE

DES ÉTATS-UNIS

DE

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

DEPUIS L'ÉPOQUE DES PREMIERS ÉTABLISSEMENS JUSQU'A NOS JOURS;

PAR D. B. WARDEN,

Ancien consul américain, à Paris; membre ou correspondant des sociétés philosophiques de New-York et de Philadelphie; de la société historique de New-York; de la société philomathique et d'encouragement de Paris; de l'académie royale de Nancy; de la société littéraire de Belfast, en Irlande, etc., etc., etc.

ÉDITION TRADUITE SUR CELLE D'ANGLETERRE;

Ornée d'une carte nouvelle et générale des États-Unis, par M. Tardieu; d'un plan du district de Columbia, et d'une vue du Capitole.



TOME III.



A PARIS,

CHEZ REY ET GRAVIER, LIBRAIRES,

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, N°. 55.

1820.

TABLE DES MATIÈRES

DU TROISIÈME VOLUME.

SUITE DU LIVRE II.

CHAPITRE X.

ÉTAT DE MARYLAND.

CHAPITRE XI.

ÉTAT DE VIRGINIE.

CHAPITRE XII.

ÉTAT DE LA CAROLINE DU NORD.

CHAPITRE XIII.

ÉTAT DE LA CAROLINE DU SUD.

CHAPITRE XIV.

ÉTAT DE GÉORGIE.

CHAPITRE XV.

ÉTAT DU TENNESSÉE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TROISIÈME VOLUME.

DESCRIPTION

DES ÉTATS-UNIS

D'AMÉRIQUE.

SUITE

DU LIVRE II.





CHAPITRE X.

ÉTAT DE MARYLAND (1).

TOPOGRAPHIE.

Situation et étendue. Le Maryland est situé entre le 38° et le 39° 43′ de latitude nord, et entre le 2° est et le 2° 30′ de longitude ouest de

(1) Ainsi nommé, en l'honneur de la reine Marie-Henriette de France, fille de Henri IV, et épouse de Charles Ier., roi d'Angleterre.

Washington. Cet état, qui s'étend le long des deux rives de la baie de Chesapeake, est borné au nord par la Pensylvanie; au sud et à l'ouest, par la rivière de Potomac qui le sépare de la Virginie; à l'est par l'état de Delaware et l'océan Atlantique; et à l'est sud-est par le même océan, sur une longueur de trente-cinq milles. Il est séparé de l'état de Delaware par une ligne qui va d'abord de l'est à l'ouest pendant trente-deux milles et demi, et ensuite se dirige vers le nord jusqu'à la frontière septentrionale, après avoir parcouru près de quatre-vingt-sept milles. Le cours de la Potomac donne à cet état une forme très-irrégulière du côté de l'ouest : elle entre au-dessus du 39° 30′ de latitude; et, après avoir fait diverses circonvolutions vers le nord-est, elle approche, en un endroit, de trois milles de la ligne des limites du nord, et prend ensuite une direction sud-est très-irrégulière jusqu'à la baie de Chesapeake. La frontière du nord a cent quatre-vingt-dix-huit milles de longueur de l'est à l'ouest, et celle du sud en a quarante-huit. La largeur de l'état du nord au midi est de cent huit milles.

Superficie. Quatorze mille milles carrés, selon le docteur Morse, et dix mille huit cents milles carrés, ou six millions neuf cent douze

mille acres, selon M. Melish. Un cinquième environ de l'état est couvert d'eau.

Aspect du pays et nature du sol. A l'est de la baie de Chesapeake, le pays, étant fréquemment entremêlé de marais et de sables, est très-varié; mais à l'ouest, dans l'intérieur des terres, il ressemble à celui de la Pensylvanie. Les collines commencent à l'ouest du Patapsco, branche de la Chesapeake, et s'élèvent graduellement jusqu'aux monts Alleghanys, qui traversent la partie nord-ouest de cet état, en suivant la direction du nord-est au sud-ouest. La première chaîne de montagnes se nomme *Cotoctin Mountain;* et la seconde, qui est plus élevée, s'appelle *South Mountain:* les autres sont celles de *Sideling-Hill*, *Rugged*, *Warrior*, *Evit*, *Wills*, *Alleghany*, et enfin la montagne de *Laurel*, qui est au-delà de cette dernière (1). Le long des rivières qui suivent la direction de cette chaîne, les vallées sont très-fertiles, et le sol des endroits montagneux étant aussi favorable à l'agriculture, il en résulte que les parties du nord-ouest sont les plus riches de l'état. Au sud des premières collines, entre la Potomac et le Patapsco, le terrain est très-maigre; il se compose d'un sable quart-

(1) Voir le chapitre sur la Pensylvanie.

zeux qui n'a pas assez de terre grasse pour le rendre fertile (1). Le terrain des environs d'Annapolis, suffisamment mélangé, donne de bonnes récoltes de maïs et de légumes. Le sol du marais, nommé *Cypress Swamp*, consiste en une tourbe ou terre végétale, noire et légère, qui a plusieurs pieds d'épaisseur.

EAUX.

Rivières. Toutes les rivières qui arrosent cet état viennent se décharger dans la baie de Chesapeake. Celles qui y arrivent de l'est sont, 1°. le *Pocomoke*, qui coule presque parallèlement à cette baie, dans la partie sud-est de cet état, depuis le marais des cyprès, et dont le cours a près de quarante milles de longueur jusqu'à son embouchure dans la baie qui porte son nom; 2°. la rivière de *Manokin*, qui coule au sud-ouest; 3°. le *Wicomico*, qui suit la

(1) Voir les observations que M. Godon a faites pour la carte minéralogique du Maryland, et qui se trouvent dans le 6e. vol. des Mém. de la soc. phil. de Philadelphie, n°. 50. Cet auteur remarque que toute la surface est alluviale et d'un même sol, renfermant du mica et de la terre alumineuse colorés par le fer. La seconde couche se compose d'un quartz blanc, qui repose sur une couche de grès de six lignes à un pied d'épaisseur.

même direction depuis sa source, située auprès du marais des cyprès, jusqu'à son embouchure. Elle parcourt un espace de près de vingt milles; 4°. le *Nanticoke*, qui prend sa source dans la partie sud-ouest du Delaware, coule à peu près dans la même direction, et vient se décharger dans la baie de Fishing après un cours de trente milles. Cette baie reçoit encore plusieurs petites rivières, savoir ; le Transquaking, le Black-Water, la petite rivière de Fearen, la rivière de Hongrie, qui coule parallèlement à la baie, et s'y joint ensuite par le détroit de Hooper. La rivière de Hudson, au 38° 30′ de latitude, dépend aussi de cette baie ; 5°. la rivière de *Choptank*, qui prend sa source au-dessus du 39° de latitude, descend d'abord au sud, puis au sud-ouest pendant près de soixante milles. Auprès de son embouchure, qui est très-large, elle reçoit plusieurs petites rivières ; 6°. le *Saint-Michel*, qui forme l'île de Kent à son embouchure, et communique par un passage étroit avec la rivière de Chester ; 7°. le *Chester*, qui sort de deux sources situées dans les environs de celle de la rivière de Duck, dans le Delaware, a un cours de plus de quarante milles, et reçoit de chaque côté plusieurs ruisseaux ; 8°. la rivière de *Sassafras*, qui arrive de la ligne de séparation de cet état et du

Delaware, suit un cours ouest d'environ seize milles; 9°. la rivière d'*Elk*, formée par les rivières d'Elk, de Little-Elk, etc., qui se réunissent à l'angle nord-est de l'état, est navigable jusqu'à ce point pour des bâtimens qui ne tirent que douze pieds d'eau; 10°. la rivière du *Nord-Est*, qui prend sa source au-dessus des limites septentrionales, a un cours sud-ouest de quinze milles.

La *Susquehannah*, qui traverse l'état dans la direction du nord-est au sud-est pendant près de seize milles, jusqu'à l'extrémité septentrionale de la baie de Chesapeake, où elle se jette, a été décrite dans le chapitre de la Pensylvanie. Elle reçoit deux ruisseaux considérables du nord-est, l'Octorora et le Conewango; et de l'ouest la rivière de Deer, qui prend sa source au-delà de la ligne des limites du nord, et suit un cours sud-est.

Parmi les rivières qui aboutissent à la baie du côté de l'ouest, la plus considérable est la *Potomac*, qui forme la ligne des limites occidentales et méridionales pendant trois cents milles. Elle a sept milles et demi de large à son embouchure; à deux cents milles au-dessus, en suivant les sinuosités qu'elle forme, elle en a plus d'un mille, et elle est navigable dans toute cette étendue pour les plus grandes frégates. A

quelques milles plus haut, sa navigation est interrompue par une cataracte; mais, au moyen d'écluses et de canaux, les bateaux peuvent remonter beaucoup au-delà des frontières de l'état (1). La marée se fait sentir jusqu'à trois milles au-dessus de la ville de Washington, où sa hauteur ordinaire est de quatre pieds. A son embouchure, cette rivière a sept brasses de profondeur et trois à Alexandrie. Les affluens de la Potomac qui arrosent cet état, en commençant par les plus voisins de sa source, sont: 1°. la *Savage river*, qui, venant des environs de la ligne des limites septentrionales, baigne la côte nord-ouest des monts Alleghanys, et traverse ensuite cette chaîne à l'endroit où elle prend le nom de Back-Bone; 2°. la rivière de *Georges*, qui côtoye la partie orientale de cette chaîne et s'unit à la Potomac, à l'est de la précédente; 3°. la rivière de *Wills*, qui traverse les limites septentrionales de l'état, coule le long du côté occidental des montagnes du même nom, et se joint à la Potomac, à l'endroit où cette dernière fait un grand détour, et approche de trois milles de l'état de Pensylvanie. Elle a de cent à cent vingt pieds de largeur à son con-

(1) Voir notre chapitre sur la Virginie.

fluent (1); 4°. la rivière d'*Evit*, qui coule à l'ouest des montagnes qui portent le même nom; 5°. la rivière de *Town*, formée par deux branches qui descendent de la Pensylvanie de chaque côté des montagnes Warner, et se joignent à quelques milles de la Potomac; 6°. la rivière de *Fifteen-Miles*; 7°. celle de *Sideling-Hill*; 8°. la *Conoloway*, qui prend sa source au-dessus de la ligne de limites; 9°. la *Licking*, qui traverse aussi cette ligne; 10°. le *Green-Spring*; 11°. le *Little Conococheague*; 12°. la rivière de *Conococheague*, qui est navigable à vingt-quatre milles de sa jonction; 13°. l'*Antietam*, dont le cours, depuis la frontière du nord, est très-tortueux, et présente des sites très-favorables à la construction des moulins; 14°. le *Cotoctin*, qui arrose la belle vallée formée par les montagnes de ce nom et celles du sud; 15°. la *Monocacy*, qui, formée par plusieurs ruisseaux qui se joignent au-dessous de la ligne des frontières du nord, se jette dans la Potomac, à cinquante milles de Washington, après avoir suivi un cours méridional. Elle est navigable jusqu'à quarante milles de son confluent; 16°. les rivières de *Seneca* et de *Little Seneca*, dont le cours est sud-ouest, et qui

(1) Géographie du docteur Morse, art. Maryland.

opèrent leur jonction avant de se perdre dans la Potomac; 17°. le *Rock*, qui traverse la partie septentrionale du district de Columbia, dans une direction sud; 18°. la *branche de l'Est*, qui arrose la partie orientale de ce district (1); 19°. la rivière *Large;* 20°. la *Piscataway*, qui a un cours sud-est et se joint à la Potomac, à seize milles au-dessous de Washington; 21°. la *Matta-Woman;* 22°. le *Nongemy;* 23°. le *Tobacco;* 24°. le *Wicomico;* 25°. la *Sainte-Marie.* Outre ces branches, la Potomac en reçoit encore un grand nombre d'autres, dont l'étendue est très-peu considérable.

La seconde rivière qui se jette dans la baie de Chesapeake, du côté de l'ouest, est celle de *Patuxent.* Elle poursuit un cours sud-est d'environ cent dix milles, et est navigable pendant quarante-six milles (2) pour des bâtimens de deux cent cinquante tonneaux, et pour des bateaux, à quatorze milles plus haut (3). Elle a plusieurs branches dont les unes approchent de la Potomac et les autres du Patapsco. A trente-six milles de l'embouchure du Patuxent, on rencontre la rivière de l'*Ouest*, et un peu a u

(1) Voir la description du district de Columbia.

(2) A Nottingham.

(3) A six milles de la ville de Queen-Ann.

dessus celle du *Sud*. Cette dernière a dix milles de longueur, près de deux de largeur moyenne, et reçoit plusieurs petits ruisseaux. A cinq milles plus haut, vient encore se décharger dans la baie la rivière de *Severn*, qui a un cours sud-est de dix ou douze milles. Le port d'Annapolis est situé près de son embouchure : mais un banc de sable qui en obstrue l'entrée, n'y laisse que vingt et un pieds d'eau, et empêche les vaisseaux de guerre d'en approcher de plus de six milles. Cependant deux frégates françaises, poursuivies par une escadre anglaise, parvinrent à le franchir après avoir débarqué tous leurs canons, et se mirent à couvert dans le port. Un peu au-dessus se trouve la rivière de *Magothy*, qui a quelques milles de longueur. En remontant, on rencontre ensuite le *Patapsco*, dont les sources sont situées près des collines de Mortown, et de la ligne de démarcation de Pensylvanie. Il se dirige au sud-est, se jette dans la baie du même nom, et permet une navigation de huit milles jusqu'à la chaîne de l'Elk. La baie qu'il forme à son embouchure, reçoit au nord deux petits ruisseaux, le *Jones'falls*, et le *Gwins'falls*. On trouve ensuite la rivière de *Back*, qui prend sa source au nord de Baltimore, et va, par le sud-est, se décharger dans la baie. A environ douze milles, au-dessus

du Patapsco, est le *Gunpowder*, dont les branches s'étendent jusqu'aux frontières septentrionales. Mais de nombreuses chutes les empêchent d'être navigables. Enfin on rencontre la rivière de *Bush*, qui a huit milles de longueur, et reçoit deux petits ruisseaux avant de se jeter dans la baie.

L'angle nord-ouest de l'état est arrosé par un affluent du Yohiogany, qui passe ensuite dans la Pensylvanie.

Baies. La baie de *Chesapeake*, la plus considérable des Etats-Unis, va du nord au sud, le long de cet état qu'elle sépare en deux parties, appelées, d'après leur position relative, orientale et occidentale. Cette baie a cent cinquante milles de longueur, sept à huit de largeur, et neuf brasses de profondeur. Elle se divise en plusieurs branches, dont quelques-unes sont navigables à la distance de vingt ou trente milles de leur embouchure. La côte sud-est du Maryland est baignée par la baie de *Sinepuxent*, qui est séparée de l'océan Atlantique par des dunes parallèles entre elles, et entrecoupées de canaux qui communiquent entre eux de distance en distance. Elle a deux branches; la supérieure se dirige vers le nord-ouest et porte le nom de rivière de *Saint-Martin*, et l'autre celui de rivière d'*Assatiegue*.

Iles. Les îles gisantes sur la côte orientale de la baie de Chesapeake, sont: 1°. l'île de *Smith*, qui est située à cinq milles à l'est de la pointe de Watkins, au 38° de latitude. Elle a environ cinq milles de longueur sur deux et demi de largeur, et offre un mouillage sûr pour les vaisseaux jusqu'à l'arrivée du pilote qui doit leur faire remonter la Chesapeake; 2°. plusieurs autres petites îles nommées *Hollands'Islands*, qui sont situées au-dessus de celle de Smith; 3°. l'île de *Jones*, qui est à l'est du promontoire; 4°. l'île du *Diable*, qui se trouve entre les rivières de Manakin et de Wicomico; 5°. l'île de *Hooper*, séparée du continent par la rivière du même nom, qui a sept milles de long sur deux et demi de large; 6°. l'île de *Barren*, au nord-est de la dernière, qui a deux milles environ de longueur; 7°. les îles de *Taylor* et de *James*, qui se trouvent à l'embouchure de la petite rivière d'*Hudson*; 8°. l'île de *Sharp*, à la hauteur de la rivière de Choptank, qui a environ deux milles de long; 9°. l'île de *Tilgman*, au nord du Choptank, qui a près d'un mille de long; 10°. l'île de *Poplar*, située à l'embouchure de la baie de l'est, qui est longue de deux milles; 11°. l'île de *Kent*, formée par la baie de l'est et la rivière de Chester, qui est la plus considérable de la baie de Chesapeake : elle a douze milles de longueur

du nord au sud, et six de largeur; 12°. l'île de *Chew*, qui est entourée par les eaux de la rivière de Wyc, a quatre milles de longueur; 13°. l'île d'*Eastern-Neck*, située à l'extrémité sud du promontoire du même nom, qui a deux milles de longueur; 14°. l'île de *Swan*, qui a peu d'étendue, et se trouve à l'ouest de la pointe de Swan.

Les îles gisantes sur la côte occidentale de la Chesapeake, sont : 1°. l'île de *Parker*; 2°. les *Trois-Sœurs*, qui sont situées au-dessus de la baie de Herring; 3°. l'île de *Pool*, qui se trouve à l'embouchure de la rivière de Gunpowder; 4°. l'île de *Black*; et 5°. la petite île de *Spesutie*, qui est à l'extrémité septentrionale de la baie.

Les îles de la Potomac, dépendantes de l'état de Maryland, sont : 1°. celle de *Saint-Georges*; et 2°. l'île de *Blackstone*, qui se trouve au sud-est de la rivière de Wighcomico. On rencontre aussi plusieurs îles au-dessus des chutes.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Le climat est beaucoup plus tempéré que celui de la Pensylvanie. La patate douce et d'autres productions végétales qui viennent dans cet état, indiquent le commencement des pays méridionaux. Dans les parties

montagneuses, la chaleur de l'été est modérée par les vents de la mer; mais dans les vallées elle est souvent accablante, à moins que le temps ne soit rafraîchi par le vent ou la pluie. Au mois de juillet, le thermomètre, à une heure, marque ordinairement 80 ou 90 degrés.

RÉGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. On trouve du *cuivre natif* dans les montagnes Bleues, dans le comté de Washington; du *cuivre gris antimonifère* (Haüy), près de la rivière de Pipe, à dix-huit milles de Baltimore, et à Liberty, dans le comté de Frédéric. Le *fer* abonde dans plusieurs parties de l'état et dans les environs de Baltimore; il donne à la terre une couleur rougeâtre foncé. A trois milles à l'ouest de cette ville, il existe en couches d'une grande étendue.

Il y a aussi du *fer magnétique* auprès de Baltimore; du *fer oxidé rubigineux* à dix-sept milles, et du *fer oxidé géodique* (Haüy) en couches étendues à trois milles au sud et au sud-ouest de cette ville; du *fer oxidé carbonaté* dans le voisinage du même lieu; du *fer chromaté*, à trois milles à l'ouest, dans un état compacte, et sous une forme granulaire ou cristallisée dans les ravins, et du *fer de marais*

en plusieurs endroits; des mines de *plomb*, de *zinc sulfuré strié* (Haüy); et d'*oxide de manganèse* auprès de Baltimore; du *titane* aux chutes du Patapsco.

Substances terreuses et acidifères. On trouve des *émeraudes* auprès de Baltimore, du *quartz* sur les hauteurs de cette ville, des *agathes* et du *jaspe* dans le voisinage. Celui-ci est en masses détachées de couleur rouge, brune et jaune; du *schiste alumineux* (Brochant) sur le revers oriental de la chaîne de Cotoctin; du *marbre* sur la Potomac, dans le comté de Montgomery, que l'on exploite maintenant; de la *pierre calcaire* en grande quantité, qui, dans le comté de Washington, forme une caverne remarquable par son étendue; du *talc steatite* et *laminaire* et de l'*asbeste ligniforme*, sur les collines de Bare auprès de Baltimore; de la *pierre à aiguiser*, sur le bord de la route qui conduit à Washington; de la *chaux carbonatée fétide*, en abondance dans les monts Alleghanys; du *gypse*, en petite quantité, près de Baltimore. Il y a des *argiles glaise*, *blanche* et d'autres couleurs, au sud de la chaîne de granit; de l'*argile lithomarge* aux collines de Bare; de la *marne bleue* et *blanche* en plusieurs endroits; du *nitre* dans la caverne de Hughes, auprès de Hagarstown; de l'*ambre* dans

le sol d'alluvion de la baie de Chesapeake, et deux mines de *charbon de terre* découvertes depuis peu aux environs de Baltimore.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Les principaux arbres forestiers sont le chêne, le noyer, le frêne, le hêtre, le châtaignier, le magnolier, l'andromeda, le pin, le sassafras, le peuplier et le cyprès. Ce dernier abonde principalement dans le grand marais dont nous avons déjà parlé, et dans les endroits humides. Dans les comtés de Queen-Ann et de Talbot, situés à l'est de la Chesapeake, où le sol se compose d'une argile blanchâtre, la surface est couverte de chênes et de pins; mais, sur le bord des marais, on ne trouve que le hêtre et des chênes de peu d'élévation. L'if du Canada (*taxus canadensis*) abonde sur les bords rocailleux de la rivière d'Antietam, et l'arbre à cire (*myrica cerifera*) dans les endroits humides le long de la Chesapeake. Sur le rivage de la mer, dans les montagnes et les marais, mais principalement dans le comté de Worcester, situé dans la partie sud-est de l'état, vient une vigne sauvage, dont le fruit donne un vin agréable. Il en faut un boisseau pour produire quatre gallons.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Dans les parties les plus élevées de l'état on rencontre le daim, le couguar, l'ours, le loup, le renard, le raton laveur, le castor, la loutre et des écureuils de plusieurs espèces. Le buffle et l'élan ont disparu.

Oiseaux. Les *dindons sauvages* sont devenus rares. Une espèce de canard, nommée *canvas-back-duck* (*anas valisneria*, Wilson), est le plus estimé des oiseaux qui fréquentent la baie de Chesapeake. Les *perdrix* abondent dans différentes parties de l'état.

Reptiles. On mange la chair de la tortue courte-queue, de Lacépède.

Poissons. La baie de Chesapeake est peuplée de raies bouclées, de maquereaux, de perches, de rougets, d'aloses, de tambours, de têtes de mouton, de chats, de plies, de soles, de harengs, d'anguilles. Le 18 avril 1818, on a pris auprès du Hâvre-de-Grâce, deux millions de harengs, et un nombre considérable d'aloses. Les rivières abondent en poissons de roc, en perches blanches et jaunes, en aloses, en têtes de mouton, etc. Le poisson de roc pèse ordinairement de trois à dix livres.

Crustacés et *coquillages*. Les huîtres, les

crabes, les pétoncles et les moules sont en très-grande quantité dans la baie.

POPULATION.

Mouvement de la population.

En 1665, elle était évaluée à. . .	16,000 âmes.		
1755.	153,564 y compris	42,764 esclaves.	3,592 mulâtr.
1790, par le recensement. .	319,728	103,036 esclaves.	8,043 noirs lib.
1800	349,692	107,707 esclaves.	19,987 noirs lib.
1810	380,546	111,502 esclaves.	33,927 noirs lib.

L'accroissement des blancs, pendant les dix dernières années, a été de treize mille ou de cinq et neuf dixièmes pour cent; et celui des noirs de dix-sept mille sept cent trente-cinq, ou de quatorze pour cent. Le nombre d'habitans, par mille carré, était, en 1810, de vingt-sept et dix-huit centièmes. Le Maryland est le huitième état de l'union sous le rapport de la population.

D'après le dernier recensement, le nombre des

Mâles blancs au-dessous de seize ans était de	57,102	
Femelles, *idem*.		53,970
Mâles entre seize et quarante-cinq ans	47,943	
Femelles, *idem*.		46,783
Mâles de quarante-cinq ans et au-delà	15,165	
Femelles, *idem*.		14,154
	120,210	114,907

Total des blancs	235,117
Gens de couleur libres	33,927
Esclaves	111,502
TOTAL de la population. .	380,546

Division de la population de la ville de Baltimore, par sexes, par âges et par conditions.

DIVISION PAR SEXES, PAR AGES ET PAR CONDITIONS.	NOMBRE. 1800.	NOMBRE. 1810.
Mâles blancs libres au-dessous de dix ans	3,035	3,997
Femelles, *idem.*	2,675	3,881
Mâles de dix à seize ans.	1,849	1,882
Femelles, *idem.*	1,621	1,818
Mâles de seize à vingt-six ans	3,180	3,376
Femelles, *idem.*	2,418	2,984
Mâles de vingt-six à quarante-cinq ans	2,519	4,323
Femelles, *idem.*	2,126	3,078
Mâles de quarante-cinq et au-delà.	711	1,215
Femelles, *idem.*	766	1,343
Toutes autres personnes libres que des Indiens non taxés.	2,771	3,973
Esclaves.	2,843	3,713
TOTAUX généraux.	26,514 (1)	35,583 (2)

(1) La population était, en 1790, de treize mille cinq cent trois âmes.

(2) La population de Baltimore, qui, en 1750, ne se composait que de quelques familles, était estimée, en 1819, à soixante mille âmes.

Indiens. Le nombre total de ceux qui vivaient sur les dépendances du lord Baltimore, à l'époque de son arrivée, était estimé à trois mille, parmi lesquels se trouvaient cinq cents guerriers (1). Maintenant on ne rencontre dans toute l'étendue de l'état, que deux ou trois individus de la nation des *Choptank* (2), sans qu'on sache à quoi attribuer la retraite ou l'extinction des autres : et elle doit paraître d'autant plus extraordinaire, que la seule peuplade qui ait fait la guerre aux colons, était celle des *Nanticokes* (3), qui, après avoir massacré quatre ou cinq blancs, auprès de Nomani, en 1667, fut bientôt réduite à l'obéissance par le gouverneur Charles Calvert. Les *Yoamacoes*, ayant souffert des incursions des Susquehannahs, qui emmenèrent leurs femmes captives, allèrent s'établir plus avant dans le pays, peu de temps après l'arrivée des Européens. Les sujets des deux rois indiens *Panquash* et *Annatoquem* résidaient sur le bord septentrional de la rivière de Nanticoke, où la possession de leurs terres

---

(1) Voir *Glovers' account of Virginia*. Transact. philos. Lond. tom. 11, n°. 126.

(2) Voir l'introduction à l'histoire du Maryland, par J.-L. Bozman, p. 141 et 151.

(3) Établis sur la baie de Pocomoke.

leur fut assurée par un acte de l'assemblée, en 1698 (1). Les Nanticokes, après leur réduction, se réfugièrent au territoire des Six-Nations, où plusieurs de leurs confrères avaient déjà été accueillis; et il est à présumer que la plupart des autres eurent le même sort, car leurs terres furent réclamées par les Iroquois ou Indiens des Six-Nations confédérées, qui firent la cession de toutes celles situées dans la province, à l'est d'une ligne qui part d'un point, à deux milles au-dessus des chutes de la Potomac (les plus voisines des sources de ce fleuve), et se prolonge dans une direction nord jusqu'à la frontière méridionale de la Pensylvanie (2).

Maladies. Vers la fin de l'automne, la côte orientale est malsaine, comme on peut le voir par le teint pâle des habitans; mais ceux qui résident dans les parties élevées et les comtés de l'ouest, sont robustes et bien portans. Nous avons vu en 1811, M. et madame Scott, et quelques autres personnes, qui jouissaient d'une parfaite santé, quoique âgés de plus de quatre-vingts ans. Les environs d'Annapolis n'ont jamais été inquiétés par aucune maladie endé-

(1) Voir *British Empire in America*, art. Maryland.

(2) Voir *History of the British dominions in America; London*, 1773, art. Maryland.

mique. M. Jean Mitchill, du comté de Dorchester, mourut au mois de juin 1816, âgé de cent cinq ans et neuf mois.

Liste des décès en 1814, lorsque la population de Baltimore était de 50,000 habitans, offrant un total de 1,152.

Au-dessous d'un an	249
De un à deux ans	115
De deux à cinq	70
De cinq à dix	41
De dix à vingt	76
De vingt à trente	179
De trente à quarante	167
De quarante à cinquante	115
De cinquante à soixante	49
De soixante à soixante-dix	29
De soixante-dix à quatre-vingts	35
De quatre-vingts à quatre-vingt-dix	25
De quatre-vingt-dix à cent	2
TOTAL	1,152

Le plus grand nombre des décès eut lieu au mois d'octobre, et fut de cent vingt-cinq. Le moindre, en juin, soixante-deux.

Parmi les mille cent cinquante-deux décès, neuf cent soixante-dix-huit ont été attribués aux maladies suivantes ; savoir :

La consomption.	225
Cholera morbus.	102
Fièvre bilieuse.	113
Typhus.	56
Autres fièvres	7
Convulsions	80
Vieillesse	69
Pleurésie	110
Enfans morts-nés	70
Vers	85
Hydropisie	36
Croup.	25 etc. (1)

En 1817, le nombre des décès, dans la ville de Baltimore, fut de mille trois cent vingt-trois, savoir; sept cent quarante-six mâles et cinq cent soixante-dix-sept femelles. De ce nombre, la consomption enleva deux cent trente-neuf personnes : le *cholera-morbus*, deux cent quatorze; la fièvre, cent onze; cinquante-sept moururent de vieillesse. On compte aussi cinq cent soixante-onze enfans de deux ans et au-dessous, et deux femmes qui avaient vécu plus d'un siècle.

Fièvre jaune. Cette fièvre s'est manifestée à Baltimore pendant l'été et l'automne de 1800 (2).

(1) Niles' Weekly register, vol. 7th., p. 355.

(2) Voyez la lettre du docteur Chatard, sur ce sujet, dans le 4e. vol. du *Medical repository*, p 253.

Mœurs et caractère. Les habitans, dont l'agriculture est la principale occupation, vivent dans leurs plantations. Ils se distinguent par leurs manières agréables, par leur bonté, et par l'accueil qu'ils font à tous les malheureux des autres pays. Les femmes joignent à la beauté les grâces et l'amabilité. Elles se marient ordinairement à dix-sept ans, et les hommes à vingt et un.

Caractère politique. Cet état, qui résista si courageusement, en 1769, aux exactions du parlement et contribua si activement à la révolution de 1775, fut le dernier à signer les articles de la confédération en 1781; et le 1er. mars de la même année, la constitution fédérale rencontra la plus forte opposition de la part de quelques membres distingués de l'assemblée. Elle fut enfin adoptée au mois d'avril 1788, à la majorité de cinquante et une voix. Les obstacles avaient pour prétexte que l'immense étendue de terres en friche à l'ouest, dont cet état ne possédait aucune partie, devait être considérée comme la propriété commune de l'union et non comme appartenant à des états particuliers, et servir à racheter la dette nationale. On débattit longuement la nouvelle forme de gouvernement, que l'on représentait comme contraire aux droits les plus chers du Maryland.

Pendant la dernière guerre, la milice montra beaucoup d'énergie dans la défense de Baltimore, et l'esprit public s'est manifesté depuis par les encouragemens donnés à une loterie, et la souscription particulière de cent mille dollars pour l'érection de deux monumens, l'un à la mémoire du général Washington, et l'autre en l'honneur de ceux qui ont péri à North-Point, le 12 septembre 1814, pour la défense de Baltimore. Le premier que l'on doit ériger sur un endroit élevé du parc de Howard, au nord de la ville, servira de point de reconnaissance pour les bâtimens qui arrivent dans le Patapsco. On a évalué la dépense de celui-ci à cinq cent mille dollars, et celle de l'autre à cinquante mille. En 1817, les habitans de Baltimore présentèrent au commodore Rodgers, un superbe service en argent, comme un gage de leur reconnoissance pour la part qu'il avait prise à la défense de leur ville, dans les journées du 12 et du 13 septembre 1814. Un pareil présent fut fait au commodore Decatur; et sur chacune des pièces on lisait l'inscription suivante : « *Rebus gestis insigni; ob virtutes dilecto.* »

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

Le capitaine Smith, envoyé par une compagnie de négocians, formée à Londres pour fonder une colonie dans la baie de Chesapeake, en Virginie, débarqua en 1608, au cap du sud, qu'il nomma cap Henry, et appela celui du nord le cap Charles (1). Il laissa les colons sur la rivière de Powhattan, où ils établirent une plantation, et alla, accompagné de sept soldats, de six particuliers et d'un médecin, reconnaître cette baie, dans une barque découverte, du port de trois tonneaux. Après avoir visité l'île qui porte son nom, il eut le bonheur de rencontrer, près du cap Charles, deux Indiens, qui le conduisirent à la résidence de leur prince, à Accowmack, où il fut très-bien reçu; et comme ce prince et les siens parlaient à peu près le même langage que l'empereur de Virginie, Powhattan, chez lequel Smith avait passé quelque temps, il se procura les meilleurs renseignemens sur la situation des îles et des rivières. Les premières qu'il visita étaient inhabitées: il leur donna le nom d'îles de Russel, et appela la terre la plus élevée du continent,

(1) En l'honneur des deux fils du roi Jacques.

la colline de Keale. Après avoir dépassé plusieurs ruisseaux, il arriva à l'embouchure du Wighcomoco : mais, lorsqu'il se fût un peu plus avancé vers le nord, le long de la côte, il essuya une violente tempête, qui le força de s'arrêter deux jours dans des îles inhabitées, qu'il nomma îles des Limbes, à cause des risques qu'il y avait courus. Lorsqu'il eût réparé les voiles avec les chemises des gens de l'équipage, il s'avança jusqu'à la rivière de Cuscarawaok (1), où résidaient des Indiens d'une petite stature, nommés les Sarapinaghs, les Nauses, les Arsecks et les Nantaquaks. De là faisant voile à travers le détroit des Limbes, pour la côte occidentale, il nomma Ricards'Cliffs le rivage situé au-dessus du Patuxent, et fit ensuite route à la recherche des Massawomekes (2), dont les autres Indiens lui avaient fait les plus grands éloges. Il fit trente lieues sans rencontrer d'habitans, quoique le pays fût couvert, dans toute son étendue, d'arbres majestueux, et abondant en daims, en ours et autres animaux. Enfin il découvrit une belle rivière, ca-

(1) Il représente l'embouchure de cette rivière comme très-commode, quoique étroite, à cause d'une langue de terre qui s'étend entre la baie et l'Océan.

(2) Les Indiens des *cinq nations*.

pable de contenir de gros bâtimens, à laquelle il donna le nom de Bolus (Patapsco), à cause des argiles rouge et blanche qui se trouvaient sur ses bords. Il n'y rencontra cependant pas d'habitans; mais des vents contraires et la maladie qui attaqua quatre hommes de l'équipage, l'empêchèrent de pénétrer plus avant : il fut forcé de retourner sur ses pas et d'attendre qu'ils fussent rétablis pour aller visiter la Patawomek, qu'il n'avait pas vue de la côte opposée en se rendant à Ricards'Cliffs. Il fit trois milles, le long du rivage, sans voir d'habitans; mais enfin il rencontra deux Indiens qui lui firent remonter une petite rivière, et le conduisirent à un endroit appelé Onawmanient (en Virginie), où « trois ou quatre mille sauvages tatoués formant un cordon autour d'un bois, faisaient entendre de tels hurlemens, que des esprits sortis de l'enfer n'eussent pas été plus effrayans. » Le bruit de quelques coups de fusil, tirés de la barque, les intimida au point qu'ils renoncèrent à leurs intentions hostiles. L'équipage fit de pareilles rencontres à Patawomek, à Cecocawone, et en d'autres endroits, sur la même rive; mais les Indiens des peuplades de Moyaones, de Nacotchant et de Toags, habitant sur le côté opposé, et ceux qui descendaient dans des canots chargés de chair de daim, d'ours

et d'autres animaux, se montrèrent bien disposés. Smith arriva enfin aux chutes, où des rochers qui s'élevaient en quelques endroits à la hauteur des arbrisseaux du rivage, ne permirent pas à la barque de passer. Lorsqu'il redescendit, le roi des Patawomek lui donna un guide, qui lui fit remonter une petite rivière appelée Quiyough, dont il s'écarta ensuite de sept à huit milles pour aller visiter une montagne rocailleuse, où il trouva une mine ressemblant à de l'antimoine, dont les sauvages se servaient pour se peindre le visage. Ce fut le seul minerai qu'il découvrit dans ce voyage; mais il trouva plusieurs animaux, des ours, des martes, des minx, des loutres et des castors; il y avait tant de poissons dans la baie à la surface de l'eau, qu'on essaya d'en prendre avec une poêle à frire. Le 24 juillet, ce même capitaine quitta de nouveau la plantation de Powhattan; et entreprit un second voyage de découvertes qu'il poussa jusqu'au fond de la baie de Chesapeake. Il examina toutes les embouchures des rivières qui s'y déchargent, et remonta la plus considérable pendant deux milles jusqu'en un endroit, où des rochers s'opposèrent à son passage. Cependant le désir qu'il avait de voir les Susquehannahs, dont la résidence était à deux journées de marche,

lui fit envoyer un interprète pour les engager à s'y rendre : en effet, quelques jours après soixante d'entre eux vinrent lui présenter des fourrures, des arcs, des flèches, des boucliers, des chapelets, des sabres et des pipes. Les Anglais les prirent pour des géans (1); ils étaient couverts de peaux d'ours et de loups, dont ils n'avaient détaché ni la tête ni les pates : ce qui leur donnait une apparence effroyable. Ils portaient les cheveux très-longs d'un côté de la tête; de l'autre, ils les avaient presque ras. Ils étaient armés d'arcs et de massues, et le son de leur voix ressemblait à l'écho d'une caverne. Ils pouvaient mettre sur pied six cents guerriers, et vivaient dans des villages entourés de palissades destinées à les protéger contre les attaques des Massawomekes, qui, munis d'armes en fer, étaient leurs ennemis les plus formidables (2). Plusieurs de ces derniers qui traversèrent la baie dans sept ou huit canots, au retour d'une expédition guerrière contre les Tockwoches, parurent disposés à attaquer la

---

(1) La jambe d'un de ces guerriers avait les trois quarts d'une verge de largeur, et ses autres membres étaient gros à proportion.

(2) A l'embouchure d'une des rivières, on trouva des arbres qui avaient été abattus à coups de hache.

barque; mais ils furent découragés en voyant le nombre de ceux qui en composaient l'équipage, que le capitaine Smith avait eu soin de leur faire croire plus considérable, en plaçant, entre ceux qui étaient en état de combattre, les chapeaux de ses malades. Après avoir échappé à ces guerriers redoutables, il se dirigea vers le bord oriental de la baie, et entra dans la rivière de Tockwoges, sur les bords de laquelle, à sept milles de son embouchure, il rencontra cent guerriers du même nom, retranchés dans un fort environné de palissades. Les offres amicales que Smith adressa à cette peuplade faible et paisible, le firent adorer, lui et son équipage, de tous ceux qui la composaient. Ils lui dirent que leurs terribles ennemis, les Massawomekes habitaient sur les bords d'une grande étendue d'eau, située au-delà des montagnes, où les Français leur vendaient des haches et d'autres articles de commerce; qu'ils ne connaissaient le territoire de Powhattan que de nom; et qu'une autre nation, les Atquanachuks habitaient sur les bords de la mer. Il donna à la rivière de Rocky, située au nord-ouest, le nom de Willobye (1); à celle des Sasquesahannocks,

(1) En l'honneur de lord Willobye, l'ami du capitaine.

celui de Smiths'Isles. La pointe de terre, près de la rivière de Tockwhogh, fut appelée Rising-Point; celle de la côte orientale, Point-Bourne; et la pointe qui se trouve entre les rivières de Willobye et de Bolus, Smals'Point. Non loin de là, sont situées les îles de Powell. En descendant, il appela les pointes de terre qui s'avancent au-dessus et au-dessous du détroit des Limbes, Watkins, Read et Monford; et celles du côté opposé, situées entre la Patawomek et le Pamaunkee, Ward, Cantrell et Sicklemore, des noms de ceux qui les avaient découvertes. Après avoir examiné tous ces lieux et leur avoir donné des noms, ce navigateur alla reconnaître la rivière de Pawtuxent, dans laquelle il entra: il trouva qu'elle avait de seize à dix-huit brasses de profondeur. Ses bords étaient couverts d'os de poissons de diverses espèces, et habités par les Indiens Pawtuxent, Acquintanacksuak et Mattapanient (1).

Il paraît, d'après plusieurs pièces où il est fait mention de ce pays, que les Indiens qui y

(1) Voir p. 23 et 25 du livre second, et les chap. 5 et 6 du troisième livre de l'ouvrage intitulé: « General historie of Virginia, New-England, the Summer iles, etc. from their first beginning an. 1584, to this present 1626, by capt. John Smith, » London, 1632, in-4°.

résidaient à l'arrivée des blancs, étaient très-nombreux, particulièrement sur le bord oriental de la baie; et qu'ils habitaient dans des villes, situées à la distance de quarante ou cinquante milles l'une de l'autre, composées de cabanes recouvertes d'écorce d'arbre.

Ces nations avaient chacune quelque chose de particulier dans leur langage et leurs mœurs, quoique la manière de se gouverner fût à peu près la même, c'est-à-dire, qu'elles avaient toutes un roi, ou *wiromance*, qui était aidé par des conseillers. Elles excluaient de la couronne les enfans du roi, et la transportaient à son frère maternel, s'il en avait un, ou à son défaut aux enfans de sa sœur aînée : les Susquehannahs étaient les seuls chez qui le gouvernement était électif et républicain. Ces Indiens, plus grands que les Anglais, étaient très-bien proportionnés, avaient le teint basané, de longs cheveux noirs et plats, qu'ils teignaient quelquefois de différentes couleurs. Ils se frottaient le corps avec de la graisse d'ours, ou avec toute autre substance huileuse, pour se garantir de la piqûre des mousquites et des injures du temps. Les travaux de l'agriculture étaient abandonnés aux femmes; et la seule occupation des hommes était de chasser ou de faire la guerre. Ils avaient deux espèces de monnaies,

qui consistaient en des morceaux ronds de coquilles, dont l'une se nommait *wampumpeage* et l'autre *roanoak*. Ils paraissaient croire à une autre vie, et avaient des prêtres qui offraient en sacrifice les premiers fruits de la terre et les premiers animaux ou poissons qu'ils prenaient au commencement de la saison. Ils avaient un grand respect pour leurs morts et les enterraient avec beaucoup de pompe : les corps de leurs plus fameux guerriers étaient placés sur un échafaud jusqu'à ce que la chair dépérît; ils ensevelissaient alors leurs os avec des objets chers au défunt.

La province de Maryland fit partie de la Virginie jusqu'en 1632, et elle en fut détachée à la sollicitation de George Calvert, seigneur de Baltimore, en Irlande, qui, après un séjour de plusieurs années dans la province de Terre-Neuve, préféra un climat plus doux, et obtint cette province pour servir d'asile aux catholiques persécutés de son pays. Mais il mourut avant que cette charte ne fût accordée, et il fut remplacé par son fils aîné Cécilius, qui poursuivit la même entreprise (1). Une colo-

(1) La province fut accordée, par lettres-patentes du roi Charles Ier., en l'an 1632, à Cécile Calvert, seigneur de Baltimore, à ses hoirs et consors, qui furent créés

nie, composée de deux cents catholiques, sous les ordres du gouverneur, débarqua le 24 février 1634, à la pointe de Comfort, et s'avança le 3 mars suivant jusqu'à l'embouchure de la Patawomeck, dont il nomma la pointe la plus septentrionale Saint-Michel, et celle du sud Saint-Grégoire. Après avoir remonté cette rivière pendant quatorze lieues, il arriva à l'île d'Héron, et alla, non loin de là, mouiller sous une autre île qu'il appela Saint-Clément. Il planta une croix et prit possession du pays « au nom de Jésus-Christ et du roi d'Angleterre. » Il s'avança alors en bateau à quatre lieues plus haut; et, lorsqu'il mit pied à terre sur le rivage méridional, il vit les Indiens se retirer à son approche. Il fit ensuite voile à neuf lieues plus au nord, et découvrit la ville de Patawomeck où

par cette patente véritables et absolus seigneurs et propriétaires, à la réserve de l'allégeance et souverain domaine dus au roi, ses successeurs et héritiers, leur accordant aussi toutes juridictions royales, militaires et civiles, comme pouvoir d'établir lois, lois de guerre, de faire grâce, pardonner les crimes, conférer les honneurs, battre monnaie, etc.; en reconnaissance de quoi on paiera, tous les ans, deux arcs d'Indiens au château de Windsor, dans le comté de Berks, le mardi de Pâques, avec la cinquième partie de tout l'or et l'argent en mine qui sera trouvé là.

Archibau gouvernait pendant la minorité du jeune prince, et il en reçut un bon accueil. Il s'avança encore à vingt lieues au-delà, et arriva à la Piscattaway, où il trouva, parmi les Indiens, un capitaine Anglais nommé Henri Fleet qui, jouissant de leur confiance, parvint à engager le roi à se rendre à bord de la pinasse pour traiter avec le gouverneur. Quoiqu'il vît que toute résistance serait impossible contre une force si considérable, il répondit avec beaucoup d'adresse au gouverneur, qui lui demanda s'il consentirait à laisser la colonie s'établir dans l'endroit de son pays qu'elle jugerait convenable, « qu'il ne lui dirait ni de s'en aller ni de rester, mais de s'en rapporter entièrement à sa propre discrétion. » Peu content de cette réponse, le gouverneur partit avec le capitaine Fleet pour la rivière de Saint-Georges, située à cinq lieues de l'embouchure de la Patawomeck, qu'il remonta pendant quatre lieues jusqu'à la ville de Yoamaco, dont les habitans se disposaient à abandonner l'enceinte à cause des incursions des Susquehannahs. Il en prit possesion le 27 mars 1634, après qu'ils l'eurent évacuée, et lui donna le nom de Sainte-Marie. Par sa douceur et ses bienfaits, le gouverneur eut bientôt gagné l'affection de toutes les peuplades indiennes, qui lui

apportèrent à l'envi des daims, des dindons sauvages et du poisson; et enseignèrent aux colons à faire du pain avec la farine de maïs qu'ils avaient apportée des Barbades. Le roi du Patuxent, quoique ayant été prisonnier des Anglais en Virginie, alla, accompagné du roi de Yoamaco, à bord du bâtiment à l'ancre dans la rivière, où ils prirent part tous les deux à une fête qu'on leur y avait préparée.

Le nombre des habitans de cette ville se grossit par les émigrations de la Nouvelle Angleterre, et des non-conformistes chassés de la Virginie par le gouverneur Berkeley. On y établit une forme de gouvernement semblable à celle d'Angleterre. On créa un conseil sur le modèle de la chambre des pairs, qui se composait des membres les plus distingués de la société, et une chambre basse des députés de chaque comté.

On avait été heureusement secondé par les dispositions amicales des Indiens, mais elles furent bientôt interrompues par la conduite déloyale du capitaine William Claiborne, qui, voulant exercer le monopole, représenta les colons comme Espagnols, et par conséquent comme les ennemis des Indiens. En 1635, il manifesta ouvertement des intentions hostiles par une attaque contre leurs vaisseaux; mais

ayant échoué dans son entreprise, il s'enfuit en Virginie, et les Indiens ne tardèrent pas à reprendre leurs premières habitudes. On leur acheta des terres dans l'intérieur du pays, à très-bas prix. Les premiers colons du Maryland reçurent deux mille acres de terre pour cinq hommes, sur lesquels ils étaient cependant assujettis à payer une rente annuelle de quatre cents livres de froment par cinq hommes, âgés de seize à cinquante ans, qui arriveraient dans la colonie pour cultiver la terre et s'y établir; moins de cinq émigrans n'en recevaient que mille; la même quantité était accordée à la femme et au domestique, ainsi que cinquante acres à toute personne âgée de moins de seize ans, pourvu qu'elle payât par an dix livres de froment par chaque cinquantaine d'acres. A tous ceux qui y arriveraient après 1635, on fit les offres suivantes : chaque réunion de cinq hommes recevra mille acres de terre, soumis à une rente annuelle de vingt schellings payables en productions du pays; moins de cinq hommes, cent acres; la même quantité devait être allouée à chaque femme; cinquante à tout enfant au-dessous de seize ans; cent à chaque domestique mâle, et cinquante à toute servante au-dessous de quarante ans. La rente annuelle fut fixée à douze *pences* par cinquante acres.

Dans le district de Sainte-Marie, où la terre était plus estimée qu'ailleurs, on donnait cinq acres de terre à chaque nouvel arrivant.

On établit en 1639 une chambre d'assemblée, et on rédigea un code de lois. Les colons étaient à cette époque si pauvres et si peu nombreux, qu'ils furent obligés d'avoir recours à une souscription générale pour établir un moulin à eau à l'usage de la colonie. Les Indiens, regrettant la perte de leurs terres, et encouragés par les hostilités de leurs frères de la Virginie, déclarèrent la guerre aux colons en 1642; mais ils furent bientôt réduits, et le gouvernement promit de déterminer leurs droits. Une rébellion, qui éclata en 1645, fut apaisée l'année d'après. On établit une constitution en 1646; mais en 1652, le parlement d'Angleterre s'appropria le gouvernement de la province, et décréta qu'il refuserait sa protection à tous ceux qui professaient la religion catholique. Il y eut, en 1656, une autre insurrection suscitée par Josias Kendall, entre les mains duquel le gouvernement avait été déposé. Le pouvoir fut ensuite remis à lord Baltimore, en 1662; et la province, troublée de nouveau par les incursions des Indiens Janadoa, que les habitans, aidés par les Susquehannahs, n'eurent pas de peine à soumettre. Le nombre

des Anglais établis dans la province était en 1665 d'environ seize mille. Ce fut en 1699, que l'on transporta le siége du gouvernement à Annapolis, à cause de la situation centrale de cette ville. Les progrès de la population furent retardés par les débats entre la couronne et le gouverneur jusqu'en 1716, époque à laquelle le roi reconnut les droits de ce dernier. Elle a a toujours été en augmentant depuis; et en 1775, le dénombrement qu'on fit s'éleva à cent huit mille âmes.

Les habitans de cet état embrassèrent de bonne heure la cause de la liberté; et les articles d'association rédigés par la convention qui s'assembla à Annapolis, la capitale, le 11 juillet 1775, et signés par les hommes libres, produisirent un bon effet.

Division civile ou administrative de l'état de Maryland, avec la population de chaque comté et de sa capitale, en 1810, *époque du dernier dénombrement.*

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Alleghany . . .	6,909	Cumberland . . .	»
Ann-Arundel .	26,668	Annapolis	2,000
Baltimore . . .	75,810	Baltimore	46,556 (1)
Cecil.	13,066	Elkton	»
Calvert.	8,005	Saint-Léonard. .	»
Caroline	9,453	Denton.	»
Charles	20,245	Port-Tobacco . .	»
Dorchester. . .	18,108	Cambridge. . . .	»
Frédérick . . .	34,437	Fredericktown. .	4,500
Harford	21,258	Harford	»
Kent.	11,450	Chester.	»
Montgomery. .	17,980	Unity.	»
Prince-George	20,589	Marlborough. . .	»
Queen-Ann'. .	16,648	Centreville. . . .	»
Saint-Mary'. .	12 794	Leonard T. . . .	»

(1) Au mois de mars 1817, la population de Baltimore était de cinquante mille habitans.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Sommerset . .	17,195	Princess-Ann. . .	»
Talbot.	14,230	Easton	»
Washington. .	18,730	Elisabeth-Town .	»
Worcester. . .	16,971	Snow-Hill	»
19	380,546		

CONSTITUTION.

Le gouvernement consistait, avant la révolution, en un conseil de douze membres nommés par le gouverneur ou le propriétaire, et en une chambre d'assemblée composée de quatre représentans de chaque comté. Cette dernière était d'abord renouvelée tous les trois ans; mais elle fut ensuite sujette à être ajournée, prorogée ou dissoute au nom du roi, selon que les circonstances l'exigeaient. Le lord propriétaire, ou le gouverneur, siégeait en qualité de juge dans la principale cour de justice qui prononçait sur toutes les affaires importantes. Dans chaque comté des

cours inférieures se tenaient six fois par an, et décidaient dans toutes les causes dont la valeur n'excéderait pas trois mille livres pesant de tabac. L'on pouvait appeler de leurs décisions devant la cour provinciale. Il y avait dans chaque paroisse douze officiers civils pour la répartition et le recouvrement des impôts. Ces employés étaient nommés à vie; et, lorsqu'il en mourait un, les autres se réunissaient pour lui choisir un remplaçant.

Selon la forme de gouvernement républicain établie à Annapolis, le 14 août 1776, l'assemblée générale se compose de deux corps législatifs, savoir, un sénat et une chambre de délégués.

Les *sénateurs* sont choisis par les électeurs, qui eux-mêmes sont désignés par les francs-tenanciers le premier lundi de septembre. Il y a deux sénateurs par comté, outre celui pour la ville d'Annapolis et celui pour la ville de Baltimore. En vertu du cinquième article de l'amendement apporté à la constitution, et confirmé en 1802, tout blanc mâle au-dessus de vingt-un ans, ayant résidé douze mois dans la ville ou dans le comté avant l'élection, a le droit de suffrage, et peut voter au scrutin pour les délégués à l'assemblée générale, pour les électeurs au sénat et pour les schérifs.

Ces électeurs s'assemblent à Annapolis, quinze jours après avoir été choisis, et ils nomment quinze sénateurs pris parmi eux ou dans la masse des citoyens, neuf dans la partie occidentale de l'état, et six dans la partie orientale. Ces sénateurs sont nommés pour six ans, et pour l'être doivent satisfaire aux conditions suivantes : 1°. avoir vingt-cinq ans ; 2°. posséder des immeubles personnels de la valeur de plus de mille livres courantes ; 3°. avoir résidé dans l'état les trois années qui précèdent celle de l'élection. Avant que les électeurs procèdent à l'élection, ils jurent d'élire pour sénateurs sans faveur, affection, partialité ou préjugé, les personnes que, dans leur jugement et conscience, ils croiront les plus propres à remplir cette place. Les *membres de la chambre des délégués* sont choisis chaque année par le peuple, le premier lundi d'octobre, au nombre de quatre pour chaque comté, et de deux pour les villes précédemment indiquées, sans considérer la population. Pour être nommé, il faut avoir vingt-un ans ; 2°. posséder des immeubles personnels pour la valeur de cinq cents livres courantes ; 3°. avoir résidé pendant un an dans la ville ou dans le comté qui élit.

Par le deuxième article de la constitution,

les électeurs des représentans sont tenus d'avoir une propriété de la valeur de trente livres courantes, ou un immeuble de cinquante acres de terrain dans le comté où ils votent.

Le *pouvoir exécutif* réside dans un gouverneur et dans un conseil formé de cinq membres, qui sont élus chaque année par les votes réunis de l'assemblée générale, le second lundi de novembre. Avant l'élection, les sénateurs et les délégués font serment de rester fidèles à l'état, et d'élire pour gouverneur ou membres du conseil sans faveur, sans affection, sans partialité et sans préjugé, toutes personnes que, dans leur jugement et leur conscience, ils croiront les plus dignes de ces titres.

Le gouverneur doit être âgé de vingt-cinq ans au moins, avoir résidé dans l'état cinq années avant l'élection, et posséder un bien meuble ou immeuble de la valeur de plus de cinq mille livres courantes, mais dont mille au moins doivent être en biens fonds. Il ne peut rester en charge plus de trois années de suite, ni être réélu avant les quatre années qui suivent l'expiration de ses fonctions, ni avoir d'autre emploi lucratif durant le temps pour lequel il est élu (1). En cas de décès, de démission ou de

(1) Confirmé en novembre 1809.

révocation, le membre du conseil, le premier nommé, doit remplir les fonctions de gouverneur jusqu'à la première réunion de l'assemblée générale.

Le *conseil* se compose « d'hommes habiles et prudens, » âgés de vingt-cinq ans, séjournant dans l'état depuis les trois années qui précèdent l'élection; et possédant des biens fonds pour la valeur de mille livres en monnoie courante.

Trois des membres forment un comité, dont le gouverneur est président, et qui décide toutes les questions sur lesquelles le conseil est divisé d'opinions. Si la place d'un membre devient vacante, elle est remplie par une personne élue au ballottage à la première assemblée du conseil.

Le chancelier, les juges, l'avocat géneral, les officiers de la milice, les commis du *land-office*, les inspecteurs et tous les autres officiers civils, excepté les *constables*, les surveillans des routes et les assesseurs, sont nommés par le gouverneur avec l'assentiment du conseil. Les deux chambres de l'assemblée choisissent leurs propres officiers; la majorité de chacune forme un *quorum* (1); tout bill, excepté ceux

(1) On appelle *quorum* le nombre de membres nécessaire pour délibérer.

qui ont rapport aux finances, peut être présenté par le sénat.

Aucun membre du congrès, nulle personne exerçant des fonctions dans les Etats-Unis, ou dans un état particulier, ou touchant quelques traitemens, ou employée dans un service régulier de terre ou de mer, nul ministre évangélique, ne peuvent être membres de l'assemblée générale ou du conseil d'état. Tout membre du gouvernement, avant son entrée en fonctions, déclare avec serment « qu'il ne recevra ni directement ni indirectement aucun profit d'une place exercée par un autre. » S'il manque à cet engagement et qu'il soit convaincu sur le serment de deux témoins dignes de foi, il perd sa place, est déclaré vil parjure, ou condamné à un bannissement perpétuel hors de l'état, ou privé du droit d'élire aux places, selon que la cour de justice le décide.

Par un amendement à la constitution, confirmé au 1799, il ne faut point d'autre déclaration que celle de fidélité au gouvernement.

Lois. Toutes les lois de l'état sont inscrites dans « le bureau de la cour d'appel de la rive occidentale de la baie. »

L'assemblée a émis, en 1819, une loi qui oblige toute personne qui prête sur nantissement, et tout teneur de bureau de loterie, à

payer cinq cents dollars pour une licence, et à fournir un cautionnement de vingt mille dollars pour garantie de leur intention bien sincère d'exercer ces professions sans fraude, collusion, surtaxes, ni autres profits illicites.

Serment d'allégeance. Toute personne nommée à un emploi, outre le serment d'allégeance, est obligée de déclarer qu'elle croit à la religion chrétienne; mais par le second article de l'amendement, les quakers, les ménonistes et les nicolites, ou nouveaux quakers, qui se font scrupule de faire un serment, sont admis aux places sur leur simple affirmation, que l'on exige également d'eux, quand ils paraissent comme témoins dans une affaire.

Esclaves. Les esclaves sont traités comme en Virginie (1). On en importait avant la révolution environ quatre mille par an dans ces deux états. Un seul planteur en possédait jusqu'à mille trois cents, et plusieurs autres en avaient mille. Chacun d'eux cultivait environ six mille plants de tabac (mille livres pesant) (2), et recueillait quelques barils de maïs. On leur

(1) Voyez l'article Virginie.

(2) L'assemblée passa un acte qui défendait aux planteurs de faire cultiver plus de six mille plants de tabac par un seul nègre.

fournissait à chacun le quart d'un boisseau de maïs et une quantité nécessaire de sel, par semaine.

Organisation religieuse.

Les différentes sectes religieuses, sont : les catholiques, les épiscopaux, les presbytériens, les calvinistes allemands, les luthériens, les quakers, les baptistes, les ménonistes, les méthodistes, les swedenborgiens, et les nicolites ou nouveaux quakers. Le clergé est entretenu par des souscriptions volontaires.

La secte la plus considérable est celle des catholiques qui y sont beaucoup plus nombreux que dans tous les autres états. Leur archevêque ne prend point le titre de seigneur ou de père en Dieu, mais il se contente de celui de docteur ou d'archevêque.

En 1811, les épiscopaux avaient trente églises et trente-cinq ministres; et les presbytériens à peu près le même nombre de chaque. D'après le rapport de la convention générale des baptistes tenue à Philadelphie, au mois de mai 1817, le nombre de leurs églises était de trente-trois, et celui des membres de cinq cent soixante-dix.

Organisation judiciaire.

Les juges nommés par le gouverneur et le conseil, remplissent leurs fonctions tant qu'ils s'en acquittent honorablement, et peuvent être cassés par les mêmes autorités s'ils sont accusés par les deux chambres; les employés du bureau des terres sont nommés par le gouverneur, avec l'avis et le consentement du conseil, et ne peuvent être renvoyés que pour malversation prouvée devant une cour de justice. Il y a dans chaque comté un dépositaire des testamens (*register of wills*) qui y est commis par le gouverneur, sur la présentation du sénat et de la chambre des délégués. Il y a une cour de chancellerie et d'amirauté, et une cour d'appel dont les décisions deviennent définitives et irrévocables.

L'état de Maryland se divise en six districts judiciaires, qui ont chacun une cour de justice (*district court*) composée de trois juges dont l'un est premier juge (*chief judge*), les deux autres juges associés; ces mêmes magistrats tiennent aussi les cours de comté (*county courts*) dans leurs districts respectifs.

Si les juges, ou quelqu'une des parties intéressées, prétendent qu'aucune des cours de

comté devant lesquelles une affaire doit être plaidée, ne peut prononcer un jugement impartial, on peut renvoyer la cause devant la cour d'un comté voisin.

La *cour des appels* se compose des *chief judges* des différens districts judiciaires, dont trois forment un *quorum ;* et quiconque a donné son avis dans la cour de comté sur une affaire maintenant citée à la cour des appels, est obligé de se retirer du banc de cette cour jusqu'à ce que l'affaire soit décidée. Toutes les affaires se font au nom de l'état de Maryland ; toutes les accusations se terminent par ces mots : « contre la paix, le gouvernement et la dignité de l'état. »

Les officiers judiciaires des États-Unis pour l'état de Maryland sont : 1°. un juge avec un traitement de 1,600 dollars ; 2°. un avocat avec des honoraires ; 3°. un maréchal, *id.* ; 4°. un commis, *id.* (1).

Prisons d'état. Il y avait en 1817, dans la prison d'état (*penitentiary*) de Baltimore, trois cent neuf prisonniers, savoir, deux cent trente-quatre mâles et soixante-quinze femelles, parmi lesquels trois cent un travaillaient à différens métiers.

---

(1) *Register of the United States*, p. 14.

Les criminels condamnés à mort, sont exécutés en vertu d'un ordre du gouverneur.

Étude des lois. Les jeunes gens destinés à l'étude des lois, reçoivent en général une instruction régulière; et, après avoir étudié la législation durant trois à cinq années, sous la direction d'un avocat, ils s'adressent aux cours pour être admis; deux jurisconsultes sont nommés pour les examiner, et c'est d'après leur rapport qu'ils sont reçus ou refusés. Dans le premier cas, on leur donne à cet effet un certificat. Il n'y a point de frais à acquitter. Les jeunes gens commencent en général l'étude des lois à dix-huit ou dix-neuf ans.

Les avocats les plus habiles gagnent environ huit mille dollars par année; ceux de la seconde classe cinq mille, et de la troisième classe trois mille. Les plus forts honoraires sont pour les affaires maritimes et pour les dépossessions de biens. Le nombre des avocats à Baltimore était d'environ soixante en 1819.

Organisation financière.

Avant la révolution, les impôts étaient répartis sur chaque mâle blanc, et sur tous les nègres mâles et femelles, âgés de seize à soixante ans. Ils étaient payés en une certaine quantité

de tabac, que l'on portait selon les besoins de la province, de quatre-vingt-dix à cent vingt livres par tête. On en retenait quarante livres pour le recteur de la paroisse; et le reste servait à payer les membres de l'assemblée, les taxes des pauvres, etc. Le prix du tabac et d'autres articles, était quelquefois fixé par l'assemblée (1), et reçu pour sa valeur, pendant un an, par le percepteur, qui ne pouvait exiger qu'on lui payât en dollars d'autres taxes que le cens (*quit-rents*) et les droits de la couronne. Les cens du propriétaire qui étaient recouvrés par ses agens, s'élevaient d'abord à deux schellings sterling par an pour chaque centaine d'acres; mais ils furent doublés quelque temps après, et on proposa de les remplacer par une taxe de six schellings six *pence* sur chaque barrique de tabac, payables par le marchand ou le chargeur. Ce droit rapportant un revenu moindre que celui des cens, on les reprit trois ans après. L'assemblée imposa en 1704, sur chaque barrique de tabac, un droit de deux schellings, dont la moitié était retenue par le

(1) En 1732, le prix du tabac fut arrêté à un *penny* la livre; celui du maïs, à vingt *pence* le boisseau; le froment, à trois schellings quatre *pence* le boisseau; et le port, à deux *pence* la livre.

propriétaire, et l'autre employée à défrayer les dépenses du gouvernement. En 1734, cette assemblée adopta un projet de papier monnaie, et émit des billets pour la valeur de quatre-vingt-dix mille livres sterling, dont cinquante-quatre mille livres furent mises en circulation parmi les trente-six mille personnes imposables de la province. Les trente-six mille livres restantes furent destinées à bâtir une maison pour le gouverneur et à créer une caisse d'emprunt. Ces billets ne devant avoir cours que pendant trente ans, on forma un fonds suffisant pour les acquitter à l'expiration de ce terme; ce fonds se composait du montant des droits sur les boissons, qui se payaient en argent, et étaient à mesure placés dans la banque d'Angleterre. Quelques membres de l'assemblée, prévoyant que ces billets ne tarderaient pas à être discrédités, firent passer un acte qui défendait qu'on les reçût en paiement du cens ou des droits publics, et le change avec Londres s'éleva graduellement de 34 à 150. Un tiers de ces billets furent annulés en 1748, et le reste, détruits l'année suivante. Les possesseurs furent remboursés d'un tiers en lettres de change sur la banque d'Angleterre, et des deux autres en nouveaux billets, qui, au bout de seize ans, devaient être acquit-

tés au taux de quinze schellings sterling, pour chaque vingt schellings courans (1).

Tableau des emplois publics, des bénéfices et des places lucratives sous le gouvernement existant avant la révolution (2).

	liv. sterl.
Le gouverneur, nommé par le propriétaire, et approuvé par le roi d'Angleterre, recevait, par an.	1,550 (3)
Le commissaire général, nommé par le propriétaire pour la vérification des testamens.	900
Le secrétaire, nommé par le même . .	800
Six employés de la marine, nommés par le même, recevant chacun 150 liv. st.	900
Treize shérifs, nommés à cet emploi par le gouverneur, ayant chacun 200 l. st.	2,600
Treize clercs de comté, nommés à vie par le secrétaire, recevant chacun 115 l. st.	1,495
Le collecteur des taxes du district de Patuxent	300 (4)

(1) Voir Douglass' Summary, édit. de Boston, 1775, art. Maryland.

(2) Voir le 7ᵉ. vol. des Coll. hist. du Mass., p. 202.

(3) Lorsque la province dépendait de la couronne, cet emploi lui rapportait deux mille cinquante livres sterling par an.

(4) Il y en avait trois autres, dont on n'indique pas les émolumens.

Quatre collecteurs adjoints, choisis par le collecteur.	100
Trois commissaires du bureau des terres, nommés par le gouverneur.	120
Trois clercs.	40
Bénéfices ecclésiastiques (37 paroisses, auxquelles on était nommé par le propriétaire), ayant chacun 120 liv. ster. . .	4,440
Le trésorier des deux rives de la baie de Chesapeake.	250
Le clerc du conseil	160
Le clerc de la chambre des délégués . .	50
Le conservateur des archives.	40
Le greffier du commissaire général, nommé par lui	80
Le clerc du secrétaire, choisi par cet officier	65 (1)
Total.	13,890

Les membres du conseil, nommés par le propriétaire, recevaient chacun cent quatre-vingts livres de tabac par jour; les représentans, cent soixante; et le lieutenant gouverneur, qui exerçait en même temps les fonctions de chancelier, percevait pour sa part, un droit de vingt schellings sur chaque mariage qu'il autorisait.

(1) Outre les emplois ci-dessus désignés, il y avait encore plusieurs autres places lucratives.

Fonds de l'état.

En novembre 1811, les fonds s'élevaient à un million deux cent dix-neuf mille quatre cent soixante-seize dollars; savoir :

Fonds divers des États-Unis.	978,052 doll.
Fonds de banque.	163,537
Fonds des compagnies des chemins ferrés et autres.	53,604
Dettes.	24,283

État des finances.

« Depuis le premier novembre 1814 jusqu'au premier novembre 1815, on a payé la somme de deux cent soixante-deux mille huit cent vingt-quatre dollars; il restait dans le trésor (au premier novembre 1815), cinq cent soixante-neuf mille sept cent dix-sept dollars. Fonds *exchanged* : six pour cent; trois cent trente-cinq mille cent quatre dollars en fonds, à trois pour cent de la banque des États-Unis ; quatre mille neuf cent dix-neuf en billets de crédit, émis en vertu de l'acte du congrès du 18 mars 1780, et la somme de soixante-seize mille cinq cent quatre-vingt-sept dollars en espèces.

		dollars.
Balance qui se trouve dans le trésor . .		76,587 19
Sur laquelle déduire les sommes dues au premier novembre, et qui n'ont pas été soldées :		
	dollars.	
Pour le paiement de la liste civile.	2,965 26	
Pour le paiement des cours de justice	10,005 35	
Pour demi-solde due aux officiers et soldats.	6,209 68	
Pour solde du journal des comptes	3,891 39	
Pour les sommes annuelles payées aux Indiens. . . .	343 33	
Pour les conservateurs des dépôts d'armes des parties orientale et occidentale. . .	395 75	
Pour l'adjudant général et les inspecteurs de brigade	1,169 16	
Pour l'acquit des lettres de change émises en vertu de l'acte du mois de novembre 1779.	3,865 37	
Pour l'acquit des certificats livrés en vertu du même acte	207 49	
Pour les colléges, les académies et les écoles.	4,800 0	
	33,852 78	76,587 19

	dollars.	dollars.
Report	33,852 78	76,587 19
Pour l'équipement du contingent de la milice, fourni par l'état, d'après l'arrêté du mois de juin 1812 . .	6,839 96	
Pour meubles et réparations dans le palais du gouverneur.	988 68	
Pour achat d'armes, de canons, de munitions de guerre, etc., accordé dans le mois de mai 1813 . . .	28,167 84	
Pour le paiement des agens chargés de l'examen des réclamations de la milice.	300 0	
Pour achat d'armes, de fournitures, etc., accordé par un acte du mois de novembre 1808.	15,000 0	
Pour l'acquit des intérêts de l'emprunt	7,287 83	
	92,437 9	76,587 19
Balance du trésor		15,846 90
Journal des comptes pendant la présente session		35,000 0
Partie de la liste civile payable au premier		
		50,849 90

		dollars.
Ci-contre	50,849	90
novembre, pour le paiement de laquelle l'assemblée n'a pas destiné de fonds dans la dernière session (1).	6,166	10
DÉFICIT.	57,016	0

Les fonds dans le trésor, au premier novembre 1816, étaient de.	57,515
Recettes pendant l'année, finissant le premier novembre 1817	151,144
Montant des dépenses	170,530
Balance dans le trésor.	38,129

Liste civile.

Traitement du gouverneur	1,000 liv. ster.
Chacun des cinq conseillers	200
Les six principaux juges des districts judiciaires.	2,200 dollars.
Douze juges associés	1,400
Le premier juge du comté de Baltimore	525
Chancelier.	1,275
Trésorier de la côte occidentale . .	750
Idem. orientale . . .	168
Adjudant général.	500
Membres de la législatnre	4 par jour.

(1) *Niles' weekly register*, n°. 16, vol. IX, 23 déc. 1815, p. 294.

Tableau de l'évaluation des terres, des habitations et de Maryland, fait en vertu d'un acte du congrès, du la taxe directe, telle qu'elle a été imposée par l'acte

DISTRICTS ET COMTÉS.		TERRES, LOTS ET ACRES.	
		IMPOSABLES.	TOTAL.
1er. DISTRICT.	Sommerset. . . .	303,868	303,868
	Worcester. . . .	323,694	323,694
	Dorchester. . . .	287,130	287,130
2e.	Talbot.	164,743	164,743
	Queen-Ann . . .	222,255	222,255
	Caroline	190,824	190,824
3e.	Kent.	177,073	177,073
	Cecil.	196,571	196,571
	Hartford.	256,669	256,669
4e.	Ville de Baltimore	3,392	3,481
	Comté *idem*. . .	533,789	533,808
5e.	Anne-Arundle. .	406,997	406,997
	Prince-Georges. .	286,694	286,694
6e.	Calvert.	252,575	252,575
	Sainte-Marie. . .	215,759	215,759
	Charles.	119 998	119,998
7e.	Montgomery. . .	308,723	308,723
	Frédérick	515,290	515,290
8e.	Washington. . .	266,135	266,135
9e.	Alleghany	453,181	454,423
		5,485,369	5,486,710

des esclaves qui se trouvent dans chaque comté de l'état 21 juillet 1813, et dans lequel on voit le contingent de du 2 août 1813.

NOMBRE D'HABITATIONS.	ÉVALUATION DES TERRES et des HABITATIONS.	ESCLAVES.		ÉVALUATION TOTALE.
		NOMBRE.	VALEUR.	
	dollars.		dollars.	dollar.
1,548	2,673,216	7,370	1,368,464	4,036,680
1,650	2,541,007	4,069	438,028	2,979,035
1,308	1,141,731	4,386	246,834	1,388,565
1,192	3,442,920	4,397	623,685	4,066,605
1,277	3,106,404	5,333	582,088	3,688,492
1,315	1,107,119	457	150,815	1,258,934
1,089	2,811,316	3,625	526,934	3,338,300
1,464	3,117,868	2,052	217,299	3,335,167
1,599	3,266,320	3,255	494,130	3,650,450
7,221	19,997,035	3,480	534,710	20,531,745
2,969	9,816,264	5,677	785,943	10,602,207
1,512	5,578,101	8,844	1,476,039	7,054,140
1,003	4,693,780	9,839	1,417,569	6,111,349
454	1,088,387	3,650	496,281	1,584,663
753	1,135,462	5,303	817,138	1,952,600
»	1,149,196	9,400	975,403	2,121,599
1,245	5,427,275	6,348	1,230,830	6,658,105
4,287	19,134,738	6,368	1,356,988	20,491,726
2,219	14,160,359	2,901	661,032	14,821,391
»	1,215,140	634	129,585	1,344,725
	106,490,638	98,478	14,525,845	121,016,583

Valeur des terres, des maisons et des esclaves, en 1798, 1813 *et* 1815.

En 1798,

			dollars.	dollars.
Acres. .	5,444,272	Valeur	21,634,004	32,372,290
Maisons	16,932	. . .	10,738,286	
Esclaves	48,254			

En 1813,

La valeur des terres et des maisons était de.	106,490,638	121,016,483
Celle des esclaves de	14,525,845	

En 1815,

La valeur des terres, des maisons et des esclaves était de. 122,577,572

Nous avons appris qu'en 1811, une *grande maison* et *un jardin* avaient été vendus quatre mille trois cents dollars, et qu'une maison de trois étages avait été cédée pour six cents.

Prix de différens articles de consommation. Le prix d'une pension, dans un hôtel garni, est de deux dollars par jour. La corde de bois de noyer pour brûler coûte huit dollars en hiver, et six à six et demi en été.

Le *salaire d'un ouvrier* à la journée est d'un dollar et demi à deux dollars.

Le prix d'une *course de fiacre*, à Baltimore, est de vingt-cinq *cents*; et, lorsqu'on le prend à l'heure, il en coûte un dollar.

Organisation militaire.

La milice est organisée d'après les instructions du gouverneur, qui doit consulter le conseil et obtenir son consentement. Le nombre total de ceux qui la composaient était, en 1811, de trente-deux mille cent quatre-vingt-neuf hommes (1); et en 1814, de quarante-un mille quatre cent dix.

Le montant des réclamations pour solde et rations, faites par la milice appelée en activité de service pendant l'été de 1813, excédait cent six mille dollars. On avait voté cette année près de soixante-dix mille dollars pour achats d'armes et de munitions de guerre.

Organisation administrative.

Instruction publique. L'assemblée vient d'accorder un fonds considérable pour l'éducation. En 1811, vingt-cinq mille dollars furent assi-

(1) Message du président des États-Unis, du 11 mars 1816.

gnés à l'entretien des écoles publique établies dans chaque comté. Les banques de l'état sont aussi tenues de contribuer pour cet objet ; celles de Baltimore et de Hagerstown ensemble, sont obligées, depuis 1813 jusqu'à l'expiration de leurs chartes, de payer annuellement, pour les écoles du comté, la somme de vingt mille dollars, chacune pour une part proportionnée à ses capitaux.

L'*école des garçons libres* de Baltimore, qui est sous la direction de l'église méthodiste des épiscopaux, comptait, en 1817, deux cent cinquante-un écoliers. La méthode lancastrienne est adoptée depuis 1813.

Colléges. Le *collége de Washington*, établi à Chestertown, dans le comté de Kent, fut fondé en 1782, et placé sous la direction de vingt-quatre visiteurs ou gouverneurs, qui ont le pouvoir de nommer à des emplois vacans et d'acheter des immeubles dont le rapport annuel ne peut dépasser six mille livres courantes. En 1787, la législature accorda à ce collége un fonds annuel permanent de 1250 livres courantes provenant d'honoraires, d'amendes et de permissions de mariage dans la partie orientale ; et en 1811, on ajouta mille dollars à cette première somme.

Le *collége de Saint-Jean*, à Annapolis, fut

établi en 1784, sous la direction de vingt-quatre commissaires, avec un fonds permanent de 1750 livres courantes provenant des mêmes sources de revenu dans la partie orientale. Mais la législature a retiré une partie des fonds; et en 1811, le nombre des étudians est tombé de cent cinquante à soixante. Ces deux colléges forment l'université de Maryland, dont le siége est à Baltimore; le gouverneur est chancelier, et le principal de l'un des colléges est vice-chancelier.

Le prix de la pension, dans le collége Saint-Jean, est de cent quarante dollars par année, payables par quartier. Le prix des cours est de dix dollars; et toute la dépense, y compris le blanchissage, n'excède pas cent quatre-vingts dollars.

Le *collége de Sainte-Marie* est sous la direction d'ecclésiastiques français, prêtres de Saint-Sulpice, auxquels l'établissement appartient. Le prix de la pension, y compris le logement et le blanchissage, est d'environ quatre cents dollars. Le nombre des étudians était, en 1812, de cent quarante-quatre; en 1819, il était réduit à environ cinquante. Il y a un séminaire attaché au collége pour l'éducation des prêtres.

Le *collége de Cokesbury*, à Abington, entre

les deux branches du Bush, partie la plus septentrionale de la Chesapeake vers l'ouest, fut établi par des méthodistes en 1785; il est entretenu par des souscriptions et des donations volontaires. Les étudians sont des fils de prédicateurs missionnaires, de souscripteurs annuels, ou bien des orphelins faisant partie de la société des méthodistes. On y enseigne l'anglais, le latin et le grec, la logique, la rhétorique, l'histoire, la géographie, la physique et l'astronomie.

Dans les heures de récréation, les étudians s'occupent de jardinage, d'équitation et de divers arts mécaniques.

Un collége qui vient d'être établi à Emmetsburg, est confié à la direction de prêtres de l'ordre de Saint-Sulpice.

Collége de Baltimore. Ce collége, autorisé par l'état en 1811, est très-florissant. On y enseigne le grec, le latin, le français et les mathématiques. Il a aussi été question d'y établir des chaires de belles-lettres, de philosophie morale et de physique : on a annexé à ce collége une école pour enseigner l'écriture, l'arithmétique, etc. (1).

Le *collége de médecine* de l'université de

(1) Voir « Address on the opening of this college by

Maryland est composé des chaires suivantes : 1°. Principes de médecine ; 2°. anatomie ; 3°. principes et pratique de la chirurgie ; 4°. chimie ; 5°. matière médicale ; 6°. accouchemens ; physique pratique. Les classes commencent le dernier lundi d'octobre et finissent le premier mars. Les candidats au titre de docteur en médecine doivent avoir assité à deux cours, à moins qu'ils n'aient suivi d'autres écoles. Ils doivent préparer et soutenir une thèse. Un diplôme se paie vingt dollars. On vient d'établir une société médicale à Baltimore.

Académies. L'*académie de Washington*, dans le comté de Sommerset, fut instituée par une loi en 1779, et mise sous la direction de quinze commissaires ; elle est entretenue par des souscriptions volontaires et des dons particuliers, qu'elle est autorisée à recevoir. Elle a en outre deux mille acres de terre.

Bibliothéque. La bibliothéque publique de Baltimore, dont les souscripteurs peuvent emporter les livres au dehors pour s'en servir, contient près de douze mille volumes. On construit maintenant un beau bâtiment pour cette bibliothéque.

---

the rev. W. Sinclair, vice-président de ce collége, Baltimore, 1811, p. 48. »

Sociétés. En 1800, on établit une société appelée la *société du Maryland pour l'avancement des sciences utiles et agréables*. La *société des fermiers* est établie à Sandy-Spring dans le comté de Montgomery. La *société pour l'encouragement des émigrans* a rendu de grands services à la classe nombreuse des étrangers, qui, reçus avec bonté dans une ville hospitalière, ont acquis les moyens d'employer leurs talens, leur industrie ou leurs bras, de la manière la plus utile pour eux-mêmes et pour la communauté.

L'*association économique d'Amérique, dont le but est d'encourager les manufactures américaines et l'économie domestique*, a été fondée en 1819.

« La *société newtonienne du Maryland*, » qui a été formée à Baltimore en 1818, est destinée à l'encouragement de l'histoire naturelle.

Journaux. On imprimait, en 1817, dans cet état treize journaux, dont quatre paraissaient tous les jours, et les neuf autres une fois par semaine.

Il y a un *cabinet d'anatomie*, préparé par M. Chiappi, où l'on tient un cours. M. le docteur Gibson a aussi un cabinet d'anatomie.

Le *Musée d'objets d'histoire naturelle*, auquel

est attachée une galerie de tableaux, appartient à M. Peale.

M. Gilmor, de Baltimore, possède un très-beau cabinet de minéralogie et la collection la plus complète des modèles en bois des différentes variétés de formes cristallines, exécutés d'après les mesures des angles données par M. Haüy. Elle se compose d'environ douze cents morceaux.

Hommes célèbres de l'état.

George *Calvert*, baron de Baltimore, et fondateur de la province, a rédigé cette charte, si remarquable par la tolérance religieuse qu'elle proclame, et les procédés humains qu'elle enjoint de substituer aux persécutions que l'on exerçait contre les Indiens pour les civiliser et les convertir. On dit qu'il a laissé une description du pays qui n'a jamais été donnée au public. Les seuls ouvrages qu'on ait de lui sont : *Carmen funebre, in D. Hen. Untonum*, 1596; la réponse de *Tom Tell Troth, la conduite des princes et les lamentations de l'église*, 1642. » Il a aussi publié des discours prononcés au parlement et des pièces officielles.

Daniel *Dulaney*, qui mourut quelque temps après le commencement de la révolution, résidait à Annapolis, et était considéré comme un des avocats les plus instruits que l'Amérique ait produits. Il a publié quelques brochures politiques, dont l'une est intitulée : « Considérations sur le droit de lever des impôts dans les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale, 1760.

Le baron de *Kalb*, né en Allemagne, major-général dans l'armée américaine, mourut le 19 octobre 1780, par suite des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Camden, dans la Caroline du sud. Le congrès fit élever un monument en son honneur, à Annapolis, sur lequel on lit l'inscription suivante : « A la mémoire du baron de Kalb, chevalier de l'ordre royal du mérite militaire, brigadier des armées de France, et major-général au service des États-Unis d'Amérique. Après avoir servi avec honneur et distinction pendant trois années, et avoir donné une dernière et glorieuse preuve de son attachement à la cause de la liberté du genre humain, et de celle de l'Amérique, à la bataille de Camden, dans la Caroline du Sud, le 16 août 1780, en s'avançant à la tête de la ligne du Maryland et du Delaware, et l'animant par son exemple à faire des prodiges de valeur, il tomba criblé de coups, et expira le 19 suivant, à l'âge de quarante-huit ans. Le congrès des États-Unis, reconnaissant de son zèle, de ses services et de son mérite, lui a élevé ce monument. »

Otho Holland *Williams*, l'un des officiers les plus distingués des régimens de ligne du Maryland, fut nommé brigadier-général dans l'armée américaine. Il commanda les troupes légères de cet état pendant la retraite effectuée en 1781, par le général Green, de la Caroline, en Virginie. Après la guerre, il résida à Baltimore, et y mourut en 1794, à l'âge de quarante-cinq ans.

David *Harris* fut un des premiers à embrasser la cause de la révolution ; il organisa, en 1775, l'armée américaine sous les murs de Boston, et fut ensuite

nommé trésorier du bureau d'escompte et de dépôts (*office of discount and deposit*), place qu'il conserva jusqu'à sa mort.

William Vans *Murray*, né dans cet état, avait d'abord embrassé la profession d'avocat, mais il fut bientôt élu membre de la législature du Maryland, et siégea dans la chambre des représentans des États-Unis, depuis 1791 jusqu'en 1797. Député en qualité de ministre auprès de la république Batave, et ensuite comme ministre plénipotentiaire auprès de la république Française, il signa à Paris, avec MM. Ellsworth et Davie, le traité du 30 septembre 1800. Il est mort en 1803, à l'âge de quarante-deux ans, dans sa terre de Cumberland.

Jean Beal *Bordley*, agriculteur recommandable par ses connaissances, résidait dans l'île de Wye, située dans la baie de Chesapeake. Il publia des « Essais et des notes sur le jardinage et les travaux des champs, » ornés de figures, Philadelphie, 1799. Quoique membre du conseil exécutif lorsque la province était sous la domination anglaise, il n'en fut pas moins un des défenseurs les plus zélés du gouvernement républicain. Il est mort à Philadelphie, en 1804, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Jean *Bayard*, qui commanda le deuxième bataillon de la milice de Pensylvanie, à la bataille de Trenton, fut membre du comité de sûreté, et pendant quelques années orateur de la législature de l'état. En 1785, il fut élu membre de l'ancien congrès, qui siégeait alors à New-York, et il passa le reste de ses jours à New-Brunswick, où il mourut en 1807, à l'âge de soixante-neuf ans.

Le révérend docteur Jean *Carroll*, archevêque de Baltimore, était né dans cet état; il mourut dans cette ville en 1815, universellement regretté.

AGRICULTURE.

Le froment, le maïs et le tabac forment les récoltes ordinaires.

Froment. Celui que l'on cultive (et qui est connu sous le nom de *froment blanc* ou de *Sicile*), est, dit-on, particulier au Maryland. Son produit par acre est de douze à seize boisseaux dans les meilleures terres. Le *maïs* rapporte de vingt à trente boisseaux par acre. Une espèce de *tabac*, appelée *bright kites' foot tobacco,* qui vient sur un sol blanc, argileux, produit plus en Maryland qu'en Virginie; il y est aussi d'une qualité qui est généralement préférée par les nations du nord et de l'est de l'Europe, en Hollande, en Danemarck, en Suède et en Allemagne. La récolte, en 1816, fut estimée à dix-neuf mille barriques (1).

On cultive aussi la *patate douce* et des *calavances* ou *haricots à graines rondes* (*phaseolus sphærospermus L.*). Les *betteraves* parviennent

(1) Lettre circulaire de MM. Stump et Williams, Baltimore, mars 1817.

à une grosseur prodigieuse; on en a recueilli une à Annapolis, en 1817, qui pesait quinze livres. Le *chanvre* et le *lin* sont cultivés dans les terres hautes de l'intérieur du pays.

M. Smith, qui, durant la guerre de la révolution, s'occupa beaucoup de culture dans cet état (1), ayant semé trois cent cinquante acres en froment, cinquante en sarrasin et en avoine, douze en patates, trente-six en tabac, et deux cents en maïs, n'employa que quinze esclaves pour toute cette culture, au moyen des améliorations suivantes qu'il introduisit. Il coupa de suite, avec une faux munie de dents qui arrêtent la paille, cent acres de froment sans le serrer à mesure. On transporta ce froment dans des charrettes, sans le lier, ce qui épargna trois jours sur quatre, sans perte et sans inconvénient. On le lia près de la grange, et on le monta ensuite avec une fourche, puis avec deux cordes. Ce qui restait dans les champs fut ramassé au moyen des râteaux de bois de onze pieds, à longues dents, qu'un esclave traînait au moyen d'une courroie attachée au manche. On séparait la graine de la paille, en faisant fouler circulairement celle-ci par les chevaux

(1) Smiths' Tour in the United States, 2ᵉ. vol., chap. 57.

ou par le bétail, sur un plancher tant soit peu incliné, de cent cinquante verges de circonférence, et sur lequel on pouvait répandre cinq cents boisseaux qui étaient ensuite travaillés par trois ou quatre mains. On séparait la paille, au moyen de cribles de quatre pieds de longueur, de trois et demi de largeur, de seize pouces de profondeur, et dont le treillis offrait des fentes de près d'un pouce. Ces cribles, munis de deux longues anses, étaient suspendus par des cordes et une poulie (environ à trois pieds du plancher), à l'extrémité d'une verge de bois flexible et faisant ressort. Il ne s'agissait que les faire mouvoir, en avant et en arrière, dans un courant d'air qu'on établissait entre deux portes situées à l'opposite l'une de l'autre; et cela était si facile qu'un enfant pouvait le faire. Par ce mécanisme, un homme et un enfant pouvaient passer plus de blé que n'auraient pu faire, dans le même espace de temps, dix hommes très-forts sans ce moyen.

Pour nettoyer parfaitement la graine, on se servait ensuite de vans hollandais, qui achevaient cinq cents boisseaux en un jour; de manière qu'avec le travail de cinq esclaves, et par un temps favorable, mille boisseaux étaient prêts à être livrés au bout de quatre jours.

M. Parkinson, qui cultivait à Orange Hill, à

trois milles de Baltimore, une ferme de trois cents acres, a fourni les renseignemens qu'on va lire. Il avait payé pour cette ferme trois cents livres sterling; deux cents acres étaient cultivés, et le reste était en bois, pour brûler et pour faire des pieux. *Froment.* Sur la rivière de l'Ouest, qui traverse la péninsule de la Chesapeake, le produit était de quatre à cinq boisseaux. Sur le bord oriental, où plusieurs fermiers possèdent cent à deux cents acres, la récolte était de cinq à dix boisseaux par acre, avec six cents livres de paille. On coupait le blé au mois de juin, et un homme pouvait moissonner trois acres par jour : il gagnait un dollar outre la nourriture et une pinte de *Whiskey* (eau-de-vie de grains.) *Avoine.* La récolte auprès de Baltimore était, dit-on, pour l'avoine, de quatre boisseaux par acre; pour l'orge, d'un boisseau; pour le riz de quatre boisseaux. On dit qu'un chariot anglais emportait le produit de dix acres d'avoine et d'orge, que ce produit surpassait rarement la quantité de semence, qui était d'environ un boisseau par acre (1). Les pommes de terre donnaient cent boisseaux par acre; les *navets* trois cent soixante boisseaux; le *foin*, moins d'un demi tonneau par acre.

(1) Ceci est évidemment une exagération.

Sur le blé d'Inde, on observait que le produit de quatre tiges (ou quatre mille huit cent dix graines, qui pèsent à peine deux *quarts*), suffisait pour ensemencer un acre. Les tiges étaient la nourriture principale du bétail; on le nourrissait pourtant mieux avec du chenevis, lequel se vend à raison de quinze schellings pour cent quatre pains ou deux cent huit livres.

Le même auteur estime le prix d'une voiture à cent dollars; celui d'une charrette à deux chevaux, de cinquante-quatre à soixante; et celui d'une charrue, à quarante-trois dollars.

Des insectes nuisibles à l'agriculture, la mouche de Hesse (1) est celui qui commet le plus de ravages. Elle détruisait quelquefois des champs entiers dans une saison; mais on s'est mis, depuis quelques années, à l'abri de ces pertes, par des soins assidus, et en semant plus tard. Auprès d'Annapolis, on trouve un insecte qui nuit souvent aux raisins, aux prunes et aux poires.

Fruits. Les pommes, les poires, les prunes et les pêches sont de bonne qualité. On fait du cidre avec les premières et de l'eau-de-vie avec les pêches. Les arbres forestiers donnent beau-

(1) *Cecidomyia destructor* Latr.

coup de fruits appelés *masts* (1), dont les cochons se nourrissent.

L'agriculteur anglais, M. Coke, a fait présent, en 1817, à MM. Caton et Patterson, de six vaches et d'un taureau d'une race très-estimée.

INDUSTRIE.

Avant la révolution, la seule manufacture qui existât dans la province était une manufacture d'étoffes de laine établie dans le comté de Sommerset. Le tabac était la grande ressource des habitans, et leur tenait lieu d'argent pour acheter toutes les choses nécessaires à la vie. Maintenant les planteurs préparent eux-mêmes les étoffes pour l'usage de leur famille, et des manufactures considérables ont été dernièrement établies dans les comtés du nord. La *compagnie manufacturière de l'Union*, fondée en Maryland, a un capital d'un million de dollars partagé en vingt mille actions de cinquante dollars chacune.

Substances minérales. Il y a dans le comté de Frédéric deux forges et deux verreries. Une manufacture d'alun, qui vient d'être établie par le docteur Troost, occupe trente ouvriers.

(1) Du mot *masticare*.

On le vend sept dollars le quintal, c'est-à-dire, un dollar au-dessous du prix de celui que l'on importe.

Produits des substances minérales en 1810.

Fer, 10 martinets, 5,500 tonneaux de fer ayant subi un premier martelage. Val.	dollars. 249,653
Forges (15), 2,435 ¼ tonneaux de fer en barres.	280,990
Un martinet pour de grosses pièces.	200
Deux laminoirs et fenderies, 480 tonneaux de fer laminé et fendu	64,000
Clouteries (21), 1,841,280 liv. de clous.	160,150
Armuriers (10), { 155 carabines. 20 autres fusils. }	6,150
Serruriers (137).	20,905
Horloges et montres	7,027
Joaillerie.	4,300
Ferblanterie, 11 ferblantiers	91,500
Bronze, 6 fonderies	61,500
Alambics (20)	1,600
Marbre, 2 marbrières	10,000
Meules de moulin, 1 fabrique	6,000
Verre { 540,000 pieds carrés de verre à vitre. 7,000 bouteilles. }	72,060
Pierre à savon	1,000
Poteries de terre, 3 potiers.	360
Poudre, 9 moulins, 323,447 livres.	164,122
Sel, 8 salines, 7,538 boisseaux	3,799

Substances végétales. Il y a dans le comté de Frédéric quatre-vingts moulins à farine, deux moulins à papier, et quatre cents alambics employés principalement à extraire l'eau-de-vie de grains. Un moulin à farine, mis en mouvement par la vapeur, vient d'être établi à Baltimore pour la somme de soixante-dix mille dollars. Il moud deux cents barils de blé sans qu'il en coûte pour le chauffage plus de de douze *cents* et demi le baril. On prépare vingt-cinq mille barriques de *tabac* par an. Les *douves* de chêne sont excellentes. Le noyer noir sert à faire des meubles qui sont à la fois élégans et durables. A huit milles de Baltimore, sur la rivière de Patapsco, sont situés les beaux moulins à farine de M. Ellicot. Il y a aussi un moulin à papier et un à huile.

Produits des substances végétales, en 1810.

	dollars.
Distilleries, 1,509.	
Esprits distillés de grains et de fruits, 733,042 gallons. . . . . *Id.* de mélasse, 127,700 gallons. . .	509,660
Bière, *Aile* et *Porter*, 7 brasseries, 9,330 barils	69,380
Huile de graine de lin, 13 moulins, 16,375 gallons.	14,950
Sucre raffiné, 7 raffineries, 755,879 liv. .	150,000

	dollars.
Chocolat, 1 fabrique, 9,000 livres	1,800
Tabac en feuilles et en poudre, 9 moulins.	200,000
Amidon et poudre à poudrer, 2 manufactures, 157,314 livres.	29,000
Câbles et cordages, 21 corderies, 1,080 tonneaux.	561,800
Papier, 9 fabriques, 22,200 rames	77,515
Ébénisterie, 50 ébénistes	217,043
Bois de selle, 1 fabrique, 1,500.	750
Turmeric (1), 200 livres	40

Produits des substances animales en 1810.

	dollars.
Étoffes de coton et de laine filés à la mécanique, 96,760 verges. Valeur	111,274
Valeur de toutes sortes de toiles et d'étoffes	1,015,820 (2)
Tapis et courte-pointes, 750 verges. . .	2,500
Objets en écaille, en ivoire et en corne.	28,000
Chandelles et savon, 7 mannfactures de chandelles.	95,000
Colle de poisson	500
Tapis de poils de bestiaux, 5 manufactures.	3,037
Tanneries (191), 215,844 peaux de bœuf et autres.	744,336

(1) Hydraste de Canada (substance tinctoriale).

(2) Les machines à carder, au nombre de trente-deux, ont préparé soixante-sept mille neuf cent trente-six livres de matière première, estimées à quatre mille cinq cents seize dollars; et vingt-huit moulins à foulon ont foulé trente-sept mille sept cent quarante-cinq verges d'étoffe, dont le produit a été de trente-quatre mille quatre cent quarante-cinq dollars.

Souliers, bottes et pantoufles, 306,462 paires		dollars. 500,500
Selliers (94), 12,150 selles et brides		177,944
Chapeaux, 106 chapelleries, 97,995 chapeaux		321,712

Articles dans la composition desquels il entre des matériaux de diverses espèces.

		dollars.
Bas, 227,578 paires.	Valeur	227,578
Voitures, 22 carrossiers		397,500
Rabots, deux fabriques		42,000

Selon le rapport du maréchal, le produit total des manufactures s'est élevé, en 1810, à onze millions quatre cent soixante-huit mille sept cent quatre-vingt-quatorze dollars, non compris les articles dits incertains, dont la valeur se monte à deux millions sept cent trente-quatre mille sept cent soixante-cinq dollars. Ils consistaient en trois cent vingt-huit mille quatre cent quatre-vingt-quatre barils de farine, qui ont produit deux millions cinq cent trente mille sept cent soixante-cinq dollars, et en produits des moulins à scie, à vent, etc.

COMMERCE.

Sous les rapports du commerce étranger, cet état est le quatrième de l'Union.

Les *exportations* consistent en froment, farine, blé, tabac (1), graine de lin, pois, lard et bois de charpente envoyés aux Indes occidentales, en Angleterre, en France et dans le nord de l'Europe. L'excédant des productions du pays autour d'Annapolis est transporté dans cette ville, et de là à Baltimore, et à Alexandrie, dans le district de Washington.

En 1815, on exporta directement à l'étranger deux cent vingt-deux mille barils de farine, outre cent quarante mille envoyés à différens ports sur les côtes.

En 1816, la quantité exportée dans les pays étrangers montait à cent quatre-vingt sept mille barils, et celle envoyée dans les ports de l'est et du sud des États-Unis, s'élevait à cent soixante-dix mille. En 1815, le tabac envoyé aux

(1) La quantité de tabac, et d'autres productions que l'on recueillait, était si considérable, que, vers l'an 1670, le revenu que l'Angleterre retirait de cette province s'élevait à quarante mille livres sterling par an.

ports étrangers, montait à vingt-sept mille muids; et, en 1816, à douze mille (1).

État des exportations.

ANNÉES.	PRODUCTIONS.		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791	. . . . . .	. . . . . .	2,239,691
1800	. . . . . .	. . . . . .	12,264,331
1803	3,707,040	1,371,022	5,078,062
1817	5,887,884	3,046,046	8,933,930

Les *importations* consistent en grosses marchandises sèches, vins et liqueurs spiritueuses. On se procure des Indes occidentales du rhum, du sucre et du café; une partie des denrées est réexportée en Europe, ou échangée contre les productions des pays de l'ouest avec lesquels on communique plus facilement et plus promptement qu'avec Philadelphie; et c'est pourquoi

(1) Lettre circulaire de MM. Stump et Williams, du mois de mars 1817, dont une copie fut adressée obligeamment à l'auteur.

on transporte à Baltimore par terre et par la Susquehannah, la farine des différentes parties de la Pensylvanie. On a dit que la moitié de tout le commerce étranger américain, durant la guerre, se faisait par les goëlettes de Baltimore. Quel changement ? lorsqu'on réfléchit qu'en 1765, ce port employait à peine un vieux bâtiment!

Le nombre des vaisseaux enregistrés à la douane de Baltimore dans le courant de l'année 1817, fut de six cent trente-deux, et celui des vaisseaux employés dans le commerce des côtes, de sept cent cinquante-huit. Pendant cette même année, quatre cent vingt-deux vaisseaux firent voile pour des ports étrangers, et huit cent quatre-vingt-seize pour différens ports des États-Unis.

État du tonnage.

ANNÉES.	TONNAGE.	TONNEAUX.
	BATIMENS.	
1789	Enregistrés pour le commerce étranger.	15,990
1800		81,508
1816		83,123
1789	Payant un droit annuel pour le cabotage	12,660
1816		64,161
1789	Pour les pêcheries	60
	BARQUES.	
1793	Au-dessous de vingt tonneaux, payant un droit annuel pour le cabotage	1,333
1816		1,773

Le tonnage qui appartenait à chaque port de l'état, au 31 décembre 1815, était comme il suit : Baltimore, 107,137 tonneaux ; Vienne, 16,360 ; Oxford, 13,204 ; Snowhill, 7,364 ; Annapolis, 2,217 ; Sainte-Marie, 2,000 ; Chester, 1,813 ; Havre-de-Grâce, 1,636, et Nottingham, 1,473. — En tout, 153,204 tonneaux.

BANQUES.

En 1813, il y avait quatorze banques dans l'état (1).

ÉPOQUES DE LEUR INSTITUTION.	DÉSIGNATION DES BANQUES.	CAPITAUX.
		dollars.
En 1790	La banque de Maryland . .	300,000
1795	— de Baltimore	1,200,000
1804	— d'Union de Maryland. .	3,000,000
1804	— des fermiers.	1,200,000
1806	— des artisans	1,000,000
1810	— du commerce et des fermiers	1,000,000
1810	— des fermiers et des marchands	500,000
1810	— de Franklin.	600,000
1810	— de la marine	600,000
1810	— de Hagerstown	250,000
1811	— d'Elkton.	300,000
1812	— des fermiers de Worcester et de Sommerset .	200,000
1812	— de Cumberland	200,000
1813	— de la cité	1,000,000
		11,350,000

(1) Neuf étaient établies à Baltimore.

On avait payé sept millions de dollars sur cette somme, au mois de septembre 1813. Les chartes dont l'expiration était prochaine, pouvaient être renouvelées et prolongées jusqu'en 1835, sous les conditions dont nous avons parlé dans nos articles sur les routes et les écoles.

Au mois de mars 1817, les neuf banques de Baltimore possédaient un capital d'environ dix millions de dollars, outre les fonds du bureau d'escompte et de dépot (*office of discount and deposit*), établi depuis peu par la banque des États-Unis. A la même époque, il y avait dans cette ville une compagnie d'assurance particulière et huit compagnies d'assurance pour les bâtimens, dont le capital montait à environ quatre millions de dollars (1).

TRAVAUX PUBLICS.

La ville et le havre de Baltimore, placés à l'extrémité septentrionale d'un bras de la baie de Patapsco, sont dominés par un fort bâti à l'embouchure de ce bras. Ce fort est si bien situé et si bien pourvu, qu'il a résisté au bombardement de la flotte anglaise, pendant la dernière

(1) Lettre circulaire de MM. Stump et Williams, négocians à Baltimore, mars 1817.

guerre. L'entrée de ce passage n'a, en cet endroit, nommé Gossuck, que quatre cent cinquante pieds de large. Le port reçoit des bâtimens qui ne tirent pas plus de dix-sept pieds et demi d'eau.

Constructions maritimes. Les goëlettes à trois mâts, bâties à Baltimore, sont les meilleurs voiliers qu'il y ait au monde. La baie d'Annapolis ne gèle presque jamais; et, sous ce rapport, elle serait plus favorable que Baltimore à l'établissement de chantiers, si les vaisseaux n'y étaient pas attaqués par un ver contre lequel on n'a pas encore pu trouver de préservatif.

Routes. 1°. Le chemin ferré qui va au nord-ouest, de la ville de Baltimore à celle de Reistertown (distantes de seize milles), a vingt-quatre pieds de large; il est couvert d'une couche de pierres brisées d'un pied d'épaisseur. Près de Reistertown, une branche part pour la ligne de Pensylvanie, à dix-neuf milles plus loin dans une direction septentrionale; et une autre se dirige vers le nord-ouest pendant vingt-neuf milles. Les capitaux employés pour l'entretien de cette route montent à quatre cent vingt mille dollars.

2°. Une autre route va de Baltimore à Boonsborough, à soixante-deux milles au-delà de

la chaîne bleue; elle a vingt-quatre pieds de large, et elle est revêtue de pierres cassées présentant dix pouces d'épaisseur. Les capitaux employés à l'entretenir montent à cinq cent mille dollars. On se propose de prolonger cette route, soixante-treize milles plus loin jusqu'à Cumberland, pour y rencontrer la route qui mène de cette ville à Brownville sur la Monongahela, ce qui établirait une communication avec les eaux de l'ouest.

5°. Une autre route appelée *falls Turnpike*, conduit au nord de Baltimore; et une quatrième, dont le projet est approuvé par la législature, doit être établie entre Baltimore et Washington.

Tableau des routes.

Désignation des Routes.	Longueur.
D'Annapolis à Saint-Léonard.	54 milles.
à Ridge.	99
à Snowhill	105
à Baltimore.	30.
De Baltimore à New-Castle.	83
à Black-Horse	23
à Manchester.	33
à Fairfield	63
à Morganton.	213
à Montgomery.	38

Désignation des Routes.	Longueur.
De Washington à Nottingham	30 milles.
à Chaptico.	55
à Liberté.	46
à Martinsburg	80
D'Elkton à Cambridge.	92
De Cheslertown à Vienne	74
De Trap à Horntown.	36

Les banques de Baltimore et de Hagerstown devaient souscrire, en 1813, lors du renouvellement de leur charte, pour autant d'actions qu'il en fallait pour achever la grande route de l'ouest. Ces actions étaient estimées à trois cent cinquante mille dollars. Cette route doit rejoindre celle des États-Unis à Cumberland, et aboutir à Baltimore.

Inventions réclamées par cet état.

La *glacière* de M. J.-B. Boadley consiste en une construction de charpentes d'une dimension plus ou moins grande, que l'on place en partie au-dessus, en partie au-dessous de la surface du sol. Elle est bien garnie en dedans et en dehors avec de la paille, et recouverte d'un toit. Elle a aussi un bassin destiné à recevoir l'eau de la pluie ou de la glace fondante.

M. Will. Purnell d'Elkton vient d'obtenir une patente pour l'invention d'une nouvelle espèce de *roue hydraulique.*

Ouvrages qui traitent de l'Histoire et des Productions de cet état.

Année 1654. Lois de Maryland, édition de Bâcon.

Petiver. Remarques sur quelques animaux, plantes, etc., envoyés par le révérend M. Hughes Jones, du Maryland, publiées dans les Transactions philosophiques de Londres, tom. XX, n°. 246.

Vers l'an 1680, William Vernon, membre du collége de Cambridge, et David Kreig, médecin allemand, firent un voyage au Maryland. Plusieurs centaines de plantes nouvelles, qu'ils avaient présentées à M. Sloane, furent communiquées par lui à Ray, et insérées dans le supplément de son histoire.

— 1700. *Acts of visitation at Annapolis in Maryland*, folio, *London.*

— 1755. *Douglass' Summary*, *article Maryland.* — Sommaire de Douglas, article *Maryland.*

— 1792. *Eddis (William). Letters from America, historical and descriptive comprising occurences from* 1769 *to* 1777 *exclusive*, *London.* — Lettres américaines, historiques et descriptives, contenant les événemens qui se sont passés depuis 1769 jusqu'à 1777 exclusivement, par Guillaume Eddis. Elles ont été publiées par souscription. L'auteur était inspecteur des douanes

à Annapolis, lorsque M. Eden était gouverneur. L'exemplaire que nous avons vu se trouvait dans la bibliothèque de mademoiselle Redout, qui nous a dit que c'était peut-être le seul qu'il y eût aux États-Unis.

Kilty. Landholders' assistant. — Le Guide des propriétaires de terres, par Kilty.

Moore (*Thomas*). *The great error of american agriculture exposed; and hints for improvement suggested*, p. p. 72, *Baltimore.* — Le grand défaut de l'agriculture américaine, et quelques avis pour son amélioration.

— 1811. *Bozmans'* (*John Leeds*). *Sketch of the history of Maryland*, 1 vol. in-8°. — Aperçu de l'histoire du Maryland, par Bozman. L'introduction, qui traite des premières découvertes du continent américain en général, occupe deux cent cinquante-neuf pages. L'histoire de cet état finit à l'année 1638, quatre ans après l'arrivée de la première colonie.

Godons' Observations to serve for the mineralogical map of Maryland, n°. 50 *of the* 6th. *vol. of the transactions of the philosophical society of Philadelphia.* — Observations de Godon, pour servir à la carte minéralogique du Maryland, n°. 50 du 6e. volume des Transactions de la société philosophique de Philadelphie.

— 1817. *Brackenridge* (*H. M.*) *Extent of the powers of the chancellor of Maryland, Baltimore.* — Étendue de la puissance du chancelier de Maryland.

Pièces officielles.

La charte accordée à lord Baltimore, qui est en latin, se trouve dans l'édition des lois de Bacon, et dans la collection de Hazard, 1er. vol., p. 327. — 1656. October 10. 8 Car. II. *Objections against the lord Baltimores' patent; and reasons why the government of Maryland should not be put into his hands.* 5 Thurl. 482.—Objections formées contre la patente de lord Baltimore, et raisons pour lesquelles le gouvernement du Maryland ne devrait pas lui être confié.—1656. October 10. 8 Car. II. *A breviet of the proceedings of lord Baltimore and his officers and compliers in Maryland, against the authority of the Parliament of the commonwealth in England, and against his highness the lord protectors' authority, laws and government.* 5 Thurl. 486. — Aperçu des procédés de lord Baltimore, de ses officiers et de ses compagnons au Maryland, contre le parlement de la république en Angleterre, et contre l'autorité, les lois, et le gouvernement de son altesse le lord protecteur.

Cartes.

— 1670. « *Nova Terræ-Mariæ tabula*, contenue dans la Description de l'Amérique, par Ogilby, in-folio, Londres, 1670, a été dressée par l'honorable Calvert, baron de Baltimore, seigneur et propriétaire absolu des provinces de Maryland et d'Avallon. »

— 1768. *A map of that part of America where a degree of latitude was measured for the royal society,*

by Charles Mason and Jere. in the philosophical transactions for the year 1768, V. 58, p. 325.

— 1788. *Map of the Peninsula between Delaware, and Chesapeak-Bays, by John Churchman, Baltimore.*

— 1794. Carte de Maryland, par *Denis Griffith.* Cette carte, en cinq feuilles, est gravée sur les plans qui ont été levés des principales rivières, des chemins publics, et de la division des comtés, etc.

CHAPITRE XI.

ÉTAT DE VIRGINIE (1).

TOPOGRAPHIE.

Situation et étendue. L'état de Virginie est situé entre le 36° 30′ et le 40° 40′ de latitude nord, et entre le 1° 40′ de longitude est, et le 6° 20′ de longitude ouest de Washington.

Il est borné en partie au nord, au nord-est et à l'est, par la Potomac, la baie de Chesapeake et l'Océan atlantique; au nord, au nord-ouest et à l'ouest, par la ligne qui le sépare de la Pensylvanie, la rivière d'Ohio, une de ses branches appelée le Big-Sandy et les montagnes de Cumberland; et au sud, par une ligne tirée de l'est à l'ouest, qui le sépare du Tennessée et de la Caroline du nord. Entre la rivière d'Ohio et la limite occidentale de la Pensylvanie, s'avance une petite pointe de terre qui a soixante-cinq milles de long, treize de large du côté de

(1) Ce nom fut donné par le chevalier Walter-Raleigh, pour honorer la reine Élisabeth, qui était vierge.

Pensylvanie, et trois dans la partie la plus étroite. Une autre pointe semblable pénètre entre les états de Kentucky et de Tennessée, et forme un triangle dont la base a cinquante milles de longueur, et dont la hauteur prise du sommet, perpendiculairement sur cette base, est de cent milles. Une partie de la péninsule, située entre l'océan et la baie de Chesapeake, et qui a soixante-cinq milles de long sur huit à douze de large, appartient aussi à la Virginie (1).

Sa longueur depuis l'Atlantique à l'est jusqu'aux montagnes de Cumberland à l'ouest, en suivant la ligne des limites du sud, est de quatre cent quarante milles; et sa plus grande largeur entre cette ligne et la Potomac, est de deux cent vingt milles. Depuis la Caroline du nord jusqu'au cap Henry, l'état est bordé par la mer sur une étendue de trente-cinq milles; et depuis ce cap jusqu'à l'embouchure de la Potomac, espace de plus de soixante milles, par la baie de Chesapeake. La Potomac lui sert ensuite de limite pour plus de trois cents milles; l'Ohio pendant près de cent quatre-vingt, et le Big-Sandy au-delà de cent milles.

(1) Cette péninsule forme les deux comtés d'Accomack et de Northampton.

Superficie. Selon le docteur Morse, elle est de soixante-dix mille milles carrés (1).

Aspect du pays et nature du sol. La grande chaîne des *Alleghanys* (2), qui traverse cet état du nord-ouest au sud-est, est formée de plusieurs petites chaînes, qui ont presque toutes une direction parallèle entre elles. La plus orientale est connue sous les noms de *Blue Ridge*, ou de *Montagnes du sud*; celle qui vient ensuite sous ceux de *Great Ridge* ou de *Montagnes du nord*; et la plus occidentale appelée *Alleghany* (3), qui est la plus élevée de toutes, sépare les eaux des rivières qui vont se décharger dans l'Océan, de celles qui viennent aboutir à l'Ohio. Au-delà de cette dernière on rencontre la grande chaîne de *Cumberland*, qui forme la

(1) Soixante-quatre mille milles carrés, selon M. Melish. On évalue à soixante-dix-sept mille deux cent quarante-trois milles carrés l'aire de la Grande-Bretagne.

(2) Ou *Montagnes sans fin*, ainsi nommées à cause de leur grande étendue.

(3) Le sommet le plus élevé de la chaîne, situé à environ six milles à l'ouest des *sources douces*, est, selon les observations barométriques du colonel Williams, de deux mille neuf cent quatre-vingt-huit pieds au-dessus de la mer. Le pic le plus élevé, nommé *Peaks of Otter*, est présumé de quatre mille pieds au-dessus du même niveau.

limite entre cet état et le Kentucky. Entre la chaîne orientale et la chaîne occidentale des Alleghanys se trouvent de petits chaînons d'une étendue fort inégale, mais dont la direction est presque toujours parallèle. Ceux qui parcourent les parties septentrionales sont appelés *Big-Fort, Little-Fort, North, Great-Cacapon*, ou *Montagnes du Milieu*, et l'on donne également le nom de North à la partie de ce dernier qui se prolonge vers le sud. En avançant vers l'ouest, les montagnes que l'on rencontre sont celles de *Sandy-Ridge, Sideling-Hill, Knob* et *Back-Bone*; vers le sud, ce sont celles de *Purgatory, Tinker, Mill, Mount-Poverty* et celle de *Brushy* qui prend le nom de *Walker* vers son extrémité méridionale. La partie septentrionale de la chaîne qui vient ensuite, s'appelle *Sweet-Spring*; celle du centre *Peter*, et celle du sud, *East-River*. Les chaînes qui s'étendent le long de l'angle sud-ouest de l'état, se nomment *Iron, Clinch, Mocasson Ridge, Copper-Ridge, Powel*; celles de *Gauley*, qui se détachent des Alleghanys et prennent une direction occidentale assez irrégulière sous le 38° $\frac{1}{2}$ de latitude, et enfin les montagnes de Cumberland. A dix-huit ou vingt milles à l'est des montagnes Bleues, se trouve une petite chaîne qui est parallèle à celles-ci pendant

quatre-vingts milles environ. La partie septentrionale se nomme *Montagnes de l'Ouest*; celle du centre, *Montagnes vertes*; et celle du sud, *Buffalo-Ridge* (1).

L'état est très-favorisé de la nature à l'égard du sol. Celui-ci varie, pour la qualité, suivant la situation des lieux, et sous ce rapport on le distingue en trois espèces : 1°. l'une qui s'étend depuis la baie de Chesapeake, jusqu'aux premières chutes des grandes rivières; 2°. celle qui est entre ces chutes et la principale chaîne des montagnes Bleues; et 3°. celle dont se composent toutes les parties comprises à l'ouest de cette chaîne, où se trouvent les sources des grandes rivières et les belles vallées qu'elles arrosent. Le pays, situé entre la baie et les premières chutes, qui embrasse une surface de quatre-vingts milles environ de largeur, est plat et contient une grande variété de productions maritimes. Le rivage du cap Henry n'est élevé que de quinze pieds au-dessus de la plus haute marée. Le sol est gras et humide, surtout sur le bord des rivières où il est d'une

(1) Pour connaître la situation topographique des montagnes de la Virginie, nous renvoyons le lecteur à la carte de M. Madison (en six feuilles), d'après laquelle nous les avons décrites.

grande fertilité, et propre à la culture du maïs, du froment, du tabac, etc. Cependant dans la partie du milieu des langues de terre formées par les grandes rivières, il ne se compose que d'un sable léger ou d'argile blanche et rouge. La hauteur du sol, aux premières chutes, est de cent cinquante à deux cents pieds au-dessus de la mer. La région située entre ce point et la chaîne des montagnes Bleues, dont la largeur varie de trente à cent quarante milles (1), est alternativement entrecoupée de collines et de vallées : la terre est, en quelques endroits, grasse, noire et forte, et particulièrement propre à la culture du tabac; et en d'autres, maigre et légère. Vient ensuite le pays situé entre ces montagnes (2) et la ligne des limites de l'ouest, qui présente de superbes vallées d'une fertilité extraordinaire. Le sol du pays élevé est composé d'une argile rougeâtre, et préférable à ce-

(1) Depuis les chutes de la Potomac jusqu'à la chaîne Bleue, la distance est d'environ trente milles; depuis celles du Rappahanoc, de cinquante milles; depuis les chutes du James, de quatre-vingt-dix milles, et depuis celles du Roanoke, de cent quarante.

(2) La largeur du pays situé entre la chaîne Bleue et les Alléghanys varie de cinquante à soixante-dix milles, et celle du pays entre ces derniers et la limite de l'ouest, environ cent milles.

lui des parties basses pour les pâturages, et la culture du froment, du maïs, du chanvre, etc. Mais la végétation y est plus tardive, parce qu'il est exposé à l'influence du vent de nord-ouest.

Grottes souterraines. La plus remarquable est celle de *Madison* (*Madisons' cave*), sur le côté nord des montagnes Bleues; elle s'étend sous terre à trois cents pieds environ, en se divisant en plusieurs grottes. La voûte, élevée de vingt, de quarante, et quelquefois de cinquante pieds, est formée d'une pierre calcaire, à travers laquelle les eaux filtrent et vont se rassembler dans deux réservoirs, dont on ne connaît ni l'étendue ni la profondeur, situés, à ce qu'il paraît, à la hauteur du niveau de la rivière; l'infiltration de ces eaux a revêtu les parois de la grotte de stalactites de figure conique, qui forment une draperie élégante.

Une autre grotte de même espèce, située près de la montagne du Nord, comté de Frédéric, a son entrée au sommet d'une colline fort étendue. L'on descend de trente à quarante pieds, comme dans un puits. De là la grotte s'étend presque horizontalement sur un espace de quatre cents pieds de long, sur vingt à cinquante de large, et cinq à douze de hauteur.

Un souterrain, d'une étendue encore plus considérable, est la *caverne de Wiers* dans le

comté d'Augusta, à environ quinze milles de Staunton; elle a un demi-mille de longueur et renferme plus de vingt grottes différentes dont quelques-unes ont trois cents pieds d'étendue.

Pont naturel. Le *Pont naturel*, situé sur la rivière du Cèdre (*Cedarcreek*) dans le comté de Rock-Bridge qui lui doit son nom, est un des plus beaux ouvrages de la nature. Placé sur la côte d'une montagne, qui paraît avoir été coupée à sa base et à son sommet par quelque révolution du globe, il s'élève à la hauteur d'environ deux cent soixante-dix pieds au-dessus d'un courant de quarante-cinq pieds de large à sa surface, et traverse d'un bord à l'autre, un espace de quatre-vingt-dix pieds; large au milieu d'environ soixante pieds, et garni de parapets de rocs naturels; d'une épaisseur de près de quarante pieds (formée de terre calcaire mélangée en plusieurs endroits d'une terre végétale où croissent de très-grands arbres), ce pont majestueux, cette masse énorme, ne se soutient que par sa seule arcade dont la forme est une demi-ellipse allongée.

EAUX.

Lacs. Celui de *Drummond*, qui est situé au milieu du Dismal-Swamp, près de l'angle sud-

est de l'état, a environ sept milles de long et à peu près antant de large. Ce lac est la source commune de cinq rivières navigables, et de plusieurs petits ruisseaux qui coulent en Virginie et dans la Caroline du nord. Les eaux de ce marais ont la couleur de l'eau-de-vie; ce qu'on attribue aux racines du genévrier et du cèdre qui y croissent. Elles sont agréables au goût, et sont considérées comme médicinales. Elles conservent aussi long-temps leurs bonnes qualités (1).

Rivières. Cet état est arrosé au nord-est par la Potomac et par d'autres rivières considérables qui descendent de la grande chaine de montagnes, et vont se décharger dans la baie de Chesapeake; au nord et au nord-ouest, par des rivières qui prennent leur source dans la même chaîne, et qui vont dans une direction opposée se jeter dans l'Ohio; et au sud par plusieurs affluens des grandes rivières qui traversent les états de Tennessée et de la Caroline du nord.

---

(1) M. Smith, de Norfolk, avait bien voulu prendre la peine de se procurer quelques bouteilles de cette eau pour la faire analyser en France, mais elles furent malheureusement bues par un amateur pendant la traversée, à bord de la frégate la Constitution.

La *Potomac* (1) sort de la grande chaîne des monts Alleghanys, la parcourt dans une direction est sud-est, et va se jeter dans la baie de Chesapeake, après avoir servi de limite au Maryland et à cet état pendant plus de trois cents milles. La largeur de cet immense fleuve est de plus de sept milles à son embouchure, et d'un mille et demi deux cents milles plus haut. Il est navigable dans toute cette longueur pour les plus grandes frégates jusqu'à Alexandrie, dans le district de Columbia; mais à treize milles au-delà son cours se trouve interrompu par des cataractes (2). La marée monte jusqu'au-dessus d'Alexandrie; et, à Washington, le siége du gouvernement général, sa hauteur ordinaire est de quatre pieds.

Les affluens supérieurs de la Potomac sont la branche du Nord, la branche du Sud, le grand

---

(1) *Patawomeke* (Smith).

(2) Il serait difficile de dépeindre l'aspect sauvage et romantique de ces cataractes, qui se présentent dans leur plus grande beauté du côté de la Virginie: le spectateur découvre un immense rocher couronné de cèdres, qui s'avance au-dessus de la rivière, et contemple avec admiration l'impétuosité des ondes qui bouillonnent sous ses pieds. A la fin de l'hiver, d'énormes glaçons, qui roulent sur les rochers avec un horrible fracas, présentent une scène vraiment sublime.

Cacapon (1) et le petit Cacapon, qui traversent dans une direction nord-est les montagnes situées entre les Alleghanys et celles du Nord, et se joignent à la Potomac avant son passage à travers cette dernière chaîne. La *branche du Nord* arrive de la montagne de Back-Bone, et a un cours de plus de soixante-dix milles de longueur; celui de la *branche du Sud* a cent milles d'étendue. Le *grand Cacapon*, formé de deux branches qui passent des deux côtés de la chaîne de Sandy, coule le long du revers occidental des montagnes du Nord sur une étendue d'environ quatre-vingts milles. Entre les montagnes du Milieu et la chaîne Bleue, la Potomac reçoit la Sleepy-Creek, la Back-Creek et l'Opaquian-Creek, dont chacune a un cours de près de trente milles; et enfin la Shenandoah (2) qui coule le long du revers occidental de la chaîne Bleue pendant deux cent cinquante milles, et s'unit à la Potomac, un peu avant qu'elle ne descende de cette chaîne (3). La Shenandoah conserve à peu près

(1) Nommé par le docteur Morse *Cacapehon*.

(2) *Shanedore* (Pownall).

(3) Voici comment M. Jefferson décrit le passage de la Potomac à travers ces montagnes: « C'est peut-être, dit-il, une des scènes les plus étonnantes que puisse

la même largeur sur une étendue de deux cents milles, et sa pente, dans toute cette distance, n'excède pas quatre cent quarante pieds. Il y a des chutes près de son confluent; mais au moyen d'écluses et de canaux qu'on y a pratiqués, on peut la remonter avec des bateaux jusqu'à cent milles de sa jonction avec la Potomac; et la navigation de cette dernière a été ouverte par le même moyen jusqu'à deux cent dix-neuf milles au-dessus du point où la marée remonte, c'est-à-dire, à environ quatre cent vingt de son embouchure (1). Au-dessous du confluent de la Shenandoah, un grand nombre de petits ruisseaux viennent se décharger dans la Potomac; les plus considérables sont la Goose-Creek, l'Occoquon, la Quantico-Creek, le Chopawansick, la petite Potomac, etc. Ces rivières présentent pour la plupart de beaux sites pour l'établissement des moulins.

---

offrir le spectacle de la nature. Le spectateur se trouve sur une terre fort élevée; sur la droite il voit arriver à lui la Shenandoah, qui, ayant longé le pied de la montagne sur une étendue d'environ cent milles, paraît se chercher une issue. D'un autre côté, sur sa gauche, vient la Potomac, cherchant un passage aussi. Au moment de leur réunion, elles se portent ensemble avec rapidité contre la montagne, la percent, et courent à la mer.»

(1) Voir à la fin du chapitre, l'article *canaux*.

Le *Rappahanoc* (1), la rivière la plus considérable qui vienne se décharger dans la baie de Chesapeake, prend sa source dans la chaîne des montagnes Bleues, et suit un cours sud-est de deux cents milles environ. A Frédéricksburg, qui est situé à près de cent milles de son embouchure, il a deux brasses de profondeur. Le Rappahanoc reçoit au-dessus de cette ville le grand affluent du sud-ouest, nommé le *Rapidan* (2), qui, dans son cours occidental d'environ soixante milles, s'approche, en deux endroits (à Frédéricksburg et à Leeds), de trois ou quatre milles de la Potomac.

La rivière d'*York*, appelée d'abord *Pamunkey* (3), sort de la chaîne des montagnes de l'Ouest, et va se jeter dans la baie de Chesapeake, après avoir parcouru une étendue de près de cent quatre-vingts milles. Ses deux grandes branches sont, le Pamunkey et le Mattaponey. La première, qui est formée par les rivières de North-Anna et de South-Anna, a un cours sud-est très-tortueux, et conserve

---

(1) Nommé d'abord *Toppahanoc*.

(2) *Rapid-Ann* (Pownall). Sur la carte de Pownall, les trois affluens supérieurs sont appelés *Hedgeman*, *Thornton* et *Conway*.

(3) *Pamaunkee* (Smith).

une profondeur de trois brasses jusqu'à Cumberland, où elle a trois cents pieds de largeur. Le *Mattaponey*, qui est grossi par les eaux d'un grand nombre de petits ruisseaux, et qui arrive du nord-est, est navigable pour des bateaux chargés jusqu'à soixante-dix milles de son embouchure. L'York n'a plus qu'un mille de largeur devant Yorktown, à dix ou douze milles de la baie, et présente, en cet endroit, une rade capable de contenir les plus gros vaisseaux. Vingt milles au-dessus de cette ville, dans la même rivière, on trouve la baie de Portan, qui est profonde de quatre brasses, lors de la haute marée, et de trois seulement à la jonction du Pamunkey et du Mattaponey.

La rivière de *James*, appelée *Powhattan* par les Indiens de ce nom, et ensuite *Fluvanna*, traverse l'état depuis la chaîne des monts Alleghanys jusqu'à l'extrémité méridionale de la baie de Chesapeake. Le *Jackson*, affluent le plus occidental du James, longe le revers oriental de cette chaîne pendant plus de cinquante milles, et reçoit deux petites rivières en passant à l'extrémité nord des montagnes de Sweet-Spring. Après avoir serpenté ensuite pendant dix ou douze milles, en se dirigeant vers le nord-ouest, ses eaux sont grossies par celles de la rivière de Cow-Pasture, qui suit la

direction du Jackson, et a à peu près la même longueur. Le cours du James devient alors sud-sud-est durant plus de vingt milles, dans lesquels il reçoit deux petites rivières qui ont un cours nord-est ; ensuite il se dirige vers l'ouest pendant dix ou douze milles jusqu'au confluent de la rivière du Nord, qui arrive des montagnes, en suivant un cours sud de soixante milles avant de traverser la chaîne Bleue. A cet endroit, il prend une direction sud-sud-est qu'il conserve pendant vingt milles, ensuite une direction nord-est de près de quarante milles, et de là son cours est sud-sud-est pendant cent quatre-vingts milles jusqu'à la baie de Chesapeake. Les deux grands affluens du James sont la Rivannah et l'Appamatox. La *Rivannah* prend sa source dans la chaîne Bleue, et traverse celle des montagnes du sud-ouest. Elle a un cours sud-est d'environ cinquante milles, et elle est navigable pour les canots sur une étendue de vingt-deux milles.

L'*Appamatox* (1) prend sa source près du grand détour méridional de la rivière de James, et a une longueur de près de cent milles. Sa navigation est obstruée par des chutes à neuf ou dix milles de sa jonction ; mais, au moyen

(1) *Apamatuck* (Smith).

d'un canal qui a été creusé en cet endroit, les bateaux peuvent naviguer à vingt-deux milles. La *Chickahamania* (1), qui coule l'espace de soixante milles dans la même direction que le James jusqu'auprès de son confluent, s'y joint à quarante-cinq milles environ de la baie de Chesapeake. Elle est navigable pour des barques de six tonneaux pendant trente-deux milles. Le James reçoit encore, près de son embouchure, les rivières de Nansomond (2) et d'Élisabeth, dont les branches arrosent la partie sud-est de l'état. La première, qui se dirige vers le sud-ouest, porte des navires de deux cent cinquante tonneaux pendant neuf ou dix milles, jusqu'à un endroit nommé *Sleepy-Hole;* et des bâtimens de cent tonneaux naviguent jusqu'à Suffolk, qui est situé à dix milles plus haut. L'*Élisabeth*, qui coule vers le sud-est, se partage en trois branches, nommées branches de l'Ouest, du Sud et de l'Est. A Norfolk, situé au confluent des deux premières, il y a un beau port profond de trente-deux pieds, et capable de contenir trois cents vaisseaux. La rivière de James est navigable pour des vaisseaux de quarante canons jusqu'à la

(1) Smith.

(2) *Nandsamund* (Smith).

ville de son nom Jamestown, et des sloops de cent cinquante tonneaux remontent jusque près de Richmond, où la navigation est interrompue par un lit de rochers de sept milles d'étendue, le long duquel on a creusé un canal.

Entre le Rappahanoc et l'York se trouvent plusieurs petites rivières qui se jettent dans la baie de Mock-Jack, savoir; le Piankatank, la rivière de l'Est, celle du Nord, le Ware et la Severn. Le *Piankatank* (1), qui a un cours sud-est d'environ cinquante milles, est navigable pour des bateaux jusqu'à sept ou huit milles de son embouchure. Les autres ont une étendue de huit à dix milles, et se déchargent dans la baie de Mock-Jack (2), formée par celle de Chesapeake.

Il est à remarquer que les trois grandes rivières le James, l'York et le Rappahanoc approchent, en plusieurs endroits, de quelques milles l'une de l'autre, et que leurs cataractes sont éloignées des montagnes de soixante à soixante-dix milles.

Les rivières qui arrosent la partie de cet état, qui est située au nord-ouest de la grande chaîne des montagnes, sont, 1°. les affluens supérieurs

(1) *Payankatank* (Smith).

(2) Nommé *Mob-Jack*, par le docteur Morse.

de la Monongahela, nommés Cheat, Tygarts-Valley, Buchanan et West-Fork. Le premier, qui est entretenu par trois sources dans les monts Alleghanys, et qui, après avoir reçu toutes ses branches, a un cours de près de soixante milles, le long du côté oriental des montagnes du Laurier, se joint à la Monongahela, à deux milles environ au-dessus de la ligne de démarcation du nord. Le *Cheat* a six cents pieds de large à son confluent; mais à quelque distance de là il se rétrécit, et n'en a que trois cents; pendant l'été il perd une partie de ses eaux, et n'est navigable pour des bateaux qu'en peu d'endroits. Il existe entre cette rivièré et le Savage, qui se joint du côté du Maryland, une communication au moyen d'un portage de trente-sept milles (1). Le *Tygarts-Valley* a un cours presque nord d'environ soixante milles, et s'unit au West-Fork au-dessous du 39° 30′ de latitude.

La *Petite Kanhawa* (2), qui prend sa source dans des montagnes à l'ouest des Alleghanys, et va se jeter après un cours nord-ouest dans l'Ohio, n'a pas moins de quatre-vingts toises

(2) Voir le chapitre 8 du 2ᵉ. livre, article *rivières*, pour la description de l'*Alleghany*.

(3) *Kanhaway* (M. Morse).

de largeur, sur quinze, seize et dix-sept pieds de profondeur. On remonte cette rivière en barques pendant cinquante milles; et les canots naviguent, sans rencontrer le plus léger obstacle, pendant près de cent milles. Son cours est très-doux; il arrose un pays extrêmement fertile (1). La Petite Kanhawa a plusieurs affluens; ceux qui lui arrivent du sud sont: la Cedar-Creek et la Steer-Creek; la Junius-Creek, qu'elle reçoit du nord, forme une communication avec les branches occidentales de la Monongahela.

La *Grande-Kanhawa* prend sa source dans la grande chaîne des montagnes de la Caroline du nord, et coule d'abord dans une direction nord-est pendant soixante milles à l'ouest des Alleghanys, où, après avoir fait un détour remarquable, nommé le *Fer à cheval*, elle traverse les chaînes situées à l'ouest de ces montagnes, et se rend à l'Ohio par un cours nord-nord-ouest, à travers les parties occidentales de l'état. Elle a douze cents pieds de largeur à son confluent, et elle est navigable de là, pendant

(1) Voyage du général Collot, etc. Cet auteur remarque que Hutchins ne parle pas de cette rivière. D'après la géographie du docteur Morse, elle est navigable à dix milles seulement.

près de quatre-vingt-dix-mille, jusqu'aux montagnes Gauley, c'est-à-dire, aux grandes chutes dont la hauteur est de trente pieds. La Grande-Kanhawa se nomme *Rivière-Nouvelle* jusqu'à une distance considérable de sa source (1). Avant de passer entre les montagnes d'East-River et de Peter, ce fleuve reçoit du sud-ouest la Wolf-Creek, et, après qu'il a effectué ce passage, la rivière de l'Est vient s'y jeter. La rivière de Greenbrier prend sa source à l'ouest de la grande chaîne des Alleghanys, et, après avoir suivi un cours sud-ouest, elle se joint à la Grande-Kanhawa à près de deux cents milles de l'Ohio. La rivière de *Gauley* (2) longe le revers méridional des montagnes du même nom, dans une étendue considérable; puis elle traverse cette chaîne, et coule le long du revers septentrional jusqu'à sa jonction avec la Grande-Kanhawa, un peu au-dessus des grandes chutes, à plus de cent milles de sa jonction. Le Gauley reçoit au-dessous de ces chutes la rivière *Jaune* ou *Paint*, qui s'y rend du sud, et celle d'*Elk*, affluent assez considérable, dont le cours est sud-ouest. Un peu plus bas viennent encore y aboutir, sur

(1) Voir le chapitre de la Caroline du nord.

(2) *Gaully* (M. Morse).

le bord méridional, le *Big-Coal*, et le *Little-Coal*. Le Greenbrier forme une communication avec les sources de la Monongahela et du James, moyennant un portage de quelques milles dans les montagnes.

La *Grande-Guiandot* (1) qui suit un cours nord-ouest en se rendant à l'Ohio, « peut avoir deux cent quarante pieds de large à son embouchure; son cours est rapide, et les canaux la remontent jusqu'à soixante milles (2). » Elle reçoit plusieurs affluens sur la rive méridionale, savoir, le Bramsous'Fork, l'Indian-Creek, la Huffs' ou Cane-Creek, et la Laurel-Creek; et auprès de sa jonction, le Mud, rivière assez considérable qui vient du sud.

La *Grande-Sandy* ou *Tottery*, qui sépare cet état de celui de Kentucky, est navigable pour des bateaux chargés, jusqu'à la montagne d'Ouasioto, pendant près de soixante milles. Sa longueur est de cent milles, et sa largeur, à son confluent avec l'Ohio, est de cent quatre-vingts pieds.

Les parties méridionales de la Virginie sont arrosées par les affluens septentrionaux du Chowan et du Roanoke, qui vont, après avoir

---

(1) Nommée *Guyandat* dans l'*Ohio Navigator*.

(2) Voyage du général Collot, etc.

traversé la Caroline du nord, se décharger dans l'Océan. Ceux du Chowan sont, la Nottoway, le Black-Water, et le Meherin. 1°. La *Nottoway* a un cours est, et ensuite sud-est, d'environ cent vingt milles, et se jette dans le Chowan au-dessous de la ligne de démarcation du sud, après avoir reçu le Black-Water; 2°. le *Black-Water*, qui prend sa source auprès du confluent de l'Appamatox et du James, se dirige d'abord vers le sud-est, ensuite vers le sud, et s'unit au Chowan, au-dessous de la ligne des limites méridionales, après un cours de soixante milles.

Les affluens supérieurs du Roanoke prennent leurs sources dans les montagnes, auprès du grand détour que fait la Kanhawa, et forment la rivière de Staunton par la réunion de leurs cours. Le *Staunton* suit une direction sud-sud-est jusqu'à sa jonction avec le Dan. Ce dernier vient des Alleghanys, et son cours tortueux est traversé plusieurs fois par la ligne de démarcation du sud (1). Le *Dan* reçoit près de sa jonction une branche considérable nommée rivière de Banister.

L'angle sud-ouest de la Virginie est arrosé par le Holstein, la Clinch et le Powell (2).

---

(1) Voir le chapitre de la Caroline du nord.

(2) Voir le chapitre du Tennessée.

La partie méridionale de la péninsule, qui dépend de la Virginie, est arrosée par un grand nombre de petits ruisseaux qui ont leur source le long de l'arête de cette péninsule, et vont se perdre d'un côté dans la baie de Chesapeake et de l'autre dans l'Océan.

Baies. La baie de *Chesapeake*, qui pénètre à trente-cinq lieues dans l'intérieur du pays, a été décrite dans le chapitre du Maryland. Celle de *Nominy*, qui est située sur le bord sud de la Potomac, à environ vingt-cinq milles de son embouchure, a près de cinq milles de profondeur sur cinq de largeur. La baie d'*Ingram*, qui dépend de celle de Chesapeake, se trouve au sud de l'embouchure de la Potomac. La baie de *Mock-Jack*, située au-dessus de l'embouchure de l'York, pénètre à quelques milles dans les terres, dans une direction nord-ouest. La baie de *Lynhaven* qui se trouve entre l'embouchure du James et le cap Henry, distans l'un de l'autre de plusieurs milles, est celle où l'escadre française, sous les ordres du comte de Grasse, était amarrée lors du blocus de Yorktown. La baie de *Back* s'étend depuis le Curratuk-inlet, ou la ligne des frontières du sud, jusqu'à quelques milles plus loin, dans une direction septentrionale.

Iles. Celle de *Smith*, située auprès du cap Charles, offre un havre sûr où les vaisseaux

attendent des pilotes pour les conduire dans la baie de Chesapeake. Elle a douze ou treize milles de long sur deux de large. Les îles de *Watts*, *Smith* et *Tangier*, gissantes à l'embouchure de la Potomac, occupent une étendue de vingt milles environ de longueur.

La Potomac et les autres fleuves qui viennent se décharger dans la baie de Chesapeake, renferment un grand nombre d'îles.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. M. Jefferson, dans ses notes sur la Virginie, observe que « si l'on va de l'est à l'ouest sous le même parallèle de latitude, on trouve que le climat devient plus froid, comme si l'on se dirigeait vers le nord, jusqu'à ce qu'on arrive au sommet de l'Alleghany, le pays le plus élevé entre l'Océan et le Mississipi. En descendant ensuite sous la même latitude jusqu'à ce fleuve, la température change, et le climat devient de quelques degrés plus chaud que sur les rivages de l'atlantique placés sous la même latitude. » Ces observations, dit cet auteur, sont confirmées par la végétation, le séjour de certains oiseaux, et par des observations thermométriques.

1°. Les catalpas croissent naturellement sur

les bords du Missisipi, jusque sous la latitude de 37 degrés, et les roseaux jusqu'au 38e., et ces végétaux ne réussissent point sur les côtes. 2°. Les perroquets se tiennent pendant l'hiver sur le Scioto, au 39e. degré de latitude. 3°. Pendant l'été de 1799, le thermomètre, qui marquait 110° de chaleur à Kaskaskias, était à 90° à Monticello, et à 96° à Williamsburgh, therm. de Fahr.

M. de Volney, en parlant du climat de ce pays, a confirmé les observations précédentes, que, depuis, le docteur Drake (1) a mises en doute.

Il paraît qu'il se fait un changement très-sensible dans ce climat. D'après les observations de M. Jefferson, les hivers sont beaucoup moins rigoureux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a un demi-siècle, où la terre se couvrait de neige chaque année, au moins pendant trois mois. Depuis les dernières années, la neige ne tient plus (excepté sur les hautes montagnes) que pendant quelques jours, et les rivières gèlent rarement. La chaleur de l'été est aussi plus modérée.

Les extrêmes de chaleur et de froid, comme l'observe M. Jefferson, sont 98 degrés au-dessus

(1) Voir l'article *Ohio*.

et 6 degrés au-dessous de zéro (thermomètre de Fahr.). La température ordinaire du mois de mai, époque de la végétation rapide, est de 63 degrés.

La température moyenne de Williamsburgh, situé sous le 38e. degré de latitude, est, d'après les calculs du baron de Humboldt, de 14° 5′ du thermomètre centigrade. Le docteur Valentin a remarqué que la température d'été s'élève souvent à 94° de l'échelle de Fahr., qui correspondent à 29° 6′ de Réaumur (1). Les vents influent beaucoup sur la température. Ceux du nord et du nord-ouest amènent un temps froid et clair; ceux du sud-est, des brumes, de l'humidité et de la chaleur. Les mois les plus agréables sont ceux de mai et de juin; juillet et août sont très-chauds; septembre et octobre ordinairement pluvieux. On calcule qu'il tombe par an à Williamsburgh, quarante-sept pouces cubes et trente-huit millièmes d'eau. A mesure que l'on défriche les terres, que l'on dessèche les marais, le climat devient plus doux; et le changement est déjà si grand, qu'on croit que bientôt on pourra cultiver l'oranger et le citronnier dans les parties du sud-est. Pen-

(1) Mémoires sur les fluxions de poitrine, Nancy, 1815.

dant l'année 1779, la rivière d'Élisabeth fut si fortement gelée à Norfolk, que l'armée américaine passa sur la glace. Depuis ce temps, elle n'a pris qu'une fois jusqu'à l'île de Crany, sur une étendue de trois milles.

Le tableau suivant renferme les observations faites à Williamsburgh et dans le voisinage, pendant cinq années (de 1772 à 1777), et réduites à un terme moyen pour chaque mois de l'année par M. Jefferson.

MOIS.	QUANTITÉ DE PLUIE en pouces.	CHALEUR LA MOINDRE ET LA PLUS GRANDE du jour, au thermomètre de Fahrenheit.		VENTS. N.	N. E.	E.	S. E.	S.	S. O.	O.	N. O.	TOTAL
Janvier. . .	3 192	38 ½	44	73	47	32	10	11	78	40	46	337
Février. . .	2 049	41	47 ½	61	52	24	11	4	63	30	31	276
Mars. . . .	3 590	48	54 ½	49	44	38	28	14	83	29	33	318
Avril. . . .	3 860	56	62 ½	35	44	54	19	9	58	18	20	257
Mai.	2 871	63	70 ½	27	36	62	23	7	74	32	20	281
Juin	3 751	71 ½	78 ¼	22	34	43	24	13	81	25	25	267
Juillet . . .	4 497	77	82 ½	41	44	75	15	7	95	32	19	328
Août. . . .	9 153	76 ¼	81	43	52	40	30	9	103	27	30	334
Septembre.	4 761	69 ½	74 ¼	70	60	51	18	10	81	18	37	345
Octobre . .	3 633	61 ¼	66 ½	52	77	64	15	6	66	23	34	327
Novembre.	2 617	47 ¾	53 ½	74	21	20	14	9	63	35	58	294
Décembre.	2 877	43	48 ¼	64	37	18	16	10	91	42	56	334
TOTAL	47 038	avant 8 A M	après 4 A M	611	548	521	223	109	926	351	409	3,698

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques.

Mines d'or. On en a découvert dans le comté de Buckingham. M. Jefferson assure, dans ses notes sur la Virginie, qu'on a rencontré sur les bords du Rappahanoc, un morceau de ce métal qui pesait environ une once. Du *cuivre natif* se trouve dans le comté d'Orange, et ce minerai existe aussi sur les bords de la rivière de James, dans le comté d'Amherst. La mine de *fer* est en abondance près de la même rivière, dans les comtés d'Albemarle et d'Augusta. Sur le rivage de la Shenandoah, on trouve du *fer brun oxidé.* Le *plomb* abonde sur la rivière de Kanhawa, dans le comté de Wythe, et vis-à-vis de l'embouchure de la Cripple-Creek. Ce métal est exploité par vingt ou trente ouvriers. Son produit est de soixante pour cent. Il y a du *carbonate de fer* en grande quantité dans le comté d'Amélia, entre la chaîne Bleue et les chutes des rivières; du *sulfure d'antimoine* auprès de Richmond, et du *manganèse* dans le comté d'Albemarle, et dans la montagne du nord, située dans celui de Shenandoah.

Substances terreuses acidifères et combustibles. On trouve du *marbre* d'une apparence bigarrée près du James, au confluent du ruisseau de Rock-Fish, et de la *pierre calcaire* dans tout le pays situé à l'ouest de la chaîne Bleue. L'*ardoise* s'exploite depuis quelque temps avec avantage. Le *talc*, ou *pierre à savon*, sert à faire des cheminées, des pipes et autres objets. On trouve des *ocres* en plusieurs endroits : celle de couleur jaune qui existe sur l'Appamatox s'emploie dans son état naturel pour peindre le foyer des cheminées. Lorsqu'elle est calcinée, elle produit une belle peinture rouge. On trouve du *charbon de terre* dans les parties septentrionales, et en grande abondance au-dessus de Richmond, où il repose sur du granit, et est recouvert par de l'ardoise. Les couches ont de vingt-cinq à trente pieds d'épaisseur, et les mines de trois cents à trois cent cinquante pieds de profondeur. En 1818, il y avait vingt-cinq de ces dernières dans un espace de cinquante à soixante-dix milles (1). On trouve aussi du charbon de terre près de l'Appamatox, à deux cents pieds au-dessus du niveau de la rivière. Il forme aujour-

(1) Description de M. Grammer, dans le 2e. no. du journal de M. Silliman.

d'hui un article d'exportation, et donne de l'occupation à plus de cinq mille personnes. On recueille le *salpêtre* en grande abondance dans des endroits souterrains.

Sources salées. Celles qui sont situées à soixante-dix milles au-dessus de la jonction de la Grande-Kanhawa, un peu avant d'arriver aux chutes de cette rivière, fournissaient, en 1810, de trente-cinq à cinquante boisseaux de sel par jour. On a établi des fourneaux de distance en distance sur les deux bords de cette rivière, dans une étendue de six milles. On rencontre le roc à la profondeur de dix ou quinze pieds, et l'on n'arrive à l'eau salée qu'après avoir traversé un rocher de soixante à quatre-vingt-dix pieds d'épaisseur. Pendant la dernière guerre, ces sources fournissaient du sel à tout le pays de l'ouest, depuis Pittsburgh jusqu'à la Nouvelle-Orléans. On n'entend pas encore bien la manière d'exploiter la houille; et le bois est devenu si rare, qu'on est obligé de porter l'eau salée au moyen de pompes et de tuyaux, jusqu'en un endroit distant de trois milles, où l'on trouve du bois de chauffage.

Les salines exploitées près de la mer, en activité pendant la dernière guerre, ont été presque abandonnées depuis cette époque.

Il y a dans le comté de Washington, à un

mille de Preston, des salines de deux cents pieds de profondeur, qui fournissent quatre cents boisseaux de sel par jour.

Les salines de la Kanhawa fournissent cinquante livres de bon sel de commerce sur quatre-vingts ou cent livres d'eau; toutes ne sont pas également abondantes; il y avait trente-huit fourneaux en activité dans le mois d'avril 1814, il y en a maintenant plus de cinquante. Ces fourneaux donnent près de soixante boisseaux, de cinquante livres chacun, en vingt-quatre heures. La quantité de sel fabriqué devrait donc être considérable; elle le serait en effet si l'on mettait plus d'ordre et de méthode dans la fabrication, et s'il y avait moins de perte de temps. C'est ainsi que tout le produit de l'année, récapitulé sur les registres, s'est trouvé au-dessous de quatre cent mille boisseaux de cinquante livres.

Les observations suivantes nous ont été communiquées par un ami qui n'a pas voulu indiquer le nom de celui qui les a faites, sans son consentement.

La pesanteur spécifique de l'eau de la rivière de Kanhawa étant de dix mille, le poids des eaux salines de Kanhawa est : saline inférieure de Raffner, 18.540; saline supérieure de Beverley-Randolph, 16.583; saline de James-

Harris, au confluent du Campbell et de la Kanhawa, 10.625 (1).

Outre le sel commun, on trouve aussi, dans les eaux salines de la Kanhawa, quelques parties de muriate de magnésie, de muriate de chaux et un peu de carbonate de fer.

L'eau des salines inférieures de Randolph, après qu'on en a tiré les matières ferrugineuses, contient, sur cinq cents parties, 32.38 de sel commun pur, et 6.62 de muriate de magnésie (y compris une petite quantité de muriate de chaux.)

L'eau des mêmes salines donne, sur 15.45 livres d'eau salée, une livre de sel commun.

Sources d'eau minérales.

Sources sulfureuses chaudes, dans le comté d'Augusta, auprès des sources du James, au pied de l'Alleghany, qui sont visitées aux mois de juillet et d'août par beaucoup de malades, surtout par ceux qui souffrent du rhumatisme. Aux sources chaudes il y a deux bains, de plus

(1) La pesanteur spécifique de l'eau de l'océan Atlantique septentrionale est entre 10,269 et 10,300.

de quarante pieds de diamètre, dans lesquels l'eau monte d'un fond de gravier, en telle quantité, qu'un moulin placé près de la source lui doit presque tout son mouvement. Les bulles d'air qui s'élèvent constamment à sa surface, causent une sensation agréable. Les eaux sont légèrement purgatives, et excellentes contre les affections cutanées, contre les rhumatismes et les maladies chroniques. Les sources plus chaudes, à cinq milles des autres, sont en usage pour la guérison des rhumatismes et des maladies chroniques. La température des premières est de 96 degrés, et celle des autres de 112 degrés.

Les sources douces (*sweet springs*) (autre espèce d'eau minérale) sont placées à la distance de quarante-deux milles des précédentes dans le comté de Botetourt. La température en est un peu plus haute que celle des eaux ordinaires. A la distance d'un mille sont les *Red-springs*, sources minérales qui ont, comme les premières, une vertu tonique et fortifiante.

Les sources de *White sulphur* (eaux sulfureuses) dans le comté de Greenbrier, à trente-six milles des sources d'eau tiède, sont purgatives et très-fréquentées par les personnes qui veulent se purifier le sang, ou seulement se distraire. Le nombre des malades qui allèrent à

ces eaux, pendant l'été de 1815, fut de près de quatre cents.

Il y a deux sources, dites *brûlantes*, près de la Kanhawa, non loin des deux grandes salines; une dans un champ, à quelques centaines de verges de la rivière; l'autre près de ses bords, à soixante ou quatre-vingts pieds au-dessus de la surface de l'eau et à dix pieds du rivage. A sept milles au-dessus de l'embouchure de l'Elk, on trouve un creux de la capacité de trente à quarante gallons, d'où il sort une vapeur bitumineuse, qui tient le sable placé au-dessus de son orifice dans un mouvement continuel; et quand on remue, ou qu'on met cette vapeur en contact avec une flamme, elle brûle quelquefois vingt minutes seulement. A d'autres époques elle brûle pendant deux ou trois jours, en présentant une colonne de feu de quatre à cinq pieds de hauteur et de dix-huit pouces de diamètre, et lançant un flux de matière qui ressemble à une mine de charbon en combustion. Les blanchisseuses viennent par économie dans cet endroit pour y lessiver leur linge.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Les forêts de la Virginie ne renferment guère que des arbres de haute futaie, et il est aisé de

les traverser à pied ou à cheval, si ce n'est dans les terres basses des côtes de la partie de l'est, qui sont couvertes de cèdres, de pins et de cyprès. Les terrains les plus fertiles produisent différentes espèces de chênes et de noyers; l'orme, le cornouiller, le frêne, le peuplier, le robinier, le mûrier. Le sol de la seconde qualité ne produit que peu de noyers, de robiniers et de mûriers; mais le châtaignier, le platane et l'érable y croissent en abondance. On voit sur le bord des rivières le frêne, le bouleau, le magnolier, le houx, le sassafras, l'alisier et le pommier odorant. Sur les cimes des petits monticules, où le sol est froid, dur et argileux, on rencontre le chêne noir, dont les glands servent à nourrir les cochons, et dont le bois est employé pour le chauffage.

Liste des principaux arbres et arbrisseaux de cet état.

ACER *rubrum*, L., Érable rouge, ou *Red-flowering maple.*

— *saccharinum*, L., Érable à sucre, ou *Sugar-maple.*

ÆSCULUS *pavia*, L., Esculus Pavia rouge, ou *Horse Chesnut* ou *Bucks' eye Tree.*

ANDROMEDA *arborea*, L., Andromède en arbre, ou *Sorrel-tree*, ou *tree Andromeda.*

Andromeda *paniculata*, L., Andromede paniculé, ou *Panicled Andromeda*.

— *racemosa*, L., Andromède à grappes, ou *Cluster-Flowered Andromeda*.

Arundo *phragmites*, L., Roseau à balais, ou *Reed-grass*.

Azalea *nudiflora*, Azaléa à fleurs nues, ou *Upright Honey Suckle*.

— *Viscosa*, L., Azaléa visqueux, ou *Clammy*, ou *White-flowered Rosebay*.

Berberis *canadensis*, L., Berberis de Canada, *Canadian Barberry*.

Betula *nigra*, H. K., Bouleau noir, ou *Black Birch*.

— *populifolia*, Mich. Arbr., Bouleau à feuilles de peuplier, ou *White Birch*.

Bignonia *catalpa*, L., } Bignone catalpa, ou
— *catalpa syringæfolia*, Juss., } *Catalpa tree*.

— *radicans*, L., Bignone grimpant, ou *ash-leaved Trumpet-flower*.

Callicarpa *americana*, L., Callicarpe d'Amérique, ou *American Callicarpa*.

Carpinus *virginiana*, L., Charme de Virginie, ou *American Hornbeam*.

Celastrus *bullatus*, Célastre à fruits rouges, ou *Elegant Scarlet-fruited Staff-tree* (1).

---

(1) M. Pursh doute que cet arbre se trouve dans la Virginie, n'ayant pu se procurer des renseignemen sur son existence.

Celtis *crassifolia*, Lam., Micocoulier à feuilles épaisses, ou *Hagberry*, ou *Hoop-ash*.

— *occidentalis*, L., Micocoulier de Virginie, ou *Nettle-tree*.

Cercis *canadensis*, L., Gaînier de Canada, ou *Judas-tree*, ou *Red Bud*.

Chionanthus *virginica*, L., Chionante de Virginie, ou *Fringe-tree*, ou *Snow-drop tree*.

Cissus *Hedera quinquefolia*, L., Cissus vigne-vierge, ou *Virginia-creeper*.

Clematis *viorna*, L., Clématite viorne, ou *Leather-flowered Virgins' bower*.

Clethra *alnifolia*, L., Cléthra à feuilles d'aune, ou *Alder-leaved Clethra*.

Cornus *florida*, L., Cornouiller à grandes fleurs, ou *Dog-wood*.

Corylus *americana*, Mich. Arbr., Noisetier d'Amérique, ou *Hazel Nut-Tree*.

— *rostrata*, H. K., Noisetier cornu, ou *Cuckold Hazel Nut-tree*.

Cratægus *coccinea*, L., Alisier écarlate, ou *Scarlet-fruited Hawthorn*.

Cupressus *disticha*, L., Cyprès chauve, ou *Bald cypress*.

— *thyoïdes*, L., Cyprès faux thuya, ou *White Cedar*.

Diospyros *virginiana*, L., Plaqueminier de Virginie, ou *Persimon*.

Evonymus *americanus*, L., Fusain d'Amérique, ou *Burning-bush*.

Fagus *sylvatica*, L, Hètre des bois, ou *White Beech.*

Fraxinus *americana*, L., Frêne d'Amérique, *White-ash*, ou *green-ash.*

— *sambucifolia*, Lam., Frêne à feuilles de sureau, ou *Elder-leaved ash tree.*

Gleditsia *triacanthos*, L., Févier à trois pointes, ou *Honey-locust.*

Hamamelis *virginiana*, L., Hamamélis de Virginie, ou *Witch-Hazel.*

Hydrangea *arborescens*, L., Hydrangéa en arbre, ou *Common Hydrangea.*

Itea *virginica*, L., Itéa de Virginie, *Virginian Itea.*

Juglans *alba*, L., Noyer blanc, ou *Scaly-bark Hickory.*

— *nigra*, L., Noyer noir, ou *Black Walnut.*

Juniperus *virginiana*, L., Genévrier de Virginie, ou *Juniper*, *Red*, ou *Virginian Cedar.*

Kalmia *angustifolia*, L., Kalmie à feuilles étroites, ou *Dwarf Laurel*, ou *Ivy.*

— *latifolia*, L., Kalmie à larges feuilles, ou *Broad-leaved Laurel.*

Laurus *sassafras*, L., Laurier Sassafras, ou *Sassafras-tree.*

Liquidambar *styracyflua*, L., Copalme d'Amérique, ou *Sweet-gum Tree.*

Liriodendron *tulipifera*, L., Tulipier de Virginie, ou *Tulip-tree*, *White*, ou *Yellow Poplar.*

Magnolia *acuminata*, L., Magnolier à feuilles aiguës, ou *Cucumber-tree.*

MAGNOLIA *glauca*, L., Maguolier glauque, ou *Swamp Laurel*, ou *Sweet Bay*.

MESPILUS *Crus Galli*, LAM., Néflier pied de coq, ou *Cockspur hawthorn*.

— *prunifolia*, LAM., Néflier à feuilles de prunier.

— *pyracantha*, L., Néflier buisson ardent, ou *Evergreen thorn*.

MORUS *rubra*, L., Mûrier rouge, ou *Red Mulberry*.

MYRICA *cerifera*, L., Cirier de la Louisiane, ou *Candleberry myrtle*.

PINUS *canadensis*, L., Hemelock Spruce, ou *Hemlock Spruce*.

— *inops*, MICH. ARBR., Pin chétif, ou *Scrub Pine*.

— *mitis*, MICH. ARBR., Pin jaune, ou *Spruce Pine*, ou *Yellow Pine*.

— *Strobus*, L., Pin de Weymouth, ou *White*, ou *Weymouth Pine*.

— *Tæda*, L., Pin Téda, ou *Loblolly Pine*.

PLATANUS *occidentalis*, L., Platane d'Occident, ou *Plane tree*, ou *Button-wood*.

POPULUS *angulata*, H. K., Peuplier anguleux de Caroline, ou *Mississippi Cotton-Tree*.

— *argentea*, MICH. ARBR., } Peuplier argenté, ou *Various-leaved Cotton-Tree*.
— *heterophylla*, L., }

PRINOS *verticillatus*, L., Prinos verticillé, ou *Whorled winter-berry*.

PRUNUS *Chicasa*, MICH. FL., Prunier chicasaw, ou *Chicasa Plum*.

Prunus *hiemalis*, Mich. Fl., Prunier tardif, ou *Black Choke-cherry.*

— *pygmea*, Willd., Prunier nain, ou *Dwarf Cherry.*

— *virginiana*, L., Prunier de Virginie, ou *Choke-cherry.*

Pyrus *malus coronaria*, H. K., Pommier odorant, ou *Crab apple*, ou *Sweet-scented pear.*

Pyrus *melanocarpa*, Pommier à fruit noir, ou *Black fruited pear.*

Quercus *alba*, L., Chêne blanc, ou *White Oak.*

— *aquatica*, L., Chêne aquatique, ou *Water Oak.*

— *Catesbæi*, Mich. Fl., Chêne de Catesby, ou *shrubby Oak.*

— *coccinea*, Mich., Chêne écarlate, *Scarlet Oak.*

— *nigra*, Catesb., Chêne noir, *Barren Oak*, ou *Black Jack.*

— *olivæformis*, *Mossy-cup Oak.*

— *Palustris*, du Roi, Chêne de marais, ou *Swamp Oak.*

— *phellos*, Chêne à feuilles de saule, ou *Willow Oak.*

— *Prinus*, Mich. Arbr. Prinus, ou *Swamp Chesnut Oak.*

— *rubra*, L., Chêne rouge, ou *Red Oak.*

Rhus *Toxicodrendon*, L., Sumac vénéneux, ou *Poison-ash*, *Oak*, ou *Poison-vine.*

Robinia *hispida*, L., Robinia acacia rose.

— *Pseud-acacia*, L., Faux acacia, *Locust-tree.*

Rubus *occidentalis*, L., Ronce d'Occident, *Virginian Raspberry*.

— *odoratus*, L., Ronce odorante, *Rose-flowering Raspberry*.

— *trivialis*, Mich. Fl., Ronce crepue, *Dewberries*.

— *villosus*, H. K., Ronce velue, *Black berries*.

Sambucus *pubescens*, Mich. Fl., Sureau pubescent, ou *Mountain Elder*.

Smilax *lanceolata*, L., Smilax lancéolé, *Spear-leaved rough-bind-weed*.

— *Laurifolia*, L., Smilax à feuilles de laurier, ou *Laurel-leaved rough-bind-weed*.

— *salsaparilla*, L., Smilax Salsepareille, ou *Sarsaparilla*.

Spirea *opulifolia*, L., Spiréa à feuilles d'obier, *Nine Bark Spirea*.

Staphylea *trifolia*, L., Staphyléa à feuilles ternées, ou *Three-leaved Bladdernut*.

Stuartsia *virginica*, Cavan., Stuartsia de Virginie, ou *Virginian Stuartsia*.

Tilia *americana*, L., Tilleul d'Amérique, ou *Lime-tree* ou *Basswood*.

— *pubescens*, Vent. Ins., Tilleul pubescent, ou *Pubescent Lime-Tree*.

Tillandsia *usneoides*, L., Tillandsia, ou *Long Moss Tillandsia*.

Ulmus *americana*, L., Orme d'Amérique, ou *White Elm*.

VACCINIUM *macrocarpon*, H. K., Myrtille à gros fruits, ou *American cranberry*.

— *oxycoccos*, L., Myrtille canneberge, ou *Common whortle Berry*.

— *Stamineum*, L., Myrtille à longues étamines, ou *Green-wooded Whortle Berry*.

VIBURNUM *acerifolium*, L., Viorne à feuilles d'érable, ou *Maple-leaved Mealy Tree*.

— *cassinoïdes*, L., Viorne à feuilles de cassiné, ou *Thick-leaved Mealy Tree*.

— *dentatum*, L., Viorne dentée, ou *Tooth-leaved Mealy Tree*, ou *Arrow-wood*.

— *nudum*, L., Viorne nue, *Naked Mealy Tree*.

— *prunifolium*, L., Viorne à feuilles de Prunier, ou *Plumleaved Mealy Tree*, ou *Black Haw*.

VITIS *æstivalis*, MICH. FL., Vigne d'été, ou *Summer grape*.

— *cordifolia*, MICH. FL., Vigne à feuilles en cœur, ou *Winter grape*, ou *Chicken grape*.

— *labrusca*, L., Vigne cotonneuse, ou *Fox grape*, ou *Wild vine*.

— *rotundifolia*, MICH. FL., Vigne à feuilles rondes, ou *Bull*, ou *Bullet grape* (1).

---

(1) La vigne pousse partout; il y a deux ceps de vigne à Morris, dans le voisinage des sources chaudes situées sur la rivière de Jackson, affluent principal du James. L'un de ces ceps a quatre pieds et demi de circonférence à trente pieds de la racine, et l'autre six pieds, à la hauteur de sept pieds; le

Plantes alimentaires, médicinales et économiques.

Acnida *cannabina*, L., Acnide cannabine, ou *Virginian Hemp*.

Actæa *racemosa*, L., Actéa à grappes, ou *Black Snake-root*.

Agave *americana*, L., Agave d'Amérique, ou *American aloes*.

Aralia *spinosa*, L. Aralia épineux, ou *Pigeon-weed*, *Shot-bush*.

— *racemosa*, L., Aralia à grappes, ou *Wild liquorice*.

Arum *virginicum*, L., Gouet esculent, ou *Indian turnep*.

Aristolochia *serpentaria*, L., Aristoloche serpentaire, ou *Virginian Snake-root*.

Asclepias *tuberosa*, L., Asclépias tubéreuse, ou *Pleurisy root*.

Cassia *marylandica*, L., Casse de Maryland, ou *Senna*.

Convolvulus *Batatas*, L., Liseron Patate, ou *Long potatoes*.

Cucurbita *citrullus*, L., Pastèque, *Water-melon*.

— *melopepo*, L., Courge melopepon, ou *Squash-gourd*.

---

tronc se partage alors en branches, dont la moins grosse a vingt-sept pouces de contour. Ces vignes sont appuyées sur des platanes qui ont vingt pieds de circonférence.

CUCURBITA *Pepo*, L., Pepon, ou *Pumpkin*.

— *verrucosa*, L., Courge tuberculeuse, ou *Warted squash*.

DATURA *stramonium*, L., Datura épineux, ou *Jamestown weed*.

DOLICHOS *luteolus*, JACQ. HORT., Dolique jaunâtre, ou *Wild pea*.

EUPHORBIA *ipecacuanha*, LINN., Euphorbe à longs pédoncules, *Ipecacuanha Spurge*.

FRAGARIA *virginiana*, WILD., Fraisier de Virginie, ou *Scarlet Strawberry*.

HIBISCUS *Moscheutos*, L., Hibiscus Moscheutos, ou *Syrian mallow*.

— *virginicus*, L., Hibiscus de Virginie, ou *Sweating weed*.

HUMULUS *lupulus*, L., Houblon cultivé, ou *Wild hop*.

JATROPHA *stimulosa*, MICH., Jatropha, ou *Cassada* (1).

LINUM *virginianum*, L., Lin de Virginie, ou *Virginia flax*.

LOBELIA *siphilitica*, L., Lobélia siphilitique, ou *Blue Lobelia* (2).

LUPINUS *perennis*, L., Lupin vivace, ou *Perennial Lupine*.

---

(1) On mange les racines tubéreuses de cette plante comme celles du Jatropha manihot.

(2) Elle est bien connue en Europe pour ses qualités médicinales.

NAPÆA *Sida napæa*, CAV., *Diss.*, Napea lisse, ou *Virginian marsh mallow.*

— *dioica*, CAV., *Dis.*, Napéa rude, ou *Rough napea.*

NICOTIANA *rustica*, L., Nicotiane commune, ou *Common Tobacco.*

— *Tabacum*, L., Nicotiane de Virginie, ou *Virginian Tobacco.*

PANAX *quinquefolium*, L., Ginseng, ou *Ginseng.*

PHYTOLACCA *decandra*, L., Phytolacca à dix étamines, *Poke weed.*

POLYGALA *senega*, L., Polygala senega, ou *Seneca Snake-root.*

RICINUS *communis*, L., Ricin, ou *Castor-oil Bean.*

SOLANUM *tuberosum*, L., Pomme-de-terre, ou *Round potatoe.*

SPIRÆA *trifoliata*, L., Spirée à trois folioles, ou *Indian Physic.*

ZEA *maïs*, L., Maïs, ou *Maize.*

ZIZANIA *aquatica*, L., Folle-avoine, *Wild Oats*, ou *Indian Rice* (1).

---

(1) M. Jefferson est porté à croire que la courge melopepon, la courge pepon, la courge tubereuleuse, la nicotiane de Virginie, la pomme-de-terre et le maïs, que les Anglais ont trouvés lors de leur arrivée en Virginie, y ont été introduits par les Indiens des climats méridionaux.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. On a trouvé dans cet état des os de mammouth et d'autres animaux dont l'espèce est entièrement détruite. Les mammifères que l'on trouve encore en grand nombre dans les parties de l'ouest, sont : le daim, l'ours, le loup, le raton-laveur, l'opossum et l'écureuil. Aux approches de l'hiver, l'ours descend des montagnes pour chercher le fruit du plaqueminier ; les chiens l'attaquent auprès de cet arbre et le déchirent. A l'est des montagnes, les animaux sont devenus rares, et les pelleteries ne sont plus des articles d'exportation, toutes étant consommées par les chapeliers et les selliers du pays.

Oiseaux. Parmi les oiseaux se trouvent les *dindons sauvages*, qui sont encore assez communs sur les branches de la Kanhawa, et sur les bords de quelques ruisseaux. Quand ils sont parvenus à toute leur grosseur, ils pèsent de vingt-neuf à trente livres. Ces dindons vont par bandes très-nombreuses, et se laissent tuer facilement. Cependant quand on les poursuit, ils courent avant de pouvoir s'envoler, assez long-temps et avec tant de vitesse, qu'ils peuvent être rarement devancés par un cheval au grand

galop. Dans l'intérieur du pays, on les prend par troupes entières de la manière suivante : on établit une cage de treillis, de douze pieds en tous sens, au bas de laquelle on ménage une ouverture; on répand intérieurement, à l'entrée, du maïs qui attire ces oiseaux, et ils sont si stupides, qu'une fois entrés, ils ne cherchent point à sortir par le même passage, et ne font que sauter dans la cage, mais avec tant de vigueur, qu'ils se heurtent, se meurtrissent contre les parois, et finissent souvent par se tuer. On prend de la même manière les perdrix qui sont aussi en grand nombre. Le canard, *anas valisneria* Wilson, (*canvas-back duck*) se trouve sur le James, et il est fort estimé pour son goût délicieux. Le *sora*, ou ortolan américain, paraît de bonne heure en septembre avec les premières gelées blanches, et disparaît aux premiers grands froids, ce qui fait un intervalle d'une à neuf semaines. Il fréquente les bords de l'eau, et il est en si grande quantité, qu'une personne, assise dans un canot avec une lanterne, en abat souvent, dans une nuit, jusqu'à dix-huit douzaines; la douzaine se vend d'un quart à trois quarts de dollar.

Le *gallinaze aura* (*vultur aura*, Wilson), ainsi nommé, à cause de ses caroncules rouges qui ressemblent à celles du dindon, a une en-

vergure à peu près égale à celle d'un aigle. Il se nourrit de charogne. Le *rossignol de Virginie*, ou oiseau moqueur, doit son nom à la manière dont il imite tous les tons. L'*oiseau rouge* et l'*oiseau-mouche* sont admirés à cause de leur charmant plumage.

Poissons. Les rivières et les baies renferment l'esturgeon, le poisson-chat (*cat-fish*), la tête de mouton (*sheeps'head*), le hareng, la perche, la carpe, le bar, la clupée-alose, la morue, la lune, l'anguille, le poisson de roc (*rock-fish*) et le brochet, tous bons à manger. Quelques-uns des plus grands esturgeons pèsent cent quatre-vingts à deux cents livres; ceux de la rivière de James de soixante à cent trente. On en voit souvent au marché une douzaine à la fois. Les plus gros poissons-chats pèsent cent livres; mais, en général, trente à quarante: ceux du poids de trois à cinq sont préférés. Le poisson de roc pèse depuis huit jusqu'à quarante livres; l'alose sept à huit, et elle est très-abondante dans le James et la Potomac. Le brochet se trouve fréquemment dans la Kanhawa et l'Ohio; il pèse quelquefois cinquante livres. Le hareng est souvent très-abondant dans la Potomac et le James (1).

(1) En 1815, on les vendait à Richmond de quatre et

Les plus grandes anguilles ont plusieurs pieds de longueur. Pour les prendre, on fait en maçonnerie un angle aigu qui traverse le courant et s'élève au niveau de l'eau, et l'on place dans l'angle intérieur un panier d'osier ou une boîte de bois pour les recevoir.

Les crustacés, les *coquillages* et les *reptiles* dont on mange la chair, sont, les huîtres, les écrevisses, différentes espèces de tortues, parmi lesquelles la tortue courte-queue est très-estimée. Les *huîtres*, dont il y a plusieurs espèces, sont très-belles, et n'ont pas le goût de cuivre qu'ont plusieurs de celles de France et d'Angleterre.

Insectes. On trouve l'abeille partout où les blancs sont établis; elle les suit régulièrement lorsqu'ils changent de demeure; aussi les Indiens l'ont-ils nommée pour cette raison la *mouche de l'homme blanc*. On trouve sur une espèce de cactier un insecte qui ressemble à la cochenille. Les larves de deux insectes sont très-nuisibles aux plants de tabac : l'une appelée *earth-worm*, parce qu'elle dévore les racines, est

---

demi à cinq dollars la barrique; l'alose, de sept à dix dollars, ou de quatre à sept *cents* la livre, le poisson de roc vingt à vingt-cinq *cents* la livre; l'esturgeon, dix *cents*.

d'un brun foncé; l'autre, nommée *horn-worm*, à cause de ses cornes, est d'un beau vert, a plusieurs pouces de longueur, et plus d'un pouce de circonférence. Parmi les insectes qui incommodent le plus l'homme et les animaux, il est deux espèces d'*acarus*, dont l'une ressemble, pour la forme, à la punaise, et vit sur les arbres et sur les joncs; elle tourmente extrêmement le bétail; et, quand elle se fixe sur la peau, elle y occasione une inflammation considérable. Les acarus de l'autre espèce se trouvent sur l'herbe des prairies, et leur piqûre est encore plus dangereuse. On détruit ces deux insectes par la fumée ou par la vapeur de tabac.

POPULATION.

Mouvement de la population.

En 1607, elle s'élevait, y compris les gens de couleur, à. . . .	40	personnes.	
1608	130		
1609	490		
1610	200		
1617	400		
1623	2,500		
1640	20,000		
1660	30,000		
1671	40,000		2,000 esclaves.

1703	60,606	
1749	85,000	
1763	170,000	100,000 esclaves.
1790	747,610 (1)	292,627 esclaves. 12,866 noirs lib.
1800	886,149	345,796 esclaves. 21,679 noirs lib.
1810	974,622	392,518 esclaves. 30,570 noirs lib.

D'après le dernier recensement, la population était de

Mâles blancs au-dessous de seize ans.	140,696	
Femelles, *idem*.		132,922
Mâles entre seize et quarante-cinq ans.	104,040	
Femelles, *idem*		106,062
Mâles au-dessus de quarante-cinq ans.	35,302	
Femelles, *idem*		32,512
	280,038	271,496

Total de la population blanche. .	551,534
Gens de couleur libres	30,570
Esclaves	392,518
Total de la population. . . .	974,622

(1) M. Jefferson établit que, depuis 1772, la population (qui pendant les cent dix-huit années précédentes s'était accrue uni-

L'augmentation de la population dans les dix années comprises entre 1800 et 1810, a été, savoir :

Population blanche, de	32,860
Gens de couleur, libres, de	8,891
Esclaves, de	46,722
En tout	88,473

Le rapport des gens de couleur, libres et esclaves, aux blancs, était, en 1810,

De 1 à	1.303
Des gens de couleur libres seulement, aux blancs, de 1 à	18.042

L'accroissement *pour cent*, pendant ces dix années, a été, savoir :

De la population totale, de	9.9839 p. $\frac{0}{0}$
De la population blanche, de	6.3354
Des gens de couleur, libres, de	41.0212
Des esclaves, de	13.5114

formément) a doublé tous les vingt-sept ans et demi, et que cette progression continue d'être la même (en 1782).

La population, en 1810, étant de neuf cent soixante-quatorze mille six cent vingt-deux individus, et la surface de soixante-dix mille cinq cent milles carrés, le nombre moyen de personnes par mille carré est de quatorze environ.

Division de la population de Richmond, par sexes, par âges et par conditions.

DIVISION PAR SEXES, PAR AGES ET PAR CONDITIONS.	NOMBRE. 1800.	1810.
Mâles blancs libres au-dessous de dix ans	351	559
Femelles, *idem.*	337	529
Mâles de dix à seize ans	174	336
Femelles, *idem.*	154	329
Mâles de seize à vingt-six ans	512	765
Femelles, *idem.*	337	521
Mâles de vingt-six à quarante-cinq ans	440	810
Femelles, *idem.*	279	505
Mâles de quarante-cinq et au-delà.	150	267
Femelles, *idem.*	103	187
Toutes autres personnes libres que des Indiens non taxés.	607	1,189
Esclaves.	2.293	3,748
TOTAUX généraux	5,737 (1)	9,735

(1) La population de cette ville était, en 1790, de trois mille sept cent soixante-un habitans; et en 1817, elle fut évaluée à quatorze mille trois cent trente-huit.

Constitution physique des habitans. Les habitans de la Virginie descendent surtout des premiers planteurs anglais; il y a, en plusieurs endroits, quelques petites colonies d'émigrés Écossais et Irlandais. La population de Pétersburgh est en grande partie irlandaise. A Norfolk, il y a également plusieurs familles de la même nation, et près de trois cents individus d'origine française. Les habitans des parties élevées et montagneuses sont grands, robustes, et ont ordinairement les yeux noirs et très-vifs, et les dents d'une blancheur remarquable. Leur teint est généralement plus brun que celui des habitans des pays situés plus au nord. Ils sont pour la plupart de plus grande taille que les Européens en général (1) : ils mènent une vie très-active : ils sont bien nourris, bien vêtus, et habitent de bonnes maisons. Les mariages sont en général contractés par inclination, et se font de bonne heure, de quinze à vingt ans pour les femmes, et de vingt à vingt-cinq chez les hommes.

(1) Il n'est pas rare de rencontrer des hommes de six pieds six pouces américains à six pieds neuf pouces. Benjamin Harrison a sept pieds cinq pouces. Quelques indigènes sont doués d'une force musculaire extraordinaire. On sait que Peter Francisco prenait deux hommes de six pieds chacun, et qu'il les tenait en l'air à bras tendus.

Maladies. A l'exception de quelques endroits marécageux, toute la partie de cet état comprise entre les dernières chutes des rivières et les limites occidentales, est d'une grande salubrité. La contrée qui s'étend depuis la mer jusqu'à ces chutes, celle où se trouvent la plupart des principales villes, étant traversée par plusieurs rivières et couverte de beaucoup d'eau stagnante, est souvent ravagée par des maladies épidémiques. C'est à cette partie de l'état que se rapportent les observations suivantes, publiées par le docteur Valentin, dans son Mémoire sur les maladies les plus communes en Virginie.

« La plupart des villes ou bourgs de la Virginie inférieure et de la Caroline, dit-il, sont situées sur des terrains bas, très-aquatiques, environnés de rivières et de *palus* qui les rendent extrêmement insalubres » — « Au printemps et à la fin de l'automne, les variations de l'atmosphère sont telles, qu'on y éprouve assez souvent, dans le même jour, la température des quatre saisons; en sorte que celui qui s'était vêtu à la légère est souvent obligé, une heure après, de prendre un habit d'hiver. » — « Ces vicissitudes atmosphériques occasionent, chez un grand nombre de sujets, des affections rhumatismales et catarrhales, des points de

côté, des angines, des *mumps* (ourles ou oreillons). » — « Les fièvres intermittentes et rémittentes souvent pernicieuses, règnent communément, à la fin de l'été et en automne, dans les comtés maritimes. Dans les endroits marécageux, sur le bord de la mer, les pleurésies et les fièvres sont assez ordinaires. « La fièvre jaune attaque aussi, de temps en temps, dans la même saison, les habitans de ces contrées; elle a régné à Norfolk pendant l'été et pendant l'automne de 1800 et de 1801 : elle avait été occasionée par des miasmes émanés d'une grande partie de terrain qui se trouve exposé aux rayons du soleil après le reflux de la marée; la même cause produit la fièvre intermittente qui règne continuellement à Lamberts' Point, près de la même ville. La petite vérole faisait de grands ravages avant l'introduction de la vaccine. La diarrhée est très-commune en Virginie; le cancer spontané, la goutte, le sont moins que dans les états du nord. Les fluxions de poitrine, les rhumatismes, la leucorrhée et les dartres sont assez fréquens; mais les maladies des yeux, la cataracte, les scrophules, le rachitis, la gibbosité, le goître, le calcul urinaire sont très-rares. »

Mœurs et coutumes. Les Virginiens sont naturellement francs et si hospitaliers, que dans

tout l'intérieur du pays un voyageur, quoique entièrement inconnu, reçoit souvent, dans l'auberge où il s'est arrêté, une invitation de la part des planteurs de venir avec ses chevaux se reposer et se rafraîchir chez eux (1). C'est ce qu'assure Smyth, voyageur anglais. M. Danbury, prisonnier dans cette province en 1779, rapporte « que plusieurs gentilshommes de Richmond, quoique très-attachés à la cause américaine, ont eu pour lui les attentions les plus particulières et les plus affectueuses (2). » La table des riches ressemble à celle des épicuriens d'Europe pour la variété et la recherche des mets. Les vins ordinaires sont le Madère, le Bordeaux et le Porto. On boit aussi du punch et du cidre. La principale nourriture des noirs est le maïs; quand il est broyé et bouilli, on le nomme *homminy;* et *hoe-cake*, quand il est réduit en farine et cuit comme le pain ordinaire; ce dernier nom vient de ce que les nègres le font cuire sur la houe avec laquelle ils travaillent la terre. Ils reçoivent avec le maïs une portion de harengs salés, et quelquefois de viande.

---

(1) *Tour in the United States*, chap. 9.

(2) *Travels through the interior parts of America*, etc., 2ᵉ. vol., p. 300.

Les *amusemens* sont la chasse, la paume, l'escrime, la danse et les courses de chevaux. On a réservé, en plusieurs endroits, pour ce dernier amusement, des places d'un mille de circonférence; ces courses ont lieu au printemps et pendant l'automne, et durent ordinairement une semaine. Celles de Petersburgh attirent une grande foule de monde, et un nombreux concours de personnes riches y déploient un grand luxe dans leurs équipages. A Williamsburgh, on a destiné à ces courses une plaine de deux, trois ou quatre milles de circuit; le cavalier qui gagne deux fois sur trois, a droit au prix, qui, pour le premier jour, est une bourse de quatre cents dollars, fournie par souscription, et la moitié de cette somme, pour tous les autres jours de la semaine. L'horrible pratique de faire sauter, ou d'arracher l'œil par un habile exercice du pouce, a entièrement cessé. Un des amusemens, dans cet état, est de tirer au blanc; les chasseurs y sont si habiles, qu'ils tiennent la planche d'une main, ou qu'ils la placent même entre leurs jambes, tandis qu'un autre tire.

Caractère politique. Les habitans de cet état prirent une part active dans la guerre de la révolution, et jouissent de la gloire d'avoir produit la déclaration des droits américains, par

laquelle l'indépendance fut assurée; déclaration qu'avait rédigée le président des États-Unis, M. Jefferson.

Indiens. En 1607, le pays qui s'étend de la côte aux montagnes, et de la Potomac aux sources les plus méridionales de la rivière de James, était occupé par plus de quarante tribus différentes d'Indiens, parmi lesquelles les plus puissantes étaient celles des Powhattans, des Mannahoacs et des Monacans, auxquelles plusieurs autres étaient alliées; les deux dernières et leurs alliées étaient réunies contre les Powhattans à qui elles faisaient une guerre continuelle. Le territoire des Powhattans, au sud de la Potomac, comprenait huit mille milles carrés, trente tribus et deux mille quatre cents guerriers : il y avait encore les Nottoways, les Meherrins et les Tuteloes, alliés avec les Indiens de la Caroline et avec les Chowanoes. De toutes ces nations indiennes, il ne reste plus maintenant que trente ou quarante individus de la nation des Nottoways, qui vivent sur les bords de la rivière du même nom, avec des Pamunkeys qui furent réduits en 1781 à dix ou douze (1), selon le rapport de M. Jefferson, mais dont le

(1) Extrait des *Observations sur la Virginie*, de M. Jefferson. Trad. Franç., p. 169.

nombre s'est accru jusqu'à deux cents : accroissement que l'on attribue aux alliances qu'ils ont contractées avec les noirs. Leur chef était membre de l'église baptiste en 1810. Par un acte de l'assemblée, daté de 1792, les Indiens ne peuvent vendre leur pays à d'autres qu'à ceux de leur propre nation, et leurs droits et priviléges sont reconnus et maintenus (1).

Noirs. Les observations suivantes ont été communiquées à l'auteur par une personne très-distinguée de la Virginie : « L'esclavage est peut-être la seule chose désagréable attachée à la condition d'un planteur de la Virginie, qui offre d'ailleurs, sous les autres rapports, tous les plaisirs raisonnables et solides de la vie. Cependant le sort des noirs est loin d'être aussi dégradé et aussi malheureux qu'on le pense généralement. Si le maître est cruel envers eux, il perd beaucoup de sa considération dans la société; il perd aussi leur affection; ainsi donc son intérêt le porte à l'humanité. Si leur nourriture et leur vêtement sont mauvais, leur tâche déraisonnable et leur cabane en mauvais état, ils détestent à la fois le maître et le surveillant, et s'enfuient dans les bois où ils restent pendant

(1) Revised code, acts concerning Indians, Richmond, 1603.

plusieurs semaines, et quelquefois ils vont loin de l'habitation. Il en est des nègres, comme des enfans; il est des maîtres qui n'ont jamais besoin d'employer le fouet, tandis que d'autres se persuadent que ce moyen seul est celui d'obtenir obéissance. A Monticello, habitation de M. Jefferson, les esclaves de la maison semblent attachés à la famille; ils sont bien vêtus, et leur extérieur plein de force prouve qu'ils sont bien nourris. Ceux de la ferme se nourrissent de blé d'Inde, de pommes de terre, de viande bouillie et de poisson salé. Ils peuvent manger autant de pommes-de-terre qu'ils veulent : ils ont la liberté de planter une portion de terrain de patates douces, de maïs ou de racines nourrissantes. Leurs huttes sont construites de troncs d'arbres, dont les intervalles sont remplis d'argile, et ils peuvent les rendre chaudes et commodes; s'ils sont malades, on les traite avec de grandes attentions. Les esclaves de la maison prennent du thé ou du café pour leur déjeuner, et quand leurs amis les visitent, ils demandent de la farine et du sucre, qu'on ne leur refuse jamais. On remarque que ceux qui deviennent libres n'acquièrent jamais d'habitudes industrieuses, n'exercent jamais d'art manuel; mais vivent d'une sorte de commerce qu'ils font avec les esclaves, et que les filles mulâtres libres sont

en général de mœurs corrompues. Quelques mulâtres libres ont jusqu'à trois ou quatre femmes; on n'enferme aucune provision, parce qu'ils ne dérobent ordinairement rien, excepté les liqueurs spiritueuses qu'ils aiment à l'excès. Ils préfèrent une compagne, qui appartienne à une autre habitation, parce que cela leur fournit l'occasion de sortir de temps en temps de la maison. Quant à leurs qualités physiques, ils supportent la chaleur, mais non le froid, mieux que les blancs; ils ont une santé plus robuste, et vivent aussi long-temps. Il en est peu qui soient en état de lire et d'écrire. Ceux qui suivent quelques pratiques de religion sont généralement baptistes, et ont obtenu de s'assembler le dimanche pour les exercices religieux. Le prix des meilleurs esclaves mâles est de cinq cents dollars, et des meilleurs esclaves femelles, de quatre cents; celui des garçons qui peuvent aller chercher un cheval, le brider et l'amener à la maison et préparer le feu, de trois cents dollars; de deux cents, s'ils en savent moins. »

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

Les Anglais attribuent la découverte de cette partie du continent américain à John Cabot, et les Français à Verrazano, qui en prit possession

au nom de François Ier.; mais les premiers établissemens furent formés par le chevalier Walter Raleigh, en 1587, au nom d'une compagnie de marchands anglais. Ce célèbre navigateur avait obtenu en 1584, de la reine Elisabeth, « la possession de tous les pays éloignés et barbares qu'il découvrirait, et où il pourrait s'établir. » Ayant abordé dans une île située entre la baie de la Chesapeake et le cap Fear, il trafiqua avec les naturels du pays, dont il transporta quelques-uns en Angleterre, ainsi que du tabac, des fourrures, etc., etc. En 1585, sept vaisseaux arrivèrent dans cette île, sous le commandement du chevalier Richard Greenville qui y laissa cent huit hommes. Négligeant l'agriculture, et se reposant sur l'attente d'un secours qui n'arriva pas, et sur un trafic avec les Indiens qui ne put avoir lieu, ces colons virent échouer leur entreprise. En 1606, une compagnie d'aventuriers, composée de marchands de Londres, obtint une patente de Jacques Ier. et envoya deux bâtimens, sous les ordres du capitaine Newport, avec un certain nombre de personnes qui jetèrent les fondemens de James-Town, sur la péninsule formée par la rivière de James, laquelle portait alors le nom de Manhattan. En 1609, deux petites colonies, de cent vingt personnes cha-

cune, venant de Jamestown, s'établirent, l'une à Nansemond, l'autre à Powhottan, ville indienne qu'on avait achetée du roi du pays qui portait le même nom. Les Indiens avec lesquels les colons vivaient depuis quelque temps d'une manière amicale, non-seulement leur fournissaient des vivres et des provisions, mais les aidaient encore pour la construction de leurs villes. Cette alliance se fortifia par le mariage de M. Rolf avec Pocahontas, fille du chef indien Powhattan. Mais, dans la suite, les Indiens attaquèrent les posssessions, détruisirent les blés, mirent le feu à une des villes, et continuèrent une guerre active contre les nouveaux colons, qui, réduits par la famine à soixante personnes, de cinq cents qu'ils étaient d'abord, et n'ayant plus de provisions que pour quinze jours, étaient sur le point de partir pour Terre-Neuve, quand lord Delaware, arrivant avec le titre de gouverneur et trois vaisseaux munis de provisions et de munitions, les décida à rester. Il fut d'autant plus facile d'exécuter ce projet, que les Indiens furent encore affaiblis et dispersés par les cinq nations connues sous le nom de Mohawks.

En 1611, lord Delaware fut obligé, par le mauvais état de sa santé, de retourner en Europe; il laissa près de deux cents hommes, et

fut remplacé par le chevalier Thomas Dale qui amena trois vaisseaux chargés de provisions et de nouveaux planteurs. Il encouragea l'agriculture, et bâtit, à ses propres frais, la ville de *Dales' gift*. Durant l'automne de la même année, six vaisseaux, commandés par le chevalier Thomas Gates, amenèrent de nouveaux habitans avec une augmentation de provisions, ce qui donna à la colonie le moyen de s'étendre et d'élever à Arrahatuck, à cinquante milles au-dessus de Jamestown, la ville d'Henricopolis. L'année suivante, deux autres vaisseaux, sous le commandement du capitaine Argall, apportèrent des provisions de toute espèce. En 1619, la compagnie de Virginie envoya une flotte chargée de bétail, de provisions et d'environ treize cents hommes. En 1621, un autre renfort fut envoyé par le président comte de Southampton; et bientôt après, une manufacture de sel s'établit au cap Charles, et une forge sur la petite rivière de Falling. De nouveaux colons arrivèrent chaque année; et la colonie, se confiant en sa force, se crut à l'abri d'une attaque des Indiens, et ne s'inquiéta plus des moyens de défense. Mais les Indiens voyant sa tranquille sécurité, en profitèrent pour former le complot de la détruire; ce qu'ils disposèrent si adroitement, que, dans

une seule nuit, les habitans, qui vivaient loin les uns des autres, eussent tous été massacrés, s'ils n'avaient été instruits du plan, quelques heures avant le moment fixé pour son exécution. Les Indiens réussirent néanmoins à tuer trois cent trente-quatre personnes, et à détruire quelques établissemens, entre autres la forge sur la petite rivière de Falling.

En 1620, les plantations s'augmentèrent sous le gouvernement de Georges Hardley, qui encouragea la culture du tabac, et créa un conseil et une assemblée générale à l'imitation de la forme du gouvernement d'Angleterre. A cette époque, cent soixante jeunes femmes furent amenées d'Angleterre, et vendues aux planteurs non mariés, pour en faire leurs femmes, chacune cent vingt livres de tabac. Trois ans après, la concession faite par la compagnie de Londres fut révoquée, et la province placée sous la dépendance immédiate de la couronne. Le pays situé au sud, à partir du 36° 30', fut séparé de la Virginie en 1630, et appelé Caroline : le Maryland en fut détaché deux années après.

En 1661, les lois d'Angleterre furent adoptées comme lois provinciales.

Les colons reçurent, en 1673, beaucoup de dommages d'une escadre hollandaise qui ra-

vagea la côte; ils souffrirent aussi d'insurrections qui éclatèrent, l'une, en 1675; l'autre, en 1676. Cette dernière, appelée la révolte de Bàcon, coûta à la province cent mille livres courantes. En 1754, le colonel Washington s'empara, par surprise, du fort du Quesne; mais il fut ensuite obligé de se retirer devant des troupes françaises. La Virginie montra une grande opposition aux mesures arbitraires du gouvernement britannique, en 1765 et en 1769.

En 1781, elle devint le théâtre de la guerre. Norfolk, alors la ville la plus opulente et la plus commerciale de l'état, fut réduite en cendres par une escadre anglaise, commandée par le comte de Dunmore; les moulins et les autres ouvrages pour la fonte du fer, situés au-dessous de Richmond, furent aussi livrés aux flammes par l'expédition dirigée par le trop célèbre Arnold; enfin la reddition (qui eut lieu à Yorktown) de l'armée anglaise commandée par lord Cornwallis, décida du destin des États-Unis.

Division civile ou administrative de l'état de Virginie, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, à l'époque du dénombrement de 1810.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Accomack. . .	15,743	Drummond . . .	»
Albemarle. . .	18,268	Charlottesville. .	»
Amelia.	10,594		
Amherst. . . .	10,548	New-Glasgow . .	»
Augusta	14,308	Staunton.	»
Bath.	4,837	Warm springs. .	»
Bedford	16,148	Liberty.	»
Berkley	11,479	Martinsburg. . .	»
Botetourt . . .	13,301	Fincastle.	700
Brooke.	5,843	Charlestown. . .	»
Brunswick. . .	15,411		
Buckingham. .	20,059	New-Canton. . .	»
Campbell . . .	11,001	Lynchburg . . .	»
Caroline. . . .	17,544	Port-Royal. . . .	1,500
Charles-city. .	5,186		
Charlotte. . . .	13,161	Marysville . . .	»
Chesterfield . .	9,979	Manchester. . . .	»
Cumberland. .	9,992	Cartersville. . . .	»
Culpeper. . . .	18,967	Fairfax.	»

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Cabell	2 717		
Dinwiddie. . .	12,524	Petersburg. . . .	5,668
Elizabeth city.	3,608	Hampton.	»
Essex.	9,376	Tappahannock. .	600
Faquier	22,689	Warrentown. . .	»
Fairfax	13,111	Centreville. . . .	»
Fluvanna. . . .	4,775	Columbia.	»
Frederick . . .	22,574	Winchester . . .	2,500
Franklin. . . .	10,724	Rocky mount . .	»
Gloucester. . .	10,427		
Goochland. . .	10,203		
Grayson	4.941	Greensville. . . .	»
Greenbrier. . .	5,914	Lewisburg. . . .	»
Greensville . .	6,853	Hicskford.	»
Giles.	3,745		
Halifax.	22,133	South-Boston. . .	»
Hampshire. . .	9.784	Romney	»
Hanover. . . .	15,082	Hanover	»
Hardy	5,525	Moorfields	»
Harrison. . . .	9.958	Clarkesburg . . .	»
Henrico	9.945	Richmond	9.735 (1)
Henry	5,611	Martinsville. . .	»

(1) En mai 1817, la population montait à quatorze mille trois cent trente-trois.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Isle of wight. .	9,186	Smithfield. . . .	»
James city. . .	4,094	Williamsburg . .	1,500
Jefferson. . . .	11,851	Charles-Town . .	»
Kanhaway. . .	3,866	Charles-Town . .	»
King and Queen	10,988	Dunkirk	»
King George. .	6,454		
King-William.	9,285	Delaware.	»
Lancaster. . .	5,592	Kilmarnock . . .	»
Lee.	4,694	Jonesville	»
Loudon	21,338	Leesburg.	400
Louisa.	11,900		
Lunenburg . .	12,265	Hungary	»
Madison. . . .	8,381	Madison	»
Matthews . . .	4,227		
Mecklinburg .	18,453	Saint-Tammany.	»
Middlesex. . .	4,414	Urbanna	»
Monongalia . .	12,793	Morgan-Town . .	»
Monroe	5,444	Union-Town. . .	»
Montgomery. .	8,409	Christiansburg. .	»
Mason	1,991	Point-Pleasant. .	»
Nansemond . .	10,324	Suffolk.	350
New-Kent. . .	6,478	Cumberland. . .	»
Norfolk-County	13,679	Norfolk.	9,193
Northampton .	7,474		
Northumberland	8,308	Bridge-Town. . .	»
Nottoway . . .	9,278		

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Nelson.	9,684		
Ohio.	8,175	Wheeling. . . .	»
Orange.	12,323	Stannardsville. .	»
Patrick.	4,695		
Pendleton . . .	4,239	Franklin.	»
Pittsylvania. .	17,172	Danville.	»
Powhattan . .	8,073		
Prince-Edward	12,409	James-Town. . .	»
Princess-Anne.	9,498	Kempsville. . . .	»
Prince-William	11,311	Hay-Market . . .	»
Prince-George.	8,050		
Randolph.. . .	2,854	Beverly.	»
Richmond. . .	6,214		
Rockbridge . .	10,318	Lexington	400
Rockingham. .	12,753		
Russel	6,316	Franklin.	»
Shenandoah. .	13,646	Woodstock . . .	»
Southampton .	13,497	Jérusalem	»
Spotsylvania .	13,296	Frederiksburg. .	1,500
Stafford. . . .	9,830	Falmouth.	»
Surry	6,855	Cobham	»
Sussex.	11,362		
Tazewell. . . .	3,007	Jeffersonville. . .	»
(1) Tyler . . .	»		

(1) Comté formé depuis le dernier dénombrement, fait en 1810.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Warwick . . .	1,835		
Washington. .	12,136	Abingdon.	»
Westmorsland	8,102	Leeds	»
Wood	3,036	New-Port.	»
Wythe.	8,356	Evansham	»
York.	5,187	York	700
City of Richmond	9,735		
Norfolk-Borough	9,193		
Petersburg. . .	5,668		
97	974,622		

CONSTITUTION.

Constitution. La constitution, ou forme de gouvernement actuelle, adoptée en 1776, institue deux chambres; une chambre de représentans et un sénat. Les membres de la première sont élus ainsi : chaque comté choisit deux députés parmi les citoyens qui ont droit de voter; chacune des villes ou des bourgs de Norfolk, de Williamsburgh, de Richmond et

de Petersburgh, en nomme un. Les députés sont élus annuellement par tous les propriétaires d'un bien de cent acres de terre inhabitée, ou de vingt-cinq acres avec une maison (ou un lot de terre) dans la banlieue, ou d'une maison et un lot de terre dans quelque ville.

Les esclaves, quoiqu'ils n'aient pas le droit de voter, sont comptés, pour leur nombre, dans celui auquel doivent se trouver les hommes libres pour avoir droit d'avoir un représentant; mais ils ne le sont qu'à raison de cinq pour trois, c'est-à-dire, que cinq mille esclaves comptent pour trois mille hommes libres.

Le sénat est composé de vingt-quatre membres, qui doivent avoir vingt-cinq ans accomplis. Ils sont élus dans les districts pour le terme de quatre années, et répartis en quatre séries, de manière que le quart des membres soit renouvelé à la fin de chaque année. Le pouvoir exécutif est confié à un gouverneur et à un conseil de de huit membres, nommés chaque année par les suffrages réunis des deux chambres. Ils ne peuvent exercer les mêmes fonctions plus de trois années sur sept. Le gouverneur a le droit de faire grâce, excepté quand la poursuite vient de la chambre des représentans. Lorsqu'il n'est plus en fonction, il peut être cité en justice pour cause de corruption ou de malversation.

Les membres du conseil d'état sont pris parmi ceux des deux chambres ou parmi tous les citoyens; en cas de mort, d'incapacité ou d'absence du gouverneur, le président de ce conseil remplit les fonctions de lieutenant gouverneur. Chaque chambre de l'assemblée nomme son président, ses secrétaires, et se dirige elle-même. Toutes les lois émanent de la chambre des représentans, sauf l'approbation, le rejet ou les amendemens du sénat d'accord avec elle, excepté pour les bills relatifs aux finances, qui doivent être approuvés ou rejetés à l'unanimité. On est convenu qu'on achèterait de terres aux Indiens qu'aux frais publics et avec l'autorisation de l'assemblée générale.

Les magistrats des comtés pourvoient, sur la recommandation du gouverneur et du conseil, au remplacement de ceux d'entre eux dont les emplois viennent à vaquer. Mais on se plaint de cette pratique comme anti-républicaine.

Trahison. La trahison consiste à exciter la guerre contre l'état ou à se joindre à ses ennemis. On prononce, dans ce cas, peine de mort et privation de sépulture religieuse. Chercher à former et à établir un gouvernement à part, est aussi considéré comme trahison. Les citoyens de l'état, qui, dans un pays étranger, com-

mettent un crime pour lequel, d'après le droit des gens et les traités, ils doivent être livrés à la nation offensée, peuvent être arrêtés et remis dans la forme prescrite par le congrès des États-Unis (1).

Absences. Toute personne qui s'est absentée durant sept années de suite, est censée morte, et sera considérée comme telle en toute occasion, à moins qu'on ne fournisse la preuve qu'elle vivait dans un temps de cette époque.

Auteurs. Les auteurs ont le droit exclusif sur leurs ouvrages pendant vingt et un ans : les titres sont enregistrés par le greffier du conseil, et l'amende pour avoir imprimé, importé ou publié les ouvrages d'un auteur sans son consentement, est du double de la valeur de tous les exemplaires (2).

Les *boulangers*, les *brasseurs* et les *distillateurs*, convaincus de vendre de mauvais pain ou de mauvaise boisson, sont condamnés à une amende pour la première fois; pour la seconde, ils sont punis du pilori; pour la troisième fois, emprisonnés et condamnés à une amende; et pour chaque nouvelle récidive,

---

(1) Chap. 136 du code revisé.

(2) Chap. 8.

envoyés pour six mois aux travaux forcés (1).

Femmes. On punit comme félonie l'enlèvement d'une femme contre sa volonté, ou d'une fille, veuve ou épouse, qui n'est point en tutelle ou en esclavage; si la personne enlevée est une fille au-dessous de seize ans, le coupable est emprisonné sans pouvoir donner de caution, pendant un espace de temps qui ne peut excéder deux années; et, s'il l'a violée ou épousée, la peine dure cinq ans (2).

Intérêt de l'argent. Le taux de l'intérêt légal est de six pour cent; et toute convention, dans laquelle on aura dépassé ce taux, sera déclarée nulle; quiconque reçoit un intérêt au-dessus de celui que la loi autorise, est condamné à une amende double de la somme.

Débiteurs. Les débiteurs qui font une déclaration exacte et fidèle de tous leurs biens meubles et immeubles, sont mis en liberté et déchargés de toutes dettes antérieures; mais leurs créanciers ont un droit sur toutes les propriétés qu'ils pourraient acquérir par la suite. Les *dettes de jeu* ne sont point reconnues en justice; et tout homme qui aurait payé à cette occasion une somme de plus de 40 schellings à quelqu'un

(1) Chap. 104.
(2) Chap. 23.

a droit, dans l'espace de trois mois, de citer celui-ci en justice pour lui faire restituer la somme.

Duels. Une loi rendue dernièrement à ce sujet, exige que toute personne choisie pour un emploi public, fasse le serment de ne s'être point battu en duel depuis la dernière loi, et qu'il n'aura jamais de semblables affaires.

Toutes les *mutations de biens* doivent être enregistrées à la cour générale, ou à celle du comté où les terres sont situées; autrement les actes sont nuls relativement aux créanciers et aux nouveaux acquéreurs.

Mariages. Il faut, pour le mariage, 1°. une licence spéciale du premier magistrat du comté, qui ne s'accorde, si la personne est mineure, que du consentement du père ou du tuteur; 2°. une publication durant trois dimanches de suite dans une des églises de la paroisse où demeurent les parties contractantes; 3°. la célébration par un ministre autorisé à ce sujet par la cour du comté.

Les quakers et les ménonistes sont exceptés de ces conditions.

Naturalisation. Tout étranger qui n'est point d'un pays ennemi peut être naturalisé, en déclarant son intention de résider dans le pays, et en prêtant serment de fidélité; on lui donne

à ce sujet un certificat scellé du sceau de l'état. Dans les commencemens de cette colonie, quiconque désirait être naturalisé, n'avait qu'à prêter serment de fidélité devant le gouverneur, qui donnait un certificat revêtu du sceau public. Les artisans et les ouvriers qui émigrent dans cet état sont exemptés, pendant cinq ans, de toute taxe, autre que la taxe des terres.

Émigration. Tout citoyen qui veut quitter l'état doit faire à la cour, de vive voix ou par écrit, une déclaration, par laquelle il renonce à tous les droits politiques et civils dont il jouissait dans cet état.

Esclaves. Les esclaves furent introduits la première fois dans l'année 1620; mais comme on ne trouve aucun recueil de lois avant 1662, on ignore ce qui a eu rapport à eux jusqu'à cette époque. La première loi rendue en 1662, déclare que tous les enfans nés dans le pays sont libres ou esclaves, selon la condition de leur mère. En 1667, il fut déclaré que ce droit n'était pas changé par le baptême; et en 1669, que la mort d'un esclave, occasionée par une correction du maître, ne serait point imputée à crime à ce dernier, si l'esclave avait refusé d'obéir (1). Les esclaves font partie des

(1) Voir *Tuckers' dissertation on Slavery*, etc., p. 34.

héritages comme les propriétés. L'enfant né dans l'esclavage suit la condition de ses parens (1). Celui à qui les esclaves tombent en partage est tenu de payer leur valeur en argent à chacun de ses frères et de ses sœurs. Les esclaves s'acquittent de tous les travaux de l'agriculture, sous l'inspection des propriétaires ou de surveillans, qui les traitent de jour en jour avec plus d'humanité. On a aboli (2) la loi qui déclarait que le maître qui aurait tué son esclave par une peine odieuse, serait seulement considéré comme homicide involontaire.

Au mois de décembre 1792, les différentes lois concernant les esclaves, les noirs libres et les mulâtres, furent réduites à une seule, et il fut résolu que personne ne pourrait avoir d'autres esclaves que ceux qui étaient dans cette condition en 1785, ainsi que les descendans des femmes esclaves. Les esclaves amenés dans l'état, et qui y sont gardés pendant une année, ont droit à leur liberté ; la personne qui les a importés est sujette à une amende de deux cents dollars, et l'acheteur ou le vendeur est contraint de payer la moitié de cette somme, à moins que les esclaves n'aient été amenés

(1) *Partus sequitur ventrem.*

(2) En 1788.

dans l'état par des émigrans, ou n'appartiennent à des voyageurs ou à des citoyens qui les réclament par droit d'héritage, par achat ou par mariage. Un esclave peut être affranchi par un testament, ou par un écrit légal quelconque, dont il doit avoir copie, autrement il serait emprisonné s'il voyageait hors du comté. Il peut cependant être repris pour les dettes de son ancien maître, sur les biens duquel il doit être entretenu et nourri, s'il est malade de corps ou d'esprit, s'il est âgé de quarante-cinq ans et au-dessus, ou s'il a moins de vingt-un ans si c'est un mâle, ou de dix-huit ans si c'est une femelle.

Les noirs libres ou les mulâtres qui résident ou qui sont employés dans une ville, dans un bourg ou dans un district, sont enregistrés par numéros; chacun d'eux reçoit annuellement un extrait du registre. Les commissaires du revenu public font aussi, chaque année, le relevé de tous les nègres et mulâtres libres qui résident dans leurs districts respectifs. Les nègres ou mulâtres, convaincus d'avoir donné leur certificat de liberté à un esclave, sont punis comme traîtres.

Les personnes libres, convaincues d'accueillir des esclaves, sont soumises à une amende de dix dollars, de même que les nègres et les mulâtres, et parmi ces derniers ceux qui ne

peuvent payer, reçoivent des châtimens corporels, qui ne peuvent aller au-delà de trente-neuf coups de fouet. L'amende, pour amener un esclave dans l'état, est de 100 livres ster.; et, pour en avoir fait sortir un de ses limites sans le consentement de son maître, de trois cents dollars; pour un domestique, la moitié de cette somme. Un esclave ne peut faire un pas hors des possessions de son maître sans un passe-port; et si on le trouve sur les plantations d'un autre sans permission, il encourt la peine de recevoir dix coups de fouet. Les maîtres qui permettent à leurs esclaves de sortir et de commercer comme des hommes libres, sont soumis à une amende de trente dollars; et les esclaves qui se louent au dehors, sont pris et vendus par le schérif, après une publication de vingt jours. On considère comme mulâtre quiconque est issu d'un grand-père ou d'une grand-mère de la race nègre. Une personne blanche qui épouse un nègre ou un mulâtre, esclave ou libre, est sujette à un emprisonnement de six mois et à une amende de trente dollars, et le ministre qui a marié les époux est condamné à payer deux cent cinquante dollars (1). On ne permet ni aux nègres ni aux

(1) Chap. 104.

mulâtres de porter ou de garder des armes, à moins qu'ils ne soient libres et qu'ils n'habitent sur les frontières, auquel cas ils peuvent en obtenir la permission du juge de paix du comté. La punition pour lever la main contre un blanc, à moins que le nègre ou le mulâtre n'ait été attaqué sans raison par celui-ci, est de trente coups de fouet. Si un esclave essaie de violer une femme blanche, la cour du comté peut ordonner sa castration; et s'il meurt par le peu de soins de l'opérateur, le maître peut intenter une action contre celui-ci. Les esclaves qui découchent ou qui se cachent dans les marais, dans les bois ou dans les lieux obscurs, sont emprisonnés. La même peine s'applique à ceux qui préparent, vendent ou administrent des remèdes; ils sont cependant acquittés s'il est prouvé qu'en faisant ces choses défendues, ils n'avaient que de bonnes intentions.

Tous ceux qui trempent dans une conspiration de révolte, et tous ceux qui commettent un meurtre sont punis de mort, et privés, après leur mort, d'un service funèbre de la part du clergé.

Pour toutes les offenses criminelles, les esclaves sont jugés par la cour de comté, réunie au nombre de cinq membres, sans jury, et dans les cinq jours (ou au plus dans les dix

jours) qui suivent l'instant où le criminel a été mis en prison. On accorde à l'esclave un conseil, dont les honoraires de cinq dollars sont payés par le maître; et à moins de conspiration, d'insurrection ou de révolte, le coupable n'est exécuté que trente jours après le jugement, et le maître reçoit sa valeur des fonds publics.

Toute personne qui n'a point d'intérêt sur l'esclave peut être son juge. L'aveu du coupable, le serment d'un ou de plusieurs témoins dignes de foi, ou le témoignage convaincant de nègres ou de mulâtres, libres ou esclaves, sont considérés comme preuves légales. Quand un esclave mâle ou femelle est convaincu d'un crime qui n'exclut pas la sépulture ecclésiastique, le geôlier lui imprime un fer chaud en pleine cour, et il souffre encore toutes les punitions corporelles que la cour lui inflige, excepté quand il y a récidive, auquel cas il est puni de mort. On punit le faux témoignage en attachant par un clou l'oreille du coupable à un pieux, et en la coupant au bout d'une heure; on en fait autant à l'autre; après quoi le coupable reçoit, sur la place destinée à ces exécutions, trente-neuf coups de fouet, ou tout autre châtiment qui n'aille pas jusqu'à la mort ou la privation d'un membre. Les per-

sonnes libres, convaincues d'avoir excité les esclaves à l'insurrection, ou au meurtre, sont jugées comme coupables de félonie. Le gouvernement peut empêcher l'exécution à mort d'un condamné pour conspiration, insurrection ou autres crimes, et il peut le vendre, pourvu qu'il soit transporté hors de l'état, et que le maître reçoive la valeur de l'esclave, comme si celui-ci eût été exécuté. Un esclave peut être reçu en témoignage contre un nègre ou un mulâtre libre.

Il vient d'arriver un événement très-remarquable au sujet d'un noir. D'après un acte passé par l'assemblée, on peut défendre aux nègres de s'établir dans les limites de l'état; mais la deuxième section du quatrième article de la constitution des États-Unis déclare « que les citoyens de chaque état jouiront dans tous des mêmes priviléges que les citoyens des états respectifs. » En vertu de l'acte ci-dessus, on s'apprêtait à renvoyer plusieurs gens de couleur du comté de Matthew, lorsqu'un deux présenta aux juges d'arrondissement une pétition, dans laquelle il réclamait les droits de l'*habeas corpus*, comme étant citoyen du Rhode-Island, et ayant fait partie de la milice de cet état (1).

(1) Voir le *Port-folio* de février 1818.

Organisation religieuse.

Avant la révolution, les affaires ecclésiastiques étaient confiées à l'inspection d'un commissaire autorisé par l'évêque de Londres.

Le revenu du ministre était fixé à seize mille livres de tabac, indépendamment des honoraires et des présens, provenant des mariages, des enterremens, des oraisons funèbres, etc. (1).

Tous les actes du parlement concernant la religion furent annulés par la convention de 1776 : on abolit ensuite les lois qui assuraient le paiement des traitemens réguliers des membres du clergé, qui est maintenant entretenu, comme dans les autres états, par des contributions volontaires.

Voici les différentes dénominations chrétiennes : presbytériens, épiscopaliens, catholiques, baptistes et méthodistes. Les premiers occupent principalement le pays à l'ouest et sont les plus nombreux. Il y a environ soixante

(1) Le tabac valait alors environ dix schellings le quintal, ce qui faisait près de quatre-vingts livres sterling. On payait, pour une oraison funèbre, quatre cents livres de tabac, ou quarante schellings, et pour un mariage, cinquante livres ou cinq schellings.

ministres réguliers. L'extrait des minutes de la réunion des méthodistes tenu en 1818, fait monter à vingt-trois mille six cent quatre-vingt-quatre, le nombre de ceux qui se trouvaient alors dans l'état, savoir : dix-huit mille cent trente-sept blancs, et cinq mille cinq cent quarante-sept gens de couleur.

Organisation judiciaire.

Juges. Les juges sont nommés par la législature, et conservent leur place tant qu'ils la remplissent honorablement; ils peuvent être révoqués à la suite d'une accusation de la chambre des représentans. Ceux de la cour générale sont jugés par la cour d'appel.

Cours. La haute cour de chancellerie, divisée en trois chambres, siège deux fois par année à Richmond, à Williamsburgh et à Staunton ; la cour générale siége quatre fois par an à Richmond, deux fois comme cour civile et criminelle, et deux fois comme cour criminelle seulement. Ces cours reçoivent les appels des jugemens des cours de comté, et jugent en première instance quand le sujet du débat ne dépasse pas la valeur de dix livres sterling, ou qu'il est question de titres de terres, ou d'en fixer les limites.

Tous les juges des cours d'arrondissement sont nommés par les suffrages réunis des deux chambres. La cour suprême, ou cour d'appel, est composée de trois juges de la haute cour, et s'assemble deux fois par an à Richmond, pour prononcer en dernier ressort sur les appels en matière civile. Il y a un conseil d'auditeurs pour la fixation des comptes publics; il est composé de trois membres à la nomination de l'assemblée générale, mais les affaires de son ressort peuvent être portées devant la cour supérieure. Le gouverneur nomme aux places de juge de paix des comtés, après avoir pris l'avis du conseil. Ces juges de paix sont compétans pour toutes les affaires d'équité et de droit commun. Si la valeur des choses en litige n'excède pas vingt dollars, un seul membre peut décider; si elle est plus considérable, l'affaire est portée devant la cour du comté, composée des magistrats de chaque comté, et présidée par un juge de la cour supérieure. Le jugement est définitif si l'accusé est un esclave.

Les réclamations et les différens entre étrangers sont à la décision de personnes de leurs nations respectives, ou, si les parties le préfèrent, à celle d'une cour ordinaire de justice, ce qui est le mode ordinaire lorsque l'une des parties est un étranger. On peut appeler du jugement de

cette cour à la cour générale, et lorsqu'il s'agit de la peine capitale, l'affaire est portée devant la cour fédérale et devant un jury dont la moitié est composée d'étrangers. Les débiteurs insolvables qui ont rendu un compte exact de leur fortune, sont relâchés, mais leurs créanciers ont ensuite prise contre toutes les propriétés qu'ils acquièrent. Par un acte de l'assemblée de 1661, on avait adopté les lois d'Angleterre (à l'exception de celles qui étaient inapplicables à cause de l'esclavage), auxquelles on a ensuite fait des amendemens dans la révolution.

Les officiers judiciaires et civils pour le gouvernement général de cet état, sont : un juge, ayant un traitement de dix-huit cents dollars; un procureur, en ayant deux cents; un *marshal* et un commis, ayant de simples honoraires.

Organisation financière (1).

Les objets sur lesquels les impôts sont établis, sont : 1°. les mâles libres au-dessus de

(1) Avant la révolution, le revenu de la couronne se composait des cens, d'un droit sur le tabac, d'un droit sur les colons nouvellement arrivés, les esclaves, les

vingt et un ans; 2°. les esclaves des deux sexes; 3°. les chevaux de trait et les étalons; 4°. le bétail; 5°. les roues des voitures d'agrément; 6°. les tavernes; 7°. les licences aux marchands et aux marchands-ambulans; 8°. les procès, les tutelles, les certificats et les attestations notariées.

Les recettes du trésor, en 1811, montaient à quatre cent quatorze mille cent trente-trois dollars, et les dépenses à trois cent soixante-neuf mille neuf cent douze dollars, ce qui faisait une différence, en faveur du trésor, de quarante-quatre mille deux cent vingt et un dollars.

Dépenses de l'assemblée générale . . .	54,974 doll.
Dépenses des officiers du gouvernement civil	69,303

liqueurs; des amendes et des condamnations. Les droits sur le tabac étaient si énormes, qu'ils absorbaient presque les trois quarts du chargement.

Tableau des recettes et des dépenses du trésor depuis le premier octobre 1816 jusqu'au 30 septembre 1817.

RECETTES.

	dollars.
Fonds littéraires (1)	653,586
Bureaux des travaux publics	82,987
Monument de Washington.	400
Revenu permanent, bureau des terres, vente des terres, amendes, etc. . . .	644,082
	1,381,055

DÉPENSES.

	dollars.	
Sur le fonds littéraire . .	646,238	
Sur le revenu permanent.	575,267	
	1,221,505	1,221,505
		159,550

Les profits que l'on retira de la prison d'état furent, en 1817, de treize mille trois cent trois dollars.

(1) Ceux qui sont destinés pour les établissemens d'instruction publique.

Traitement des officiers civils du gouvernement de l'état (1).

	dollars.	cents.
Gouverneur, par an.	2,667	0
Membres du conseil privé, pour tous les membres.	6,667	0
Juges, chacun.	1,500	0
Le procureur général.	667	0
Chacun de ses substituts dans les cours des districts	75	0
Auditeur des comptes publics	1,000	0
Orateur du sénat, y compris son traitement journalier comme sénateur, par jour	3	34
Membres de l'assemblée générale, (outre les frais de voyage payés par mille) par jour (2).	3	0
Orateur de la chambre des représentans	6	67
Clerc de la cour générale, pour services extraordinaires, par an	100	0
Trésorier	1,667	0
Greffier du bureau des terres, et ses clercs, qui ont chacun 500 dollars . . .	1,330	67
Aide-clerc du conseil (3).	1,000	0
Surintendant de la manufacture d'armes	2,000	0

(1) Chap. 58.
(2) Chap. 261.
(3) Chap. 306.

	dollars.	cents.
Maître armurier.	1,000	0
Son aide.	1,000	0
Clercs de la manufacture.	500	0
Commissaire et garde-magasin	500	0
Gardien de la prison d'état	1,200	0
Clerc	625	0
Geôlier	266	0
Concierge de l'Hôtel de ville (*Capitol*).	300	0
Gardien des clefs	200	0
Garde du grand sceau	300(1)	0

Prix des denrées et de la main d'œuvre. En 1815, le bœuf, le mouton et le porc valaient à Richmond douze *cents* la livre, et dans les parties éloignées de l'intérieur, environ la moitié de ce prix (2). Les œufs se vendent à Richmond, deux *pence* et demi la pièce; le beurre trois schellings six *pence* la livre; le lait quatre *pence* et demi la pinte, et le foin deux dollars ou neuf schellings le cent pesant (3). Dans les villes

(1) Chap. 306.

(2) En 1700, le prix ordinaire du bœuf et du porc était de deux *pence* la livre; une grosse poule coûtait six *pence*; un chapon huit ou neuf, et les poulets trois ou quatre.

(3) Notes sur un voyage en Amérique, depuis la côte de Virginie jusqu'au territoire des Illinois, par M. Birbeck, Londres, 1818.

d'un commerce et d'une population considérables, le prix du logement et de la table était de deux dollars à deux dollars et demi par semaine. Dans les meilleures hôtelleries de Richmond, de dix à quinze dollars; et pour les ouvriers, dans la même ville, de trois dollars et demi, à cinq dollars et demi. Une maison (1) mal meublée, située dans une rue reculée et étroite se loue mille quatre cents dollars ou trois cents guinées par an : un magasin ou un entrepôt deux cents livres sterling (2).

Le prix de la journée de travail pour les artisans sans la nourriture, est de un à trois dollars. Un nègre, nourri et habillé, reçoit de cinquante à cent dollars par an, et une négresse de vingt-cinq à cinquante dollars.

---

(1) Le loyer d'une maison à trois étages était, à la même époque, de deux cents cinquante à trois cents dollars par an. Les maisons rapportent ordinairement au propriétaire quatre pour cent, et les magasins, en quelques endroits, trois fois davantage.

(2) Notes sur un voyage en Amérique, etc., par M. Birkbeck.

Valeur des terres, des maisons et des esclaves, en 1798.

			dollars.	dollars.
Acres. .	40,458,644	Valeur	59,976,860	71,225,127
Maisons	27,693	. . .	11,248,267	
Esclaves	153,087			

En 1813 et en 1814, les assesseurs ne déterminèrent pas la valeur des terres, des maisons et des esclaves, attendu que l'état employa un autre moyen pour payer la quotité de ses taxes au gouvernement général.

On évaluait les immeubles à Richmond, pour l'année 1817, à quinze millions neuf cent quatre-vingt-dix-sept mille huit cent cinquante-un dollars, et en 1815, seulement à huit millions cinq cent trente-quatre mille cent quarante-sept; ainsi l'accroissement avait été, durant quatre années, de plus de quatre-vingt-sept pour cent.

Organisation militaire.

Tout homme libre, en état de porter les armes, est enrôlé dans la milice depuis dix-huit ans jusqu'à quarante-cinq (1); il reçoit ses

(1) Excepté les principaux officiers civils de l'état, les

armes de l'arsenal public, et il est de service huit jours par année. Dans les comtés, la milice est distribuée par régimens et par bataillons, formés en brigades et en divisions. Les officiers sont nommés par le suffrage réuni des deux chambres; ces officiers sont: un adjudant général, un major général pour chaque division, un brigadier général pour chaque brigade, tous séjournant dans les limites de leur commandement respectif. En cas d'invasion ou d'insurrection, la milice peut être appelée et mise en mouvement par l'officier commandant du comté; et durant tout le temps de service, elle est soumise au règlement de guerre des États-Unis. L'adjudant général a un traitement de quatre cents dollars par année; l'inspecteur de brigade en a un de cent cinquante. Les carabines sont généralement en usage dans la partie occidentale des montagnes. En 1815, la milice, d'après les tableaux officiels fournis au congrès, montait à quatre-vingt-trois mille huit cent quarante-sept hommes.

---

ministres du culte, les instituteurs, les étudians, les quakers et es ménonistes.

Organisation administrative.

La police de l'état est confiée aux magistrats.

Instruction publique.

Colléges. Celui de *William* et de *Mary*, établi à Williamsburgh en 1692, sous le roi et la reine dont il porte les noms, par une souscription volontaire, et placé sous la direction d'un ecclésiastique écossais, nommé James Blair (1), renferme cinq chaires, 1°. une de législation et de politique; 2°. d'anatomie et de médecine; 3°. de physique et de mathématiques; 4°. de philosophie morale, de droit des gens et des beaux-arts, et 5°. des langues modernes. Ce collége fut libéralement doté par l'ancienne assemblée. Vingt mille acres de terre furent assignés à son entretien par ses fondateurs, plus 2000 livres en argent, avec l'autorisation d'acheter et de tenir des terres pour la valeur du même revenu; il retirait encore un droit d'un penny par livre de tabac, par pièce de pelleterie et de fourrure (2); tout cela réuni

(1) Il est resté en fonctions pendant près de cinquante ans.

(2) Jefferson, Query 15.

faisait une somme de près de 5000 livres par année. Le célèbre Boyle fit aussi une donation considérable pour l'éducation des enfans indiens, qui, après avoir quitté le collége, reprenaient, aussitôt qu'il leur était possible, les habitudes sauvages de leurs pères.

Ce collége est sous la direction de vingt gouverneurs ou inspecteurs, qui font les statuts, les ordonnances, et nomment le président et les professeurs.

Le nombre des étudians, pendant les dernières années, a été de cinquante à soixante. Toutes les dépenses annuelles, y compris le blanchissage, sont d'environ deux cents dollars. Peu d'étudians habitent le collége; cependant le bâtiment, construit en brique, peut loger commodément cent personnes.

Le *collége de Hampden* et *Sydney*, dans le comté du prince Edward, vient d'être établi.

Académies. Il y en a une à Lexington, une à Alexandria, une à Norfolk, une à Hanover, une à Hampstead dans le comté du roi Georges, nommée l'académie de Potomac, l'académie de Rappahanoc, dont le recteur a sept cents dollars par année.

Le collége de Washington, ou académie de *Liberty-Hall*, fut dotée par Washington de cent actions dans la compagnie de la rivière

de James, représentant six ou huit mille livres courantes. Elle a aussi reçu des donations d'autres personnes. Le bâtiment peut contenir soixante étudians. Il y a une bibliothéque et un cabinet de physique.

On a donné moins d'attention aux écoles primaires dans cet état que dans les autres, ce qui tient à ce qu'il y a une grande inégalité dans les fortunes, et que les personnes aisées donnent à leurs enfans des précepteurs particuliers. Mais la législature, dans la session de 1815 à 1816, a assigné près d'un million de dollars pour les écoles. Une école lancastérienne a été établie à Richmond, par le conseil municipal de cette ville; six cents dollars ont été accordés pour des lots de terrain, et cinq mille pour des bâtimens; depuis cet acte, trois mille cinq cents dollars ont été souscrits par les citoyens.

Pauvres. Les pauvres qui ne peuvent travailler ni s'entretenir, sont logés chez des fermiers qui reçoivent pour eux une somme annuelle sur le produit des collectes faites dans la paroisse par douze notables. En général, on voit peu de pauvres dans le pays; quant aux vagabonds, ils sont envoyés dans des maisons de travail.

Hommes célèbres de la Virginie.

Jean *Smith*, fondateur de la colonie de Virginie, naquit en Angleterre, en 1579, et mourut à Londres en 1631.

Samuël *Argall*, né en Angleterre, se rendit en Virginie, en 1609, pour y faire la pêche et le commerce de l'esturgeon. En 1613, il alla, pour cet effet, sur la côte du district du Maine, et arriva à Mont-Desert, où il détruisit un établissement français. Il fit éprouver le même sort à ceux de Sainte-Croix et de Port-Royal, et à ceux des Hollandais, sur la rivière d'Hudson. Ces actes d'hostilité firent naître une guerre entre les colons français et anglais. En 1614, il retourna en Angleterre, et fut nommé, trois ans après, député-gouverneur de la Virginie.

Jean *Banister*, qui avait consacré sa vie à l'étude des plantes, tomba, dans une de ses courses, du haut d'un rocher, et périt victime de son zèle. Pour perpétuer la mémoire de cet infortuné botaniste, on a donné à une classe de plantes le nom de *Banisteria*.

William *Berkeley*, né en Angleterre, nommé gouverneur de la Virginie en 1639, occupa cet emploi pendant les guerres civiles qui désolèrent sa patrie. Il avait une telle aversion pour les écoles libres et l'art de l'imprimerie, qu'il remercia Dieu de ce qu'il ne s'en trouvait pas dans la colonie; et il espérait qu'on n'en établirait pas avant un siècle. Après avoir gouverné la Virginie pendant près de trente-huit ans, il retourna en Angleterre où il mourut en 1677. Quoique ennemi des sciences, Berkeley

a cependant publié une tragi-comédie, intitulée *la Dame perdue;* et un *Discours contenant un tableau de cette province.*

R. *Beverly*, né en Virginie, est auteur d'une « Histoire de cette colonie, » qu'il a publiée en 1705. Il en parut une deuxième édition ornée de gravures en 1722.

William *Stith*, né dans cette province, a publié à Williamsburgh en 1747, « l'Histoire de la première découverte et de l'établissement de la Virginie. » Il y remplit les fonctions de ministre de l'évangile et de président du collége de Guillaume et de Marie.

Jean *Mitchell*, botaniste et médecin distingué, né en Angleterre, se rendit en Virginie avant le milieu du dix-huitième siècle, et fixa sa résidence à Urbana, petite ville située sur le Rappahanoc, à soixante-treize milles de Richmond. Il a écrit plusieurs essais philosophiques et politiques. La *Lutte en Amérique*, brochure ornée d'une carte qu'il publia en 1755, donna naissance à une autre, intitulée *l'État présent de la Grande-Bretagne et de l'Amérique septentrionale*, 1767. Deux ans après, parurent ses « *Principes généraux de botanique.* » Une dissertation manuscrite de cet auteur, sur la fièvre jaune qui régna en 1742, en Virginie, venant à tomber entre les mains du docteur Franklin, celui-ci la communiqua au docteur Rush.

Jean *Clayton*, né en Angleterre, célèbre botaniste de Virginie, résidait à vingt milles environ de Williamsburgh. Il fut pendant cinquante ans secrétaire ou protonotaire du comté de Gloucester, et mourut en 1773, dans la quatre-vingt-huitième année de son âge. Il était en correspondance avec Linnée et d'autres botanistes

distingués de l'Europe, auxquels il se fit principalement connaître par sa *Flora Virginica*, publiée à Leyde, par Gronovius, en 1739. Quelques-uns de ses mémoires parurent dans les Trans. philos. de Londres; mais la plus grande partie de ses ouvrages furent perdus ou détruits. Deux volumes manuscrits, prêts à mettre sous presse, et une collection de plantes sèches avec des notes marginales, déposés par son fils dans le bureau du comté de New-Kent au commencement de la révolution, devinrent la proie des flammes.

Richard *Bland*, auteur d'une *Recherche sur les droits des colonies anglaises*, publiée en 1766, était membre de la chambre des bourgeois en 1770. Cet ouvrage est une des trois productions les plus remarquables qui parurent en Amérique, pendant la controverse avec l'Angleterre (1).

Peyton *Randolph*, né en Virginie, était procureur général de la colonie en 1756, et premier président du congrès en 1774. Il est mort en 1775, à Philadelphie, d'une attaque d'apoplexie, dans la cinquante-deuxième année de son âge.

Hugh *Mercer*, naquit en Ecosse, et servit avec Washington dans la guerre contre les Français et les Indiens, qui fut terminée en 1763. Pendant la guerre de la révolution, il commanda l'avant-garde de l'armée, et fut tué sur le champ de bataille de Princeton, le 3 janvier 1777.

Arthur *Lee*, frère de Richard Henri Lee, pratiqua

(1) Les deux autres furent écrites par Arthur Lee et Jefferson.

d'abord la médecine à Williamsburgh, et abandonna bientôt cet art pour s'adonner à l'étude de la jurisprudence, à laquelle il sut allier celle de la politique. Pendant sa résidence dans le *temple* (fameux collége de droit de Londres), il se rendit maître du plan des ministres, et transmit sur-le-champ à son correspondant en Amérique, les instructions qu'ils avaient adressées au gouverneur Bernard. Ce service lui valut la charge d'agent de la Virginie à Londres, et ce fut en cette qualité qu'il présenta au roi, en 1776, la seconde pétition du congrès. Il fut ensuite associé au docteur Franklin et à M. Deane, pour négocier un traité avec la France; et en 1784, il fut envoyé en qualité de commissaire pour en signer un autre avec les Indiens des six nations. Reçu avocat à la cour suprême des États-Unis, en 1790, il termina sa carrière deux ans après à Urbana. Il a publié, en 1769, des *Lettres du Moniteur pour revendiquer les droits des colonies;* en 1780, des *Extraits d'une lettre adressée au président du congrès, en réponse à un libelle de Silas Deane;* la même année, des *Observations sur certaines restrictions commerciales en France*, qui furent soumises au congrès.

Charles *Lee*, né dans la principauté de Galles, servait dans l'armée d'Abercrombie, en 1757, lorsquelle éprouva un échec à Ticonderoga. En 1762, il accompagna l'armée de Burgoyne en Portugal, en qualité de colonel, et alla ensuite servir en Pologne. Pendant ce temps, il se montra toujours le défenseur zélé de la cause américaine, et encourut par-là la disgrâce du gouvernement anglais. Perdant alors tout espoir d'avancement, il s'embarqua pour l'Amérique en 1773, et en parcourut les diverses provinces exhortant le peuple à prendre les armes. Il

acheta l'année suivante des terres dans le comté de Berkeley; et, nommé major général en 1775, il suivit Washington au camp de Cambridge. En 1780, sa conduite à l'attaque de l'arrière-garde de l'ennemi, pendant la bataille de Monmouth, lui attira les reproches du général en chef qui le fit arrêter, et assembla un conseil de guerre qui le suspendit de ses fonctions, et dont la décision fut généralement approuvée par l'armée. Déçu dans ses espérances, il se retira dans sa terre du comté de Berkeley, qu'il vendit peu après pour aller passer le reste de ses jours à Philadelphie. Arrivé dans cette ville, en 1782, il se logea dans une auberge, où une fièvre l'enleva au bout de quelques jours. Les dernières paroles qu'il proféra furent celles-ci : « Restez près de moi, mes braves grenadiers. » Il a publié, vers l'an 1760, un pamphlet sur *l'importance de garder le Canada*; et a laissé plusieurs *Essais* et des *Lettres* qui furent publiés en 1792, avec une notice historique sur sa vie.

Théodoric *Bland*, né en Virginie, abandonna la profession d'avocat au commencement de la révolution, pour servir la cause de son pays. Il s'éleva bientôt au grade de colonel, et se distingua dans plusieurs occasions. Les services qu'il rendit lui valurent l'honneur d'être élu représentant du premier congrès américain sous la constitution; et il mourut en 1790, à l'âge de quarante-cinq ans, pendant la durée de la session.

George *Mason*, membre de la convention générale, qui établit, en 1787, la constitution des États-Unis, s'opposa vivement à sa ratification, parce qu'elle ne limitait pas la durée des fonctions du président et que la traite des noirs y était maintenue pour vingt ans. Il est mort à German-Hall, en 1792, à l'âge de soixante-sept ans.

Richard Henri *Lee*, né en Virginie, est celui qui le premier excita en 1765, les Américains à résister à l'acte du timbre, et qui, en 1773, dans la chambre du congrès de Virginie, donna le plan d'établir un comité de correspondance dont il fut d'abord membre et ensuite président. Il est mort à sa terre de Chantilly, dans le comté de Westmoreland, en 1794, à l'âge de soixante-trois ans.

Patrice *Henry*, orateur célèbre, naquit dans le comté de Hanover, en 1736. Il commença d'abord par tenir une école; mais, embrassant bientôt la profession d'avocat, ses talens lui procurèrent une grande popularité. Élu membre de la chambre des bourgeois, l'éloquence qu'il déploya contre les prétentions de la Grande-Bretagne, lui méritèrent des éloges universels. Sa réputation l'accompagna ensuite au barreau et à la législature de l'état, où il employa toute la force de son éloquence pour empêcher qu'on adoptât la constitution fédérale. Il remplit pendant plusieurs années les fonctions de gouverneur de l'état; et refusa l'emploi d'ambassadeur qu'on lui avait d'abord offert auprès de la cour d'Espagne, et ensuite auprès de la république française. Il mourut en 1799, à Red-Hill, dans le comté de Charlotte (1).

L'illustre George Washington naquit dans le comté de Westmoreland, près de la petite rivière de Bridges, le 22 février 1732, et mourut à sa terre de Mont-Vernon, sur les bords de la Potomac, le 14 décembre 1799.

Jean *Blair*, un des juges associés de la cour suprême

(1) Voir la vie de Henry, par M. Wirt.

des États-Unis, fut élu député de la Virginie à la convention générale qui, en 1787, forma la constitution des États-Unis. Il mourut à Williamsburgh, en 1800, à l'âge de soixante-neuf ans.

William *Darke*, né en Pensylvanie, accompagna l'expédition du général Braddock en 1755. Il fut nommé capitaine au commencement de la révolution, et servit avec distinction pendant tout le temps qu'elle dura. Il commanda ensuite un régiment sous le général St.-Clair, dans la malheureuse bataille que ce général livra en 1791. Il mourut en 1801, à l'âge de soixante-six ans, après avoir été nommé major général de la milice.

Daniel *Morgan*, officier distingué dans l'armée de la révolution, mourut en 1802, à l'âge de soixante-six ans.

Edmond *Pendleton*, membre du premier congrès en 1774, fut ensuite nommé président de la cour d'appel, et en 1787, président de la convention. En 1789, il refusa la place de juge de district, et s'opposa de toutes ses forces, en 1798, à la rupture avec la France. Il écrivit un pamphlet sur ce sujet. Il mourut à Richmond, en 1803, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

James *Waddell*, ministre presbytérien dans le comté d'Orange, se fit remarquer par son éloquence. Il est mort en 1805 (1).

Georges *Wythe*, né en Virginie, en 1726, membre de l'assemblée de l'état, et délégué au congrès, fut un des trois juges de la haute cour de chancellerie, et ensuite chancelier de l'état pendant vingt ans. Il occupa aussi

(1) Voir « British Spy », 7e. lettre; par le juge Wirt.

quelque temps la chaire de professeur de droit au collége de Guillaume et de Marie. Sa mort arriva en 1806. Il laissa à son ami M. Jefferson, sa bibliothéque et son cabinet de physique, et donna la liberté à tous ses esclaves. Il s'en trouvait parmi eux plusieurs auxquels il avait enseigné à lire et à écrire, et un entre autres qui avait acquis une certaine connaissance du grec.

John *Page*, patriote et homme d'état distingué, siégea d'abord dans l'assemblée de Virginie, et fut nommé ensuite gouverneur en 1802. Il mourut, en 1808, à Richmond, à l'âge de soixante-cinq ans.

Le capitaine Merimether *Lewis*, né en 1774, auprès de Charlotteville, dans le comté d'Albemarle, commanda l'expédition qui pénétra, en 1806, jusqu'à l'Océan pacifique, par le Missouri et la Columbia, et fut, à son retour, nommé gouverneur de la Louisiane. Sujet à la maladie hypocondriaque, il mit fin à ses jours en 1809, en se rendant à Washington, le siége du gouvernement. Il était issu d'une des familles les plus distinguées de la Virginie (1).

James *Madison*, évêque de l'église épiscopale de Virginie et président du collége de Guillaume et de Marie, a écrit plusieurs essais philosophiques, et a dressé, en quatre feuilles, la meilleure carte de cet état qui ait été gravée jusqu'ici. Il est mort en 1814.

Walter *Jones*, médecin distingué, se fit aussi remarquer par son érudition et comme homme d'état. Il siégea pendant quelques années dans le congrès des États-Unis,

(1) Voir la vie du capitaine Lewis, écrite par M. Jefferson; elle accompagne l'histoire de l'expédition commandée par les capitaines Lewis et Clark, etc., Philadelphia; 1814.

et mourut en 1816, à sa terre, dans le comté de Northumberland.

AGRICULTURE.

Depuis quelques années, l'agriculture a été beaucoup améliorée par l'adoption de la rotation de culture, et par l'usage du gypse et d'autres engrais, quoiqu'en quelques endroits l'ancienne coutume d'épuiser le sol par des récoltes successives de tabac, de maïs et de froment, subsiste encore.

Tabac. En 1604, l'on présenta l'usage du tabac comme contraire à la santé et à l'industrie, et on mit un droit de six schellings et huit *pence* sur son introduction en Angleterre; mais ensuite la culture en fut beaucoup encouragée. En 1621, chaque personne à bord des neuf bâtimens qui arrivèrent sous la protection du gouverneur Wyatt, fut obligée d'élever mille plantes de tabac, du total d'environ cent livres pesant, et dont le prix était de dix-huit *pence*, à trois schellings la livre.

Culture du tabac. Au mois d'octobre, le planteur commence à éclaircir le terrain neuf en écorçant un anneau aux grands arbres près de terre, et en arrachant les petits jusqu'aux racines; ce travail a lieu durant l'hiver, où les ouvriers n'ont point d'autre occupation im-

portante. En janvier, on rend le terrain doux et léger en le retournant de temps en temps, et on le prépare ainsi à recevoir la semence que l'on y met aux mois de février et de mars; et comme le froid fait souvent périr les jeunes plants, on sème trois fois plus de grains qu'il ne faut pour prévenir cet accident. Dans une saison très-extraordinaire tous les plants périrent; on sema bien de nouveau au mois d'avril, mais le produit fut inférieur pour la qualité et pour la quantité aux récoltes ordinaires. Depuis le 10 avril jusqu'au 20 mai, après que les premières pluies de l'équinoxe du priutemps ont détrempé le terrain, on fait le binage des plants qui sont arrivés à la hauteur de quatre à cinq pouces; on les met alors par rang, à la distance de trois pieds l'un de l'autre, on élève la terre à l'entour; et si un plant meurt, on en met un autre à la place, Cette opération s'exécute en faisant un trou avec le doigt, et en pressant la terre autour de la racine. Les plants sont replacées ainsi par les enfans des nègres. La terre est relevée autour de la plante au moyen de la houe ou de la pelle, lorsque les feuilles sont développées et que la plante a acquis un degré d'accroissement assez considérable. Dans l'espace d'un mois, elle monte à un

pied de hauteur; on taille le sommet et les feuilles qui poussent près de la racine; on ne laisse qu'un nombre de huit à douze feuilles, afin que (selon l'opinion des planteurs) celles qui restent profitent davantage. On arrache les jeunes rejetons, ainsi que les mauvaises herbes, pour qu'ils n'absorbent pas la nourriture des tiges. On a soin de détruire aussi deux sortes d'insectes qui s'attachent à la plante; sans cette précaution, ils dévoreraient des champs entiers en peu de jours : l'un est la nourriture favorite du dindon. Aussi quelques-uns de ces volatiles, menés dans les champs, en détruisent-ils plus que ne feraient une foule d'ouvriers. En six semaines au plus, la plante a acquis toute sa hauteur; elle a cinq à sept pieds de haut, et le terrain est tout couvert de ses feuilles. Le changement de couleur, de vert en brun après une transpiration gluante de la plante, annonce sa maturité; comme elle est exposée à souffrir ce qu'on appelle des *blisterings*, occasionés par des changemens subits de température, on fait grande attention au jour et même à l'heure pour la couper. Malgré toutes les précautions, des champs entiers sont quelquefois détruits par la gelée. Parmi les plantes qui mûrissent inégalement, on coupe à mesure celles qui sont en maturité; l'on choisit pour

cela le moment où le soleil est ardent, pour qu'elles se fanent plus promptement, afin d'éviter qu'elles ne se brisent. Quand les tiges sont coupées, on les met en tas et on les expose au soleil durant un jour; le jour suivant on les porte dans un bâtiment nommé *tobacco-house*, où chaque plante est ensuite arrangée et séchée séparément, ce qui dure un mois ou cinq semaines. Après l'avoir coupée, on la fend de trois ou quatre pouces; on coupe la tige au-dessus des dernières feuilles, puis on la place sur de petits bâtons de chêne, d'un pouce de diamètre sur quatre pieds et demi de long, et si près l'un de l'autre, que les plantes se touchent sans se froisser; on facilite le dessèchement par du feu qu'on allume dessous. On met ensuite le tabac en tas, et on le laisse ainsi pendant quinze jours; on profite d'un temps humide pour le mettre en barrique. Cette dernière opération demande encore plus d'adresse et d'expérience que les autres. Si on ne la fait point par un temps humide, la plante se réduit en poussière. Les feuilles voisines de la terre et les feuilles gâtées sont jetées. Les carottes sont placées dans les barriques et comprimées par un fort levier qu'on fixe dans un arbre par un bout, tandis que l'autre est chargé d'un grand poids.

Depuis le premier novembre jusqu'au premier avril, le tabac est apporté au magasin public, où, avant que d'être vendu, il est examiné par des inspecteurs jurés, qui délivrent un certificat de son poids et de sa qualité (1); ce certificat est donné et accepté par les négocians en paiement des marchandises, et passe dans l'état comme l'argent comptant et les billets de banque, de telle sorte qu'il est d'usage d'exprimer la valeur des objets, en disant : « je vous donnerai tant de barriques de tabac. » L'inspection consiste à examiner le tabac, après avoir ouvert les barriques au moyen d'un coin de fer, et à marquer sur le bois ce que pèse chaque barrique : si le tabac est mauvais, il est refusé et brûlé publiquement; si une portion est bonne, on la sépare, et le propriétaire reçoit un billet pour le montant. On embarque le tabac pour l'Europe, depuis le mois de juin jusqu'à celui de septembre. Si on l'embarquait plutôt, il éprouverait ce qu'on appelle la *transpiration de mer* (*sea-sweat*), qui en altérerait la qualité et la force, ce qui ferait un tort irréparable, parce que le climat des pays auxquels il est

(1) Cette loi sur l'inspection date de 1730.

destiné (1) est trop froid pour qu'il puisse revenir à son état naturel.

Le meilleur tabac à fumer vient sur un sol nouveau et riche, dont la surface est inégale (2). La seconde récolte est inférieure à la première, et la troisième à la seconde. La meilleure qualité vient à environ vingt milles au-dessus de la haute marée jusqu'à la chaîne Bleue, espace qui contient une petite portion de la Caroline du nord, et qui a environ cent cinquante milles de longueur et soixante à quatre-vingts de largeur. On préfère le tabac de Virginie pour mâcher ou pour priser; ce sont les seuls usages auxquels on l'emploie aux États-Unis, où la consommation est évaluée à dix mille barriques par année; celle de la Grande-Bretagne est de quinze mille. On n'en cultive plus autant en Virginie, depuis que la culture en est introduite dans le Kentucky et la Louisiane, et à cause de la faible différence du prix. Des fermiers ont assuré qu'il valait mieux cultiver du froment à un dollar le boisseau (soixante livres),

(1) L'Angleterre, la France, la Hollande et le nord de l'Europe.

(2) Il y a différentes variétés de cette plante, selon les diverses qualités du sol : elles sont nommées *Hudson*, *Frederick*, *Thick-joint*, *Shoe-string*, *Thick-set*, *Sweet-scented* et *Oroonoko*.

que le tabac à huit dollars le quintal; car on observe que ceux qui cultivent le premier acquièrent de l'aisance en peu d'années, et s'enrichissent graduellement en esclaves, en bestiaux, et en général en toutes sortes de productions, tandis que les terres du planteur de tabac sont épuisées en peu de temps; ses esclaves deviennent malades et ses plants inproductifs; il a tout à acheter, tandis que les besoins du premier sont remplis par ses propres ressources. Les prix élevés du tabac en 1815 et en 1816, où ils montèrent de seize à trente-cinq dollars le quintal, n'engagèrent pas la moitié des planteurs à en reprendre la culture. Heureux ceux qui refusèrent, car au mois de février 1817, les prix tombèrent à quatorze et même jusqu'à neuf dollars, tandis que le boisseau de blé d'Inde (du poids de 50 livres), se vendait deux dollars, et le froment trois.

Produit par acre. Une barrique de tabac, pesant mille trois cent cinquante livres (1), est considérée comme une bonne récolte et comme le résultat satisfaisante du travail d'un seul homme; quoiqu'un sol riche donne deux fois

(1) Par un acte de l'assemblée, une barrique doit peser neuf cent cinquante livres, indépendamment du bois.

cette quantité (quatre plants forment une livre.)

Maladies et avaries. Cette plante est sujette à plusieurs maladies et avaries causées par le froid, le vent, la grêle, l'ardeur du soleil, et à se pourir dans les magasins.

Le *Maïs* est partout cultivé à l'est des montagnes, et il entre pour beaucoup dans la nourriture des habitans. Le produit est de douze à cinquante boisseaux par acre, selon la nature du sol. On cultive beaucoup le *froment;* le plus grand produit est de cinquante boisseaux par acre; mais la récolte moyenne n'excède pas quinze boisseaux, à cause de l'épuisement du sol par le tabac et le maïs (1). Le *sarrasin* est, depuis peu, très-cultivé. L'*avoine* ne sert qu'aux chevaux. *Riz.* Sur les bords du grand marais (*Dismal-Swamp*), où il réussit très-bien, il deviendra sans doute un article d'exportation. Avant qu'on en eût fait l'expérience, on croyait généralement que le climat n'était point assez chaud pour mûrir cette plante. Le *chanvre* se cultive dans une étendue considérable, et il est devenu un grand article d'exportation pour les états du nord. Sur les bords des rivières et entre

(1) M. Parkinson a évalué la récolte moyenne des fermes du général Washington à deux ou trois boisseaux par acre.

les chaînes des montagnes, cette plante est d'une si bonne qualité, qu'on la vend de cent cinquante à trois cents dollars le tonneau. *Coton.* Presque chaque planteur cultive le coton pour son propre usage; et, le long du Roanoke, on trouve qu'il est plus productif que toute autre plante; on en apporte annuellement au marché de cinq à dix mille balles, chacune du poids de trois cents livres environ; on en expédie pour le marché de Liverpool en Angleterre, où il se vend aussi cher que le coton connu sous le nom de *short-cotton*, coton à fibre courte. *Indigo.* On a maintenant abandonné cette culture. On sème le *ricin*, pour l'huile qu'il donne. Le *benné* (*sesamum orientale*), dont la semence donne une belle huile d'aussi bonne qualité que celle d'Italie, se recueille dans la proportion de trois gallons par boisseau de semence.

Plantes potagères. Dans les parties orientales, on cultive la patate douce, rouge et blanche. La patate commune, ou d'Irlande, est d'un usage général, ainsi que les melons, les navets, les citrouilles, les carottes, les melons d'eau, les artichauts, les asperges, les concombres, les laitues, les ognons; le *brassica sempervirens*, espèce de chou dont M. Jefferson a introduit la culture, au moyen de la semence que lui avait envoyée le profes-

seur Thouin, du jardin des plantes de Paris. Les parties à l'ouest fournissent les fèves de marais et les pois.

Arbres fruitiers. Pommiers, poiriers, cerisiers, coignassiers, nectarines, abricotiers, amandiers, pruniers, grenadiers, figuiers, pêchers. Le dernier de ces arbres vient dans les bois (1). Dans les montagnes, on trouve le framboisier. La vigne réussit partout; le mûrier croît dans les parties orientales.

Gazons. Le trèfle blanc et rouge dont le premier est naturel au pays, et vient en grande quantité; le foin et l'avoine servent aussi pour le fourrage, dans lequel n'entrait, il y a quelques années, que les feuilles du maïs.

Animaux domestiques. Le cheval de race anglaise et celui de race africaine, mais surtout le premier, est de moyenne taille, bien proportionné, actif et capable de soutenir de grandes fatigues. Un beau cheval de course coûtait, en 1815, de deux mille à trois mille dollars; un cheval entier, de mille à six mille; un bon cheval de selle, de cent cinquante à deux cents. Les meilleurs chevaux de selle furent payés de cinq à six cents, et une couple de

(1) Les pêches se vendaient, en 1811, à cinquante *cents* le boisseau.

bons chevaux de carrosse, de deux cent cinquante à trois cents. Un cheval vigoureux pour le travail, élevé dans les montagnes, en valait de soixante à quatre-vingt-dix. Il existe maintenant un cheval entier de la race dite *florisell*, qui est évalué à dix mille dollars.

Bétail. On l'engraisse en grande quantité dans les parties de l'ouest pour les marchés de l'est. *Mulets* et *bœufs*. Ils sont maintenant employés dans l'agriculture. *Moutons*. Ceux de l'espèce à longue laine sont remarquables par leur toison abondante. En 1814, deux moutons de cette espèce, appartenant à M. Custis, de New-Kent, donnèrent vingt et une livres et deux onces de laine dans une seule tonte. La race des *mérinos* est aujourd'hui propagée; et, depuis la dernière guerre, on a consommé, dans le pays, une grande quantité de la laine de cette espèce de moutons. Le mouton ordinaire est de bonne qualité (1). *Cochons*. On les élève dans les bois, où ils se nourrissent surtout de glands. Quelques semaines avant de les tuer, on les engraisse avec du maïs; le lard et le jambon qu'on en

(1) M. Parkinson, dans son voyage d'Amérique (p. 7 et 9 de l'introduction), a indiqué trois livres et demie comme le poids moyen de la toison d'un mouton, et quarante-huit comme le poids ordinaire de l'animal dépourvu de sa laine.

retire valent ceux de Bayonne ou des meilleurs endroits de Westphalie.

Le climat est très-favorable à l'agriculture, car on calcule que pendant l'hiver les fermiers peuvent labourer quatre jours sur sept, quoique le changement de température déjà indiqué produise une alternative de chaud et de froid, quelquefois fatale à la végétation. Cela n'arrivait pas, quand le froid et la neige duraient plus long-temps.

Depuis 1741 jusqu'en 1769, les fruits n'avaient jamais éprouvé de dommage par l'effet du froid dans le voisinage de Monticello (1). En 1816, les récoltes de tabac, de froment et de fruits souffrirent beaucoup des gelées; la température moyenne du matin, depuis le premier mai jusqu'au dix-sept, était de cinquante-trois degrés, c'est-à-dire de dix degrés au-dessous de la température ordinaire; une fois même le thermomètre descendit à 43° (2). L'agriculture a été introduite depuis quelque temps sur le sommet des plus hautes montagnes. La montagne de Sewell, à trois cent soixante-quinze milles de la mer, et l'une des plus hautes des États-Unis, produit de l'avoine et du trèfle

(1) Voyez « *Jeffersons' notes on Virginia* ».

(2) Lettre de M. Jefferson à l'auteur.

rouge et blanc d'excellente qualité. Les pommes et les pêches n'ont point souffert ici depuis vingt ans des gelées, quoique souvent cela soit arrivé dans les vallées.

M. Bowden m'a appris que, sur la montagne de Peters, la plus haute de la chaîne des monts de Carter, à cent soixante-quinze milles des caps et à une élévation double de celle de Monticello, il a trouvé un bel établissement appartenant à M. Breedlove, dont la récolte de maïs, les pêches et les pommes étaient de la plus belle qualité. Sa famille était habillée de la laine et du lin récoltés et manufacturés sur le lieu même. Cette famille faisait aussi elle-même ses souliers; le sucre, le café et les parures pour les filles s'achetaient en échange des productions de la ferme, telles que le bétail, le maïs, les fruits, l'eau-de-vie et le cidre.

Les terres situées au-dessus de la marée ont presque doublé de prix pendant les vingt dernières années.

Au mois de mai 1817, la mouche de Hesse (*cecidomyia destructor*) détruisit en quelques comtés un tiers du froment, et dans d'autres un quart ou un cinquième. Cet insecte nuisible reste en chrysalide durant l'hiver dans la tige du froment, et devient mouche dans la chaleur du printemps. Durant l'été, il cherche

le froment pour y déposer ses œufs ; il produit deux fois par année (1).

Les clôtures sont ordinairement composées de perches de douze pieds de longueur et de quatre à six pouces de diamètre. Les extrémités se croisent obliquement et sont appuyées sur des pieux, dont la partie inférieure est fixée dans le terrain, le haut soutient la barrière et la rend plus solide. Ces clôtures ont de sept à huit pieds de hauteur, et sont ordinairement formées de dix à douze perches l'une sur l'autre.

L'estimation suivante a été faite pour montrer la quantité probable et la valeur des productions de la Virginie (1).

	dollars.
Tabac, 50,000 barriques à cent dollars. .	5,000,000
Froment, 5,000,000 boisseaux, à 1 dol. 50 *cents*.	7,500,000
Seigle, 750,000 boisseaux à 1 dollar. .	750,000
Maïs, 8,000,000 boisseaux, à 1 dollar. .	8,000,000
Orge, 500,000 boisseaux à 1 dollar. . .	500,000
Avoine, 1,000,000, à 50 *cents*.	500,000
Pois, 1,000,000 boisseaux, à 1 dollar. .	1,000,000
	10,000,000

(1) Voyez un Traité sur cet insecte, par Jonathan Havens (ci-devant membre du congrès), publié en 1792.

(2) National intelligencer, august 27, 1818.

	dollars.
Report.	23,250,000
Coton, 1,000 balles, à 100 dollars . . .	100,000
Porcs, 200,000 porcs, à 8 dollars chacun.	1,600,000
Bœuf, 25,000, à 20 dollars	500,000
Goudron, poix, etc.	100,000
Charbon de terre, par supposition . . .	1,000,000
Chanvre, par supposition	1,000,000
Bois de différentes espèces, par supposit.	1,000,000
Fer, par supposition.	1,000,000
Autres articles.	500,000
TOTAL	30,050,000

« Dans cette somme de trente millions cinquante mille dollars, que nous croyons de beaucoup inférieure au montant réel, ne sont pas compris les maisons, les terres, les nègres, les chevaux, etc.; elle provient seulement des productions du sol de la Virginie. »

Prix des terres. Le prix moyen d'un acre de terre, est; savoir :

	dollars.
Entre la baie de Chesapeake et les premières chutes	7
Depuis les chutes jusqu'aux montagnes Bleues	12
Depuis les montagnes Bleues jusqu'aux Alléghanys (non-compris ces montagnes)	10
A l'ouest, où les terres sont bonnes et en partie préparées pour la culture.	5
Depuis Richmond, le long de la rivière de	

James, dans un espace de près de cent milles, terres basses et fertiles.	dollars. 100
Le terrain voisin, très-élevé.	15
A quelque distance de la rivière.	5
Sur les bords de la Kanhawa	30
Près des sources salées (terres appartenantes aux héritiers du général Washington)	10
Dans le voisinage de Winchester, où, au moyen du gypse, le sol donne vingt à trente boisseaux de froment par acre, le prix a dernièrement augmenté. A la distance de huit milles de la rivière de Shenandoah, dans des fermes de deux cent soixante acres (dont une moitié est défrichée), l'acre est évalué à. . . .	20
Le bien de Dover, à vingt-quatre milles au-dessus de Richmond, contenant deux mille huit cents acres, dont six cents de terres basses, fut vendu, il y a deux ans, quatre-vingt mille dollars, ce qui fait par acre plus de	28
En 1811, les terres, à la distance de trente milles de Norfolk, furent évaluées à trente ou quarante dollars l'acre.	

Prix de la terre à Richmond. Le terrain que l'on achète pour bâtir se vend dix mille dollars par acre, et dans quelques rues voisines de la rivière, on la paie deux cents dollars par pied, sur le devant (1).

(1) Notes sur un voyage en Amérique depuis la côte de Virginie jusqu'au territoire des Illinois, par M. Birkbeck.

Des sociétés se sont établies en plusieurs endroits pour l'encouragement des manufactures de chanvre, de lin et de laine, aussi celles-ci ont-elles prospéré d'une manière considérable.

Substances minérales. Il y a des *forges* de différentes espèces dans le Shenandoah et d'autres comtés. La *manufacture d'armes* de Richmond fabrique quatre mille mousquets par année. Durant la dernière guerre, elle fournit au gouvernement trois cents pièces de canon de douze et de six, dont une seule creva à l'essai. En 1815, la législature vota la somme de cent mille dollars pour cette manufacture et l'établissement de quatre arsenaux. La manufacture d'armes des États-Unis, établie en 1798, à Harpers'Ferry, emploie deux cent cinquante personnes. Au mois d'août 1817, il y avait vingt mille armes en bon état dans cet établissement. Les *mines de plomb*, situées sur les bords de la Grande Kanhawa, dans le comté de Montgoméry, donnent de cinquante à quatre-vingts livres de métal sur cent livres de minérai. Une partie du pont naturel, dont nous avons donné une description au commencement de ce chapitre, est occupée par une manufacture de petit plomb.

Le produit des *sources salées*, qui se trouvent auprès d'Abington, équivaut à une livre par gallon de saumure. On en tire chaque jour cinq cents boisseaux de soixante livres chacun. Le prix est de soixante-six *cents* le boisseau. Un fourneau de soixante chaudières coûte environ mille cinq cents dollars; quatre personnes sont employées à pomper, et deux ou trois à entretenir le feu. La quantité de *salpêtre* extraite des caves en 1812, montait à cinquante-neuf mille cent soixante-quinze livres.

Produits des substances minérales en 1810 (1).

	dollars.
Fer, 18 hauts fourneaux, 6,930 ¼ tonneaux . . . . Valeur	171,312
Forges (28), 2,740 tonneaux de fer en barres.	313,980
Martinets pour les grosses pièces (10). . .	29,782
Laminoirs et fenderies (2).	4,500
Clous, 714,795 livres.	82,446
Moulins à forer, 30 canons forés	2,490
Carabines, 1,720. . . . . } Autres armes à feu, 3,468. . . . . . . }	83,343
Sabres et épées, 1,081	5,405

(1) M. Tench Coxe, dans son état des manufactures en 1810, fait mention de 2,240 livres de cuivre, de bronze et d'étain, et de 1,680 livres de cuivre et de bronze, dont il n'indique pas la valeur.

Serrurerie	3,998
Serrures (380)	760
Vrilles, 24,000	8,400
Horloges et montres	7,027
Objets en or et en argent, joaillerie, etc.	4,300
Quincaillerie	52,915
Alambics (768)	76,800
Boutons de métal	300
Plomb en saumons, 156 tonneaux	26,520
Plomb de chasse	2,040
Poudre à tirer, 53 moulins, 130,059 liv.	60,767
Sel, 740,000 boisseaux	704,000
Poteries (3)	2,400

Substances végétales.

Sucre d'érable. Dans les montagnes, M. Morris fabrique annuellement neuf cents livres de sucre qu'il préfère à celui de canne, et d'autres fermiers en font autant. Il y a des raffineries à Alexandrie et à Norfolk. *Farine.* On en fait toutes les années une quantité considérable à Richmond. Les *distilleries* et *brasseries* sont nombreuses. *Cidre* et *eau-de-vie de pêches.* Chaque famille en a une provision. Le cidre fait avec les fruits du pommier appelé *hughes'crab*, est si estimé qu'on le vend trois dollars le gallon, ce qui fait trois fois autant que celui des états du nord. Les pêches restent dans les cuves jusqu'à ce qu'elles soient en telle fermentation,

qu'elles donnent une odeur désagréable. Cette eau-de-vie, après trois années, est préférée à toute autre liqueur.

Le vin blanc et rouge, d'une saveur agréable, vient d'une vigne qui croît naturellement dans le pays. En 1815, on en mit en vente sur le marché de Petersburgh cinquante barriques de trente gallons chacune. L'*eau-de-vie de pommes* est partout employée pour la boisson appelée *toddy*, composée d'eau froide, de sucre rafiné et d'un peu de noix muscade. En hiver, on y ajoute une pomme cuite ou un morceau de pain rôti. La *bière* faite de mélasses, de froment, de son, de houblon et d'eau, se garde quelques jours en bouteilles et se sert à table. On en fait aussi avec des pommes ou des fruits du plaqueminier.

Huile de ricin. Un planteur en fit dernièrement cinquante gallons près de Petersburgh. Le *sumac* fournit une belle teinture; ses racines et celles du *sassafras* sont employées par les Indiens dans les maladies vénériennes. On tire du sassafras une agréable boisson : elle sert en médecine, et l'on en faisait usage en guise de thé à Liverpool jusqu'à ce que les droits prohibitifs en aient arrêté l'importation, il y a quelques années. L'écorce du *magnolier ombrelle* sert comme fébrifuge et aussi contre les affections

siphilitiques. Elle ressemble un peu à une certaine espèce de quinquina. Le fruit du *phytolacca à dix étamines* donne une teinture que l'on suppose ressembler à la pourpre de Tyr; mais on n'a pas encore trouvé le moyen de fixer sa couleur. Les feuilles tendres et douces, dès qu'elles paraissent au-dessus de la terre, se mangent en guise d'épinards, mais la partie ligneuse purge jusqu'à devenir quelquefois funeste. Les enfans mangent son fruit en automne sans en ressentir aucun mauvais effet. *Soie.* Le mûrier vient bien; mais, à cause de la cherté de la main d'œuvre, il est fort peu avantageux d'élever des vers à soie. En 1813, on montra à Winchester une pièce d'étoffe de soie, dont la matière avait été fournie par des vers du voisinage. *Moulins à farine.* Ils sont construits sur un plan très-perfectionné, comme tous les autres moulins pour chaque espèce de grains. *Moulins à vent.* Il y en a quelques-uns auprès de la mer. *Moulins à coton.* On y fait du fil, depuis le n°. 4 jusqu'au n°. 30, que l'on vend ensuite aux fermiers qui fabriquent eux-mêmes les étoffes dont ils se vêtissent. On fait de la *toile* dans les montagnes, plus qu'il n'en faut pour les usages domestiques. On y fabrique aussi du gros *fil à coudre*. Ces deux articles sont ensuite expédiés aux marchés de Rich-

mond et de Petersburgh. Il y a des *corderies* à Norfolk, à Petersburgh, à Richmond, à Alexandrie, à Fredericksburgh et à Lynchburgh. On a établi des *moulins à scies* sur la Kanhawa, où se trouve aussi un moulin flottant pour moudre le blé, qui est mis en mouvement par le courant de l'eau, comme il y en a sur le Rhin.

Produits des substances végétales, en 1810.

	dollars.
Esprits extraits de grains et de fruits, 3,662 distilleries, 2,367,589 gallons. . . . . Valeur	1,711,679
Bière, *Aile* et *Porter*, 7 brasseries, 4,251 barils.	23,898
Huile de graine de lin, 32 moulins, 28,902 gallons.	28,9[illegible]
Tabac en feuilles et en poudre, 2,726,713 livres.	469,000
Cotonnades fabriquées par différentes familles, 3,007,255 verges	
Étoffes mélangées et de coton, 1,272,322 verges.	. . . . . . (1)
Étoffes de lin, fabriquées par différentes familles, 4,918,273 verges.	
Câbles et cordages, 5 corderies	162,412

(1) M. Coxe fait monter à 4,611,445 dollars la valeur des toiles et des étoffes de toute espèce, y compris celles de laine.

	dollars.
Papier, 4 moulins, 3,000 rames. . . .	22,400
Ébénisterie	114,557
Chaises, 507 douzaines.	9,125
Voitures (1,680).	143,504
Tonnellerie, 1,047 tonneaux	345(1)

Substances animales. Les *tanneries* sont établies dans tout l'état sur un plan étendu et perfectionné. Une partie du cuir est transportée à Philadelphie. Il y a, dans chaque ville, des cordonniers et des bottiers, et dans plusieurs endroits des *machines à carder* et des *moulins à foulon*.

Produits des substances animales en 1810.

	dollars.
Étoffes de laine fabriquées par différentes familles, 408,224 verges. . . Valeur	(2)
Moulins à foulon (55), 40,911 verges. .	10,228
Chapeaux de laine et mélangés (276,267).	397,979
Chandelles, 276,948 livres.	47,081
Savon dur, 783,704 livres.	78,730
Tanneries (442), 273,829 peaux tannées.	676,076
Souliers, bottes et pantouffles, 266,643 paires.	601,122

(1) Il se trouve, d'après le rapport de M. Coxe, 13,381 rouets pour filer le coton, le lin et la laine, et 40,856 métiers pour le coton et la laine.

(2) La valeur de ces étoffes est comprise dans celle des étoffes de coton, de lin, etc.

	dollars.
Harnais, 566 harnais complets.	11,320
Sellerie	251,159
Poil de vache pour faire des tapis, 400 livres.	150 (1)

Le montant total des manufactures, en 1810, selon le rapport de M. Coxe, s'éleva à onze millions quatre cent quarante-sept mille six cent cinq dollars, non compris les articles dits incertains; mais le rapporteur, considérant que plusieurs articles étaient ou omis ou imparfaitement connus, a cru devoir le porter à quinze millions deux cent soixante-trois mille quatre cent soixante-treize dollars. Le produit des articles incertains s'éleva à cinq millions sept cent quinze mille deux cent cinquante-deux dollars, savoir :

	dollars.
Farine de maïs et de blé, 441 moulins à blé, 753,827 barils. . . . Valeur	5,529,463
Sucre d'érable, 1,695,447 livres. . . .	169,545
Salpêtre, 59,175 livres	16,244 (2)
TOTAL.	5,715,252

(1) Le rapporteur fait encore mention de 96 machines à carder, de 17 métiers à filer, sans en marquer la valeur. Il s'y trouve aussi 227,578 paires de bas, évaluées à 227,578 dollars; mais il ne dit pas s'ils sont de fil, de coton ou de laine.

(2) Il est évident que ces articles, classés comme incertains, doivent se rattacher à l'agriculture et aux manufactures.

COMMERCE.

Avant la révolution, les exportations annuelles étaient estimées à deux millions huit cent quatre-vingt mille trois cent trente-trois dollars, dont le tabac faisait la majeure partie. On en expédiait cent mille barriques, d'environ mille livres pesant chacune; mais la Caroline du nord y entrait pour dix à quinze mille. On exportait aussi au-delà de cinq cent mille boisseaux de blé.

Les principaux objets d'exportation sont maintenant le tabac, le froment, le maïs, le bois de charpente, le goudron, la poix et la térébenthine, le bœuf, le porc, etc. (1)

Les parties méridionales envoient, en Europe, du tabac, du froment, de la farine, du maïs, du coton, des pois, du chêne blanc, du merrain, du goudron, de la poix, de la térébenthine, du porc salé, du gingembre, de l'indigo, du tan, du charbon, des pelleteries, telles que péaux de daim, d'ours, de raton-laveur, de

(1) Les articles suivans sont soumis à une inspection d'agens publics avant de pouvoir être exportés, savoir : le tabac, la farine, le goudron, la poix, la térébenthine, le porc et le bœuf.

couguar, de chat sauvage, de loup, d'écureuil, etc.; et les parties septentrionales, du chanvre, du salpêtre, de la poudre à tirer, du plomb, du charbon-de-terre, du bois de cyprès, et des planches de pin pour couvrir les maisons, au nord de l'Europe et aux îles des Indes occidentales. On exporte aussi du beurre dans ce dernier pays, et de l'eau-de-vie de pêche au nord de l'Europe. Il y a un commerce considérable entre Richmond et New-York. Le tabac et la farine sont échangés contre diverses sortes de marchandises étrangères. On évalue à environ vingt-cinq mille barriques la quantité de tabac que l'on exporte annuellement de cette ville, et à deux cent mille barils celle de la farine (1).

---

(1) *Notes on a voyage in America*, etc., by M. Birkbeck.

État des exportations.

ANNÉES.	PRODUCTIONS		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791	. . . . . .	. . . . . .	3,131,865
1800	. . . . . .	. . . . . .	4,430,689
1803	5,949,267	151,441	6,100,708
1817	5,561,238	60,204	5,621,442

Commerce intérieur. On verra dans le tableau suivant la quantité et la qualité des marchandises, transportées sur la Potomac et la Shenandoah pendant l'espace de onze mois, qui ont expiré le 1er. juillet 1811 (1).

27 barriques de sucre.
118,076 barils de farine.
3,768 barils de *whiskey* (eau-de-vie de grains).
3,600 boisseaux de maïs.
463 boisseaux de froment.
25 tonneaux de fer en barres.
1,313 tonneaux de fer en gueuses et en moules, de fusils, de bois pour la construction des vaisseaux, de merrain, de seigle, de graine de lin, d'avoine, de graine

(1) Nous devons ces détails au général Mason.

de chanvre et de trèfle, de beurre, etc., dont les droits se sont élevés, sur la Potomac, à 21,130 dollars; sur la Shenandoah, à 1,529; en tout, à 22,659 dollars, ce qui donne, pour cette année, un produit double de celui des années précédentes. On a employé jusqu'à 1,300 bateaux.

État du tonnage.

ANNÉES.	TONNAGE.	TONNEAUX.
	BATIMENS.	
1789 1800 1816	Enregistrés pour le commerce étranger.	12,142 41,838 26,059
1789 1800 1816	Payant un droit annuel pour le cabotage	7,495 26,224 37,427
1789 1816	Pour les pêcheries.	» »
	BARQUES.	
1793 1816	Au-dessous de vingt tonneaux, payant un droit annuel pour le cabotage . .	2,015 6,874

Au 31 décembre 1815, le montant du tonnage s'élevait à 71,492 tonneaux; savoir : 34,705 à Norfolk, 11,068 à Richmond, 7,285 à Tappahannok, 5,912 à Petersburgh, 3,447 à Folly-Landing, 1,788 sur la rivière de l'Est, 1,743 à Dumfries, 1,608 à Cherry-Stone, 1,566 à Yeocomico, 1,547 à Hampton, 733 à York-Town, et 90 à South-Quay. — En tout, 71,492 tonneaux.

Banques. Avant 1804, il n'y avait d'autres banques, dans la Virginie, qu'un bureau de celle des États-Unis, établi à Norfolk. La *banque de Virginie* fut instituée au mois d'octobre 1804 avec un capital d'un million et demi de dollars, dont le cinquième appartenait à l'état; sa charte, d'abord accordée pour quinze ans, fut prolongée, en 1814, pour quatorze autres années, et elle reçut une augmentation de capital d'un million de dollars. Des bureaux de cette banque furent établis à Lynchburgh et à Wilmington. La *banque des fermiers de Virginie* s'établit, en 1813, avec un capital d'un million de dollars, dont un cinquième environ appartient à l'état. Elle a des bureaux à Richmond, à Petersburgh, à Norfolk, à Fredericksburgh, à Lynchburgh et à Winchester.

L'état se réserve une part des profits que font ces banques, en paiement du privilége qu'il leur accorde, et acquiert ainsi un intérêt, sans fournir de fonds. Ces banques jouissent d'un grand crédit, et ont donné un dividende annuel de neuf pour cent.

TRAVAUX PUBLICS.

Edifices publics. Ceux qui méritent d'être remarqués sont la *maison du gouvernement* à

Richmond, nommée le *Capitole*, le *palais*, le *collége* et l'*hôpital des fous* à Williamsburgh ; mais ils ne prouvent pas beaucoup de goût pour l'architecture. M. Jefferson dit que « le génie de cet art semble avoir jeté ses malédictions sur ce pays ».

En 1815, la législature vota cinquante ou soixante mille dollars pour les édifices publics, et une autre somme pour l'érection d'un monument à la mémoire de Washington.

Bâtimens particuliers. Les maisons sont généralement de pièces de charpente réunies, plâtrées au dedans et peintes à l'extérieur ; les toits sont couverts en planches, et les cheminées sont de brique. Les maisons des pauvres sont des huttes, dans lesquelles les intervalles que laissent les pièces de bois sont remplis de terre glaise ; elles sont chaudes et commodes. Les maisons des planteurs riches sont de pierre et de brique.

Forts. Le fort *Nelson*, vis-à-vis Norfolk, où une compagnie est en garnison. Le fort *Norfolk*, situé un peu plus bas sur la rivière d'Elisabeth, a presque la même force et vingt-cinq à trente canons. On a établi une *batterie* sur l'île de Crany, à trois milles au-dessous de Norfolk ; et une autre à Hoods, sur la rivière de James au-dessous de City-Point.

Routes. Les chemins ont été très-négligés; mais la législature a passé un acte dans la session de 1815 et 1816, qui consacre à l'établissement de nouvelles routes et de nouveaux canaux, à l'entretien des écoles et des académies, 1°. la somme due à l'état par les États-Unis pour les dépenses extraordinaires faites durant la dernière guerre, et montant à environ deux millions de dollars; 2°. l'intérêt accumulé des fonds de banque, rapportant plus de soixante mille dollars par an, avec la somme résultante du renouvellement des chartes des banques tous les quatorze ans, estimée à plus d'un million de dollars; 3°. enfin toutes les propriétés confisquées. L'état encourage l'établissement des canaux et des chemins ferrés, en souscrivant pour la moitié ou le tiers des fonds, et ne se réservant point de dividendes que le profit particulier des actionnaires ne soit monté à six pour cent. Il n'y a de chemins ferrés que les trois suivans : 1°. Depuis Manchester, vis-à-vis Richmond, jusqu'aux mines de charbon, situées près de la petite rivière de Falling. Il a trente-six pieds de largeur et il est couvert de gravier. On a dépensé cinquante mille dollars pour l'établir. 2°. De Richmond, à la mine de charbon de Ross. 3°. D'Alexandrie, dans une direction nord-ouest, jusqu'à Middle-

burgh, à l'ouest. Ces routes sont sous la direction des cours de comté.

Routes.

Désignation des Routes.		Longueur.
De Richmond à Norfolk, par Williamsburgh		111 milles.
id.	*id.*, par Petersburgh	132
	à Black-Water river	89
	à Charles-City	32
	à Westmoreland	72
	à Morgantown	381
	à Point-Pleasant	351
	à Lynchburgh	130
	à Pridesville	40
Norfolk à Indian-Town (N. C.)		51
	à Jonesburgh (N. C.)	66
	à Murfreesborough (N. C.)	69
	à Lancaster	108
Smithfield à Murfreesborough (N. C.)		63
Southampton à Harris		45
Fredericksburgh à Gloucester		97
	à Urbana	83
	à Winchester	98
	à New-Market	98
	à Columbia	64

Ponts. Les ponts sont mis sous la direction des cours de comté. Ceux qui n'exigent point le travail des hommes de l'art sont construits

par les habitans des districts; autrement ils le sont aux frais du comté. Tous les ponts de péage doivent recevoir la sanction de l'assemblée générale : 1°. La petite rivière de Bacon, qui divise la partie inférieure de la partie supérieure de Richmond, est traversée par un excellent pont. 2°. Il y a aussi, sur la rivière de James, un pont de douze cents pieds de longueur, qui communique de Richmond à Manchester (1).

Canaux établis le long des chutes de la Potomac et de la Shenandoah.

La Potomac ayant été nivelée en 1789, il fut reconnu qu'à la distance de quinze milles au-dessus de la ville de Washington, cette rivière est de cent quarante-trois pieds plus élevée qu'à l'endroit où elle se jette dans la mer. On reconnut aussi que de l'embouchure de la rivière Savage à Cumberland, c'est-à-dire, dans un espace de trente-un milles, la pente est de

(1) Le prix du péage varie de quatre à quarante-deux *cents*, à peu d'exceptions près. Un cheval paie autant qu'un homme; une voiture ou une charrette autant que six chevaux; une chaise, ou *phaéton*, autant que quatre; un chariot à deux roues, comme deux chevaux; les bestiaux autant que les chevaux, chaque barrique de tabac autant qu'un cheval.

quatre cent quarante-cinq pieds ou de quatorze pieds par mille : et que du fort de Columbia à la mer, dans un cours de cent quatre-vingt-sept milles, la pente est de sept cent quinze pieds ou de $3 \frac{82}{100}$ par mille (1).

La même rivière fut encore nivelée, en 1806 (2), aux frais de la compagnie de la Potomac; et l'on reconnut que la rivière de Shenandoah, depuis son embouchure dans la Potomac jusqu'au port de la République, conservait à peu près la même largeur, sur un cours de deux cents milles, et que sa pente n'était que de quatre cent trente-cinq pieds.

On vient de rendre ces deux rivières navigables, au moyen d'écluses et de canaux, construits à grands frais. Après avoir passé par un canal d'un mille de longueur, sur six pieds de profondeur, et vingt-cinq de largeur, les bateaux, pour doubler la grande chute de la Potomac, descendent de soixante-seize pieds, au moyen de cinq écluses, chacune de cent pieds de long, sur douze de large : rentrés dans la Potomac, ils tournent, pendant deux milles et demi, la petite chute, en se dirigeant vers un autre canal, de la même grandeur, servi par trois

(1) Ces observations sont de MM. Gilpin et Smith.

(2) Par Léonard Hasbrough.

autres écluses, et dont la pente est de trente-sept pieds jusqu'au point où le flot de la marée remonte. Les deux dernières écluses de la grande cataracte, taillées dans le roc, sont profondes chacune de dix-huit pieds, longues de cent, larges de douze, et contiennent environ vingt-cinq mille pieds cubes d'eau. Cet ouvrage a été terminé en deux ans par cent ouvriers. Les trois autres écluses ont leurs bords construits en pierres extraites auprès du fleuve, à dix milles au-dessus des chutes. Les portes des écluses sont de fonte, et tournent sur un pivot.

Les écluses de la petite cataracte, au nombre de trois, sont construites en bois, et ont chacune cent pieds de long sur dix-huit de large (1).

On a aussi construit trois canaux sans écluses. Le premier, placé au-dessous du bac de Harper, près des chutes de la Shenandoah, vers l'endroit où la Potomac passe à travers les montagnes bleues, est long d'un mille : la longueur du second, proche du confluent de la

---

(1) M. Gallatin, alors secrétaire du trésor public, dont les rapports nous ont fourni des renseignemens à ce sujet, observe que ces dernières écluses ont trop de largeur et de profondeur, et exigent plus d'eau qu'il n'est nécessaire. On a proposé de substituer du bois aux pierres.

Seneca, est de trois quarts de mille; celle du troisième, situé aux chutes de House, à cinq milles au-delà du confluent de la Shenandoah, est de cinquante pieds.

Depuis le port de la République, jusqu'à la distance de huit milles de la Potomac, c'est-à-dire sur un cours de deux cents milles, la rivière de Shenandoah conserve une pente graduelle d'environ deux pieds par mille; dans les huit derniers milles, cette pente est de dix pieds. Au moyen d'écluses et de canaux, on a rendu cette rivière navigable, depuis son embouchure jusqu'au port de la République, et l'on a proposé de continuer ce travail par la branche moyenne de cette rivière jusqu'à l'embouchure de la petite rivière de Lewis, et de là jusqu'à Staunton. Au point où la Shenandoah est rapide, il y a cinq écluses de cent pieds de long et douze de large chacune, et six canaux larges de vingt pieds, profonds de quatre et demi, et longs de sept mille deux cents pieds : c'est la rivière qui fournit d'eau les écluses et les canaux. On est aussi parvenu à étendre la navigation des bateaux sur le bras septentrional ou bras principal de la Potomac, jusqu'au port de l'Ouest, près de sa source, et à deux cent dix-neuf milles au-dessus du point où la marée remonte.

à l'état de Maryland, et soixante-dix à celui de Virginie. La compagnie a le pouvoir d'augmenter le capital par des actions additionnelles. Les détails de l'administration et l'inspection des ouvrages sont confiés à un président à et cinq directeurs, élus pour un terme qui ne dépasse pas trois ans, et revêtus de pouvoirs pour nommer le trésorier, le commis principal et les autres officiers subalternes. Les propriétaires des actions se rassemblent une fois l'année, et votent selon le nombre de leurs actions : lorsque des porteurs d'actions en peuvent réunir cent, ils constituent une assemblée délibérante qui peut se faire rendre compte de la gestion. Dix actions donnent droit à un vote, quinze à deux, vingt à trois, etc. : on vend publiquement les actions de ceux qui ne remplissent pas leurs engagemens. Les étrangers peuvent être actionnaires, même sans être naturalisés. Il n'y a pas de dividende, lorsqu'on emploie le montant annuel du tonnage ou droit sur les bateaux, à de nouvelles entreprises pour la navigation. En 1807, les dépenses de la navigation montèrent, sur la Potomac, à trois cent soixante-quinze mille six cent quarante-huit dollars ; sur la Shenandoah à six mille cinq cents ; et sur la petite rivière de Conécocheague à cinq cents. Dans le courant de la même année, la com-

pagnie vota pour une somme additionnelle de cent mille dollars. On estime que les réparations annuelles, après la confection totale de l'ouvrage, ne monteront qu'à vingt mille dollars. Dans le courant de l'année qui s'est écoulée depuis le 1er. août 1806, jusqu'au 1er. août 1807, le montant des droits de péage perçus sur les articles de commerce, qui passèrent les écluses de la Potomac, s'est élevé à quinze mille dollars : mais, les deux années suivantes, ces droits rapportèrent moins au gouvernement; car le produit de l'année 1808 ne fut que de neuf mille neuf cent quatre-vingts dollars, et celui de l'année 1809 de huit mille huit cent quatorze dollars.

Quand la navigation de la Potomac et des rivières tributaires sera entièrement organisée, les actions ne pourront manquer de devenir très-avantageuses à leurs possesseurs. Accélérer les progrès de l'agriculture, des arts et des manufactures, diminuer le prix de transport, faciliter l'échange des denrées et autres produits des contrées qu'arrosent ces rivières, tels sont les précieux avantages que présente cet ouvrage, considéré sous un point de vue national. Les trésors que recèlent ces montagnes, ces épaisses forêts, que la difficulté des communications avait laissés inconnus jusqu'à présent, pourront

être exploités par tout le monde. Le savant, le voyageur curieux et le marchand intéressé y viendront satisfaire leurs désirs. Mais il reste beaucoup à faire; les bords de la rivière sont encore obstrués par des fragmens de rocs, par des arbres qui entravent la navigation, surtout lorsque la fonte des neiges et les pluies abondantes donnent aux ruisseaux l'impétuosité de torrens qui entraînent tout dans leur course rapide.

Canal de l'Appomatox. Depuis le commencement des chutes de l'Appomatox (ou branche méridionale du James) jusqu'à l'endroit où monte la marée à Petersburgh (distance de cinq milles), est une pente de trente pieds, le long de laquelle on a creusé un canal de seize pieds de largeur et de trois pieds de profondeur, qui admet des bateaux de six tonneaux, et qui a coûté soixante mille dollars de construction. Cette rivière ouvre une communication de près de cent milles d'étendue.

Le *canal de Richmond* s'étend à six milles, le long des chutes du James : il a une descente de quatre-vingts pieds, et au moyen de douze écluses, il forme une communication pour les bateaux entre le bassin de cette rivière et la marée montante. La compagnie qui l'a exécuté, est tenue d'ouvrir la navigation jusqu'à Patten-

borough, à deux cents milles de Richmond, de manière que la profondeur de l'eau sur les bas-fonds ne doit jamais être au-dessous de douze pouces. On a déjà employé deux cent mille dollars à cette utile entreprise. Au moyen des eaux qui communiquent avec le James, les productions du pays sont amenées de l'intérieur à la distance de plusieurs centaines de milles.

La législature de Virginie, dans la session de 1815 à 1816, a voté un million de dollars pour les rivières, les routes et les canaux, et, de concert avec la législature de la Caroline du nord, elle a nommé des commissaires pour ouvrir un canal navigable, depuis le Roanoke jusqu'au Meherrin, et depuis les eaux du Chowan dans la Caroline du Nord, jusqu'à une des rivières qui affluent dans le James, ou jusqu'au canal du lac Drummond. Les frais de ces travaux ont été évalués à sept cent soixante-un mille cinq cent vingt-deux dollars.

Ports de commerce. Richmond et Petersburgh sont les seuls ports de commerce. Cela vient de la grande facilité de communiquer par eau, qui permet aux planteurs d'envoyer leurs productions au marché par les grands canaux d'exportation, la Potomac, l'York et le James.

Constructions maritimes. On construit des navires dans les comtés de Gloucester, de Mat-

thews, d'York et de James. Les États-Unis ont à Portsmouth un chantier de construction, où l'on bâtit beaucoup de goëlettes, appelées *Baltimore-Flyers*.

Bateaux à vapeur. Ils font la traversée entre la petite Potomac et la ville de Washington; et sur la rivière de James, entre Richmond et Norfolk, avec d'autres bateaux à la remorque. La chaudière du bateau, nommé le *Powhattan*, ayant crevé, une personne de l'équipage fut tuée et plusieurs autres blessées; mais cet accident arriva par défaut de précaution à l'égard de la soupape de sûreté.

Phares. Le congrès, par un acte du 27 avril 1816, a accordé sept mille dollars pour reconstruire le phare de *New-Point-Comfort*. Les autres phares sont ceux d'*Old-Point-Comfort*, du *cap Henry*, et de *Smiths'Point*, dont les gardiens reçoivent de deux cent cinquante à quatre cents dollars par an.

Inventions réclamées par cet état.

M. Jefferson a inventé une nouvelle forme d'oreille de charrue, qui donne le moins de résistance possible. L'auteur a reçu, pour cette invention, une médaille de la société d'agriculture du département de la Seine.

On se sert aussi beaucoup aujourd'hui d'une charrue d'une autre forme, sans coutre, et appelée la charrue de Carey.

Un bateau, construit sur un nouveau modèle, qui lui donne plus de facilité à remonter le courant rapide des rivières, fut inventé par James Rumsay, à qui la législature donna, en 1784, le droit exclusif de construire de tels bateaux et de naviguer pendant dix ans, pour le récompenser de cette découverte utile (1).

Ouvrages relatifs à l'histoire et aux productions de cet état.

Année 1584. ***Amidas (Philip.), and Barlow (Arthur). Voyage to the coast of Virginia.*** — Voyage à la côte de Virginie, contenu dans la collection d'Hakluyt.

— 1586. ***Harriot (Thomas). Account of Virginia.*** — Description de la Virginie. L'auteur était au service de sir Walter Raleigh.

— 1586, 1596. Deux Voyages à la Virginie, par Grinville, insérés dans la collection d'Hakluyt.

— 1590. ***Withe (John). Voyage to Virginia.*** — Voyage à la Virginie, contenu dans le même ouvrage.

— 1619. ***Virginias' riches evalued by the descrip-***

(1) Voir le chap. LXXV des actes passés à une assemblée générale de la république de Virginie, tenue à Richmond en 1784.

tion of Florida her neighbour, etc., *London*, in-4°. — La richesse de la Virginie, estimée d'après la description de la Floride, province voisine, etc. Cet ouvrage a été traduit du portugais par Richard Hakluyt.

— 1621. *Newes from Virginia with letters touching the silk-worm published in Purchas Pilgrim.* — Nouvelles de la Virginie au sujet des vers à soie.

— 1622, 1623. *State of affairs in Virginia*, *London.* — État des affaires en Virginie.

— 1649. *Bullock (William). Description of Virginia, impartially examined, London*, p. p. 66, pet. in-4°. — Description impartiale de la Virginie. La bibliothèque royale de Paris possède un exemplaire de cet intéressant ouvrage.

— 1650. *Williams (Edward). Virgo triumphans, or Virginia richly valued, etc., more especially the south parts thereof with the fertile Carolina, and no less excellent isle of Roanoke, London*, in-4°. — La Vierge triomphante, ou la Virginie richement évaluée, etc. (les pays méridionaux en particulier et l'île fertile de Roanoke).

Glover (Thomas). Account of Virginia. — Description de la Virginie, insérée dans le tom. 11e. des Transactions philosophiques de Londres, n°. 126.

— 1671. *Discovery of the Western parts of Virginia with doctor Mitchills' remarks.* — Découverte des parties occidentales de la Virginie.

— 1671. *Journal from Virginia to the Apamathian mountains.* — Journal d'un voyage de la Virginie aux montagnes Apamathian.

— 1671. *Strachey (William). The history of travayle into Virginia britannica, etc., with several fig. coloured.* — Histoire d'un voyage dans la Virginie anglaise.

— 1671. *Answer to captain Nathaniel Butlers' unmasked face of Virginia, as it was in the winter of* 1622. — Réponse à la Virginie démasquée, telle que le capitaine Butler l'a dépeinte dans l'hiver de 1622.

— 1671. Déclaration du peuple de la Virginie contre sir William Berkeley.

— 1672. *Lederer (John). Discoveries from Virginia to Carolina*, in-8°., *London*. — Découvertes depuis la Virginie jusqu'à la Caroline. Cet ouvrage a été traduit du latin par sir William Talbot.

— 1687. Voyages d'un français, avec une description de la Virginie et du Maryland, La Haye, in-8°.

— 1693. *Claytons' account of Virginia*, in-4°., *London*. — Description de la Virginie. Elle se trouve dans le tom. 17e. des Transactions philosophiques, n°. 201.

— 1705. *Bird. History and present state of Virginia in four parts; 1°. the history of the first settlements of Virginia; 2°. the natural productions and conveniences of the country*, *London*, in-8°. — Histoire et situation présente de la Virginie, divisée en quatre parties; 1°. l'histoire des premiers établissemens; 2°. les productions naturelles et les avantages du pays, etc.

— 1707. Histoire de la Virginie, par un auteur natif et habitant du pays, traduite de l'anglais sur l'édition de Londres de 1705, et enrichie de figures, Paris et Orléans, 8°.

— 1724. *Joues. Present state of Virginia*, in-8°., *London.* — État actuel de la Virginie.

Henning (W. W.). Statutes at large, 3 vol. in-8°.

— 1739. *Claytoni (Joh.). Flora Virginica, exhibens plantas quas in Virginia observavit, collegit*, etc. —Flore de la Virginie, montrant les plantes que Clayton y a observées et recueillies, etc.

— 1782. *Jefferson. Notes on the state of Virginia, written in 1781.* — Notes sur l'état de Virginie, écrites en 1781. L'auteur donne, dans la 22°. question, un aperçu des ouvrages suivans :

Smith (Captain). *History from the first settlements to the year* 1624. — Histoire de la Virginie, depuis les premiers établissemens jusqu'en 1624. Smith a été l'un des premiers fondateurs de cette colonie, président de la province, et membre du premier conseil.

Stith (rev. William). History of the same period, in-8°. — Histoire de la même période. Stith était natif de Virginie, et président du collége de William et de Mary.

Beverley (R. B.). History from the earliest period, London, in-8°. — Histoire depuis l'époque la plus reculée. Cet ouvrage a été traduit en français en 1807; Paris, in-12.

— 1722. —— *Account of the colonists and Indians.* — Description des Colons et des Indiens.

Keith (sir William). History from the earliest period to the year 1725. — Histoire de cette colonie, depuis l'époque la plus reculée jusqu'en 1725.

M. Jefferson donne encore dans le même chapitre les titres de quatre pamphlets, écrits sur l'indépendance des États-Unis, et un catalogue chronologique de pièces officielles, depuis 1496 jusqu'en 1768.

— 1796. *Tucker (Saint-George). Dissertation on slavery with a proposal for the gradual abolition of it in the state of Virginia, Philadelphia*, in-8°., p. p. 106. — Dissertation sur l'esclavage, à laquelle l'auteur a joint une proposition tendant à son abolition graduelle en Virginie, etc.

— 1802. *Baltzell (doctor John). Essay on the mineral properties of the sweet springs of Virginia*, etc., p. p. 30, in-8°., *Baltimore*. — Essai sur les qualités minérales des sources douces de Virginie.

— 1810. *Marshall (Judge). Life of Washington*, 5 vol. 8°. — Vie de Washington.

— 1810. *(Caldwell (John) of New-York). Tour through parts of Virginia in the summer of* 1808, etc., in-12, p. p. 63, *Belfast, Ireland*.— Tour en Virginie pendant l'été de 1808.

— 1813. *Campbell (J. W.). History of Virginia from its discovery till the year* 1781, etc., in-8°., *Philadelphia*. — Histoire de la Virginie depuis sa découverte jusqu'en 1781. Cet ouvrage contient aussi une esquisse de l'histoire de l'église en Virginie.

Burke. History of Virginia, in-8°. — Histoire de la Virginie. Skelton Jones se propose d'achever l'histoire de Virginie, que Burke a laissée incomplète, ayant été tué en duel sur les bords de l'Appomatox.

— 1815. *Valentin (Louis)*. Sur les maladies les

plus communes en Virginie, et principalement sur les fluxions de poitrine, troisième partie de son mémoire sur les fluxions de poitrine, Nancy.

Latrobe (B. H.). Account of the sand hills of cape Henry and the freestone quarries on the Potomac and Rappahanoc rivers. — Description des monts de sable du cap Henri, et des carrières de grès situées sur la Potomac et le Rappahanoc. Elle se trouve dans le 68e. no. du 4e. vol., et dans le 46e. no. du 6e. vol. des Transactions philosophiques de Philadelphie.

Cartes.

— 1612. Une carte et une description de la Virginie furent publiées cette année, par W. S., in-4°., Oxford.

En 1807, *James Madison (D. D.)*, président du collége de William et de Mary, publia une carte de cet état, en six feuilles, d'après des observations faites sur les lieux, et les renseignemens les plus récens et les plus exacts.

Dans le 5e. vol. de la vie du général Washington, par M. J. Marshall, se trouvent, 1°. une carte des parties de la Virginie, de la Caroline du Nord, etc., qui furent le théâtre des opérations les plus importantes des armées du sud; et 2°. le plan de l'attaque dirigée contre la ville d'York, en Virginie.

CHAPITRE XII.

ÉTAT DE LA CAROLINE DU NORD (1).

TOPOGRAPHIE.

Situation et étendue. La Caroline du Nord est située entre le 33° 45′ et le 36° 30′ de latitude nord, et entre le 1° de longitude est et le 7° de longitude ouest de Washington. Cet état est borné au nord par la Virginie sur une étendue de plus de trois cent quarante milles; au sud-ouest et sud, par la ligne qui le sépare de la Caroline du sud, laquelle va d'abord dans une direction nord-ouest pendant quatre-vingt-dix milles; ensuite ouest, soixante; de là nord-ouest, par une ligne irrégulière environ trente milles, et de là directement ouest durant cent soixante-dix milles; à l'est et au sud-est, par l'Océan atlantique sur une étendue de plus de

(1) Albemarle fut le premier nom de ce pays. Au commencement du dix-huitième siècle, il prit celui de la colonie de la Caroline du nord.

trois cents milles; et à l'ouest par la ligne des limites du Tennessée pendant plus de cent deux. Il a environ quinze cent quatre-vingt-dix milles, de l'est à l'ouest, depuis la pointe du cap Hatteras jusqu'aux limites de l'ouest, et cent quatre-vingt-dix milles, du nord au sud, dans sa plus grande largeur. Entre la terre ferme et l'Océan, est une espèce de mer intérieure, dont les eaux sont séparées de celles de l'Océan par une dune de cent milles de longueur sur un de largeur, environ.

Superficie. 48,000 milles d'après la géographie de M. Morse, 45,000 d'après celle de M. Melish.

Aspect du pays et nature du sol. Les parties du nord-ouest, qui ont une étendue d'environ cent quarante milles de l'est à l'ouest, et d'autant à peu près, du nord au sud (entre les limites septentrionales et la Caroline du sud), sont en général montagneuses, et renferment la plus haute chaîne de l'état, celle qui est connue sous le nom de *Buncombe*. La partie orientale de cet état, depuis la côte de l'Océan atlantique, jusqu'à soixante milles dans les terres, présente un sol parfaitement uni : le terrain y est sablonneux et marécageux, excepté sur les bords des rivières, et particulièrement de celle de Roanoke, où l'on trouve une couche de trois

ou quatre pieds de terre végétale qui fournit de beaux pâturages et d'excellentes récoltes. Quelques parties de l'intérieur, au-dessus du niveau de la haute marée, sont aussi fertiles; mais, entre le pays plat et le pays élevé, il se trouve une étendue de quarante milles de largeur, couverte de petites montagnes de sable peu favorables à l'agriculture, et sur lesquelles on ne voit que quelques pins.

Dans la partie orientale, entre le grand lac salé, ou mer intérieure dont nous avons parlé, nommé *Pamlico-Sound*, et un autre nommé *Albemarle-Sound*, il y a une terre marécageuse connue sous le nom d'*Alligator-Swamp* (marais des crocodiles), qui a plus de cinquante milles de longueur et près de trente de largeur. Ce marais est entrecoupé par plusieurs rivières, dont la plus considérable est la rivière d'Alligator, qui prend sa source au sud et va se jeter dans l'Albemarle-Sound. L'extrémité nord-est de l'état au-delà de ce dernier, est aussi marécageuse; elle est traversée par des rivières qui coulent de l'étang de Drummond, situé immédiatement au-dessus de la ligne des limites du nord (1). Il y a aussi, dans la partie

(1) Cet étang, qui a plusieurs milles de diamètre, renferme du poisson d'excellente qualité.

du sud et dans celle du sud-ouest, des marais assez étendus; ce sont le *Dover*, le *Holly-Shelter* et le *Green*; celui-ci s'étend le long de la partie sud-est du lac Waccamaw, qui a une communication avec la rivière du même nom. On estime que tout le long de la côte, à quarante milles dans les terres, les marais occupent un cinquième de la surface; plusieurs ont de quinze à vingt milles de diamètre (1).

Mur naturel (2). Il y a, dans le comté de Rowan, à douze milles au nord de Salisbury, un mur de plusieurs centaines de pieds de long sur douze à quatorze de haut et vingt-deux pouces d'épaisseur, composé de pierres de forme irrégulière de un à douze pouces de longueur, toutes parallèles entre elles et dans une direction horizontale; ces pierres paraissent contenir du fer. A six ou huit milles de ce mur, on en a découvert un autre semblable, de quarante pieds de long sur cinq de haut et sept d'épaisseur. On regarde l'un et l'autre comme des productions de la nature (3).

Fossiles marins. On en trouve dans tout

---

(1) *Williamsons' history of Carolina*.

(2) Voyez-en la description tom. 1er., chap. 2, p. 80 et suivantes.

(3) Voyez le *Medical repository*, 4e. vol., p. 227.

le bas pays à la profondeur de dix-huit ou vingt pieds au-dessous de terre; on exploite aussi, dans beaucoup d'endroits sur les bords des rivières, des masses de coquillages appelées *shell-rock*, dont on se sert dans la construction des murs de bâtimens. En creusant à quelque profondeur, dans un lieu nommé Fishing-Creek, situé à cent cinquante milles de la mer, et à quatre environ de la ville de Tarborough, on a trouvé une partie du squelette d'un cétacé, ainsi qu'une assez grande quantité de coquilles marines. Au même endroit, en creusant un puits, on a rencontré à près de trente-six pieds de profondeur, le tronc d'un cyprès, dans lequel était enfoncé une hache ou un coin de fer, avec des copeaux à l'entour. A Williamstown, situé à plus de cent milles de la côte, on a également trouvé le squelette d'un cétacé et une partie de la mâchoire d'un requin pétrifiée, avec ses dents. En 1816, on a retiré d'une montagne située auprès de Murfreesborough sur les bords du Meherrin et à soixante milles de la mer, le squelette d'un animal énorme; le capitaine Neville et le docteur Fowler, qui se rendirent sur les lieux, en ayant rassemblé les vertèbres, virent qu'elles occupaient un espace de trente-six pieds; si l'on ajoutait la tête et la queue, il est à présumer que l'animal au-

rait au moins cinquante pieds de long. Le capitaine Neville fit présent au docteur Mitchill de deux dents et d'une vertèbre de l'épine du dos: ces dents pesaient chacune seize onces, elles étaient recouvertes d'un émail de couleur cendrée, à l'exception de la racine, et avaient une forme triangulaire; leurs côtes avaient six pouces de longueur, et leur base en avait quatre et demi. La vertèbre, presque pétrifiée alors, avait été non pas cartilagineuse, mais bien osseuse, et pesait douze livres et demie. Il est vraisemblable que ce squelette avait été celui d'un requin ou d'un serpent de mer (1).

EAUX.

Rivières. Parmi les rivières de cet état, que nous allons faire connaître, les six premières vont, dans une direction sud-est, se jeter dans l'Albemarle-Sound, les deux suivantes se déchargent dans le Pamlico-Sound, et les autres dans l'Océan atlantique.

Les rivières de la Caroline du nord sont: 1°. La *rivière du nord (North river)*, qui a un

(1) *Observations on the geology of North America*, etc., *by Samuel L. Mitchill, prefixed to M. Cuviers' Theory of the earth*, p. 400, *New-York*, 1818.

cours sud-est de quelques milles. 2°. Le *Pasquotank*, qui prend sa source dans le grand marais affreux, nommé *Dismal Swamp*. 3°. La *petite rivière* (*Little river*), et 4°. le *Perquiman*, qui sont deux petits cours d'eau. 5°. Le *Chowan*, qui est formé par trois petites rivières, la Nottaway, le Black-Water et le Meherrin, qui prennent leurs sources en Virginie, et suivent un cours sud-est à leur jonction; le Chowan a la même direction durant quelques milles, et se dirige enfin vers le sud pendant quarante milles jusqu'à son embouchure, où il a trois milles de large; à quelque distance au-dessus son lit est très-resserré. 6°. Le *Roanoke*, connu aussi sous le nom d'*Albemarle*, qui est formé par le Staunton et le Dan, dont les sources se trouvent dans la chaîne des Alleghanys; la première en Virginie, l'autre dans la Caroline du nord, et qui se réunissent à quelques milles au-dessus de la ligne des limites septentrionales. Il suit d'abord une direction est et ensuite sud-est, de plus de cent soixante-dix milles jusqu'à son embouchure, à l'extrémité occidentale de l'Albemarle-Sound: le *Dan* descend le long du revers nord-est de la montagne de Sara, et fait un grand détour dans la partie septentrionale de l'état avant d'entrer en Virginie. On assure que cette rivière pour-

rait être rendue navigable à très-peu de frais, jusqu'à cent milles de son confluent. Des bâtimens, d'une grandeur considérable, remontent le Roanoke pendant près de trente milles; et des bateaux de trente ou quarante tonneaux vont jusqu'aux chutes, qui sont situées près des frontières du nord, à environ soixante-dix milles de son embouchure. Le Roanoke se décharge par quatre bouches, auprès de la rivière de Chowan. 7°. Le *Pamlico* ou le *Tar*, qui prend sa source près de la ligne de démarcation du nord, un peu au-dessus du point de jonction du Dan et du Staunton, et suit un cours sud-est d'environ cent quatre-vingts milles. Des bâtimens tirant neuf pieds d'eau remontent à trente milles (1) de son embouchure, et de gros bateaux jusqu'à Tarborough, situé à cinquante milles plus haut. De là à sa source, la longueur de son cours est d'environ cent milles. 8°. La *Neuse*, qui a sa source un peu à l'ouest de la précédente, auprès de la ligne des limites du nord, et qui suit un cours tortueux vers le sud-est d'environ deux cent vingt milles, se décharge, ainsi que la dernière, dans le Pamlico-Sound. Cette rivière est navi-

---

(1) Jusqu'à Washington.

gable pour des bâtimens de mer (1) jusqu'à la distance de cinquante-deux milles (2); pour de gros bateaux, pendant quatre-vingt-dix milles; et pour de petites chaloupes, pendant soixante milles. Son affluent du sud est navigable pour des bâtimens de mer jusqu'à douze milles de sa jonction, et pour des bateaux jusqu'à huit milles plus haut. Le Pamlico reçoit plusieurs petits ruisseaux, dont le plus considérable est la Petite rivière. 9°. La *rivière Nouvelle* (*New-River*), qui prend sa source près de celle du Trent, et suit un cours méridiona très-irrégulier, de près de quarante milles. 10°. La rivière de *Cap-Fear*, ainsi appelée du nom du cap remarquable, situé à son embouchure dans l'Océan atlantique, est formée par plusieurs petits ruisseaux, dont les sources se trouvent auprès du détour du Dan, et dont les eaux réunies forment le Haw et le Deep. Ces deux rivières se joignent à sept milles au-dessus des cascades de celle du Cap-Fear, nommées *Buckhorn-falls*, après quoi ce fleuve suit une direction d'abord sud, et ensuite sud-est d'environ cent soixante milles jusqu'à

(1) Qui entrent dans le détroit par le passage d'Ocracock.

(2) A douze milles au-dessus de Newbern.

l'Océan atlantique. Auprès de son embouchure elle reçoit, du côté oriental, les rivières du Sud et de North-East Cap-Fear, qui ont une direction sud. La première est navigable pour des sloops à cinquante milles de la mer, et pour des bateaux à quatre-vingts milles plus haut. Le *North-East Cap-Fear* admet les bâtimens tirant dix ou onze pieds d'eau jusqu'à Wilmington, situé à environ trente milles de la mer.

Les parties montagneuses du nord-ouest de cet état sont arrosées par les affluens supérieurs du Yadkin et de la Catawba, qui se rendent au sud-est dans la Caroline du sud, et par ceux de la Grande Kanhawa (*New-River* et *North-Fork*), qui se dirigent vers la Virginie dans une direction opposée.

Baies. Le *Pamlico-Sound* (1) est une espèce de mer intérieure de dix à vingt milles de largeur sur cent de longueur; il s'étend dans la partie sud-est de l'état, et est séparé de l'Océan par une dune ou côte de sable, appelée bancs d'Hatteras et de Chiconocomank, qui, interrompue en plusieurs endroits, laisse des passages à la mer; un de ces passages, du côté du sud, nommé *Ocracock*, reçoit des vaisseaux

(1) Il est écrit Pamtico sur la carte de Lewis.

chargés qui remontent, à quelque distance, les rivières de la Neuse et de Pamlico. Le *Cose-Sound* est une autre étendue d'eau du même genre que la précédente, mais beaucoup plus petite; elle est jointe à la partie occidentale de celle-ci, et s'étend jusqu'au cap Look-out. L'*Albemarle-Sound*, semblable au Pamlico-Sound, a soixante milles de longueur et dix de largeur, et confond ses eaux avec celles de ce dernier, ainsi qu'avec celles du *Curratuck-Sound*, qui s'étend jusqu'à la frontière septentrionale.

Caps. Un des plus remarquables se trouve sur cette côte, c'est le *cap Hatteras*; il est situé à la pointe d'une dune de sable d'un demi-mille de largeur, sur laquelle, à la mer basse, il ne reste que dix ou douze pieds d'eau, et où plusieurs vaisseaux ont péri (1). Il y a au sud un autre cap nommé *Look-out*, où, avant l'année 1777, il y avait un excellent port, qui a été depuis comblé par le sable.

Iles. L'île du *Cap*, connue sous les noms de *Bald-Island* (île chauve) et d'île de *Smith*, a

(1) Aussi les matelots ont-ils pour dicton : « If the Bermudas let you pass, you 'll get it at cape Hatteras. » Si les Bermudes vous laissent passer, vous n'échapperez pas au cap Hatteras.

huit milles de longueur environ, depuis le cap Fear jusqu'au *New-Inlet* et trois milles de largeur. Son sol, léger et sablonneux, produit le chêne vert, le cèdre et le chamerops palmetto (1). Cette île fut autrefois liée au continent par une dune de sable; mais il y a environ cinquante ans que la mer, poussée par un gros vent, s'ouvrit un passage, et s'introduisit dans les terres; l'ouverture qu'elle fit, appelée *New-Inlet* (nouveau passage), a deux milles de large, et suffisamment de profondeur pour recevoir des vaisseaux qui tirent onze pieds et demi d'eau. Les autres îles sont, celle de *Wokoken* ou d'*Ocracock*, qui est située auprès du cap Hatteras, au 34° 57′ de latitude; et celle de *Roanoke*, nommée d'abord Albemarle, qui est sous le 35° 55′ de latitude. Ces îles furent découvertes en 1584, par les capitaines Philippe Amidas et Arthur Barlow, qui en prirent possession au nom de la reine Élisabeth.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. La température est la même dans cet état que dans celui de la Caroline du

(1) Le cap Fear, à la pointe méridionale de l'île, est situé sous le 33° 52′ de latitude, et le 78° 22′ de longitude de Greenwich.

sud; dans l'un et dans l'autre, on éprouve régulièrement une augmentation de chaleur à mesure qu'on avance vers le midi. Les hivers y sont doux; dans l'été, il fait souvent une chaleur lourde; les automnes sont beaux. Au printemps, la végétation est plus précoce que dans la Virginie; mais les gelées font quelquefois du ravage. Les changemens de température sont brusques et fréquens : souvent à une nuit très-froide succède un jour excessivement chaud. Dans les parties élevées et montagneuses, le climat est doux et sain. Ni le froid de l'hiver, ni la chaleur de l'été n'y sont extrêmes; mais il règne des miasmes, particulièrement pendant l'automne, dans le bas pays et tout le long de la partie basse de la côte méridionale qui borde la mer. La neige ne tombe que rarement et en petite quantité; elle ne tient non plus que peu de jours. Il ne gèle jamais avant le milieu d'octobre, ni après le premier avril. En hiver, comme en été, il y a une grande différence entre la température des côtes maritimes et celle des parties montagneuses : dans le pays montagneux (qui commence, selon les lieux, à cent ou à cent cinquante milles de la mer), les chaleurs de l'été sont modérées par un vent frais, et le climat des montagnes est en général aussi doux et aussi sain que celui

de la plus grande partie du territoire américain.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. La mine de *fer* est en grande abondance dans tout le pays montagneux. Les sables des deux petites rivières du comté de Cabarrus, le Rocky et la Long-Creek charient des parcelles d'*or*; mais la proportion de l'or au sable n'est que d'un dollar pour un boisseau; on a découvert quelquefois de petits fragmens du même métal, du poids d'un et demi à quatre gros (poids de marc), et l'on en a trouvé, en 1809, un morceau d'une livre américaine, dans un champ de blé du comté d'Anson. Il y a du *cobalt* mêlé avec de l'arsenic dans le comté de Buncombe, au pied des montagnes situées près de Mackeysville.

Substances terreuses et acidifères. Il y a dans cet état une couche de *pierre calcaire*, qui le traverse du sud-ouest au nord-est, et sur laquelle passent la rivière de Dan, à l'ouest de Sara, et celle de Yadkin, à cinquante milles nord-est des monts Salisbury; on n'en trouve aucune à l'est de cette chaîne. Il y a, dans le comté de Rowan, près du Mur-Naturel, de l'argile qui ressemble à la terre à foulon, et que

l'on emploie comme ciment dans la construction des cheminées.

Eaux minérales. Il y a, dans les comtés de Warren, de Montgomery, de Rockingham, de Rowan et de Buncombe, plusieurs sources dont les eaux ont différentes propriétés médicinales, et auxquelles on se rend pour la guérison des maladies scorbutiques et autres. Les eaux de Buncombe, dont la source est située près de la grande rivière Française (*French-Broad river*), ont une température de 104 degrés de Fahrenheit. On assure que celles de *Bladen*, découvertes récemment dans le voisinage de Fayetteville, sont un remède souverain contre la goutte, l'hydropisie, les rhumatismes, etc. (1).

REGNE VÉGÉTAL.

Le sol noir et fertile produit le chêne blanc et le chêne rouge, le noyer et l'esculus à fleurs jaunes. Les marais sont bordés de cyprès (2). Celui d'Alligator en est couvert, et ils sont si près les uns des autres et si touffus, qu'ils ne

(1) *American-Monthly magazine*, vol. 3, p. 380, 1818.

(2) *Cupressus disticha et cupressus thyoïdes.*

laissent percer qu'à une très-petite distance, le bruit d'une arme à feu. Il y a, dans quelques parties de l'état, des érables rouges, des tulipiers et des chênes blancs, entremêlés de magnoliers glauques, de grands roseaux et de ronces (1). Les terrains unis et sablonneux sont couverts de pins. Dans le pays le plus reculé, on trouve des guis (*viscum flavescens*) en grande quantité, et le cirier de la Louisiane est assez commun. Il y a aussi, dans les bois et sur les terrains élevés, différentes espèces de vignes sauvages.

Le ginseng, la salsepareille, l'aristoloche serpentaire et plusieurs autres plantes médicinales sont en abondance.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Lawson remarque, dans son ouvrage sur l'histoire naturelle de cet état, que de son temps les *buffles* se faisaient rarement voir près des habitations anglaises de la Caroline, attendu que, pour y venir des bords du Mississipi, il leur fallait traverser la grande chaîne des montagnes; mais que cependant il

(1) Voir l'histoire de cet état, par le docteur Williamson.

était à sa connaissance qu'on en avait tué dans les parties montagneuses, aux environs de la rivière de Cap-Fear. L'*élan*, le *cerf* et le *daim* (1), qui étaient autrefois si nombreux dans toute l'étendue de l'état, se sont maintenant retirés dans les montagnes. Les autres animaux sont, l'ours, le loup, le couguar, le chat cervier, le chat sauvage, le minx, le raton laveur, la loutre, l'opossum, les écureuils de différentes espèces, le rat d'eau, etc.

Oiseaux. Les *pigeons* étaient autrefois si nombreux, que Lawson a dit, page 44 : « On peut trouver plusieurs villages indiens de dix-sept maisons au plus, qui ont plus de cent gallons d'huile ou de graisse de pigeon. Les In-

(1) Par un acte passé en 1784, l'assemblée a prononcé une amende de vingt livres courantes contre « quiconque chasserait dans les bois, pendant la nuit, à l'aide de flambeaux, et a ordonné que « toute personne qui négligerait, ou refuserait de payer cette somme, recevrait sur le dos nu, et en présence du schérif du comté, trente-neuf coups de fouet bien appliqués. » Le même acte condamne à une amende de vingt schellings « quiconque laisserait dans les bois la carcasse d'un daim; » et à celle de quarante schellings « toute personne qui tuerait un de ces animaux dans les bois ou en plein champ, dans le pays situé à l'ouest des monts Apalaches, depuis le 20 février jusqu'au 15 août. »

diens, ajoute-t-il, font, de cette graisse avec les légumes et le pain, le même usage que nous faisons du beurre. Ils tuent les pigeons pendant la nuit, au moyen de longues perches. »

Reptiles. Le *crocodile du Mississipi* se tient aux embouchures des rivières et dans les marais (1). Le *serpent à sonnettes* (2), le *scytale noir* et d'autres espèces se trouvent dans l'état. On y rencontre aussi la *tortue courte-queue*, et plusieurs autres.

(1) Au mois de juin 1817, madame Anna Ratley, traversant à cheval le marais de Gum (à douze milles environ de Lamberton), en un endroit où l'eau avait environ un pied et demi de profondeur, fut attaquée par un crocodile. Jetée à terre par son cheval, elle fut tellement déchirée par ce reptile, que, malgré les prompts secours que lui portèrent son mari et son frère, elle expira au bout de quelques jours. Cet animal avait onze pieds de long, et il fallut lui tirer sept à huit coups de carabine dans le corps avant de pouvoir le tuer.

(2) C'est un esclave qui a découvert un remède que l'on regarde comme souverain contre la morsure du serpent à sonnettes, et pour lequel l'assemblée lui donna sa liberté avec deux cents livres de gratification. Ce remède consiste à prendre intérieurement le jus du marrube (*marrubium vulgare*), et d'une espèce de plantain (*plantago*), et d'appliquer extérieurement à la partie affectée un cataplasme de ces plantes broyées.

Poissons. La rivière de Roanoke fourmille de *poissons de roc* (*rock-fish*), dont quelques-uns, du poids de soixante à soixante-dix livres, ont été vendus moins d'un dollar. Au printemps, des essaims nombreux d'*aloses* remontent le Yadkin et d'autres rivières.

POPULATION.

Le nombre des individus sujets aux taxes (hommes blancs de seize ans; esclaves, noirs, mulâtres ou Indiens, hommes et femmes de douze ans) était :

En 1676 de	1,400
1694	787
1717	2,000

Mouvement de la population.

Le nombre des habitans en 1710, était de. .	6,000	
1749	43,000	
1790	393,751	100,571 esclaves. 4,976 noirs lib.
1800	478,103	133,296 esclaves. 7,033 noirs lib.
1810	555,500	168,824 esclaves. 10,266 noirs lib.

L'accroissement pour cent de la population de cet état, pendant les dix années comprises entre 1800 et 1810, a été, savoir :

Pour la population totale, de	16.188 p. ÷.
la population blanche, de.	11.438
les gens de couleur, libres, de . .	45.969
les esclaves, de.	26.653

Le taux d'accroissement par an, pendant ces dix années, a été :

Population totale	$\frac{1}{66}$
Blancs	$\frac{1}{92}$
Gens de couleur, libres	$\frac{1}{26}$
Esclaves.	$\frac{1}{42}$

La surface étant de quarante-huit mille milles carrés, et la population de cinq cent cinquante-cinq mille cinq cents en 1810, le nombre des personnes par mille carré, à cette époque, était de 11 $\frac{58}{100}$. Cet état est le cinquième de l'union, en égard à la population.

Suivant le dernier recensement, fait en 1810, le nombre des

Mâles blancs au-dessous de seize ans était de.	98,357	
Femelles, *idem*.		95,474
Mâles entre seize et quarante-cinq ans.	69,086	
Femelles, *idem*		71,877
Mâles au-dessus de quarante-cinq ans.	21,189	
Femelles, *idem*		20,427
	188,632	187,778

Total des blancs	376,410
Gens de couleur libres	10,266
Esclaves	168,824
Total de la population. . .	555,500

Indiens. Les treize tribus d'Indiens qui habitaient dans cet état en 1700, montaient à environ quatre mille personnes, dont, en 1790, il ne restait plus que soixante, qui étaient de la tribu de Tuscarora, et vivaient dans le comté de Bertie.

Maladies. Il règne dans les parties orientales de la côte des fièvres intermittentes et bilieuses pendant les mois d'août, septembre et octobre, et des pleurésies et des péripneumonies pendant l'hiver, quoique cette saison soit généralement saine. Les parties occidentales sont

très-salubres, et il est étonnant qu'elles ne soient pas plus fréquentées comme résidence d'été. L'auteur de la *Revue historique de l'Amérique septentrionale* s'exprime ainsi à l'égard d'une des villes de cet état : « Wilmington, dit-il, est un misérable cloaque sablonneux, destiné par la nature à n'être que le repaire des serpens à sonnettes, des mousquites, des putois et des chats-huans, et jamais la demeure d'êtres humains, à moins qu'il ne s'en trouve qui ressemblent à ces animaux. »

Le docteur Williamson remarque « que cette disposition malsaine du climat n'est applicable qu'à la partie orientale de l'état, où les fièvres intermittentes, fréquentes pendant l'été et l'automne, sont occasionées par des miasmes émanés d'eaux stagnantes ou de végétaux en putréfaction; qu'il y règne quelquefois, dans l'hiver, après le défrichement des terres ou un labour récent, des fièvres inflammatoires qui dégénèrent souvent en fièvres putrides, et que dans l'été de grandes chaleurs, suivies de sécheresse, causent souvent une dyssenterie endémique; mais que les parties occidentales sont saines, ainsi que le prouve une grande augmentation dans la population.. » « D'après le recensement de 1791, le nombre des habitans au-dessus de seize ans excédait le

nombre de ceux au-dessous de cet âge, dans tous les états du nord et du centre, y compris le Maryland. Dans les états méridionaux, il y avait au contraire une différence en faveur des habitans au-dessous de seize ans, qui était plus grande dans la Caroline du nord que dans aucun autre état, excepté le Kentucky. Le docteur Williamson attribue cette différence aux mariages précoces et à la bonté du climat (1). »

Exemples de longévité. Il y avait, en 1817, dans une étendue de pays de douze milles de large du comté de Warren, seize personnes âgées de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans, douze de soixante-dix à quatre-vingts, et douze de soixante à soixante-dix. Il est né dans le même endroit un enfant dont le père avait quatre-vingt-quatre ans et la mère cinquante-sept (2).

---

(1) Le nombre des individus du sexe masculin, au-dessous de seize ans, était au nombre de ceux au-dessus de cet âge, comme 11 est à 10.

(2) Le docteur Williamson a publié, dans son histoire de cet état, une liste de sept personnes résidant dans le comté de Cumberland, ou aux environs, dont la plus jeune, en 1798, avait quatre-vingt-dix ans, et la plus âgée cent six ans; et une autre liste de sept personnes, mortes peu de temps auparavant, toutes entre l'âge de quatre-vingt-dix et de cent douze ans. En 1794, William

Mœurs et coutumes. Les parties occidentales, comprises entre les rivières de Yadkin et de Catawba, sont habitées principalement par des émigrés du nord de l'Irlande, et leurs descendans venus de la Pensylvanie. Les habitans sont, pour la plupart, des planteurs, et vivent dans leurs plantations à la distance de un à deux ou trois milles l'un de l'autre. Le mariage est contracté à un âge très-peu avancé. Le docteur Morse dit, dans son ouvrage, qu'il y a des grand'mères qui n'ont pas atteint l'âge de vingt-sept ans. On a accusé les habitans de de la Caroline du nord de mener une vie oisive et dissipée, d'aimer les liqueurs spiritueuses, le jeu, les courses de chevaux, le

Taylor, du comté de Pitt, était âgé de cent quatorze ans, William Hayward, de l'île d'Ocracoke, comptait cent huit ans, dont il avait passé soixante-dix-sept sur les dunes. La moitié environ des personnes dont on vient de parler étaient des femmes, et toutes étaient nées avant qu'on eût encore formé aucun établissement dans le pays qu'elles habitaient. Elles étaient originaires d'Écosse, d'Irlande, de Virginie, de Maryland et de Pensylvanie. Une seule était du Palatinat. La femme la plus grosse et la plus forte peut-être du monde entier, tenait une taverne, ou auberge, à Edmunton, à dix ou douze milles d'Halifax; elle était de la taille de six pieds deux pouces et demi anglais, bien proportionnée, forte et robuste. (Voyez *Anbureys' Travels*, 1er. vol, p. 111.)

combat de coqs, celui à coups de poing et le *gouging* (1). C'est trop d'étendre cette opinion sur tout l'état, et elle est aussi très-probablement outrée, car les progrès de la civilisation ne sont pas en Caroline très en arrière de ce qu'ils sont dans les autres états. La grande cause des malheurs qu'a éprouvés de bonne heure cette colonie, peut être expliquée par le manque d'éducation et par l'abus des liqueurs spiritueuses (2). Quant au caractère de ce peuple, une des choses qui lui font le plus d'honneur, c'est que, bien qu'il y ait plus de vaisseaux qui fassent naufrage près du cap Hatteras que sur toute autre partie de la côte américaine, on ne cite aucun exemple de pillage ou d'inhumanité; et qu'au contraire, les négocians et les banquiers

(1) Combat dans lequel les deux champions cherchent réciproquement à se faire sauter l'œil en le frappant du pouce avec adresse et dextérité.

(2) Sur trente-six personnes présentées au grand jury en 1720, il y en avait sept pour ivrognerie; huit pour blasphème; sept pour ne pas observer le dimanche; quatre pour adultère; cinq pour avoir volé des cochons, ou en avoir changé la marque; trois pour avoir troublé la tranquillité publique, et deux pour vendre des liqueurs sans permission. L'esprit de chicane a été très-amorti par une amende de trente livres de tabac, imposée sur chaque procès.

portent à ces vaisseaux tous les secours qu'il leur est possible pour en sauver l'équipage et la cargaison.

Caractère politique. Un trait à la louange des habitans de cet état; c'est que, durant la guerre de la révolution, l'ennemi ne put jamais se procurer un pilote sur leurs côtes (1).

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

Ce pays formait, dans son origine, une partie de la région immense que les Français appelaient *Floride*, et les Anglais *Virginie*, et fut compris dans la patente accordée, en 1585, au chevalier Walter Raleigh, qui découvrit le *Pamlico-Sound*, prit possession de l'île de Roanoke, et, suivant les conditions de la concession, devait occuper et avoir en propre pour toujours « ces terres éloignées et barbares qu'aucun peuple chrétien ne possédait. » En 1667, le sol et la seigneurie furent accordés à huit seigneurs et gentilshommes. Il

(1) Le corps législatif de cet état vient de consacrer une somme annuelle de deux cent cinquante dollars, (payable pendant sept ans), à l'éducation du jeune Forsyth, en mémoire des services que le père de celui-ci a rendus à la patrie, en qualité de colonel des carabiniers.

se trouvait à cette époque deux établissemens dans le pays; l'un sur les bords de l'Albemarle; l'autre, qui avait déjà été formé plusieurs années auparavant, sur les bords de la rivière de Charles, près de la petite rivière d'Oldtown; mais les habitans, ainsi que l'ont prétendu quelques-uns d'entre eux, émigrés de cet état, avaient été dispersés par les Indiens en 1663, pour se venger de la perte de leurs enfans, qui avaient été emmenés par des missionnaires au Massachusets, dans le dessein de leur donner de l'éducation.

Cette colonie fut remplacée par une autre venue des Barbades, qui acheta une étendue considérable de terres près du cap Fear, du surintendant le chevalier Berkeley, qui accorda trois ans pour le paiement des cens (*quit-rents*); des terres furent aussi offertes à des émigrés aux conditions suivantes : chaque homme qui viendrait avant le premier avril 1667, devait avoir cent acres de terre en fief, la même quantité pour chacun de ses enfans, ainsi que pour les domestiques mâles, et cinquante acres pour les servantes et les esclaves, avec la condition d'apporter un bon fusil, dix livres de poudre, vingt livres de plomb, et des provisions pour six mois. Pour encourager les domestiques, chaque individu mâle de cette classe devait

avoir cent acres de terre, deux habillemens complets, et les instrumens nécessaires pour son état, quand il aurait achevé le temps pour lequel il s'était engagé. Cette colonie consistait en huit cents personnes, commerçait avec les Barbades, échangeant du bois de charpente et du merrain contre les productions de celles-ci.

La première assemblée législative fut formée dans le comté d'Albemarle, en 1667. Deux ans après, le célèbre Locke rédigea un plan de gouvernement; et quoique les bases de cette constitution ne fussent pas d'accord avec les principes qu'il avait professés dans ses écrits, elles étaient encore trop libérales pour les seigneurs propriétaires de ce temps-là; aussi la conduite de ceux-ci était-elle en opposition au peu de sentimens libéraux que renfermait cette constitution. Parmi les instructions données au lord Effingham, gouverneur de la Virginie, on remarque celle-là, « qu'il ne permette en nulle occasion l'usage d'une imprimerie; » le chevalier Berkeley « remerciait le ciel qu'il n'y eût pas une imprimerie dans aucune des provinces méridionales. » L'augmentation de la colonie fut retardée par la mauvaise administration, les troubles civils et les hostilités des Indiens.

En 1677, le commerce de la province était

fait par des aventuriers de la Nouvelle-Angleterre, qui, pour éviter de payer les droits imposés par les lois sur les marchandises, trafiquaient avec les colons à leurs portes, et introduisaient l'usage des liqueurs spiritueuses. Gillam, l'un de ces commerçans, fut arrêté; cela occasiona une révolte; on mit en prison le président et six membres du conseil, et les insurgés exercèrent l'autorité pendant l'espace de deux ans.

Les Indiens du voisinage, très-affaiblis par une fièvre pestilentielle et divers combats avec des tribus plus éloignées, avaient cessé d'être un objet de crainte; mais s'apercevant qu'on empiétait sur des terres qui leur étaient réservées dans les actes de cession, ils formèrent le plan d'un massacre général des blancs, et dans une nuit cent trente en effet tombèrent sous leurs haches. Le nombre des hommes capables de porter les armes, à cette époque, n'excédait pas deux mille. Les guerriers indiens des Corees et des Tuscaroras montaient à douze cents; et, enorgueillis de ce succès sanguinaire, ils continuèrent leurs hostilités jusqu'à l'arrivée de quelques troupes de la Caroline du sud, sous le commandement du colonel Craven, qui les subjuguèrent et les obligèrent de demander ensuite la paix. En 1717, les Tuscaroras se

trouvant en trop petit nombre, abandonnèrent le pays, et rejoignirent les cinq nations confédérées. D'autres tribus continuèrent pendant quelque temps à inquiéter les frontières; les propriétaires découragés, vendirent leurs terres à la couronne en 1729, pour la somme de 17,500 livres sterling, et le pays fut érigé en une province séparée.

La colonie reçut bientôt après un accroissement de population par l'arrivée de plusieurs Moraves, qui s'établirent entre les rivières de Yadkin et de Dan, et de presbytériens irlandais et écossais qui se fixèrent dans les parties du nord-ouest. Mais la civilisation fut de nouveau retardée en 1765, par une insurrection provoquée par trois cents royalistes ou *tories*, qui, sous le nom de régulateurs, demandèrent « justice pour la pauvre Caroline, » firent serment de s'unir pour résister en armes au droit de timbre proposé sur le papier et sur le parchemin, et aux nouveaux droits sur les articles importés. Les insurgés, réduits par le gouverneur Tryon, après avoir essuyé une perte de trois cents hommes, demandèrent pardon. Les lois, qui n'étaient pas populaires, furent ensuite révoquées; on fit diverses améliorations; et la province, fertile en ressources, continua de nouveau à prospérer jusqu'à

la guerre de la révolution, dont elle fut pendant quelque temps le théâtre : à cette époque, Brunswick, sur la rivière du cap Fear, la première ville de la colonie, fut détruite, et elle n'a point été rebâtie. La milice de la Caroline, après avoir été battue en 1776, au pont de la petite rivière de Moore, fut victorieuse, en 1779, à la Briar-Creek, en 1780 aux Waxhaws, et en 1781 à Guilford.

Division civile ou administrative de l'état de la Caroline du nord, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, en 1810, époque du dernier dénombrement.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Anson	8 831	Wadesborough .	»
Ash.	3,694		
Beaufort. . . .	7,203	Washington . . .	600
Bertie	11,218	Windsor.	»
Bladen.	5,671	Elisabeth-Town .	»
Brunswick. . .	4,778	Brunswick	»
Buncombe. . .	9,277	Ashville	»
Burke	11,007	Morgantown . . .	»
Cabarrus. . . .	6,158	Concord	»
Camden	5,347	Jonesburg	»
Carteret. . . .	4,823	Beauford.	»
Caswell	11,757	Leasburg.	»
Chatham. . . .	12,977	Pittsborough. . .	»
Chowan	5,297	Edenton	1,500
Columbus . . .	3,022	Whitesville . . .	»
Craven.	12,676	Newbern.	2,467
Cumberland. .	9,382	Fayetteville . . .	1,800
Currituck . . .	6,985	Indiantown. . . .	»
Duplin.	7,863	Sarecto.	»

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Edgecomb. . .	12,423	Tarb orongh . . .	»
Franklin. . . .	10,166	Louisburg	»
Gates.	5,965	C. H.	»
Granville . . .	15,576	Williamsborough	»
Green	4,867	C. H.	»
Guilford. . . .	11,420	Martinville . . .	300
Halifax.	15,620	Halifax.	»
Haywood . . .	2,780		
Hertford	6,052	Wynton	»
Hyde	6,029	Germantown. . .	»
Iredel	10,972	Statesville	»
Johnson	6,867	Smithfield	»
Jones.	4,968	Trenton	»
Lenoir.	5,572	Kington	»
Lincoln	16,359	Lincolnton. . . .	»
Martin.	5,987	Williamston. . .	»
Mecklinburg. .	14,272	Charlotte.	»
Moore	6,367	Alfordstown . . .	»
Montgomery. .	8,430	Henderson. . . .	»
Nash.	7,268	C. H.	»
New-Hanover.	11,465	Wilmington. . .	1,689
Northampton .	13,082	C. H.	»
Onslow	6,669	Swansborough . .	»
Orange	20,135	Hillsborough. . .	»
Pasquotank . .	7,674	Nixonton.	»
Person.	6,642	Roxborough . . .	»

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Pitt	9,169	Greenville. . . .	»
Perquimans . .	6,052	Hartford.	»
Randolph . . .	10,112	C. H.	»
Richmond. . .	6,695	Rockingham . . .	»
Robeson	7,528	Lumberton. . . .	208
Rockingham. .	10,316	Danbury.	»
Rowan.	21,543	Salisbury.	500
Rutherford . .	13,202	Rutherfordton. .	»
Sampson. . . .	6,620	C. H.	»
Stokes.	11,645	Upper-Sara . . .	»
Surry	10,366	Salem	700
Tyrrel.	3,364	Elisabeth.	»
Wake	17,086	Raleigh.	1,000
Warren. . . .	11,004	Warrenton. . . .	300
Washington. .	3,464	Plymouth.	»
Wayne.	8,687	Waynesborough.	»
Wilkes	9,054	Wilkes C. H. . .	»
62	555,500		

CONSTITUTION.

La constitution républicaine, établie le 18 décembre 1776, par le congrès provincial, assemblé à Halifax, crée un sénat et une

chambre des communes, formant ensemble l'assemblée générale, et dont les membres sont élus par la nation. Le *sénat* se compose de représentans, dont un de chaque comté, élus annuellement au scrutin. Tout sénateur doit avoir résidé dans le comté où il est choisi, pendant l'année qui précède immédiatement l'élection, et doit posséder et continuer à posséder trois cents acres de terre imposable. La *chambre des communes* se compose de deux représentans de chaque comté, et d'un de chacune des villes d'Edenton, Newbern, Wilmington, Salisbury, Hillsborough et Halifax, choisis de la même manière que les sénateurs. Tout représentant doit avoir résidé une année dans le comté par lequel il est élu, et doit aussi y posséder, soit en propre, soit pour le terme de sa vie, cent acres de terre imposable, dont il doit avoir fait la déclaration six mois avant l'élection. Les *électeurs* des sénateurs doivent être des hommes libres, de vingt-un ans accomplis, avoir résidé dans l'état au moins une année avant l'élection, et être francs-tenanciers de cinquante acres de terre dans le comté. Les électeurs des représentans doivent aussi être hommes libres, âgés de vingt-un ans, payant des taxes publiques, et avoir habité l'état pendant l'année qui précède

l'élection. Les représentans des villes sont choisis par les francs-tenanciers qui ont payé des taxes publiques et qui ont résidé dans l'état l'espace d'un an.

Le *pouvoir exécutif* réside dans un gouverneur et un conseil d'état choisis au scrutin par l'assemblée. Le *gouverneur* est élu pour une année, et ne peut être réélu à cette charge que trois fois sur les six années qui suivent immédiatement. Les qualités requises sont qu'il soit âgé de trente ans, qu'il ait résidé dans l'état pendant plus de cinq ans, et qu'il y soit franc-tenancier de terres ou de fermes de la valeur de plus de 1000 livres. Il est autorisé à percevoir et à employer les fonds votés pour les besoins de l'état, par l'assemblée générale, et il est obligé de rendre ses comptes à celle-ci. Il peut, avec l'avis du conseil, prendre un délai, pourvu qu'il ne soit pas de plus de trente jours. Il a le droit de faire grâce et d'accorder des sursis dans l'intervalle des sessions de l'assemblée générale, excepté quand la poursuite est faite par ce corps. Le *conseil* se compose de sept membres; quatre d'entre eux suffisent pour délibérer et agir; leurs avis et leurs actes, insérés dans un registre et revêtus de leurs signatures, sont présentés à l'assemblée générale à la première réquisition. Le gouverneur est ca-

pitaine général et commandant en chef de la milice. En cas d'absence ou de mort, il est remplacé par l'orateur de la chambre des communes jusqu'à son retour (dans le premier cas), ou dans l'un et l'autre jusqu'à ce que l'assemblée fasse une nouvelle nomination. Tous les bills sont lus trois fois dans les deux chambres, et doivent être signés par les orateurs de l'une et de l'autre pour avoir force de loi. Chaque chambre choisit son orateur et ses bureaux, juge des qualités et de la validité de l'élection des membres, et prononce sur ses propres ajournemens; toutes les deux décident, conjointement au scrutin, l'ajournement de l'assemblée générale. Ni l'une ni l'autre ne peut délibérer que la majorité des membres ne soit présente. Sont exclus de la législature et de tout autre emploi public, les receveurs de deniers de l'état qui n'ont pas rendu leurs comptes, les trésoriers, les officiers réguliers de l'armée de terre et de mer, les fournisseurs ou leurs agens, les juges de la cour suprême, ceux des cours de droit et d'équité et de celle de l'amirauté, le secrétaire d'état, les membres du clergé ou les ministres de l'évangile; il en est de même des infidèles et des personnes qui nient l'existence d'un Dieu, la divine autorité de l'ancien et du nouveau Testament

et la vérité de la religion protestante, ou qui professent des principes contraires à la liberté et à la sûreté de l'état. L'assemblée générale choisit annuellement au scrutin les délégués au congrès américain; ils sont sujets à être suspendus, et ne peuvent être réélus pour plus de trois années successives. Les trésoriers d'état sont nommés pour un an et le secrétaire d'état pour trois. Les successions sont réglées par le corps législatif. Les titres des propriétaires, qui furent accordés avant la révolution, n'y sont pas soumis.

Étrangers. Chaque étranger qui vient s'établir dans l'état, peut, après avoir prêté serment de fidélité, acheter, tenir ou transférer des terres ou autres biens immeubles, et devenir citoyen libre après une année de résidence (1).

Lois pour la répression du vagabondage. L'assemblée a passé un acte en 1784, dont le but est de diminuer le nombre des gens oisifs et de mauvaise conduite. Cet acte porte « d'arrêter et de faire comparaître devant un juge de paix toute personne qui n'aura pas de moyens apparens de subsister, de la forcer à donner un cautionnement pour sa bonne con-

(1) Constitution, art. 40.

duite à venir; et, en cas de refus ou de négligence de sa part, de l'emprisonner pour dix jours, à l'expiration desquels elle sera mise en liberté, si elle n'a commis rien de criminel, après lui avoir fait payer toutefois les frais de son emprisonnement. Si le délinquant ne change pas au bout de vingt jours et qu'il persiste à vivre comme auparavant, on le considérera comme vagabond; il sera mis en prison pendant un mois, et sera tenu de payer tous les frais; s'il refuse ou neglige de les solder, on le retiendra en prison jusqu'à la première session de la cour de comté, devant laquelle il comparaîtra; et s'il est convaincu par un jury, composé d'hommes loyaux et intègres, la cour sera libre de le mettre en service pendant six mois, en retenant ses gages pour acquitter tous les frais du procès. S'il lui est impossible de fournir un bon cautionnement pour sa conduite à venir, ou s'il ne peut être mis en service à cause de sa mauvaise réputation, la cour pourra le condamner à recevoir trente-neuf coups de fouet sur le dos, après quoi il sera remis en liberté, les dépens restant à la charge du comté. Ce châtiment pourra lui être infligé toutes les fois qu'il retombera dans la même faute, mais seulement vingt jours après qu'il l'aura commise. »

Organisation religieuse.

Par la constitution, nul ecclésiastique ne peut être membre du corps législatif tant qu'il exerce des fonctions pastorales, et tout individu qui nie l'existence d'un Dieu, la vérité de la religion chrétienne ou de l'autorité de l'ancien et du nouveau Testament, ou enfin qui professe des principes religieux contraires à la liberté et à la sûreté de l'état, ne peut être admis à aucune charge, place de confiance ou emploi lucratif dans le civil. Chacun est libre de remplir les devoirs de sa religion; aucun culte n'est particulièrement autorisé ou favorisé par le gouvernement; les frais de chacun sont payés par des cotisations volontaires auxquelles personne ne peut être forcé (1). Les principales sectes religieuses sont les presbytériens, les moraves, les quakers, les méthodistes et les baptistes : les deux dernières sont les plus

(1) Les premières églises furent établies en 1705. On accorda trente livres courantes par an pour le soutien d'un pasteur dans chaque juridiction ou paroisse, et le mariage ne fut plus administré par les magistrats. En 1741, on porta cette somme à cent trente-trois livres. On établit un droit de dix schellings sur chaque mariage, outre cinq par publication.

nombreuses. D'après le rapport fait à l'assemblée générale des baptistes, tenue à Philadelphie dans le mois de mai 1817, il y avait alors deux cent quinze églises de ce rit, et onze mille sept cent onze personnes de cette secte, non comprises celles de dix-huit églises, dont le nombre n'était pas encore connu. On a assuré que le clergé ne se composait que de vingt membres, et que la population en exigerait cinq cent trente-cinq de plus (1).

Organisation judiciaire.

Les juges sont nommés par les suffrages réunis du sénat et la chambre des communes, et reçoivent leur commission du gouverneur. Le droit d'accuser les membres du gouvernement appartient à l'assemblée; le grand jury est chargé de faire son rapport à celle-ci, et le jugement est prononcé par une cour spéciale. La justice est rendue par les cours du droit et de l'équité et les cours de l'amirauté. Il y a dans chaque comté un schérif, un coroner (1) et des constables. Les juges de paix sont choisis

(1) Voyez l'adresse de Beecher sur ce sujet.

(2) Les fonctions des *coroners* consistent principalement à constater la cause de mort des personnes décédées.

par le corps législatif, et conservent cet emploi tant qu'ils s'en acquittent honorablement.

Les officiers civils des États-Unis, pour cet état, sont : 1°. un juge ayant quinze cents dollars d'appointemens; 2°. un procureur en ayant deux cents; 3°. un maréchal qui en a quatre cents, et un clerc, dont la rétribution se compose des droits qu'il retient pour chaque expédition qu'il délivre.

ORGANISATION FINANCIÈRE.

Valeur des terres, des maisons et des esclaves, en 1798, 1813 *et* 1815.

En 1798,

			dollars.	dollars.
Acres.	20,956,467	Valeur	27,909,479	30,842,372
Maisons.	11,760	....	2,932,893	
Esclaves.	59,968			

En 1813,

La valeur des terres et des maisons était de.....	58,114,952	92,197,497
Celle des esclaves de (1) ..	34,082,545	

En 1815,

La valeur totale des terres, des maisons et des esclaves était de 93,723,031

(1) Dans deux districts, le cinquième et le douzième, on n'a pas donné la valeur des esclaves distincte de celle des terres et des maisons.

État de la valeur des terres et des esclaves dans la Caroline septentrionale, ainsi qu'elle a été estimée pour la fixation de la taxe directe de 1815.

DISTRICTS.	COMTÉS.	VALEUR DE LA TERRE.	VALEUR DES ESCLAVES.	MOYENNE de la TERRE par ACRE.		MOYENNE de chaque ESCLAVE.	
		dollars.	dollars.	dol.	cent.	doll.	cent.
1er.	Currituck. . .	348.473	348,858	2	64	166	28
	Cambden. . .	412,618	315,721	3	55	200	»
	Pasquotank. .	496,342	352.262	4	25	179	»
	Perquimon . .	563,021	409.211	4	63	187	»
	Gates.	544.444	574,944	3	37	168	40
	Chowan. . . .	645,360	577.364	6	66	198	56
	Hertford . . .	830,081	675,486	4	18	188	73
2e.	Bertie.	1,350,096	1,297,362	3	88	202	40
	Martin . . .	587,503	510,358	3	9	291	»
	Northampton.	1,528,862	1,431,848	4	96	202	4
	Halifax. . . .	2,061,540	1,858,563	5	43	215	»
3e.	Washington .	437,512	292,171	2	59	200	»
	Tyrrell	332,014	221,955	2	72	215	7
	Hyde	813,287	489,800	2	39	235	70
	Pitt.	1,399,719	880,548	3	94	216	20
	Edgecomb . .	1,926,572	1,435.450	4	34	229	68
	Beaufort . . .	810,819	568,016	2	44	212	27
4e.	Green	549,244	478,470	3	72	212	»
	Craven. . . .	1,787.931	977.391	3	81	202	56
	Carteret. . . .	385,131	265.225	2	43	206	88
	Jones.	711,020	476.402	3	53	193	10
	Lenoir. . . .	724,993	586,328	3	63	207	41
	Johnston . . .	846,865	595.965	1	79	213	5
	Wayna. . . .	1,144 6 6	602,231	3	52	193	29

DISTRICTS.	COMTÉS.	VALEUR DE LA TERRE.	VALEUR DES ESCLAVES.	MOYENNE de la TERRE par ACRE.		MOYENNE de chaque ESCLAVE.	
		dollars.	dollars.	dol.	cen.	doll.	cent.
5e.	Warren. . . .	1,045,425	1,285,937	3	60	227	»
	Franklin . . .	916,713	979.905	3	32	213	»
	Nash	703,034	766,692	2	15	222	»
	Grandville . .	1,161,446	1,664,355	2	64	220	»
6e.	Onslow. . . .	605,153	556,185	2	62	240	37
	New-Hanover	1,293,399	1,017,104	3	61	242	36
	Duplin	729.097	799,075	1	83	(1)	
	Sampson . . .	769.301	583,291	1	71	519	52
	Brunswick . .	516,189	468,947	1	17	244	»
	Bladen	554,276	558,619	1	26	239	80
	Columbus. . .	167,964	214,048	»	85	(2)	
7e.	Cumberland. .	1,293.805	929 975	1	71	233	»
	Robson : . . .	504,103	400,665	1	3	247	»
	Montgomery :	519.637	446,184	1	24	257	»
	Richmond. . .	463,992	382,038	1	56	246	»
	Anson.	509,548	571,370	1	40	235	»
	Moore.	359,029	227,680	1	11	235	»
8e.	Wake.	1,721,800	1,501,536	3	5	225	»
	Orange. . . .	1,917.993	1,216,347	3	25	236	»
	Person.	511,745	661,892	2	21	261	»
9e.	Rockingham .	729.472	568 180	2	33	241	»
	Caswell. . . .	786,946	945.755	3	»	213	24
	Guilford. . . .	1,186,254	397,203	3	5	251	87
	Stokes.	899,669	502,500	2	38	249	28

(1) (2) Aucun rapport particulier n'a été fait sur la valeur des esclaves dans ces comtés.

DISTRICTS.	COMTÉS.	VALEUR					
		DE LA TERRE.	DES ESCLAVES.	MOYENNE de la TERRE par ACRE.		MOYENNE de chaque ESCLAVE.	
		dollars.	dollars.	dol.	cent.	doll.	cent.
10e.	Rowan.	2,176,720	1,179,650	2	85	242	40
	Randolph. . .	891,207	254,550	2	18	233	»
	Chatham. . .	1,063,085	795,222	2	11	237	»
11e.	Lincoln. . . .	1,285,198	696,960	3	3	235	30
	Mecklenburg.	1,309.334	944,864	3	20	246	»
	Cabarrus . . .	640,274	299,216	1	41	233	63
12e.	Buncombe . .	669,069	228,276	1	32	261	48
	Haywood . . .	201,916	62,964	1	28	263	60
	Burke.	840,481	422,389	1	34	249	86
	Rutherford. .	942,914	454,258	1	42	248	32
13e.	Surry.	841,226	335.243	1	60	262	50
	Wilkes. . . .	457,253	273,772	1	77	242	»
	Iredell. . . .	892,458	638,462	2	»	255	»
	Ashe	211,321	46,117	1	»	262	»

Prix des divers objets de consommation, à Wilmington, en juillet 1816.

	doll.	cents.
Le boisseau de blé.	»	90
—— de sel.	»	70
—— de pois (*black eye*).	1	50
Le baril de farine, 196 livres	7	25
—— de porc, 200 liv.	18	»

	doll.	cents.
Le baril de goudron, 32 gallons.	1	85
—— de poix, 320 liv.	2	65
—— de térébenthine, 320 liv.	3	35
—— de résine, 320 liv.	2	50
Le gallon d'esprit de térébenthine.	»	50
La livre de coton des montagnes.	»	28
—— de poudre à canon	»	50
—— de clous.	»	12
—— de savon	»	14
Planches, par 1000 pieds	21	10
Petites planches de cyprès, de 22 pouces, par 1000 pieds.	3	6

Organisation militaire.

Les officiers des troupes réglées de l'état sont nommés par le sénat et la chambre des communes; ils ne peuvent être membres du corps législatif tant qu'ils sont en activité de service.

La milice, suivant le rapport officiel, montait, en 1815, à quarante-trois mille deux cent dix-sept hommes, savoir :

État major	327
Infanterie.	41,077
Cavalerie	1,813
TOTAL	43,217

Le congrès des États-Unis a fait établir à Smithville, près de l'embouchure de la rivière du cap Fear, une batterie de huit canons de 24, une maison en brique pour les officiers, et un bâtiment en bois, un corps-de-garde et une suite de bâtimens pour loger cent artilleurs (1).

Organisation administrative.

Instruction publique. La constitution ordonnant l'établissement d'*écoles publiques*, le corps législatif a émis une loi, en 1808, pour leur organisation: les maîtres doivent être gratifiés aux frais de l'état, d'émolumens qui les mettent en état d'instruire la jeunesse à bas prix. Il fut aussi pourvu à l'établissement d'une ou de plusieurs *universités* pour l'encouragement et la propagation des sciences utiles. L'*université de la Caroline du nord* est établie sur la colline nommée Chapel-Hill dans le comté d'Orange, à vingt-huit milles à l'ouest de Raleigh et quatorze au sud de Hillsborough. Elle avait, en 1815, cent élèves, parmi lesquels plusieurs étaient de la Virginie, du Tennessée et du Kentucky. Cette université est sous la direction de quarante directeurs, cinq pour chaque district; ses reve-

(1) *National register*, juillet 1816.

nus consistent dans toutes les sommes dues à à l'état par les schérifs ou autres percepteurs des deniers publics, antérieurement à l'année 1783, de toutes les propriétés échues à l'état par droit de confiscation, des terres dont a fait donation le corps législatif, qui, en 1791, prêta 5000 livres aux directeurs pour construire les bâtimens nécessaires à l'établissement. Ceux que les directeurs firent élever sont deux maisons en briques; l'une de trois étages, de cent quatre-vingts pieds de long sur quarante de profondeur, et l'autre de deux étages de cent pieds sur quarante; il s'y trouve aussi une maison pour le principal et une pour l'intendant, toutes deux construites en bois. Il n'y a qu'un professeur pour les sciences et un autre pour les langues. Cette université possède une bibliothèque peu considérable et un cabinet de physique.

Académies. Il y en a de très-célèbres à Warrentown, à Fayetteville, à Williamsburgh, à Hillsborough, à Guilford, à Newbern et à Lumberton.

Sociétés médicales. La société médicale de la Caroline du nord a été instituée par le corps législatif en 1800.

Hommes célèbres de l'état.

William *Davidson*, né dans le comté de Rowan, fut nommé major dans un des premiers régimens de cet état, au commencement de la révolution; et, après avoir fait la campagne de Jersey, il reçut ordre de se rendre dans la Caroline du Nord, pour seconder le général Greene dans ses opérations contre l'armée de lord Cornwallis. Envoyé, avec trois cents soldats de la milice, pour repousser les anglais au passage de la Catawba, il ne put, avec cette petite force, les empêcher de l'effectuer, et il succomba après de vains efforts. Le congrès des États-Unis, reconnaissant de ses services, résolut que « le gouverneur et le conseil de l'état seraient chargés d'élever un monument aux frais des États-Unis, dont la dépense n'excéderait pas cinq cents dollars, à la mémoire du brigadier-général Davidson, qui commandait la milice du district de Salisbury, dans la Caroline du Nord, et fut tué en combattant vaillamment pour la défense de la liberté et de l'indépendance de ces états, le premier février 1780. »

Richard *Caswell*, gouverneur de l'état, fut membre du premier congrès en 1774, et commanda, en 1776, un régiment avec lequel il défit, au pont de Moores Creek, situé à environ seize milles de Wilmington, quinze cents royalistes, commandés par le général Mac Donald, leur fit essuyer une perte de soixante-dix hommes tués ou blessés, et leur prit quinze cents carabines. Il présida, la même année, la convention qui rédigea la constitution de la Caroline du Nord, et fut ensuite gouverneur de l'état pendant quelques années. Il mourut à Fayetteville, en 1789.

AGRICULTURE.

Le climat de cet état est très-favorable aux entreprises de l'agriculture. Les grains de toute espèce cultivés dans les états septentrionaux croissent ici parfaitement. Le *maïs* qui vient bien partout y est moins productif; mais il est plus doux et se cultive plus facilement. On cultive le *riz* et l'*indigo* avec succès dans les terrains bas, près de la mer, où le pays est inondé par le débordement des rivières. Les productions principales du pays montagneux sont le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le tabac et le chanvre. Il y a le long des rivières de belles prairies où pâturent de nombreux troupeaux. On y récolte le *blé* au commencement de juin, et le *maïs* dans les premiers jours de septembre. La terre marécageuse et riche qui entoure le lac, situé sur le bord méridional de l'Albemarle-Sound, est la meilleure pour la culture du *riz* dans les États-Unis. On peut, au moyen de ce lac, couvrir d'eau, une étendue d'environ dix mille acres. On plante le *tabac* dans les lieux où le sol est favorable à sa culture. Le *coton* se cultive et prospère dans les lieux élevés, sablonneux et secs. Le résultat du travail d'un homme dans une année est de mille livres, y compris

la bourre et la coque, ce qui en donne deux cent cinquante de coton propre à manufacturer.

Bétail. Un nombre immense de *porcs* parcourent les bois où ils trouvent leur nourriture dans la grande variété et l'abondance des racines et des glands. Les feuilles de laurier-borbonia et les roseaux, qui croissent dans les terrains bas, restent verts pendant tout l'hiver, sont d'un goût sucré, et fournissent une excellente nourriture pour le bétail. Il existe dans l'île de Smith, située à l'embouchure de la rivière du cap Fear, une race de *moutons* sauvages dont la laine est aussi fine et la toison plus abondante que celles des mérinos.

Oiseaux destructeurs des productions agricoles. Les *pics*, qui sont en très-grand nombre, fréquentent le voisinage des villages et des plantations, et détruisent le maïs. Il y en a de deux espèces : les uns ont le bec blanc, le corps noir, une belle huppe de plumes rouges sur la tête, et une bande blanche de chaque côté du cou (1); les autres ont la tête et le col rouges, le ventre blanc et les ailes noires (2).

Insectes nuisibles à l'agriculture. Un insecte, du genre *curculio*, dévore les grains de fro-

(1) *Picus principalis*, L., figuré par Catesby.
(2) *Picus erythrocephalus*, L.

ment dans l'épi, avant qu'ils ne soient mûrs. Les *cigales* (1) paraissent à des intervalles de quatorze ou quinze ans. En juin 1816, elles étaient si nombreuses que le bruit qu'elles faisaient étouffait celui des cloches des vaches, à la distance de six cents pieds.

On a formé une *société d'agriculture*, dans le dessein de faire des plantations sur certaines parties de l'Alligator-Swamp, qu'on a trouvées supérieures à toutes les autres terres de l'état en force et en fertilité.

INDUSTRIE.

Substances minérales. Des *forges* sont établies dans les comtés de Lincoln et de Johnston, ainsi que sur les bords de la rivière de Yadkin, dans les comtés de Guilford, Surry et Wilkes. En 1810, on reçut à la monnaie des États-Unis mille trois cent quarante-un onces d'*or*, dont la valeur montait à vingt-quatre mille six cent quatre-vingt-neuf dollars, qui avaient été extrait principalement des terres d'alluvion et des lits sablonneux des ruisseaux du comté de Cabarrus. Le plus pur de cet or natif était au titre de vingt-trois karats de fin, et d'une qualité

(1) *Cicada septemdecim*, L.

supérieure à celle de la monnaie de ce métal, américaine et anglaise (1).

Produits des substances minérales en 1810.

Fer non désigné.	Valeur	135,160 doll.
Carabines, 1,350.		14,950
Serruriers, 3,000 boutiques		540,000
Alambics.		4,000
Poudre à tirer, 8 moulins, 3,000 liv.		2,550
Sel, 2 salines, 266 cuves, 7,500 boiss.		3,800 (2)

Substances végétales. On extrait du *pin-téda*, qui se trouve en grande abondance sur le sol élevé et sablonneux du bas pays, une immense quantité de térébenthine, de goudron et de poix. Ces productions enrichissaient autrefois beaucoup de fermiers, qui retiraient du travail d'un homme, de cent à deux cents livres de ces matières par an. Pour les obtenir, on pratique dans le tronc de l'arbre, deux fentes ou ouvertures, chacune d'un pied de longueur, sous lesquelles on place des vaisseaux pour recevoir la résine, ou les sucs qui en découlent.

---

(1) *Bruces' mineralogical journal*, vol. 1er.

(2) Le rapporteur fait mention de dix-huit hauts fourneaux, d'un martinet pour les grosses pièces, de deux laminoirs et fenderies, et de deux clouteries.

On se sert pour extraire le *goudron*, d'un bassin d'argile de forme circulaire, percé de manière à laisser passer la matière résineuse, qui est reçue dans des barils, placés en dessous, à mesure qu'elle sort du pin enflammé; la *poix* se forme en faisant bouillir le goudron dans des pots de fer ou de terre. On fait du *merrain* d'une qualité supérieure avec le chêne blanc et le chêne rouge. On extrait de l'*eau-de-vie* des pêches, comme dans les autres états; celle que l'on retire du seigle, du maïs et de l'orge, suffit à la consommation intérieure. La vigne sauvage qui croît dans le pays donne un *vin* assez agréable. Il y a à Salem un *moulin à papier*, appartenant à une compagnie de Moraves.

La *zanthorhiza à feuilles de persil*, fournit une belle teinture jaune, et offre un tonique agréable (1).

Produits des substances végétales en 1810.

Esprits distillés de grains et de fruits, 5,426 alambics, 1,386,691 gallons. Val.	758,005 doll.
Huile de graine de lin, 9 moulins, 5,230 gallons.	5,265

(1) Voir la description de cette plante, que le docteur Woodhouse a donnée dans le Medical repository, vol. 5, p. 159.

Huile ou essence de térébenthine, 24 alambics, 94,900 gallons.	138,000
Tabac en poudre et manufacturé. . .	200
Câbles et cordages, deux corderies . .	26,000
Papier, 3 moulins, 2,400 rames	6,000 (1)

Substances animales. On fait une grande consommation de *lard* et de *porc* salé et fumé, qui sont généralement d'une qualité excellente. Les rivières fournissent en abondance des *poissons* de différentes espèces, dont les habitans salent et conservent quelques-uns.

Produits des substances animales en 1810.

Moulins à foulon (20), 45,226 verges . . . . Valeur	2,607 doll.
Chapeaux de fourrure (25,200). . . .	79,400
Chandelles, 1 fabrique, 8,000 livres.	1,600
Tanneries, 150,868 peaux tannées. .	396,645
Souliers, bottes et pantoufles	220,000 (2)

(1) Le rapporteur fait monter à 2,989,140 dollars la valeur de 7,376,154 verges de toiles et d'étoffes de toute espèce, sans indiquer celles qui proviennent des substances végétales et animales. Il est aussi question, dans son état des manufactures, de 128,484 rouets pour filer le coton, le lin et la laine, et de 40,978 métiers pour le coton et la laine, dont il ne donne pas la valeur.

(2) Il est fait mention en outre, dans le rapport, de 56 métiers, et de 1,420 fuseaux, dont la valeur n'est pas indiquée.

D'après le rapport de M. Coxe, le montant total des produits des manufactures, en 1810, s'élevait à cinq millions trois cent vingt-trois mille trois cent vingt-deux dollars; mais, considérant que beaucoup d'objets étaient ou imparfaitement connus, ou omis, le rapporteur a cru devoir porter cette somme à six millions six cent cinquante-trois mille cent cinquante-deux dollars.

COMMERCE.

L'état suivant, des exportations et des importations par an, au terme moyen de trois années prises parmi celles qui s'écoulèrent depuis 1763 jusqu'à 1769, fera connaître la situation du commerce de la Caroline du nord avant la révolution.

Exportations.

	liv. sterl.
2,000 barils de riz à 40 schel. sterling. .	4,000
2,000 tonnes de tabac à 7 liv. sterl. . .	14,000
51,000 barils de poix, de goudron et de térébenthine, à 7 schel. sterl.	17,850
Planches, mâts, solives, et autres bois de construction.	15,000
Blé d'Inde, pois et autres graines	7,000
Chevaux et bestiaux.	5,000
Peaux de différens animaux.	5,500
TOTAL, en un an, au prix moyen de trois années	68,350

Importations. Fer, acier, cuivre, étain, fer-blanc et bronze travaillés; marchandises de Manchester et de Cheffield, chanvre, cordages, toiles à voile, soieries, étoffes, flannelle, bayette, harnois, clincaillerie, mercerie, bonneterie, chapeaux, gants, galons d'or et d'argent, soie, toiles d'Angleterre et étrangères, tapisseries, marqueteries, poterie, meules à aiguiser, filets pour la pêche, semences de jardins, bijouterie, fromage, saumure, bière forte, pipes, tabac, vin, liqueurs, drogues médicinales. Tous les articles d'importation de ces différentes espèces, montaient par an, selon un prix moyen de trois années, à la somme de dix-huit mille livres sterling (1).

Depuis la révolution, les exportations consistent en bétail, goudron, poix et térébenthine, maïs, bois coupé, coton, tabac, ginseng, racines médicinales, bétail, lard, porc, suif, cire d'abeille, et cire du cirier de la Louisiane, etc.; marchandises dont une grande partie s'envoie aux marchés de la Caroline du sud, de la Géorgie et de la Virginie.

(1) *The american traveller*, etc., *London*, 1769.

État des exportations.

ANNÉES.	PRODUCTIONS		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791	. . . . . .	. . . . . .	524,548
1803	926,318	26,996	953,314
1817	955,211	1,369	956,580

Les exportations du port de Wilmington, depuis le 1er. octobre 1815 jusqu'au 31 mars 1816, qui consistaient toutes en productions du sol et des manufactures des États-Unis, furent comme il suit :

	dollars.
Bois scié et en planches, bois de charpente, merrain, planches pour la toiture des maisons, cerceaux, etc. . . .	157,200
Goudron, térébenthine, esprits de térébenthine, poix, résine.	131,000
Bétail vivant, comme chevaux et porcs; lard, jambon, etc.	4,800
Froment, en grain et en farine, maïs *idem*.	29,500
Riz.	48,000
	370,500

	dollars.
Report	370,500
Tabac.	92,000
Graine de lin	54,000
Coton.	216,000
Total pendant les six mois . .	732,500
Montant du commerce de cabotage pendant le même temps. . .	380,000
TOTAL.	1,112,500 (1)

Les *importations* consistent en marchandises étrangères, ustensiles de fer et d'étain, cidre, fromage, et en chapeaux et souliers de la Nouvelle-Angleterre.

(1) *Niles' Weekly register, suppl. to* n°. 16, vol. x, june 15, 1816, p. 369.

État du tonnage.

ANNÉES.	TONNAGE.	TONNEAUX.
	BATIMENS.	
1790 1816	Enregistrés pour le commerce étranger.	20,671 20,267
1790 1816	Payant un droit annuel pour le cabotage.	6,553 13,438
1790 1816	Pour les pêcheries.	» »
1793 1816	Pour la pêche de la baleine	» »
1793 1816	Pour celle de la morue	» »
	BARQUES.	
1793 1816	Au-dessous de vingt tonneaux, munies de licences pour le cabotage	1,115 3,103
1793 1816	Pour la pêche de la morue	» »

Le montant total du tonnage, au 31 décembre 1815, s'élevait à 41,009 tonneaux, savoir : 14,374 à Wilmington, 7,186 à Cambden, 6,076 à Edenton, 5,049 à Newbern, 4,409 à Washington, 1,590 à Plymouth, 1,537 à Beaufort, et 788 à Ocracoke.

On a fondé à Fayetteville, en 1818, une « *compagnie commerciale de la Caroline du nord,* » dont le capital de cinq cent mille dollars est partagé en actions de cent dollars chacune. Elle est sous la direction de sept membres de la compagnie et d'un agent principal.

TRAVAUX PUBLICS.

Édifices publics. Parmi les édifices qui embellissent la ville de Newbern, anciennement la capitale de la Caroline du nord, on remarque le *palais du gouverneur* (présentement en ruines), construit sur le plan de la maison de Buckingham à Londres. Sur la façade se trouvent taillées en marbre blanc les armes du roi d'Angleterre, et au-dessus de la principale porte d'entrée, on lit l'inscription suivante :

Gulimo. Tryon Armro. (sic) regnante provincia A. D. MDCCLXXI.

Augusto huic ædificio ea carmina vovit
Gulimus. Draper, balnei eques, Manila victor.
Rege pio felix diris inimica tyrannis
Virtuti has ædes libera terra dedit.
Sint domus, et dominus sæclis exempla futuris
Hinc artes, mores, justitiamque colant (1).

(1) *Castiglioni. — Viaggio negli Stati-Uniti*, cap. X, p. 341.

Maisons. Elles sont, pour la plupart, en bois, et badigeonnées en blanc.

Distribution des eaux dans la ville de Raleigh. Les ouvrages qu'on a mis trois ans à construire, ont été achevés en 1818. L'eau vient des sources situées à un mille et demi de la ville, et y est conduite dans des tuyaux de bois. Après avoir parcouru un demi-mille, elle arrive à une machine, mise en mouvement par une roue, que fait tourner un petit ruisseau. Cette roue fait continuellement mouvoir quatre pompes, qui élèvent l'eau à la hauteur de cent dix pieds, jusqu'à une tour, bâtie à la distance de mille huit cents pieds, d'où elle se rend à un réservoir placé dans la cour de la maison d'état, pour être distribuée dans les différentes parties de la ville. Il y a trois réservoirs, creusés sous terre, capables de contenir en tout huit mille gallons; et la ville ne peut jamais manquer d'eau, soit pour les besoins journaliers, soit en cas d'incendie (1).

Routes. Les routes sont, comme en Virginie, généralement dans un mauvais état.

---

(1) *American Monthly magasine*, vol. IV, n°. 1, p. 73, 1818.

Tableau des routes.

Désignation des Routes.	Longueur.
De Raleigh à Ashe	226 milles.
à Warm-Springs	320
à Williamsborough	53
à Newbern	123
Newbern à Beaufort	45
Wilmington à Fayetteville	95
Fayetteville à Salisbury	119
à Chapel-hill	71
Washington à Hyde	47
à Louisburg	104
à Halifax	82
Halifax à Hicksford	28
à Murfreesborough	38
Warrenton à Plymouth	106
à Edenton	67
Edenton à Indiantown	59
Windsor à Murfreesborough	52
Warrenton à Hillsborough	66
Hillsborough à la rivière de Roanoke (Virginie)	52
Person à Bethania	90
Germantown à Patrick	38
Bethania à Grayson	59
Huntsville à Grayson	58
Wilkes à Gowenville	100
Morgantown à Charlotte	86

Ponts. Les ponts sont encore d'une construction grossière, et offrent un passage incommode; plusieurs d'entre eux consistent en troncs d'arbre, ou en morceaux de planches raboteuses posées parallèlement l'une à l'autre sans être clouées; en les traversant il arrive souvent des accidens, même sur ceux de la grande route.

Navigation intérieure. Les embouchures des rivières sont traversées par des bancs de sable, qui s'étendent le long de toute la côte, et en défendent l'approche aux gros vaisseaux. Le port de Brunswick, situé près de l'embouchure de la rivière du cap Fear, est le seul qui reçoive des vaisseaux tirant seize pieds d'eau. Le président et le directeur de la compagnie établie pour perfectionner la navigation de la Neuse, ont signé avec M. J. D. Delacey, un contrat par lequel ce dernier s'engage à rendre cette rivière navigable en tout temps, depuis le moulin du juge Stone, jusqu'à Newbern : 1°. pour des bateaux, portant sept tonneaux, dans l'espace de six mois; et 2°. pour ceux de quatorze, après l'expiration de trois ans (1).

Canaux. Depuis le grand lac (2) du marais

(1) *American Monthly magasine*, vol. III, p. 152, 1818.

(2) Nommé *Mattaumuskeet.*

Alligator jusqu'à l'Albemarle-Sound, on a creusé un canal de neuf milles de long pour le transport du bois et des autres productions du pays. Il se nomme le *canal de Chesapeake* et d'*Albemarle*. D'autres canaux ont été pratiqués le long des chutes de Buckhorn, dans la rivière du cap Fear, à sept milles au-dessous du confluent des rivières Deep et Haw, et le long des chutes de Smilies, dans la même rivière. Un canal de cinq milles et demi de longueur sur vingt pieds de largeur coule depuis le lac situé au milieu du grand marais affreux, appelé *Great-Dismal-Swamp*, dans le comté de Currituck, et ouvre une communication avec les sources du Skuppernong.

Ports de commerce. Les ports de commerce sont, Edenton, Cambden, Washington, Newbern, Wilmington et Plymouth. Ce dernier est ouvert aux bâtimens étrangers depuis le 24 avril 1816.

Phares. Le congrès a destiné, en 1816, la somme de trente-quatre mille neuf cent quatre-vingt-quinze dollars pour la construction d'un phare sur le cap *Look-out*, et d'un autre à l'embouchure du Missisipi (1). Le même acte

(1) Acte du 27 avril 1816.

acte accorda quinze mille dollars pour rebâtir celui de *Bald-Head*. Les autres phares sont celui du *cap Hatteras* et de *Shell-Castle*, dont les gardiens reçoivent de deux cent cinquante à quatre cents dollars (1).

Ouvrages qui traitent de l'Histoire et des Productions de l'état.

Années 1666. *Herns' (Robert) Brief description of Carolina, Gresham college, London.* — Description abrégée de la Caroline.

— 1718. *Lawsons' (John) History of Carolina, and a Journal of thousand a miles travel^d, thro' several nations of Indians London.* in-4°. — Histoire de la Caroline, et Journal d'un voyage de mille milles parmi les Indiens (2).

— 1735. *Brickalls'. History of North-Carolina.* — Histoire de la Caroline du Nord.

— 1775. *American Husbandry, London*, 1775, 1 vol., chap. XI, art. *North-Carolina.*

— 1790. *Castiglioni. Viaggio negli Stati Uniti, tom.* I, *capo* X ; *della Carolina settentrionale.*

---

(1) *United States register*, for 1816, p. 37.

(2) Ce voyageur était arpenteur général de la Caroline du Nord en 1700, et fut le premier qui découvrit le pays reculé de cet état, que le docteur Mitchell alla examiner soixante-dix ans après, et trouva un des plus beaux des colonies.

— 1812. *Williamson* (*Doctor*). *History of this state*, 2 vol. in-8°., *Philadelphia*, *with a map thereof.* — Histoire de cet état, etc. — Le premier volume et les cent soixante-douze premières pages du second traitent de l'histoire, et le treizième chapitre (de cinquante pages), « du sol, des productions, et de la santé des habitans en différentes parties du pays. »

Pillson (*Doctor G.*). *On the topography and diseases of Greenville*, *on Tar river, North-Carolina.* — De la topographie et des maladies de Greenville, situé sur la rivière de Tar, etc. Dans le *Medical repository* de New-York, tom. 5, p. 137.

Cartes.

Il y a une carte de cet état (sans date) en une feuille, dressée d'après les mesures les plus récentes, prises par *Samuel Lewis.*

CHAPITRE XIII.

ÉTAT DE LA CAROLINE DU SUD (1).

TOPOGRAPHIE.

SITUATION ET ÉTENDUE. La Caroline du sud est située entre le 32° et le 35° 8′ de latitude nord, et entre les 1° 24′ de longitude est, et le 6° 10′ de longitude ouest de Washington. Cet état, d'une forme triangulaire, est borné au nord et au nord-est par une ligne qui le sépare de la Caroline du nord, laquelle s'étend d'abord de l'océan dans une direction nord-ouest pendant quatre-vingts milles, ensuite ouest environ soixante; puis nord-ouest irrégulièrement plus de trente; et enfin ouest pendant environ cent trente-quatre milles. Au sud-est, il est borné par l'Océan atlantique, sur une étendue de cent soixante-dix milles, en y comprenant les îles; au sud-ouest, par la

(1) Ce nom lui fut donné en 1729, lorsqu'on la détacha de la Floride, ainsi que la Caroline du nord, pour en faire des provinces séparées.

Géorgie, sur une longueur de près de trois cents milles, le long de la rivière de Savannah.

Superficie. Vingt-quatre mille quatre-vingts milles carrés, dont neuf mille cinq cent soixante-dix au-dessus des chutes des rivières, et quatorze mille cinq cent dix entre ces chutes et l'Océan atlantique, selon M. Drayton (1); et d'après la description géographique des États-Unis, par M. Melish, vingt-huit mille sept cents milles carrés.

Aspect du pays et nature du sol. Différentes chaînes de montagnes bien boisées, connues sous le nom des montagnes de la *Table*, de *Oolenoy*, *Occonée*, *Paris*, *Glassey*, *Hogback*, *Tryon* et *King*, traversent cet état en passant dans les districts de Pendleton, Greenville, Spartanburg et York. Celle de la *Table*, dans le district de Pendleton, est élevée de trois mille cent soixante-huit pieds au-dessus des pays environnans, et de quatre mille trois cents au-dessus de l'Océan atlantique. Le mont *Oolenoy* passe pour avoir une élévation encore plus considérable.

Depuis le bord de la mer jusqu'à quatre-vingts milles dans l'intérieur des terres, le pays est une plaine uniforme, ayant une pente

(1) *View of South Carolina*, *Charleston*, 1802.

graduelle d'environ deux cents pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Elle a été dépouillée des belles forêts qui la couvraient à l'époque de l'arrivée des premiers colons européens; à partir de l'extrémité de cette plaine, le pays s'élève et devient montagneux. Le sol varie beaucoup, et on en distingue de quatre sortes; 1°. la terre à pins (*pine barren*), terre stérile où croissent les pins, qui est généralement légère, sablonneuse et de peu de valeur, excepté pour les arbres qu'elle produit, et dont elle tire son nom; 2°. les *savannes*, ou étendues de terres basses de cinquante à soixante acres, où il n'y a point de pierres, et sur lesquelles il ne croît point d'arbres ni d'autres végétaux, que des fleurs sauvages et des herbages épais; 3°. les *morasses*, ou marais situés le long des rivières; 4°. les terres élevées.

Ces dernières sont composées d'un terreau noirâtre et fertile. Celles qui sont au bord des rivières sont aussi fertiles; mais quelques-unes des parties les plus riches sont sujettes à être inondées depuis le premier octobre jusqu'au milieu de mai, et ne sont par conséquent nullement propres à la culture du blé ni à celle du coton. La terre à pins occupe la plus grande partie de la surface; mais elle est souvent entrecoupée par des intervalles étroits, garnis

de chênes, qui s'étendent le long des rivières, des ruisseaux et des marais.

Une chaîne de collines sablonneuses, de vingt à quarante milles de largeur, s'étend depuis la rivière de Savannah jusqu'à la partie supérieure de celle de Pedée et à la Caroline du nord. Quelques-unes de ces collines sont élevées de deux cents pieds au-dessus du pays environnant; et M. Drayton observe que cette contrée pourrait être convenablement divisée en pays bas, pays du centre et pays haut. Le premier, s'étendant du bord de la mer aux collines de sable; le second, de ces collines aux chutes des rivières; et le troisième, depuis ce dernier point jusqu'aux montagnes du nord-ouest. La terre à pins de la contrée basse consiste en une terre légère et noirâtre, qui repose sur un lit de sable de quelques pieds d'épaisseur, supporté par une couche d'argile ou terre grasse. Dans quelques endroits le sable a quinze à vingt pieds d'épaisseur, et s'étend jusqu'à un lit composé de petits coquillages brisés et d'autres productions marines. Les veines de terre à chênes, qui entrecoupent celles-ci, sont très-fertiles, et ont un fond d'argile.

Les collines de la Santée, au milieu de l'état, dans lesquelles les rivières secondaires prennent leurs sources, sont élevées de cent pieds

au-dessus des terres environnantes. Elles sont composées de sable, d'argile et de gravier mêlés indistinctement, et produisent des chênes, des noyers et une grande variété d'arbrisseaux. Au-dessus de la région du centre et de la première cataracte des rivières, le sol, de couleur noirâtre, est fertile; il repose, dans quelques endroits, sur un lit d'argile d'un brun rougeâtre, et dans d'autres sur un lit de marne. Des roches et des pierres détachées paraissent çà et là, et le pays au pied des montagnes est entrecoupé de collines et de vallées. Les parties les plus élevées des collines sont couvertes de chênes, de noyers, de sassafras et de plaqueminiers, entremêlés quelquefois de châtaigniers et de pins à courtes feuilles.

Coquilles et os fossiles. On en rencontre en grande quantité dans plusieurs parties de l'état; on trouve entre autres, près de la Santée, des *coquilles d'huître* très-épaisses, d'une forme circulaire, de sept à huit pouces de diamètre, et différentes de toutes celles que l'on a vues jusqu'ici. Des *dents*, d'une grosseur prodigieuse, retirées du marais de Stono, au 33[e] degré de latitude, furent prises par des noirs d'Afrique pour celles d'un éléphant (1). Des dents de

(1) Voir *Bartrams' Travels*, *p.* 312.

mammouth furent découvertes en 1795, à huit ou neuf pieds sous terre, dans le marais de Biggin, qui est situé près de la source de l'affluent occidental de la rivière de Cooper, au 33° 10′ de latitude. On y trouva aussi une défense, de trois ou quatre pieds de lougueur, et différens os dont quelques-uns bien conservés ont été déposés dans la bibliothéque de Charleston (1).

EAUX.

Lacs. Le seul lac digne de remarque a environ un mille de circonférence, et est situé dans le district de Barnwell, contrée du centre. Les bords présentent une surface unie de sable blanchâtre sur laquelle les voitures peuvent passer en sûreté.

Rivières. Les principales rivières de la Caroline du sud sont, la grande Pedée, la Santée et la Savannah; elles traversent ou bordent cet état du nord-ouest au sud-est, et se jettent dans l'Océan atlantique (2).

---

(1) *Draytons' view of South Carolina*, chap. I.

(2) Dans la description des rivières, nous commencerons par celles qui sont à l'est, et nous suivrons jusqu'à la pointe méridionale de l'état.

1°. *La grande Pedée* prend sa source dans les montagnes de la Caroline du nord, où elle est connue sous le nom de Yadkin, et traverse les parties orientales de la Caroline du sud dans une direction sud-est jusqu'à peu de distance de l'Océan; de là elle tourne et descend le long de la côte, dans une direction sud-sud-ouest pendant plus de trente milles jusqu'à son embouchure. Son cours entier est de plus de trois cents milles, et ses principaux affluens sont, du côté oriental, la petite Pedée; et du côté occidental, le Lynch et la rivière Noire ou Wenée. La *petite Pedée* suit un cours sud-est d'environ cent trente milles; mais elle n'est pas navigable. La petite rivière de *Lynch* a sa source au-dessus de la ligne des limites septentrionales, et suit un cours sud-est jusqu'à sa jonction au 34° de latitude. La rivière *Noire* ou *Wenée*, après un long cours, vient, dans la même direction que la précédente, se jeter dans la grande Pedée, près de Georgetown, à douze milles de la mer.

La grande Pedée est navigable pour de gros bâtimens jusqu'à Georgetown, pour des bâtimens de soixante-dix tonneaux jusqu'à Greenville; et pour des chaloupes, quelques milles plus haut, près des limites du nord jusqu'à Chatham, où son cours est obstrué par des rochers et des

bas-fonds; cependant, dans la crue des eaux, les barques descendent de la Caroline du nord.

2°. La *Santée*, la plus grande rivière de la Caroline du sud, est formée par deux grandes branches, la Congarée et la Waterée, qui arrosent cet état depuis les limites du nord jusqu'au 33° 45′ de latitude; elle coule de là jusqu'à l'Océan, où elle se décharge par deux canaux. La *Congarée*, connue dans la contrée supérieure sous le nom de rivière large (*Broad-River*), ainsi que sa branche occidentale, la *Saluda*, ont, dans quelques endroits, plus d'un quart de mille de largeur. La *Waterée*, qui conserve le nom de *Catawba* jusqu'à quelque distance de la Caroline du nord, a, en plusieurs endroits, de neuf cents à douze cents pieds de large. La Santée, quoique réunissant les eaux de ces deux branches, est pourtant beaucoup moins large; car elle n'a, dans son cours de cent vingt milles jusqu'à la mer, qu'environ quatre ou six cents pieds, et cette largeur est même réduite en quelques lieux, par des rochers, à deux cent soixante-dix ou deux cent quarante. Elle est navigable cependant depuis la mer jusqu'au confluent de ses branches; celles-ci le sont pour les bateaux de soixante-dix tonneaux jusqu'aux chutes et aux rapides que

l'on rencontre dans la première à Cambden, et dans la seconde à Granby.

3°. La *Savannah*, une des plus belles rivières de l'Amérique, sert, pendant son cours entier, de limites entre cet état et la Géorgie. Elle est navigable depuis la mer jusqu'à Augusta pour des bâtimens de soixante-dix tonneaux; et pour les bateaux, soixante milles plus haut jusqu'à la ville de Vienne, où la navigation est interrompue par des chutes. Les branches supérieures de cette rivière, le Tugeloo et le Keowée ont chacune plus de six cents pieds de large, à quelque distance au-dessus de leur confluent (1).

Les autres rivières sont:

4°. La *Waccamaw* (2), qui prend sa source dans le lac de ce nom, situé dans la Caroline du nord, et traverse l'angle nord-est de l'état pour se jeter dans la baie de Georgetown, après un cours de soixante-dix ou de quatre-vingts milles.

5°. La rivière de *Cooper*, qui sort d'un marais, près de la Santée, et suit un cours tortueux jusqu'à son embouchure dans l'Océan, où elle a quatre mille pieds de largeur, et forme,

---

(1) Voir le chapitre de la Géorgie.

(2) On l'écrit aussi *Waggaman*.

avec l'Ashley, la rade de Charleston. Les goëlettes la remontent jusqu'à cinquante milles. Sa branche orientale, nommée *Wanda river*, est navigable pendant vingt milles, jusqu'au marais qu'elle traverse.

6°. L'*Ashley*, qui a sa source dans le marais des Cyprès, se jette dans la rade de Charleston, au sud du Cooper; elle a six mille pieds de largeur à son embouchure, et les vaisseaux la remontent jusqu'à quelques milles.

7°. Le *Stono*, qui vient du marais de ce nom, est navigable jusqu'à plusieurs milles de son embouchure dans l'Océan.

8°. L'*Edisto*, ou *Pompon*, est formé de deux branches (le *South-fork* et le *North-fork*), qui ont leurs sources dans un terrain élevé, situé entre la Congarée et la Savannah, et se réunissent un peu au-dessus du 33° de latitude. L'Edisto suit de là une direction sud jusqu'à l'Océan atlantique, où il se jette par deux canaux appelés nord Edisto et sud Edisto, après un cours de cent cinquante milles. Quand les eaux sont hautes, il est navigable jusqu'aux branches, et celles-ci même le sont pendant quelques milles. Mais quand les eaux sont basses, il est au contraire guéable à Parkers'-Ferry, à environ trente-cinq milles de la mer.

9°. L'*Ashepoo*, qui prend sa source dans des marais, et se jette dans le détroit du même nom, est navigable pour des goëlettes jusqu'à environ trente milles.

10°. La *Cambahée*, qui prend sa source dans le marais de Saltketcher, se jette dans l'Océan par le détroit de Sainte-Hélène, et est navigable pour des goëlettes jusqu'à la distance de trente milles.

Les rivières *Broad*, *Coosaw* ou *Coosawatchie*, et *Port-Royal*, sont plutôt des baies ou des bras de mer que des rivières; elles sont très-profondes, et peuvent contenir une marine considérable. L'entrée de la Broad a un mille de largeur, et l'on y trouve vingt-trois pieds d'eau à la marée basse.

Enfin, la petite rivière *New* arrose l'angle méridional de l'état, et se jette dans une baie près de l'embouchure de la Savannah.

Débordemens. Les eaux des branches de la Pédée, de la Santée et de la Savannah, s'élèvent quelquefois aussi haut que celles du Nil, c'est-à-dire à trente-trois pieds (1).

En 1701, et en 1796 dans le mois de janvier,

(1) Voir *Draytons' view of South Carolina*, appendix, note 1.

la fonte soudaine de la glace et de la neige des monts Apalaches, accompagnée de grandes pluies, éleva les eaux de la Santée de plus de trente pieds au-dessus de leur niveau ordinaire. Celles de presque toutes les rivières de la contrée supérieure qui se réunissent à la Waterée et à la Congarée, sortirent de leur lit, et se firent un passage à travers la contrée inférieure, emportèrent les ponts, détruisirent les maisons, les magasins et les bestiaux, et submergèrent les plantations de riz près de la mer pendant une semaine, après laquelle elles s'écoulèrent par différentes baies qui communiquent avec la branche orientale de la rivière de Cooper.

Marée. La marée ordinaire s'élève à la hauteur de cinq pieds; et pendant la nouvelle lune et la pleine lune, à sept pieds. Chaque fois que le courant du golfe du Mexique (qui passe au nord-est de l'état, à la distance de quinze ou vingt milles du rivage), est poussé par un vent de nord-est, il se porte vers la côte, et fait grossir les rivières jusqu'à une distance considérable. On assure que, pendant l'ouragan du 15 septembre 1752, la marée monta de six pieds en dix minutes, et que la ville de Charleston eût été infailliblement détruite dans

l'espace d'une heure, si le vent n'eût pas pris une direction sud et ouest (1).

Havres. Il y en a trois, Charleston, Port-Royal et Georgetown. Le premier, formé par la jonction des rivières Ashley et Cooper, est grand et favorable; mais il existe à la distance de douze milles de la ville un banc de sable sur lequel le canal n'a que dix-huit pieds d'eau dans sa plus grande profondeur; de sorte que les vaisseaux qui portent plus de deux cents tonneaux ne peuvent pas entrer. Celui de *Port-Royal*, près des frontières de la Géorgie, est assez large pour contenir la flotte la plus nombreuse. Il a, dans quelques endroits, de sept à huit milles de large. Celui de *Georgetown*, vis-à-vis l'île North, est peu commode, parce qu'il y a un banc à l'entrée de la baie de Winyaw, sur lequel des vaisseaux qui prennent plus de dix pieds d'eau ne peuvent passer.

Iles. Le long de la côte se trouvent beaucoup d'îles, dont plusieurs présentent, du côté de la terre, une surface unie et marécageuse, qui s'élève en collines de forme conique, de quinze à vingt pieds de hauteur, du côté de l'Océan. Quelques-unes sont grandes et extrê-

(1) Voir *Chalmers' sketch of the climate, water, and soil of South Carolina*, 1776.

mement fertiles. En descendant du nord au sud, on rencontre d'abord l'île de *Sandy*, qui est formée par la jonction de la Waccamaw et de la grande Pedée; celle de *Craven*, qui est située à l'embouchure de cette dernière rivière; les îles de *Ford* et de *Harry*, et l'île de *Horn*, à l'embouchure de la Santée. Au nord du havre de Charleston sont les îles *Bull*, *Caper*, *Dewels*, *Long* et *Sullivan*, qui contiennent environ vingt-neuf mille acres, dont les trois quarts sont défrichés. Au sud se trouve l'île de *James*, sur laquelle une cinquantaine de familles sont établies, et plus bas les îles de *Keywaw*, *Simmon* et d'*Edisto*. Cette dernière, gissante à l'embouchure de la rivière du même nom, à près de quarante milles au sud-ouest de Charleston, a douze milles de long sur un à cinq de large, et contient environ vingt-neuf mille acres. Elle est habitée depuis l'année 1700. L'île de *Fenwick* est située à l'est de la précédente. Le pays, dans la partie du sud-est de l'état, est coupé par des rivières qui forment plusieurs îles, savoir, celles de *Hunting*, *Beaufort*, *Sainte-Hélène*, *Port-Royal*, *Spring*, *Hilton-head*, *Bull*, *Hatcher* et *Dawtusk*. L'île de *Pinckney*, qui se trouve auprès de Port-Royal, au 32° 12′ de latitude, a environ neuf milles de circonférence.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Dans toute l'étendue des contrées basses, les chaleurs de l'été sont très-grandes; et après les grosses pluies de juillet et d'août, l'air est chargé de vapeurs malfaisantes, qui occasionent des fièvres bilieuses et d'autres maladies. On y éprouve des changemens soudains de température, encore plus grands que sous les tropiques; car, dans la Caroline du sud, le thermomètre a varié de 83 degrés dans l'espace de sept mois, et de 46 degrés dans le cours de vingt-quatre heures; tandis que, sous les tropiques, cette différence n'excède pas 16 degrés dans le cours de l'année (1). Depuis 1791 jusqu'en 1798, le thermomètre n'a jamais monté au-dessus de 93 degrés ni baissé au-dessous de 17 (2). La différence entre l'été le moins chaud, et l'été le plus ardent est d'environ 7 degrés; et entre l'hiver le plus doux et l'hiver le plus rigoureux, d'environ 17. Un grand avantage, c'est qu'il

---

(1) *Mosely*. *On tropical climates*, etc.

(2) On a éprouvé à Columbia, le 15 janvier 1816, un froid très-extraordinaire. Le thermomètre tomba, au lever du soleil, à 10 degrés au-dessous de glace.

n'y fait presque pas froid en hiver. Rarement il y tombe de la neige près de la mer; et ailleurs elle n'a jamais plus d'un ou deux pouces d'épaisseur, et est bientôt fondue par les premiers rayons du soleil. Dans les contrées élevées elle est plus abondante, et quelquefois elle est épaisse de quinze à dix-huit pouces. C'est un fait remarquable, qu'avant l'année 1791, on n'avait vu de neige à Charleston qu'à des époques fort éloignées les unes des autres, et que depuis cette année il en est tombé plusieurs fois. L'amandier, l'olivier, l'oranger, le citronnier et le figuier sont quelquefois détruits par la gelée; mais leurs racines poussent de nouveaux rejetons au printemps. Le docteur Ramsay observe qu'à Charleston il n'y a pas plus de trente jours de grande chaleur dans l'année, et que rarement il y en a trois de suite. On compte environ une vingtaine de nuits pendant lesquelles la chaleur étouffante de l'air empêche entièrement le sommeil; mais cet état de l'atmosphère amène bientôt des pluies rafraîchissantes.

Les mois les plus sains, sont ceux d'avril, de mai et de juin, quoique les enfans soient alors sujets aux maladies des intestins. Les mois les plus contraires à la santé sont ceux d'août et de septembre; avril et mai sont les

plus secs; juin, juillet et août, ceux où il tombe le plus de pluie; novembre est le plus agréable : janvier et février sont les plus froids : c'est toujours pendant ce dernier mois que les orangers ont été détruits. Le plus désagréable de tous est celui de septembre, qui est le principal pour la moisson. La chaleur au milieu du jour est accablante, et on est transi le matin et le soir par des rosées abondantes. La saison des froids commence rarement avant décembre et finit en mars.

En 1802, on entendit distinctement le tonnerre pendant quarante-huit jours, et quelquefois très-fort, entre le 7 avril et le 30 novembre. La quantité moyenne d'eau qui est tombée annuellement de 1797 à 1807, a été de 49 pouces 3 lignes. La plus grande quantité, en 1799, a été de 83 pouces 4 lignes; en 1800, elle a été de 36 pouces 6 lignes. Le nombre des jours pluvieux a été annuellement de soixante-douze, depuis 1802 jusqu'en 1807. La végétation dans la contrée supérieure est toujours de deux à trois semaines plus tardive que sur les bords de la mer. La gelée commence plutôt dans la première, et continue aussi plus long-temps; mais le temps n'y est pas si variable. Dans le pays élevé, le thermomètre monte, dans l'été, de 65 à 86 degrés, quelquefois jusqu'à 94 ou 95. En

hiver, il descend entre le 55°. et le 20°. degré, et tombe même jusqu'au 12°. ou au 10°. pendant les plus grands froids, qui ne durent au reste que peu de jours. Du 18 au 24 juillet 1817, le thermomètre s'éleva à près de 90 degrés, et monta même à 93 et 94 à l'ombre, le 23 : la chaleur était si excessive ce jour-là, que deux ou trois personnes expirèrent dans les rues (1). Le climat des collines de Santée, situées à quatre-vingts et quatre-vingt-dix milles de l'Océan, ressemble à celui de la contrée supérieure. Le mercure y monte à 94 ou 95°; les nuits y sont fraîches et agréables. Quoique cette chaîne soit aux confins de la contrée basse, la température y est généralement si favorable à la santé, qu'il y a plusieurs exemples d'habitans qui ont

(1) D'après les observations thermométriques de M. Hewatt, faites à Charleston, la température moyenne du jour, pendant le printemps, est de 64°; en été, de 79; en automne, de 72°, et en hiver, de 52°. La température moyenne de la nuit; au printemps, est de 56°; en été, de 75°; en automne, de 68°, et en hiver, de 46°. La température moyenne de cette ville est de 54°. Depuis 1750 jusqu'en 1798, le thermomètre ne s'éleva pas au-dessus de 10°, et ne descendit pas au-dessous de 17°. (*Doctor Holms' Meteorological observations*, p. 111, vol. 3, *of mémoirs of the Amer. acad. of arts and sciences*).

assez vécu pour voir cent de leurs descendans. La végétation y est si hâtive, qu'au mois de février l'érable rouge, l'amandier, le prunier et le pêcher sont en pleine fleur. Les travaux de l'agriculture commencent en mars, et se continuent jusqu'en juin. En juillet et août, le pays est inondé par des torrens de pluie, et tourmenté par des ouragans, accompagnés de tonnerre et d'éclairs. Les matinées et les soirées de septembre sont très-froides; mais le soleil donne à midi une chaleur douce. Le printemps et l'automne sont très-agréables. Pendant la première saison, l'air est embaumé par l'odeur du magnolier, du jasmin, de la rose, et de plusieurs fleurs aromatiques.

Tourbillons. Ce pays a été plusieurs fois ravagé par des tourbillons violens qui brisent les arbres les plus forts des forêts, et entraînent tout ce qui se trouve sur leur passage. Tel fut celui de 1764, qui rompit les mâts des vaisseaux, et submergea une flotte de bâtimens chargés qui se trouvaient près de Charleston. Un autre, au mois de septembre 1811, détruisit plusieurs maisons dans cette ville, et causa la ruine des habitans.

Grêles. Différentes parties de cet état ont été aussi, à plusieurs époques, ravagées par la grêle, dont quelques grains avaient trois pouces

de circonférence. Elle détruisit les bourgeons des arbres, les grains, les légumes, et tua même la volaille. En 1797, il en tomba de cette sorte sur le côté oriental de la rivière de Cooper.

Glaçons. Un autre phénomène singulier, et non moins destructif, parut en 1800. Dans le pays qui s'étend de la rivière Broad à celle de la Savannah, embrassant une étendue de dix à quinze milles, il tomba une pluie gelée sur les branches des arbres, et toutes celles qui ne plièrent pas furent cassées. Cette année fut extraordinairement froide.

Tremblemens de terre. De violentes secousses ont été senties à Charleston, le 16 décembre 1811 et le 23 janvier 1812. La dernière a duré deux ou trois minutes.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. Le *fer*, d'une excellente qualité, abonde dans la contrée supérieure, principalement dans les districts de Pendleton, Greenville, York et Spartanburg, et le produit moyen de ce minerai en fer métallique est du quart de son poids environ. On trouve dans le haut du district de Newbury, près de la rivière d'Énorée, du *fer magnétique.*

On a découvert de beaux échantillons de mine de *cuivre* près des forges du district d'York. Une mine de *plomb*, située dans les monts Cherokée, près des frontières, donne un produit de deux tiers du poids brut. On dit qu'il en existe aussi de cette espèce dans les terres de la Catawba et dans le district de Pendleton. On prétend qu'on a trouvé un morceau d'*or* dans la montagne de Paris, district de Greenville.

Substances terreuses et acidifères. Il y a du *quartz molaire* ou pierre à meule dans plusieurs endroits, près de la source de la rivière de Lynch; de la *pierre de taille* sur les bords de la Catawba, près du confluent du Beaver, et près de la rivière de Keowee. On trouve de la *pierre calcaire* dans les montagnes de King, district d'York, aux eaux minérales d'Eutaw, près d'Orangeburg, et sur les bords du ruisseau de Ricketty; de la *stéatite* dans le district d'York et autres endroits; de l'*ocre rouge* et *jaune* dans les amas de fer, du comté d'York.

Eaux minérales. On croit que la source de *Pacolet* dans la contrée supérieure, à l'ouest de la rivière du même nom, tient du soufre et du fer en dissolution. Ces eaux n'ont pas encore été analysées. On les trouve bonnes pour la guérison des rhumatismes, des maladies cutanées et autres incommodités. Deux autres sour-

ces semblables se trouvent, l'une sur les bords de la Catawba, près de la route qui va de Landsford à la colline et à la forge de Haynen; l'autre sur les bords de la petite rivière de Waxaw. Une *source minérale sulfureuse* sort du flanc oriental de la montagne de Paris. Elle est fréquentée pour la guérison des rhumatismes, des dartres et d'autres maladies de la peau. Une source, semblable à la précédente, sort d'une couche d'argile blanchâtre, près du ruisseau de Rice, dans le district de Richland, et une autre se trouve entre les deux branches de la rivière de Lynch. Toutes deux sont visitées en automne par des personnes attaquées des maladies ci-dessus; elles éprouvent du soulagement en buvant de ces eaux et en s'y baignant. Dans le district de Barnwell, au pied d'une montagne élevée, et le long du petit marais de Saltcatcher, on trouve plusieurs sources, dont les eaux n'ont pas encore été analysées, et qui sont célèbres pour la guérison des ulcères et des douleurs internes. Les habitans de Springton se servent de ces eaux pour les usages domestiques. Les sources d'*Eutaw*, qui forment le ruisseau du même nom, ont, pendant quelque temps, un effet purgatif sur les personnes qui ne sont pas habituées à boire de leurs eaux. Elles doivent probablement cette

propriété à leur passage souterrain, à travers un lit de pierre calcaire poreuse et des masses de coquillages fossiles. Ces eaux furent d'une grande utilité aux soldats blessés dans les combats qui eurent lieu dans cet endroit en 1781, entre les armées anglaise et américaine.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Liste des principaux arbres et arbrisseaux de cet état.

Acer *negundo*, L., Érable à feuilles de Frêne, ou *Box-Elder*, ou *Ash-leaved maple*.

— *rubrum*, L., Érable rouge, ou *Red maple*, ou *Swamp-maple*.

— *saccharinum*, L., Érable à sucre, ou *Sugar-maple*.

Æsculus *macrostachya*, Mich. Fl., } Esculus à longues grappes, ou *Bucks-eye-tree*.
— *parviflora*, H. K. }

— *pavia*, L., Esculus Pavia rouge, ou *Bucks-eye-tree*.

Amorpha *fruticosa*, L., faux Indigo, ou *Wild Indigo*.

Andromeda *angustifolia*, Pursh., Androméda à feuilles étroites, ou *Narrow-leaved Andromeda*.

— *arborea*, L., Andromeda en arbre, ou *Sorrel-tree*.

Anona *triloba*, L., } Annone à trois lobes, ou *Papaw*, ou *Smooth annona*.
Orchidocarpum arietinum, Mich. Fl., }

BETULA *lenta*, L., Bouleau Merisier, ou *Sweet Birch*, ou *Cherry Birch*.

— *nigra*, H. K., Bouleau noir, ou *Red Birch*, ou *Black-Birch*.

BIGNONIA *catalpa*, L., Bignone catalpa, ou *Catalpa*.

— *cœrulea*, Bignone à fleurs bleues, ou *Blue-flowered Trumpet Flower*.

— *crucifera*, L., Bignone crucifère, ou *Two-leaved Trumpet Flower*.

— *radicans*, L., Bignone grimpante, ou *Ash-leaved Trumpet Flower*.

CALYCANTHUS *floridus*, L., Calycanthe de Virginie, ou *Carolina allspice*, ou *Sweet-scented shrub*.

— *lævigatus*, WILLD., Calycanthe à feuilles lisses, ou *Smooth Calycanthus*.

CASSIA *chamæcrista*, L., Casse chamæcrista, ou *Dwarf Cassia*.

CASTANEA *Fagus pumila*, L., Châtaignier chincapin, ou *Chinquapin tree*.

CELTIS *occidentalis*, L., Micoucoulier de Virginie, ou *Nettle-tree*.

CERCIS *canadensis*, L., Gaînier de Canada, ou *Red-bud-tree*, ou *Judas-tree*.

CHAMÆROPS *Palmito*, L., Palmier de la Caroline, ou *Cabbage Palmetto*.

CHIONANTHUS *virginica*, L., Chionanthe de Virginie, ou *Fringe-tree*.

CORYLUS *americana*, MICH. ARBR., Noisetier d'Amérique, *Hazel Nut*, ou *Wild Filbert*.

Corypha *pumila*, Walt., *Fl. Car.*, — *Sabal Adansoni*, Guers., *S. Phil.*, } Sabal d'Adanson, ou *Dwarf Palmetto*.

Cupressus *disticha*, L., Cyprès chauve, ou *Bald Cypress*.

— *Thyoïdes*, L., Cyprès faux Thuya, ou *White Cedar*.

Diervilla *lutea*, — *lonicera Diervilla*, L., } Diervilla jaune, ou *Yellow Carolinian Honeysuckle*.

Diospyros *virginiana*, L., Plaqueminier de Virginie, ou *Persimon*.

Dirca *palustris*, L., Bois-cuir, ou *Leather-wood*.

Fagus *sylvatica*, L., Hêtre des bois, ou *White Beech*.

Fraxinus *acuminata*, Lam., — *americana*, L., } Frêne d'Amérique, *White-ash*, ou *green-ash*.

Gleditsia *monosperma*, H. K., Févier monosperme, ou *Swamp Locust-tree*.

— *triacanthos*, L., Févier à trois pointes, ou *Honey-locust*.

Gordonia *Lasianthus*, l'Her. Stirp., Gordonia à feuilles glabres, ou *Loblolly Bay Tree*.

Halesia *tetraptera*, L., Halesia à quatre ailes, ou *Snow-drop tree*, ou *Silver-bell-Tree*.

Hamamelis *virginiana*, L., Hamamelis de Virginie, ou *Witch Hazel*.

Hydrangea *arborescens*, L., Hydrangea en arbre, ou *Tree Hydrangea*.

Ilex *cassine*, L., Houx à feuilles de Laurier, ou *Cassena*.

— *vomitoria*, H. K., Houx purgatif, Apalachine, ou *South sea Tree*.

Juglans *alba*, L., Noyer blanc, ou *White heart Walnut.*

— *aquatica*, Mich. Arbr., Noyer amer aquatique, ou *Water Bitter Nut Hickory.*

Juniperus *virginiana*, L., Genévrier de Virginie, ou *Red Cedar.*

Kalmia *hirsuta*, Bartr., Kalmie velue, ou *Hairy Kalmia.*

— *latifolia*, L., Kalmie à larges feuilles, ou *Laurel*, ou *Calico Bush.*

Laurus *Benzoin*, L., Laurier faux Benjoin, ou *Spice wood.*

— *caroliniensis*, Mich. Fl., Laurier de Caroline, ou *Red Bay-tree.*

— *sassafras*, L., Laurier Sassafras, ou *Sassafras.*

— *geniculata*, Mich. Fl., Laurier géniculé, ou *Jointed Bay-tree.*

Liquidambar *styracyflua*, L., Copalme d'Amérique, ou *Sweet-gum.*

Liriodendron *tulipifera*, L., Tulipier de Virginie, ou *Tulip-tree*, ou *Yellow Poplar.*

Lonicera *sempervirens*, L., Chèvre-feuille toujours vert, *Evergreen Scarlet trumpet Honeysuckle.*

Magnolia *auriculata*, Mich. Fl., Magnolier auriculé, ou *Indian physic.*

— *cordata*, Magnolier à feuilles en cœur, ou *Heart-leaved Magnolia.*

— *glauca*, L., Magnolier glauque, ou *Sweet Bay*, ou *Swamp laurel.*

Magnolia *grandiflora*, L., Magnolier à grandes fleurs, ou *Big Laurel.*

— *tripetala*, L., Magnolier ombrelle, ou *Umbrella-tree*, ou *Elk-Wood.*

Melia *azedarach*, L., Mélia azédarac, ou *Pride of China.*

Myrica *cerifera*, L., Cirier de la Louisiane, ou *Candle-berry myrtle.*

Nyssa *biflora*, Mich. Fl., } Tupélo aquatique, ou *Water*
— *aquatica*, L., } *Tupelo tree*, ou *Sour gum.*

— *candicans*, Mich. Fl., Tupélo blanchâtre, ou *Ogechee-lime.*

Olea *americana*, L., Olivier d'Amérique, ou *Devils' wood.*

Philadelphus *inodorus*, L., Seringat inodore, ou *Mock orange.*

Pinus *balsamea*, L., } Pin Baumier, ou
Abies balsamifera, Mich. Fl., } *Silver Fir*, ou *balsam Fir.*

— *Fraseri*, Pursh., Pin de Fraser, ou *Double-balsam Fir.*

— *palustris*, Willd., } Pin de marais, ou *Long-*
— *australis*, Mich. Arbr., } *leaved*, *Yellow*, *Pitch*, ou *Broom Pine.*

— *serotina*, Mich. Fl., Pin tardif, ou *Three-leaved*, *Pitch*, ou *Pond-Pine.*

Platanus *occidentalis*, L., Platane d'occident, ou *Button-wood.*

Populus *angulata*, H. K., Peuplier de Caroline, *Mississippi Cotton tree.*

— *heterophylla*, L., } Peuplier argenté, ou *Silver*
— *argentea*, Mich. Arbr., } *Poplar.*

Populus *molinifera*, H. K., } Peuplier Suisse, ou *Vir-*
— *virginiana*, L., } *ginia Poplar.*

Prinos *glaber*, L., Prinos glabre, ou *Ink-berry*.

Prunus *caroliniana*, H. K., Prunier de Caroline, ou *Wild lime.*

— *Chicasa*, Mich. Fl., Prunier chicasaw, ou *Chicasa Plum.*

— *hiemalis*, Mich. Fl., Prunier d'hiver, ou *Winter Plum.*

— *virginiana*, L., Prunier de Virginie, ou *Choke-cherry*.

Ptelea *trifoliata*, L., Ptéléa à trois feuilles, ou *Shrubby Trefoil.*

Pyrus *malus coronaria*, H. K., Pommier odoraut, ou *Crab apple tree.*

Quercus *aquatica*, Catesb., Chêne aquatique, ou *Water Oak.*

— *Catesbæi*, Mich. Arbr., Chêne de Catesby, ou *Barren Scrub Oak.*

— *cinerea*, Mich. Fl., Chêne cendré, ou *Upland Willow Oak.*

— *coccinea*, Mich. Arbr., Chêne écarlate, ou *Scarlet Oak.*

— *laurifolia*, Mich. Fl., Chêne à feuilles de Laurier, *Swamp Willow Oak.*

— *nigra*, Catesb., Chêne noir, *Black Oak.*

— *tinctoria*, Bartr., Quercitron, ou *Black Oak.*

— *triloba*, Chêne à trois lobes, *Downy Black Oak.*

Quercus *virens*, Mich. Arbr., Chêne verdoyant, ou *Live Oak.*

Rhamnus *carolinianus*, L., Nerprun de la Caroline, ou *Carolina Buck-thorn.*

— *minutiflorus*, L., à petites fleurs, ou *Small-Flowered Buck-thorn.*

Rhus *aromaticum*, H. K., Sumac aromatique.

— *Toxicodendron*, L., Sumac vénéneux, ou *Poison-Oak.*

Robinia *hispida*, L., Robinia Acacia rose, ou *Rose-coloured Locust.*

— *viscosa*, Vent. H. Cels., Robinier visqueux, ou *Clammy Robinia*, ou *Locust Tree.*

Rosa *caroliniana*, L., Rosier de la Caroline, ou *Carolina rose.*

Sambucus *canadensis*, L., Sureau de Canada, ou *Canadian Elder.*

Sideroxylon *læve*, Walt. Fl. Car., *Bumelia lycioïdes*, L., } Argan à feuilles de saule, ou *Box-thorn-leaved Iron-wood.*

— *lanuginosum*, Mich. Fl. *Amer.*, *Eumelia lanuginosa*, Mich. Fl., } Argan satiné, ou *Silvery-leaved Iron-wood.*

Stuartsia *pentagyna*, l'Her. Stirp., Stuartsia à cinq styles.

— *virginiana*, Stuartsia de Virginie, ou *Virginian Stuartsia.*

Styrax *grandifolium*, Willd. Sp., Styrax à grandes feuilles.

TILIA *americana*, L., Tilleul d'Amérique, ou *Linden-tree.*

TILLANDSIA *usneoides*, Tillandsia, ou *Long-moss.*

ULMUS *americana*, L., Orme d'Amérique, ou *White Elm.*

VACCINIUM *arboreum*, L., Myrtille arborescent, ou *Tree Whortle Berry.*

— *stamineum*, L., Myrtille à longues étamines, ou *Deer-berries*, ou *Green-wooded Whortle Berry.*

VITIS *cordifolia*, MICH. FL., Vigne à feuilles en cœur, ou *Winter grape*, ou *Chicken grape.*

— *riparia*, MICH. FL., Vigne des rivages, ou *River*, ou *sand vine.*

— *rotundifolia*, MICH. FL., Vigne à feuilles rondes, ou *Bull*, ou *Bullet grape.*

YUCCA *aloifolia*, L., Yucca à feuilles d'aloès, ou *Aloe-leaved Adams' Needle.*

— *filamentosa*, L., Yucca filamenteux, ou *Thready Adams' Needle.*

— *gloriosa*, L., Yucca à feuilles entières, ou *Broad leaved Adams' Needle.*

Près de la mer et dans les îles se trouvent le chêne vert, le chamærops, le genévrier, le calycanthe, le cirier de la Louisiane, la bignone toujours verte, etc. Les endroits marécageux sont couverts de cyprès d'une taille énorme, de cèdres, de lauriers, d'andromèdas, d'ormes, de chênes aquatiques et de roseaux. Le

long des cours d'eau, où le sol est très-fertile, on voit les chênes de différentes espèces, le noyer, l'érable, le châtaignier, le hètre, le peuplier, le magnolier, le bouleau et le palmier. Sur les petits monticules dont le pays est parsemé, croissent le magnolier à grandes fleurs, le hêtre, le platane, le peuplier et diverses espèces de noyers. Dans le district de Saint-Stephen, à cinquante milles au nord-ouest de Charleston, le nombre des pins par acre est de cent à cent cinquante. Ils vivent environ deux cents ans (1). Les terres basses produisent le platane, le faux acacia, le peuplier, le hêtre, le frêne, l'orme, le bouleau, le noyer et le mûrier. Dans le district de Pendleton, le sol riche, de terre grasse mêlée avec le sol du pays élevé, produit le chêne, le noyer et le pin. Les arbres que l'on rencontre dans le pays élevé sont, le chêne rouge, le chêne écarlate, le quercitron, l'érable à sucre, le pavia rouge, le châtaignier, le copalme, le magnolier à feuilles aiguës, le pin de Weymouth auprès des montagnes, le noyer, le

(1) Un petit insecte noir, ayant des ailes courtes, un peu plus gros que le charançon, auquel il ressemble assez, fit périr, il y a quelques années, quatre-vingt-dix pins sur cent, dans une étendue d'environ deux mille acres, sur les bords de la rivière de Sampit.

gleditsia, l'halésia, l'andromèda en arbre, l'annone à trois lobes, le plaqueminier, le pommier odorant, l'esculus à longues grappes, l'hamamélis, l'itea de Virginie, le robinier faux acacia, la kalmie, le chèvre-feuille et l'azalée à fleurs nues. Le tillandsia couvre les arbres jusqu'aux chutes des rivières. La vigne croît partout. On la voit en quelques endroits grimper jusqu'à la cime des arbres les plus élevés.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Les *daims* étaient autrefois si nombreux dans cet état, qu'un chasseur adroit pouvait en tuer onze ou douze dans le cours d'une journée. Ils fréquentent encore les îles, quelques parties de la contrée supérieure et la région des montagnes. Les *ours* étaient en si grande quantité, qu'un chasseur pouvait, pendant l'automne, se procurer deux ou trois mille livres de jambon de ces animaux. Il y avait beaucoup de *couguars*, des *loups* et des *lynx*, dans la paroisse de Saint-Stephen, à cinquante milles au nord-ouest de Charleston. Les moutons sont quelquefois détruits par les loups, et les jeunes porcs par les ours, qui tous trouvent une retraite assurée dans les marais environnans.

Les parties boisées et montagueuses sont encore fréquentées par l'*opossum*, le *putois*, le *raton laveur*, le *renard*, l'*écureuil* et autres quadrupèdes.

Oiseaux. Le *dindon sauvage* n'est pas rare dans la contrée supérieure, et souvent on en apporte au marché de Charleston : quelques-uns des plus gros pèsent de vingt-cinq à trente livres. Les *pigeons sauvages* viennent en grand nombre chaque année dans cet état.

Reptiles. Les *caïmans* abondent dans les rivières, près de l'endroit où s'arrête la marée. Ils acquièrent une taille de dix à quatorze pieds, et détruisent beaucoup de poissons et de quadrupèdes. Les vieux attaquent quelquefois les hommes. Les naturalistes comptent, dans l'état, dix-sept espèces de *serpens* (1). Les tortues de mer sont : la tortue franche ou mydas (*testudo mydas*, L.), la tortue caret (*testudo caretta*, Casteb.) et la tortue caouane (*testudo couanna*, Casteb., pl. XI), qui se nomme en anglais *logger-head turtle*. Celles d'eau douce sont, la tortue féroce (*trionyx ferox*, Geoffroy), ou tortue molle de Lacépède (*testudo ferox*, Penn.), la tortue de Bartram ou la tortue

(1) Voir dans le dernier volume, le chapitre des *reptiles*.

à écailles douces (*testudo verrucosa Bartrami*, Schœpf.), la tortue réticulée (*testudo reticulata*, Bosc), la tortue à bord en scie (*testudo serrata*, Daudin), la tortue à lignes concentriques (*testudo centrata*, Bosc), la tortue ponctuée (*testudo punctata*, Schœpf.), la tortue serpentine (*testudo serpentina*, L.), nommée par les habitans *alligator tortoise*; la tortue courte-queue (*testudo caroliniana*, L.), connue dans le pays sous le nom de *terrapin*, et la tortue gopher (*testudo polyphemus*, L.).

Poissons. Les baies et les rivières contiennent beaucoup de poissons : l'esturgeon, le brochet, la perche, la brême, le poisson chat, l'alose, le poisson noir, le mulet, la tête-de-mouton, la truite de mer, la raie, la lamproie, l'anguille, l'éperlan, la carpe, le rouget, le hareng, et un grand nombre d'autres espèces et variétés. Dans les parties méridionales de l'état, on prend annuellement une grande quantité de poissons au moyen des filets permanens. Les aloses y viennent pour frayer à la fin du printemps (1).

(1) Dans l'automne de 1818, toute l'étendue de la côte fut couverte de poissons morts de diverses espèces. On ne sait à quoi attribuer la cause de cette mortalité;

Insectes. Cet état fourmille d'insectes de diverses espèces (1).

POPULATION.

La population, telle qu'elle fut établie à différentes époques, était :

En 1700 . . .	5,500	
1721 . . .	14,000	
1723 . . .	32,000 y compris	18,000 noirs.
1734 . . .	27,333	22,000
1750 . . .	30,000	
1765 . . .	130,000	90,000
1790 . . .	239,073	107,094 esclaves. 1,801 noirs lib.
1800 . . .	345,591	146,151 esclaves. 3,185 noirs lib.
1810 . . .	415,115	196,365 esclaves. 4,554 noirs lib.

L'accroissement pour cent de la population, pendant les dix années comprises entre 1800 et 1810, a été, savoir :

---

on suppose seulement qu'elle fut occasionée par une substance huileuse noirâtre, qui se trouve quelquefois à la surface de l'eau (*).

(1) Voir dans le dernier volume, le chapitre des *insectes*.

(*) Voir *Amer. Mag. et Review, july* 1818.

Pour la population totale, de	20.117 p. %
la population blanche, de.	9.142
les gens de couleur, libres, de . .	42.983
les esclaves, de.	34.358

L'accroissement pour cent, par an, pendant ces dix années, a été :

Population totale	$\frac{1}{53}$
blanche	$\frac{1}{114}$
Gens de couleur, libres	$\frac{1}{27}$
Esclaves.	$\frac{1}{33}$

En 1810, le rapport des gens de couleur, libres et esclaves, aux blancs, était comme 1 est à 1.06608.

A l'époque du dernier recensement, la population blanche était composée, savoir :

Mâles blancs au-dessous de seize ans.	56,862	
Femelles, *idem*.		54,126
Mâles de seize à quarante-cinq ans.	41,421	
Femelles, *idem*		39,557
Mâles au-dessus de quarante-cinq ans.	11,304	
Femelles, *idem*		10,926
	109,587	104,609
Population blanche.	214,196	

Report.	214,196
Gens de couleur libres	4,554
Esclaves	196,365
En tout.	415,115

La superficie de l'état étant de vingt-quatre mille quatre-vingts milles carrés, le nombre d'habitans par mille carré est de 17.23.

Division de la population de Charleston, par sexes, par âges et par conditions.

DIVISION PAR SEXES, PAR AGES ET PAR CONDITIONS.	NOMBRE. 1800.	NOMBRE. 1810.
Mâles blancs libres au-dessous de dix ans	1,323	1,292
Femelles, *idem.*	1,311	1,683
Mâles de dix à seize ans	677	832
Femelles, *idem.*	670	953
Mâles de seize à vingt-six ans	882	1,511
Femelles, *idem.*	974	870
Mâles de vingt-six à quarante-cinq ans	1,707	1,501
Femelles, *idem.*	1,270	1,532
Mâles de quarante-cinq et au-delà	442	727
Femelles, *idem.*	464	847
Toutes autres personnes libres que des Indiens non taxés	1,024	1,472
Esclaves	9,819	11,671
Totaux généraux	20,563 (1)	24,711

(1) En 1790, la population de cette ville était de seize mille trois cent cinquante-neuf âmes.

Indiens. La Caroline, lorsqu'elle fut découverte, était occupée par vingt-huit tribus, dont les plus redoutables étaient les *Cherokees*, les *Yamasees* et les *Catawbas*. Les deux premières, affaiblies par les liqueurs fortes, la petite vérole et une autre maladie non moins repoussante et destructive, furent battues dans divers engagemens avec les blancs, auxquels elles furent enfin forcées de céder le pays, et de se retirer au-delà des montagnes. Les Catawbas sont restés dans l'état, et occupent une étendue de quinze milles carrés, ou cent quarante-quatre mille acres de terre sur chaque côté de la rivière du même nom, près de la ligne des limites septentrionales de l'état. Dans les dernières années, leur nombre a considérablement diminué.

Noirs. Drayton observe que leur condition est bien améliorée, qu'ils ont leurs maisons, leurs jardins, leurs danses, leurs festins et leurs jours de fête. Cependant le grand jury de Charleston, pour le terme de janvier 1816, signale, comme un mal très-dangereux, les fréquens homicides sur les noirs, qui sont si communs dans la ville depuis plusieurs années. « Les maîtres et maîtresses, dit-il, exercent sur leurs esclaves un pouvoir illimité, et se livrent aux excès de leurs passions cruelles. Ils

les accablent de traitemens barbares, les traitent plus mal que des bêtes de somme, et rendent la ville et l'état l'opprobre du monde civilisé. »

Le corps législatif a pris des mesures pour que ceux qui se rendent coupables de la mort d'un esclave soient punis plus sévèrement. Une loi récente augmente la quotité de l'amende, et ajoute à la peine un long emprisonnement (1).

Maladies. Toute la contrée inférieure, le long de la côte, et à la distance de quatre-vingts milles dans l'intérieur, est sujette aux maladies endémiques, et aux fièvres bilieuse et intermittente pendant les trois mois de l'automne, ce qui est dû en partie à l'inondation des rizières, et en partie aux exhalaisons des marais. Pendant cette saison, on ne peut décider les domestiques blancs à partager les travaux des esclaves, et il est même difficile de se procurer des surveillans. L'atmosphère est malsaine depuis le

(1) Le prix moyen des esclaves dans l'île d'Edisto est de quatre cent trente dollars. Quelques-uns, jeunes et actifs, ont été achetés jusqu'à sept ou huit cents dollars. On les loue pour le prix de cent dix à cent vingt-huit dollars par an, et les jeunes négresses pour le prix de soixante-cinq à quatre-vingt-cinq.

milieu de juin jusqu'au commencement des gelées, et il est dangereux, pendant ce temps, de dormir en plein air, à la distance de quelques milles de Charleston. C'est pour ce motif que les habitans de cette ville se refusent à séjourner dans les contrées supérieures pendant l'été, afin de ne pas s'exposer aux miasmes des parties basses qu'il faudrait traverser; et que les plus riches préfèrent se rendre dans les états du nord, au Rhode-Island et à New-York; mais soit qu'ils y aillent par mer ou qu'ils voyagent par terre, cette émigration est si incommode et si coûteuse, que nous ne concevons pas pourquoi les parties montagneuses de l'état, qui sont aussi saines que pittoresques, ne sont pas devenues un lieu de refuge à la mode pendant les chaleurs. La fièvre jaune, qui s'était déclarée dans les années 1699, 1703, 1728, 1732, 1739, 1745, 1748, ne reparut plus jusqu'en 1792; mais, à compter de cette époque, son retour devint presque annuel jusqu'en 1807; elle emportait dans les années les plus mauvaises de cent quarante-huit à deux cent quatre-vingt-neuf hommes. En 1772 et 1794, elle enleva, chaque année, cent cinquante personnes. La population blanche était alors de huit mille âmes. Cette fièvre cessa pendant plusieurs années, et reparut

dans l'automne de 1817, dans les quartiers bas et les plus populeux de la ville, habités principalement par les étrangers, à qui elle a toujours été plus funeste. Jamais ses ravages ne se sont étendus au-delà de Charleston. Les dangereux effets de l'eau froide, bue pendant les grandes chaleurs qu'on éprouve si souvent dans les états du nord, ne sont pas connus dans cette ville, parce que l'eau de puits est près de la surface de la terre, et conserve une température de 65 degrés, qui est de 12 degrés plus haut que celle de Philadelphie. Les fièvres bilieuses rémittentes d'automne ont diminué. Les pleurésies, autrefois communes et dangereuses, sont devenues rares et sont faciles à guérir. Le croup chez les enfans, le *cholera morbus* et la passion iliaque ont presque entièrement disparu. La consomption devient plus commune, et est le résultat des richesses des habitans et de leurs habitudes de luxe. La vaccine a été introduite en 1802, quatre ans après qu'elle fut découverte par le docteur Jenner. La dyssenterie est la maladie dominante dans les parties sud-ouest, et elle règne généralement plus ou moins pendant les mois de juillet, août et septembre. Les maux de gorge sont fréquens, et sont souvent accompagnés de fièvre scarlatine. La rougeole est contagieuse, mais n'est pas mortelle. La

gripe (*influenza*) est une épidémie sérieuse et fréquente. Celle de 1807, qui se manifesta dans New-York au mois d'août, atteignit Charleston au commencement de septembre; dans l'espace de quelques semaines, quatorze mille personnes (environ la moitié de la population de cette ville) furent atteintes de cette maladie, et quarante-cinq en moururent, parmi lesquelles il y avait treize blancs et trente-deux noirs; les premiers étaient généralement avancés en âge. La mortalité fut plus grande dans Georgetown et Beaufort. La coqueluche fait plus ou moins de ravages chaque année. En 1804, elle enleva soixante-quatre enfans dans Charleston.

Le tétanos est plus commun que dans les pays plus froids. Vingt-un exemples, la plupart funestes, ont été déclarés à la société de médecine entre septembre 1791 et août 1795. La pierre et les douleurs néphrétiques sont rares. On n'a fait que trois opérations pour la pierre en 1809, à Charleston, tandis que dix-sept ont été faites à Philadelphie par le docteur Bond; soixante à New-York, par le docteur Jones; et deux cents dans le Connecticut, par le docteur Turner. Les maladies chroniques sont beaucoup moins communes que dans les états du nord. Le caractère général

de la plupart des maladies est aigu, et les fièvres dominent surtout. Elles sont occasionées par la chaleur et l'humidité du climat, par le défaut d'élévation des terres et par les eaux stagnantes.

Décès. Le nombre des décès dans la ville de Charleston, qui contenait une population de trente mille ames, pendant l'année finissant au premier octobre 1817, fut de douze cent quarante-neuf, savoir; sept cent soixante-neuf mâles et quatre cent quatre-vingts femelles. Le nombre des noirs fut presque égal à celui des blancs. Il mourut cent douze personnes âgées de plus de soixante ans, une à l'âge de cent ans, et une autre qui avait accompli sa cent dixième année. La fièvre emporta à elle seule quatre cent vingt-neuf individus.

Exemples de fécondité. Madame Easely, du district de Greenville, était mère, en 1808, de trente-quatre enfans vivans, dont deux seulement étaient jumeaux. Le nombre des enfans du même père et de la même mère dans le pays occidental, est de six à neuf. Dans la contrée inférieure, il y a quelques exemples de seize à vingt-deux enfans de la même mère. A Charleston, le plus grand nombre connu est douze. On a vu plusieurs femmes, mères à quinze ans, et grand-mères à trente. Le

docteur Ramsay observe que les exemples les plus remarquables de fécondité sont dans la contrée du centre et dans la contrée supérieure (1), principalement parmi ceux qui habitent dans les terres pauvres à quelque distance des rivières. Il cite à l'appui de son assertion deux faits que nous rapportons avec ses propres paroles; il écrivait en 1796 : « Il y a, dans le district d'Orangeburgh, près de la route qui va d'Orangeburgh à Columbia, un couple qui avait dernièrement quinze enfans, reste de seize, avec la perspective d'en avoir encore. Un autre couple, dans le comté de Darlington, à quinze milles de la rivière de Lynch, avait dernièrement treize enfans et cinquante-un petits-enfans, tous vivans, et de leurs treize enfans douze étaient alors mariés. »

Exemples de longévité. Le docteur Ramsay donne les noms et les demeures de dix personnes qui, au moment où il écrivait (en 1808), étaient âgées de cent à cent dix ans; de treize personnes de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-dix-huit, et de douze de quatre-vingts à quatre-vingt-neuf. Une autre liste de personnes mortes entre 1797 et 1808, contient les noms et demeures de neuf individus qui ont

(1) Voir *Sketch of South Carolina*, p. 23.

vécu de cent à cent quatorze ans ; de neuf qui ont vécu de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze, et de trente qui sont morts entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix. Une troisième liste de personnes décédées avant 1797, indique les noms et demeures de douze personnes qui étaient âgées de quatre-vingt-deux à quatre-vingt-seize ans. Celles qui avaient passé leur quatre-vingtième année, étaient généralement des émigrés européens, qui vivaient dans la contrée supérieure. Peu d'habitans de la contrée inférieure voient leur quatre-vingtième année, quoique beaucoup d'entre eux aillent jusqu'à soixante ans, et plusieurs jusqu'à soixante-dix avec l'usage entier de leurs facultés. Un noir, né dans la Caroline, a vécu jusqu'à l'âge de cent vingt ans. Un autre exemple très-remarquable de longévité est celui de feu M. Busbey, originaire d'Irlande, qui émigra et vint dans la Caroline à soixante-six ans, et se fixa dans le district d'Edgefield, où il mourut en 1812, à l'âge de cent seize ans. Il demeura sain et actif presque jusqu'à sa mort. M. Gilleland est mort à l'âge de cent seize ans, dans le district de Pendleton ; il était né dans le comté d'Antrim en Irlande, et avait passé quatre-vingt-cinq ans en Amérique. Il se fit toujours remarquer par une vie sobre et hon-

nête. Les enfans et petits-enfans qu'il a laissés, sont, dit-on, au nombre de plus de cent.

Mœurs et caractères. Les habitans de cet état se distinguent par des manières élégantes, par leur politesse et par leur hospitalité envers les étrangers. L'hospitalité est si commune chez eux, qu'il y a très-peu d'auberges, excepté dans les grandes villes. Les voyageurs, avec ou sans lettres de recommandation, sont toujours sûrs d'être reçus dans les plantations des particuliers. La disposition à secourir l'indigence est si grande à Charleston, que bien que les dons particuliers soient fréquens, les institutions publiques de charité coûtent plus de trente mille dollars. Les Caroliniens sont remarquables par un air qui leur est propre, et par des sentimens très-délicats en fait d'honneur, qui occasionent souvent des duels. On a proposé, à diverses époques, des lois contre le duel, qui n'ont point passé; et quoique les duellistes soient poursuivis pour meurtre, et que le jury ne manque jamais de les déclarer homicides, la peine de ce crime, qui est d'avoir la main marquée d'un fer chaud, est toujours remise. L'usage des liqueurs spiritueuses s'est accru par suite de la chaleur du climat, par le défaut d'occupation, et par une certaine disposition à contracter des dettes, qui est en-

couragée par des priviléges particuliers dont jouissent les débiteurs insolvables. Lorsqu'ils sont arrêtés, ils ont un espace considérable dans la ville où ils peuvent demeurer en sûreté; et, en abandonnant tout ce qu'ils possèdent à leurs créanciers, ils recouvrent leur liberté, et on n'a aucun droit sur ce qu'ils pourront acquérir à l'avenir.

Les courses de chevaux qui ont lieu généralement dans le mois de février, sont une source de grands amusemens. La société, nommée *Jockey-Club*, a un grand nombre de membres. La chasse est un autre amusement favori, et on s'y adonne de si bonne heure, que les enfans de dix ans savent tirer un daim, en le poursuivant à cheval. La danse est un divertissement dans lequel les jeunes gens excellent pareillement. On donne aussi beaucoup d'attention à la musique. Le jeu de balle et le tir à la carabine sont très en usage dans l'intérieur. Le prix du tir est ordinairement un bœuf gras, dont le meilleur tireur a le morceau de choix. Le but est à peu près de la grandeur d'un dollar; et on devient si habile, qu'un bon tireur manque rarement avec une carabine un daim ou dindon sauvage à la distance de cent cinquante verges.

Caractère politique. A la fin de la Révolution,

les Caroliniens montrèrent une grande modération à l'égard de ceux qui avaient embrassé la cause du gouvernement royal; il fut permis à ceux-ci de revenir, par un acte du corps législatif, en vertu duquel on leur rendit des propriétés confisquées, lesquelles montaient à la valeur d'environ un demi-million de livres sterl. Les exilés furent divisés en trois classes. La première était composée de trente personnes, qui furent entièrement réintégrées dans leurs propriétés et dans les droits civiques. La seconde consistait en trente-trois personnes, qui furent déclarées incapables d'obtenir, pendant sept ans, aucun emploi de confiance dans l'état. La troisième, composée de la seconde et de soixante-deux autres individus, fut exceptée de la confiscation, en payant douze pour cent de la valeur des propriétés. Le docteur Ramsay observe qu'aucun état dans l'Union, excepté la Virginie, n'a montré plus, ni même autant d'esprit national, ce qu'il attribue à l'éducation libérale donnée aux enfans des premiers colons; il ajoute que cet état a fourni aux États-Unis deux présidens du congrès américain, un chef juge, et un juge assesseur de la cour suprême; six agens diplomatiques, un contrôleur, un trésorier, trois officiers généraux pour l'armée révolutionnaire,

un major général pour l'armée de 1798, et un brigadier général pour celle de 1808.

En 1800, un seul vote de plus aurait élevé un de leurs concitoyens à la présidence.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

Les rois d'Espagne, de France et d'Angleterre eurent pendant long-temps le désir de s'emparer de cette contrée, qui fut découverte par Jean Ponce de Léon, gouverneur espagnol de Porto-Rico, qui aborda, en 1512, dans cette partie du continent d'Amérique, à laquelle il donna le nom de *Floride*, à cause de son aspect agréable et gai; mais, n'y trouvant ni mines d'or ni mines d'argent, il abandonna bientôt ce pays. La France, sous le règne de Charles IX, fit valoir des prétentions sur ce territoire; et l'amiral Coligny obtint le droit d'y établir un asile pour le parti protestant auquel il était attaché. Jean de Ribaut, natif de Dieppe et officier de marine, fut envoyé, en 1562, avec deux vaisseaux et un corps considérable de troupes de terre, pour reconnaître la côte et y fonder une colonie. Ayant débarqué sous le 30° de latitude, près de l'embouchure d'une rivière qu'il nomma *Dauphin*, il éleva une colonne de pierre, sur laquelle il

grava les armes de France; mais, n'ayant pas trouvé un bon havre, il fit voile vers le nord, le long de la côte, donnant des noms français à toutes les rivières qu'il rencontra (1); et, étant arrivé à l'embouchure de la grande rivière d'Albemarle, et trouvant des dispositions amicales dans les Indiens qui habitaient sur ses bords, il y forma un établissement, qu'il appela *Caroline*, en l'honneur de Charles IX, et le protégea par un petit fort. Il y laissa quarante hommes, sous le commandement d'un officier nommé Albert, et retourna en France pour chercher des renforts. Ce gouverneur devint la victime du ressentiment de ses subordonnés, à cause de la discipline sévère qu'il avait établie; et ceux-ci, se trouvant libres, résolurent de retourner en France. Ils s'embarquèrent dans ce dessein; mais ayant été retenus par un calme qui retarda leur marche pendant vingt jours, ils commençaient déjà à se manger les uns les autres, lorsqu'ils furent secourus par le capitaine d'un vaisseau anglais, et emmenés en Angleterre, où, sur la demande de la reine Élisabeth, ils vinrent faire à sa cour le récit de leur malheureuse expédition.

---

(1) La Seine, la Somme, la Loire, la Charente, la Garonne, etc.

En 1564, René de Laudonnière, qui avait fait partie de l'expédition de Ribault, fut envoyé avec trois vaisseaux pour protéger la colonie; il prit terre près de l'embouchure de la rivière nommée alors *Governador*. Il envoya un de ses lieutenans pour reconnaître le pays; et ayant trouvé la place que les Français avaient abandonnée, il l'entoura d'un rempart de terre, et lui laissa son ancien nom. Les naturels ayant montré des dispositions amicales, il pénétra dans l'intérieur du pays jusqu'auprès des monts Apalaches, où il espérait trouver des mines d'or. Pendant son absence, les Indiens ayant cessé de fournir à la colonie les provisions nécessaires, les colons se découragèrent; et ils se proposaient de partir pour la France, lorsqu'ils furent heureusement secourus par un vaisseau anglais chargé de denrées, sous le commandement du capitaine Hawkins.

Dans le même temps, quelques-uns de ceux qui retournaient en France trouvèrent moyen de prévenir la cour contre Laudonnière; et Ribault fut envoyé de nouveau, en 1565, pour le dépouiller de son gouvernement. Une escadre espagnole de six vaisseaux avec des troupes de terre, sous le commandement de Pedro Menendez de Avilez, le surprit près de l'embouchure de la rivière de May, dans laquelle

il parvint pourtant à entrer : il échappa en coupant les câbles, et en se jetant dans un autre canal, à la distance de huit lieues. Il mit ses hommes à terre, et commença une fortification. Ribault, décidé à résister aux Espagnols, prit à bord les meilleurs soldats de Laudonnière, le laissant dans le fort Caroline avec quatre-vingts personnes, hommes, femmes et enfans, tous dans un état de maladie; mais, ayant été surpris lui-même par une tempête horrible, le 10 septembre, à environ cinquante lieues de la forteresse, les vaisseaux se brisèrent sur les rochers. Le capitaine et une partie des équipages, au nombre de plus de six cents hommes, gagnèrent la côte, et se rendirent aux Espagnols, par qui ils furent impitoyablement massacrés. Ceux qui étaient restés dans le fort eurent un sort semblable, excepté Laudonnière et un petit nombre d'autres qui s'échappèrent à travers les marais, jusqu'aux vaisseaux que Ribault avait laissés, et trouvèrent le moyen de retourner en France. La cour de France ne témoigna pas publiquement son mécontentement à l'occasion de ces scènes tragiques; mais divers particuliers distingués ne déguisèrent pas leur indignation. L'un d'eux, Dominique de Gourges, gentilhomme de Gascogne, résolu à venger ses compatriotes d'une

manière éclatante, équipa trois vaisseaux à ses frais, et prit à bord deux cents soldats et quatre-vingts marins. Arrivé à l'embouchure de la rivière de May, il fut salué, comme naviguant sous pavillon espagnol; et, profitant de cette circonstance, il mit son monde à terre près de la rivière de Tacatacoura, et, secondé par les naturels du pays, il s'empara du fort Caroline, le démantela, ainsi que deux autres sur la rive opposée; et passa au fil de l'épée leurs garnisons, consistant en quatre cents hommes de troupes choisies; ensuite il revint triomphant en France, avec les canons et le butin. Cette entreprise hasardeuse, mais couronnée de succès, dégoûta les Espagnols de retourner à la Caroline, qui resta abandonnée de toutes les nations européennes, jusqu'au règne de Charles II (d'Angleterre). Quelques familles ayant échappé au massacre des Indiens de la Virginie, et ayant formé une colonie près de l'embouchure de la rivière de May, le gouvernement anglais résolut de les protéger. Le 24 mars 1663, tout le pays situé entre les 31° et 36° de latitude fut donné à huit gentilshommes de la cour, le roi se réservant hommage et fidélité, comme fief du château royal de Greenwich, et se réservant aussi le quart de l'or et de l'argent qui seraient

trouvés dans les limites de ce territoire (1); ensuite une forme de gouvernement, rédigée par le célèbre Locke, constitua (à l'exception des clauses stipulées ci-dessus) les propriétaires, rois et législateurs de cette contrée, qu'on supposait s'étendre depuis le golfe du Mexique jusqu'à la mer Pacifique. D'après cette constitution, qui consistait en vingt articles, le plus âgé des propriétaires devait gouverner le pays avec le titre de palatin (*palatinate*), jusqu'à sa mort, et le plus âgé des propriétaires survivans devait lui succéder. Il était généralement investi du pouvoir exécutif, et, dans quelques cas, certains droits et priviléges étaient accordés aux autres propriétaires. Les grands officiers de l'état, au nombre de sept,

(1) Un don antérieur avait été fait de ce pays en 1630, à sir Robert Keith et à ses héritiers, sous le nom de *Carolanea*, et dans les termes suivans. « Nous érigeons ledit pays en province, et l'organisons sous le nom de Carolanea, avec toutes et chacune des choses, de même que dans les autres provinces, comme droits, juridictions, priviléges, prérogatives royales, licences, immunités et franchises, aussi-bien sur terre que sur mer, dans les mêmes pays, territoires, îles et limites, pour en avoir exercice, usage et jouissance, comme tout évêque de Dureseng, dans l'évêché ou comté palatin de Dureseng. »

étaient un amiral, un receveur-général, un chancelier, un connétable, un grand-juge, un surintendant et un trésorier, emplois que les propriétaires seuls pouvaient remplir; et, lorsqu'ils devenaient vacans par décès, le plus âgé des fonctionnaires avait le droit d'occuper celui qu'il trouvait plus avantageux que le sien. Toute la province était divisée en comtés, composés chacun de six villages, et renfermait huit seigneuries, autant de baronies, et quatre juridictions. Dans chaque comté il y avait un *landgrave* et deux *cassiques* qui, par leur dignité, avaient le droit de siéger dans l'assemblée générale de la colonie. Quatre cours suprêmes de justice furent instituées. La première, nommée *cour palatine*, était composée du palatin et des lords propriétaires. Sept autres cours devaient porter chacune le nom de l'un des grands officiers qui la présidaient. Le parlement, ou assemblée générale, devait être composé des seigneurs propriétaires et de leurs députés, des landgraves, des cassiques et de propriétaires d'un patrimoine franc, dans l'une des juridictions. Tous ces membres devaient former une chambre, et avoir voix délibérative. Le parlement devait s'assembler au moins une fois tous les deux ans, soit qu'il fût ou qu'il ne fût pas convoqué.

Les premiers colons d'Angleterre vinrent, sous la direction du gouverneur William Yogle, et formèrent un établissement à Port-Royal, qu'ils abandonnèrent la même année pour une position plus favorable au confluent des rivières d'Ashley et de Cooper, et ils y jetèrent, en 1671, les fondemens de la ville actuelle de Charleston, à l'aide des émigrés blancs et des esclaves qui avaient quitté les Barbades, sous la conduite de sir John Yeamans. La faiblesse de cette colonie rendit impossible l'exécution de la constitution de Locke. On établit des lois provisoires, dans le dessein de créer une forme de gouvernement qui donnât au palatin un pouvoir absolu, dont il pût se servir contre les droits et la liberté des habitans. Ceux qui présidaient à l'administration étaient si habitués à gouverner d'une manière tyrannique, qu'ils trouvaient difficile d'en agir autrement. Un des derniers palatins, lord Granville, porta la violence à un tel excès, en 1705, que les habitans se plaignirent dans une adresse à la chambre des pairs d'Angleterre, au sujet d'un acte pour l'établissement des devoirs religieux selon l'église anglicane, et réclamèrent, dans une autre requête, contre un serment particulier qu'on exigeait des membres de la chambre des communes. D'après l'avis du comité de

commerce, ces actes furent soumis, par la chambre des pairs, à la reine Anne, qui ordonna qu'ils seraient tous deux annulés, comme également contraires aux lois, à la raison et à la liberté légale des sujets, et propres à dépeupler et ruiner la province. Ce succès inespéré encouragea les Caroliniens à défendre leurs droits; et ils allèrent trop loin, en 1720, par le refus qu'ils firent de subvenir aux dépenses de la guerre contre les Indiens. En conséquence de ce refus, la charte leur fut retirée, au moyen d'une indemnité de 17,500 livres sterling donnée aux propriétaires. En 1729, cet arrangement fut ratifié par un acte du parlement d'Angleterre, qui réserva à l'un des propriétaires, Jean Carteret, et à ses héritiers la huitième partie de la propriété de cette province.

L'intolérance politique et religieuse qui régna vers le même temps en Europe, fut très-favorable à l'accroissement de la colonie. Les émigrés hollandais vinrent de New-York, après que leurs plantations de la Nouvelle-Belgique eurent été conquises par les Anglais. Vinrent ensuite de l'Angleterre des royalistes (*knights*) et des parlementairés (*round heads*), ainsi que des non-conformistes qui tremblaient à l'idée d'un roi papiste. Il arriva de France une colonie nombreuse de gens bannis par la révo-

cation de l'édit de Nantes, et qui s'établirent sur la rivière de Santée; ensuite arrivèrent les membres de l'église congrégationaliste de Dorchester, dans le Massachusets, qui, avec leur pasteur, formèrent des plantations, en 1715, près la source de la rivière d'Ashley, à vingt-deux milles de Charleston. En 1730, ils furent joints par les montagnards d'Écosse vaincus et exilés; en 1745, par les émigrans d'Allemagne et de Suisse, et en 1750 par les habitans français de la Nouvelle-Écosse. Quinze cents Acadiens furent transportés à Charleston par ordre du gouvernement anglais. D'autres émigrans furent attirés par les conditions généreuses auxquelles les terres furent accordées. L'assemblée, par un acte de 1712, accorda 14 livres courantes à tout sujet anglais, mâle, sain de corps, non criminel et âgé de douze à trente ans, qui venait se joindre à la colonie, ou à celui qui l'amenait. Le prix des terres fut fixé à 20 livres sterling pour mille acres, et un impôt annuel d'un schelling pour chaque centaine d'acres. Ceux qui purent acquitter d'avance le montant de leur achat, ne payèrent que deux sous d'impôt annuel par acre.

En 1755, la crainte qu'inspiraient les naturels du pays fut bien diminuée par la cession d'une grande étendue de territoire de la part

des guerriers de la nation Chérokée. Par la paix de Paris, en 1763, la Floride devint propriété de l'Angleterre; et cette circonstance concourut à éteindre l'animosité nationale que les prétentions de ce pays avaient long-temps entretenues. De nouvelles plantations furent formées dans la partie de l'ouest, qui consistait en deux subdivisions de comté, ayant chacune quarante-huit mille acres de terres, qui furent laissés à part, et divisés, par une loi de l'assemblée, entre les protestans étrangers et les pauvres de l'Irlande et de la grande Bretagne, à raison de cent acres à chaque homme, et cinquante à chaque femme et enfant qui viendraient pour planter.

Les habitans de cet état furent les premiers qui établirent une constitution indépendante; et la résolution qu'ils avaient prise de défendre leurs droits fut fortifiée par des circonstances remarquables. Au moment où l'opinion était divisée, au sujet de la réconciliation avec la métropole, et le même jour que les hostilités commencèrent à Lexington, dans le Massachusets, les dépêches anglaises arrivèrent. La malle, saisie par un comité secret, contenait des lettres adressées aux gouverneurs de la Virginie, des deux Carolines, de la Géorgie et de la Floride orientale, par lesquelles il leur était

ordonné d'employer la force des armes pour réduire ces colonies à l'obéissance. Vers le même temps, on reçut de Savannah communication d'un acte du parlement, qui autorisait ces gouverneurs à rejeter les colons hors de la protection du roi, et à confisquer leurs propriétés. La question posée à l'assemblée fut celle-ci : « Voulons-nous mourir esclaves, ou vivre libres ? » Tous résolurent de soutenir leurs droits. La retraite désastreuse que fut forcée de faire une flotte anglaise de quarante ou cinquante vaisseaux, qui échoua sur des bas-fonds, au pied du fort de l'île Sullivan, au moment où il allait se rendre, fut un événement très-heureux pour la cause de l'indépendance; les braves citoyens composant la milice terminèrent bientôt la guerre intérieure qu'entretenaient dans le pays les Torys avec les Indiens à leur solde; et, après une lutte longue et pénible contre les troupes anglaises de Savannah, ils remportèrent enfin, en 1781, à Eutaw-Springs, la victoire célèbre qui décida de l'indépendance de l'état.

Division civile ou administrative de l'état de la Caroline du sud, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, lors du dénombrement de 1810.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Abbeville . . .	21,156	Abbeville	»
All-Saints . . .	»		
Barnwell. . . .	12,280		
Beauford. . . .	25,887	Beaufort	1,000
Charleston. . .	63,179	Charleston. . . .	24,711
Chester	11,479	Chester.	»
Chesterfield . .	5,564		
Claremont. . .	»		
Clarendon . . .	»		
Colleton. . . .	26,359		
Darlington. . .	9,047		
Edgefield . . .	23 160		
Fairfield. . . .	11,857	Fairfield.	»
George-Town.	15,679	George-Town . .	2,000
Greenville. . .	13,133	Greenville. . . .	»
Horry	4,349		
Kershaw. . . .	9 867	Camden	1,000
Lancaster . . .	6,378		
Laurans. . . .	14,982	Laurans	»

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Lexington. . .	6,641		
Liberty	»		
Marion.	»		
Marlborough .	4,966	Marlborough. . .	»
Mason	8,884		
Newbury . . .	13,964	Newbury	»
Orange	13,239	Orangeburg . . .	»
Pendleton . . .	22,897	Pendleton	»
Pinckney . . .	»		
Richland. . . .	9,027	Columbia	1,500
Spartan	14,259	Spartanburg. . .	»
Saint-Peters. .	»		
Sumpter. . . .	19,054	Statesburg. . . .	»
Union	10,995	Union	»
Williamsburg.	6,871	Williamsburg. .	»
York.	10,032	York	»
35	415,115		

CONSTITUTION.

En 1776, le 26 mars, une forme de gouvernement fut adoptée, et établie par le congrès provincial de la Caroline du sud, jusqu'à ce

qu'on pût obtenir un accommodement entre la grande Bretagne et l'Amérique; mais, après la détermination du congrès continental, qui eut lieu le 4 juillet de la même année, on décréta, le 19 mars 1778, l'établissement d'une autre constitution, conforme aux principes de la révolution, laquelle, après avoir subi plusieurs changemens, fut adoptée, dans sa forme actuelle, à Columbia, le 3 juin 1790.

Le *pouvoir législatif* réside en deux corps distincts, un sénat et une chambre des représentans, qui réunis forment l'assemblée générale. Les *sénateurs*, au nombre de quarante-trois, sont choisis, par le peuple, dans chaque district, et au moyen du ballotage, pour quatre ans; mais la moitié est renouvelée tous les deux ans. Les candidats doivent être des blancs libres, âgés de trente ans au moins, avoir résidé dans l'état cinq ans avant l'élection, et posséder un bien-fonds de 300 livres courantes, libre de dettes; si le candidat ne demeure pas dans le district, la valeur de son bien doit être de 1000 livres sterling (1). Les *représentans*, au nombre

(1) Par la constitution de 1778, toute personne qui n'était point protestante ne pouvait être élue membre de l'assemblée générale. La fixation relative aux propriétés était de deux mille livres courantes de biens-fonds, si

de cent vingt-quatre, sont élus pour deux ans. Ils doivent aussi être blancs, libres, âgés au moins de vingt et un ans, et posséder un bien-fonds de 150 livres, ou un bien en plantations de cinq cents acres de terre et de dix noirs. S'il ne réside pas dans le district où il est élu, la valeur de son bien doit être de 500 livres. Il doit être citoyen de l'état, et y avoir demeuré trois ans avant l'élection (1). Les *électeurs* des sénateurs et des représentans doivent être citoyens de l'état, y avoir résidé six mois avant le jour de l'élection, être blancs, libres, âgés de vingt-un ans au moins (excepté les mendians, les officiers non commissionnés et les soldats), et être propriétaires de cinquante acres de terre, ou d'un bien de ville, dont ils ont été mis légalement en possession six mois avant l'élection. Par la loi des suffrages (*free suffrage bill*), adoptée depuis l'établissement

---

le candidat résidait dans la paroisse ou le district dans lequel il était élu; et, s'il n'y résidait pas, la valeur devait être de sept milles livres, libres de dettes.

(1) D'après la constitution de 1778, la résidence pendant trois ans dans l'état avant l'élection était exigée, et si le candidat ne demeurait pas dans la paroisse ou le district, il devait y avoir un bien de la valeur de trois mille cinq cents livres courantes, libre de dettes.

de la constitution, tout homme, blanc, libre, et âgé de vingt et un ans, qui a résidé six mois dans l'état, a le droit de voter (1).

Le *pouvoir exécutif* réside dans un gouverneur élu, par le corps législatif, pour deux ans. Il doit avoir au moins trente ans, être citoyen de l'état, y avoir résidé pendant dix ans avant son élection, et posséder en propre des plantations de la valeur de 1500 livres sterling. Il est commandant en chef de la milice de l'état sur terre et sur mer. Lorsque cet office vient à vaquer par accident, il est rempli par le sous-gouverneur, dont les pouvoirs sont, en cas semblable, dévolus au président du sénat.

La loi des impôts (*revenue bills*) est proposée dans la chambre des représentans, et est soumise à recevoir des amendemens ou à être rejetée par le sénat. Toutes les autres lois peuvent être proposées dans l'une ou l'autre cham-

(1) La constitution de 1778 exigeait que les électeurs crussent à l'existence d'un Dieu, et à un état futur de récompense ou de punition, ce dont il était obligé de faire serment si on le lui demandait. La quatrième section de la constitution de 1790 a été altérée, et la loi, à cet effet, est subordonnée à l'acte (sans date) qui donne le droit de voter à tout citoyen, par cela seul qu'il a résidé pendant six mois dans le district de l'élection.

bre, et peuvent être amendées, altérées ou rejetées par l'autre.

Aucune convention ne peut être convoquée pour l'amendement de la constitution, sans le concours des deux tiers des membres du corps législatif.

Tout officier public est sujet à l'accusation pour malversation ou forfaiture dans son office.

Lois. Depuis l'époque des premières plantations dans la Caroline du sud, en 1671, jusqu'en 1809, on a publié deux mille cinquante-neuf lois; savoir : mille deux cent deux pendant les cent six ans de son existence comme colonie, et huit cent cinquante-sept pendant les trente-deux ans d'indépendance.

Serment d'office. Toute personne choisie ou nommée à un emploi ou à une charge quelconque, est obligée de jurer, avant d'entrer en fonctions, qu'elle se sent capable de s'acquitter de ses devoirs, selon la constitution, qu'elle promet d'observer, de protéger et de défendre.

Mariage. Le mariage est célébré par les membres du clergé de chaque dénomination religieuse : des licences peuvent être accordées pour cette célébration; mais elles ne sont pas obligatoires, vu que, d'après la loi, le mariage est légal, sans le concours de l'autorité civile.

La législature a rejeté, en 1818, le plan qui

lui fut proposé d'établir un *pénitenciaire* dans l'état pour la punition des crimes.

Esclaves. En vertu des lois concernant les terres, ils sont considérés comme propriétés des possesseurs; mais ces derniers sont sujets à une amende s'ils les font travailler plus que le temps prescrit, et s'ils ne les nourrissent et vêtissent d'une manière convenable. Le maître est susceptible d'être traduit devant une cour. S'il tue son esclave dans un moment de colère, il paie à l'état 50 livres sterling; et si le meurtre a été volontaire, il paie le double de cette somme, outre qu'il est déclaré incapable de remplir aucun emploi civil ou militaire dans l'état. S'il est hors d'état de payer l'amende, on peut l'envoyer dans une garnison de la frontière, ou l'enfermer dans une prison ou dans une maison de travail pour sept ans, pendant lesquels il est occupé à des travaux pénibles. Par un acte plus récent, que nous n'avons pas vu, celui qui tue un esclave est sujet à être poursuivi comme meurtrier.

Une loi de 1788 défendait l'importation des esclaves; on l'éluda par des contrebandes. Un acte du gouvernement, passé en 1816, la défend aussi à l'égard de ceux des autres états de l'Amérique. La législature a rendu, en 1818, une autre loi qui l'autorise, moyennant certaines

restrictions. Cette loi est en contravention avec celle des États-Unis qui abolit la traite des noirs.

Organisation religieuse.

Le libre exercice des devoirs religieux, les droits, priviléges, immunités et biens de toutes les sociétés religieuses sont garantis, pourvu que la liberté de conscience ne soit pas telle qu'elle puisse excuser des actes licencieux, ou justifier des pratiques incompatibles avec la paix et la sûreté de l'état; et les droits, priviléges, immunités et biens des sociétés religieuses demeurent comme si la constitution n'avait été ni altérée ni amendée (1). Les ministres de l'évangile, aussi long-temps qu'ils

(1) Par la constitution de 1778, il n'y avait que les protestans qui fussent établis comme société religieuse, et vingt cinq personnes au-dessus de vingt-un ans, qui adressaient une pétition au corps législatif, étaient autorisées à former un corps religieux; elles devaient préalablement inscrire sur un livre les articles suivans, que leur ministre, élu à la majorité, était obligé de signer: 1°. qu'il y a un Dieu éternel et un état futur de récompense et de punition; 2°. qu'on doit honorer Dieu publiquement; 3°. que la religion chrétienne est la seule vraie; 4°. que les saintes écri-

continuent l'exercice de leurs fonctions pastorales, sont inéligibles aux emplois de gouverneur, de sous-gouverneur ou de membre de l'assemblée.

Professions religieuses.

Épiscopaux. Ils ont dix églises, dont trois dans Charleston, un évêque et quinze curés.

Presbytériens. Il y a cinq presbytères ; un à Charleston, consistant en cinq églises ; deux dans les parties occidentales, composés de plus de vingt ministres, et renfermant soixante congrégations ; un autre comprend plusieurs églises dans la Géorgie et les parties inférieures de la Caroline ; un presbytère composé de *seceders.* (retirés), consiste en neuf ministres, et embrasse vingt-deux congrégations. Selon le rapport de l'assemblée générale des *baptistes* tenue à Philadelphie en mai 1817, le nombre des églises était alors de cent soixante-neuf, et celui des membres de onze mille trois. Les *indépendans* ou *congrégationalistes* ont sept

---

tures de l'Ancien et du Nouveau-Testament, don d'inspiration divine, sont des règles de foi et de pratiques religieuses ; 5°. qu'il est du devoir de tout homme, lorsqu'il est interpelé par ceux qui gouvernent, de porter témoignage de la vérité.

églises et six ministres. Les *méthodistes* ont deux cents églises ou lieux d'assemblée pour s'acquitter des devoirs religieux ; quatre-vingt-dix prédicateurs résidans et vingt-six prédicateurs ambulans, dont les dépenses montent à deux mille quatre-vingts dollars (1). La construction de chaque église ou lieu d'assemblée coûte, selon un calcul moyen, cent trente-cinq dollars. Les émolumens des ecclésiastiques, dans la contrée supérieure, sont de quatre cents à six cents dollars par an.

Juifs. Il y a une synagogue à Charleston, et environ cinq cents juifs, qui, animés de l'esprit de leurs ancêtres, organisèrent, pendant la dernière guerre, un corps de soixante volontaires pour la défense du pays. Les autres sectes sont les catholiques romains, les quakers, les protestans allemands et français. M. Beecher dit, dans son ouvrage, qu'il n'y a que trente-six ecclésiastiques réguliers dans toute l'étendue de l'état, tandis que la population en demanderait trois cent soixante-dix-neuf. Un ami nous a informés que le nombre des méthodistes s'ac-

(1) Les prédicateurs résidans ne reçoivent ni salaire ni rétributions. Le zèle et l'activité des vingt-six prédicateurs ambulans sont tels, qu'ils prêchent entre eux tous dix-huit mille fois par an.

croît journellement, et qu'ils ont amené de grands changemens dans les habitudes du peuple de la contrée inférieure : l'ivrognerie est moins fréquente, et la coutume honteuse de se battre et de s'arracher les yeux (1) a presque entièrement cessé (2).

Organisation judiciaire.

Les *juges* sont nommés par le corps législatif; ils conservent leurs fonctions tant qu'ils s'en acquittent honorablement, et peuvent être destitués par le sénat et l'assemblée. Le *pouvoir judiciaire* réside en des cours de droit et de justice établies par le corps législatif. Les cours consistent en une *cour d'assises* et une *cour ordinaire* pour chaque district, lesquelles jugent en première instance et en dernier ressort, et s'assemblent deux fois par an, au

(1) *Gouging*, ou manière de faire sortir l'œil de son orbite au moyen du pouce.

(2) Les méthodistes ont un fonds commun, sur lequel les ministres surnuméraires, et les femmes ou veuves des ministres, reçoivent un salaire égal à celui d'un prédicateur ordinaire. Tous leurs enfans, jusqu'à l'âge de sept ans, reçoivent seize dollars, et depuis sept ans jusqu'à quatorze, ils en touchent vingt-quatre par an.

printemps et en automne. Les juges des divers arrondissemens, au nombre de quatre, forment la *haute cour* ou cour constitutionnelle. Elle s'assemble une fois par an à Columbia et à Charleston, pour entendre toutes les demandes de révision et de cassation de jugemens, toutes les matières légales qui peuvent lui être soumises, et prononcer son jugement. Dans chacun des quatre districts il y a une *cour de justice* qui tient ses séances une fois l'année, et aussi des *cours ordinaires* qui remplacent les cours de comtés abolies en 1799. La cour inférieure de ville (*inferior city court*) de Charleston, entend et juge tous les procès élevées dans les limites de la ville, et a en même temps un greffe ayant juridiction concurremment avec les cours d'assises et les cours ordinaires, pourvu que les cas justiciables aient rapport à des titres de terre, et que la valeur des choses en litige n'excède pas mille dollars, sans compter les frais et charges.

Les commissaires du trésor, le secrétaire d'état, l'inspecteur général et les schérifs sont nommés pour quatre ans, et ne sont pas rééligibles pour les quatre années suivantes.

Par un acte de l'ancienne assemblée de 1712, la loi commune et les statuts de la Grande-Bretagne étaient déclarés en vigueur; depuis ils

ont été modifiés et adaptés aux principes de la constitution. Tous les droits de primogéniture ont été abolis. A l'égard des débiteurs insolvables, la cour a décidé qu'ils ont droit de présenter à son examen la situation dans laquelle ils se trouvent; et, s'il paraît qu'ils ont agi honnêtement, ils sont affranchis de l'emprisonnement, débarrassés de tous les créanciers qui les poursuivent et de ceux qui ont reçu sur leurs biens une partie de ce qui leur était dû; ils sont aussi protégés contre ceux qui n'auront pas réclamé en justice dans le délai d'un an après leur décharge.

Cinq mille huit cent cinquante-huit jugemens ont été rendus dans les années qui se sont écoulées entre 1800 et 1806 inclusivement, ce qui donne un terme moyen de huit cent trente-huit par an; en mai 1806, il y avait eu, pendant les précédentes assises, onze cent cinquante causes jugées; en 1809, il y en avait onze cent cinquante en jugement pendant les assises de janvier.

Organisation financière.

En 1682, les impôts n'excédaient pas 2,320 livres courantes. En 1691, le principal revenu provenait d'un droit sur les plus importantes

exportations du pays, les peaux et fourrures, auquel l'on ajouta ensuite un droit sur les liqueurs et sur d'autres denrées et marchandises importées et exportées. En 1702, l'assemblée émit un acte pour la levée d'un impôt de 2,000 livres pour les frais d'une expédition militaire contre Saint-Augustin. Cette somme n'étant pas suffisante, de nouveaux impôts furent décrétés dans les années 1708, 1710 et 1713. En 1714, on mit un droit spécial sur tous les nègres esclaves importés. Divers actes successifs ordonnèrent de nouvelles levées d'argent sur les biens personnels des habitans: en 1715, on prit 30,000 livres; en 1716, 35,000 livres; en 1717, 30,000; en 1718, 30,000 encore. En 1719, on leva 70,000 liv. d'impôts sur les terres et les esclaves. Pendant les dix-huit premières années du dix-huitième siècle, les impôts s'accrurent jusqu'à 215,000 livres pour fournir aux dépenses de la guerre offensive et défensive que l'on soutenait.

L'intérêt étant à cette époque de dix pour cent à cause de la culture avantageuse du riz, on établit, en 1712, une banque territoriale, comme un moyen facile et praticable de se procurer de l'argent. Les billets qu'elle émit firent augmenter le taux du change à un tel degré, que la première année il monta à cent

cinquante, et la seconde à deux cents pour cent. Le cours de ce papier diminua aussi considérablement; dans le New-York et la Caroline du nord, il était à huit schellings pour un dollar; dans d'autres états à sept schellings et demi et même à six. Dans la Caroline du sud, la livre était de douze schellings et demi; enfin le papier-monnaie tomba jusqu'à sept pour un. En 1746, on émit encore pour 210,000 livres de ce papier. Dans les dix années comprises entre 1755 et 1765 qui suivirent le commencement de la guerre entre la France et l'Angleterre, on leva pour 2,020,652 livres d'impôts, dont 535,303 en 1760, durant la guerre des Cherokées; pendant les années de paix qui s'écoulèrent depuis cette époque jusqu'à la guerre de la révolution, les impôts ne furent que le quart de cette somme, c'est-à-dire, de 375,578. En 1770, on leva 70,000 livres destinées à la construction de plusieurs bâtimens pour les cours de justice, les prisons, etc. En 1774, on délivra aux créanciers de l'état des certificats portant que leurs créances devaient être liquidées, et qu'on y pourvoirait dans la prochaine loi sur les impôts. Ces certificats passèrent pour argent comptant. En 1775, quelques personnes riches mirent en circulation pour 128,000 l. de

billets payables au porteur. Au commencement de la révolution, on émit une immense quantité de papier monnaie, dont le discrédit est connu de tout le monde. En 1783, le corps législatif fit une loi par laquelle le cours de ce papier serait réglé chaque mois depuis avril 1777 jusqu'en mai 1780. Les tables qu'il forma en conséquence de cette loi, font connaître qu'en janvier 1778 il fallait 221 livres; en janvier 1779, 761; en janvier 1780, 3,775; et en mai suivant, 5,248 livres en papier pour 100 livres en argent. A cette dernière époque, les billets cessèrent de circuler par suite de la reddition de Charleston. En 1777, on imposa un tiers de dollar par tête sur les esclaves, et autant par centaine d'acres de terre. En 1778, on ordonna un impôt dix fois plus fort que le premier; mais on le réduisit tellement, qu'à l'époque des paiemens il se trouva n'être plus que du double. En 1779, une semblable taxe de vingt dollars en papier fut décrétée, et ne se trouva plus que d'un dollar en espèces à l'époque du paiement. Après le départ des Anglais, la monnaie sterling continua d'avoir cours; et, pour retenir dans le pays les espèces en circulation, cette monnaie gagnait à raison de deux *pence* par dollar et de neuf *pence* par guinée. Lorsque les dettes que la guerre avait

occasionées furent liquidées, l'état donna à ses créanciers une reconnaissance en forme de contrat, d'après laquelle les intérêts furent payés par un autre papier-monnaie, appelé *special indenture* (contrat spécial), émis pour cinq ans, et recevable dans le paiement des taxes annuelles imposées pour le rachat de cette dette. On émit ensuite pour 100,000 liv. de billets de crédit prêtées à intérêt par petites portions aux habitans sur hypothèques foncières ou simplement sur nantissement; les marchands consentirent à prendre ces billets au pair de l'or et de l'argent. Cette mesure arrangea les emprunteurs, et procura à l'état un intérêt de trente mille dollars par an. Lorsque la guerre fut terminée, on trouva que les dépenses, faites par la Caroline pour le compte des États-Unis, montaient à un million quatre cent quarante-sept mille cent soixante-treize dollars, outre quatre millions de dettes antérieurement reconnues; l'état reçut pour cette somme des reconnaissances qui furent régulièrement acquittées.

La nouvelle constitution interdit l'émission des billets de crédit; on établit des banques, dont les billets, payables à vue en or ou en argent, accrurent la quantité de monnaie courante. Depuis la révolution, les dépenses de

l'état ont été couvertes par les impôts. Ceux-ci étaient, en 1783, d'un dollar par esclave, et d'autant par cent acres de terre. En 1785, les terres, jusqu'alors considérées seulement sous le rapport de leur étendue, furent classées selon leur situation et leur qualité; le *maximum* fut de vingt-six dollars par acre, le *minimum* de vingt *cents*. Depuis 1799, l'examen de toutes les opérations relatives au revenu de l'état est confié à un contrôleur, qui doit faire chaque année un rapport exact sur la situation des finances. En 1804, la balance des sommes dues à l'état montait à sept cent cinquante-quatre mille sept cent cinquante-cinq dollars; ce qui donnait le moyen au corps législatif de placer cent mille dollars dans la banque de l'état, et d'établir et de doter le collége de la Caroline du sud, dont les dépenses annuelles sont payées sur les intérêts retirés de ce capital.

Accroissement du prix des propriétés.

Une étendue de terres cultivables de cent quarante acres, avec cent cinquante ou deux cents acres de marais salins, se vendait, en 1713, trois cent cinq livres; en 1726, mille sept cent cinquante; en 1728, deux mille, et en 1768, deux mille sept cent quatre-vingt-douze. Les terres adjacentes à celles-ci se

vendaient, il y a quelques années, cent livres sterling par acre. En 1756, quatorze acres de terres labourables, avec trente acres de marais, dans le district d'Ansenborough, furent offertes à la société de la Caroline du sud, qui les refusa, au prix de six cents livres courantes, ou trois mille sept cents dollars. En 1809, ils valaient plus de cent mille dollars. D'après un calcul proportionnel, les prix des biens cultivés s'étaient accrus, à cette date, de trois fois leur première valeur; et, dans certaines positions, de dix à douze fois cette valeur. Tout a augmenté en proportion; la location des maisons, le prix des esclaves, le salaire des ouvriers, les dépenses de la vie et celles de l'éducation.

En 1740, le prix du maïs fut arrêté, par un comité de l'assemblée, à un quart de dollar le boisseau, et le riz à cinq schellings le quintal.

		doll.	cents.
En 1760,	le prix du riz fut de	1	53 par quintal.
	de la farine de froment de	2	80
	le suif à	»	10 par livre.
	le porc à	7	» par baril.
	le sel à	»	25 par boisseau.

Intérêt de l'argent. Par une loi de l'assemblée, promulguée en 1721, on ne pouvait pas prendre plus de dix pour cent d'intérêt par an,

sous peine de payer une amende du triple de la somme. L'intérêt n'était alors en Angleterre que de cinq. Le préambule de cette loi porte « qu'on avait tiré vingt-cinq pour cent d'intérêt, et même davantage ». En 1748, une autre loi réduisit les intérêts de dix à huit pour cent. En 1777, une autre les fixa à sept, et prononça des amendes contre l'usure à un taux plus élevé.

Actuellement le revenu de l'état se compose des impôts annuels sur les terres, les esclaves, les personnes absentes de l'état, les actes, les professions, l'intérêt du papier au cours et l'intérêt des sommes dues par les États-Unis.

L'impôt sur les terres est de vingt-cinq *cents* pour cent de la valeur réelle des terres qui sont divisées en dix classes, selon leur qualité et leur situation. Les esclaves sont taxés à cinquante *cents* par tête. Les noirs libres, mulâtres et métis, entre seize et cinquante ans, sont taxés à deux dollars. Les terres, les terrains pour bâtir et les bâtimens dans toutes les villes, villages ou bourgs paient vingt-cinq *cents* par cent dollars de valeur. Les fonds dans le commerce, le courtage, les états manuels, les professions des arts et les emplois (1) paient cin-

(1) Les veuves, les orphelins, et les femmes non

quante *cents* pour cent. Les personnes absentes de l'état paient double taxe. L'argent à l'intérêt de sept pour cent est taxé au taux de vingt-cinq *cents* pour cent dollars, et à une somme proportionnée pour l'intérêt moins élevé (1). Les ventes publiques de vaisseaux, de bateaux et d'autres bâtimens, de terres, de maisons et d'esclaves sont taxées à un pour cent. Les chevaux, le bétail, les meubles, les denrées, les marchandises le sont à trois pour cent. Les licences aux marchands ambulans rapportent deux cent cinquante dollars. Les acteurs du théâtre de la ville de Charleston paient quatre cent vingt-huit dollars, et ceux des autres villes cent sept.

Les terres taxées selon leur valeur sont divisées en trois grandes classes. La première est composée de celles qui s'étendent sur la côte, hors de l'atteinte de la marée haute; la seconde, de celles qui sont vers la chute des rivières, et la troisième, de celles qui sont à l'extrémité de l'état. Chaque division est subdivisée en deux

---

mariées qui n'ont pas d'autres moyens de vivre, sont exceptées.

(1) Les membres du clergé, les maîtres et maîtresses d'écoles, les artisans, et les sociétés de charité en sont exemptés.

espèces différentes de terroire. La première qualité donne un revenu de six livres par acre; la plus mauvaise ne rapporte pas un schelling; et on lève un demi pour cent sur cette valeur.

Montant du revenu. Dans l'espace de six ans, de 1807 à 1813, le résultat moyen de toutes les branches de revenu n'excédait pas trois cent treize mille vingt-six dollars. Le terme moyen des dépenses, pendant la même période, était de trois cent vingt mille huit cent trois dollars (1).

Recouvrement des Impôts. Il n'est pas fait par le schérif, mais par des particuliers désignés à cet effet, et dont le salaire, à Charleston, est de deux et demi pour cent, et dans toutes les autres parties de cinq pour cent sur toutes les sommes qu'ils perçoivent.

Liste civile en 1801.

Le traitement du gouverneur était, par an, de	2,572 doll.
—— du surintendant	430
—— de chacun des six juges de la cour de justice	2,572
—— de chacun des trois juges de la cour d'équité	2,144

(1) Rapport du contrôleur général.

—— de chacun des trois *solicitors* d'arrondissement. 1,500

—— de chacun des deux secrétaires de l'assemblée. 1,230

—— du contrôleur. 2,500

—— de l'adjudant général. 1,500

—— de chacun des neuf inspecteurs de brigade 216

Les membres de la législature reçoivent 3 dollars par jour pendant la durée de la session.

Valeur des terres, des maisons et des esclaves, en 1798.

			dollars.	dollars.
Acres. .	9,772,587	Valeur	12,456,720	17,465,012
Maisons	6,427	. . .	5,008,292	
Esclaves	65,586			

En 1813 et en 1815, le gouvernement de l'état ayant adopté un autre plan pour le paiement de la quotité de la taxe directe, il n'y eut pas de rapport sur la valeur des terres, des maisons et des esclaves.

État de l'évaluation des terres, des lots, et esclaves dans les différens districts de la par le bureau des principaux assesseurs,

DISTRICTS.	COMTÉS.	NOMBRE DES ACRES de terre.	ÉVALUATION DES TERRES, DES LOTS, et de leurs améliorations.
			doll. cents.
1er.	Charleston . . .	. . . .	. . . .
2e.	Colleton.	845,744	3,236,004 »
	Beaufort.	812,167	4,443,281 »
3e.	Barnwell.	597,578	1,019,745 »
	Orangeburgh. .	683,905	1,048,443 »
	Lexington. . . .	738,718 ½	737,215 45
	Richland	1,147,911 ½	2,482,552 50
4e.	Edgefield	832,756	2,470,676 »
	Abbeville. . . .	523,362	1,881,460 »
5e. *	Pendleton. . . .	. . . .	. . . .
	Greenville. . . .	. . . .	. . . .

Les districts, marqués par un astérisque, n'ayant pas les membres de ce bureau la firent d'après les meilleurs

de leurs améliorations, des habitations et des Caroline du sud, telle qu'elle a été déterminée assemblés à Columbia, au mois de janvier 1816.

NOMBRE des ESCLAVES.	ÉVALUATION des ESCLAVES.	ÉVALUATION TOTALE DES TERRES et DES ESCLAVES.		TOTAUX.	
	dollars.	doll.	cents.	doll.	cents.
. . . .	. . . . . .	40,000,000	»	40,000,000	»
21,943	5,842,650	9,078,654	»	19,903,635	»
24,376	6,381,700	10,824,981	»		
4,637	1,278,140	2,297,885	»	10,943,549	95
6,797	1,893,172	2,941,615	»		
2,014	609,842	1,347,057	45		
5,944	1,874,440	4,356,992	50		
11,120	3,195,354	5,664,030	»	9,751,058	»
7,574	2,205,568	4,087,028	»		
. . . .	. . . . . .	2,611,123	»	4,142,982	»
. . . .	. . . . . .	1,531,859	»		
				84,741,224	95

envoyé d'évaluation au bureau des principaux assesseurs, renseignemens qu'ils purent se procurer.

DISTRICTS.	COMTÉS.	NOMBRE DES ACRES de terre.	ÉVALUATION DES TERRES, DES LOTS, et de leurs améliorations.
			doll. cents.
		Report	. . . .
6e. *	Laurans.	. . . .	. . . .
	Newbury	. . . .	. . . .
	Fairfield.	. . . .	. . . .
7e. *	Spartanburg . .	. . . .	. . . .
	Chester	. . . .	. . . .
	Union.	. . . .	. . . .
	York	. . . .	. . . .
8e.	Lancaster. . . .	219,403	571,714 »
	Sumpter.	898,195	2,105,717 »
	Kershaw	308,464	1,421,263 »
	Chesterfield. . .	273,839	484,386 »
9e.	Georgetown. . .	440,528	2,710,636 »
	Horry.	357,865	238,069 »
	Marion	577,629	592,633 »
	Marlborough . .	224,381	693,426 »
	Darlington . . .	362,805	702,815 »
	Williamsburg. .	436,182	471,492 »

NOMBRE des ESCLAVES.	ÉVALUATION des ESCLAVES.	ÉVALUATION TOTALE DES TERRES et DES ESCLAVES.	TOTAUX.
	dollars.	doll. cents.	doll. cents.
. . . .	. . . .	. . . .	84,741,224 95
. . . .	. . . .	1,904,614 »	
. . . .	. . . .	2,463,564 »	6,795,120 »
. . . .	. . . .	2,426,942 »	
. . . .	. . . .	1,553,196 »	
. . . .	. . . .	1,704,132 »	6,846,040 »
. . . .	. . . .	1,750,733 »	
. . . .	. . . .	1,837,979 »	
2,116	598,087	1,169,801 »	
13,030	3,675,714	5,781,431 »	10,909,713 »
5,181	1,509,031	2,930,294 »	
1,862	543,801	1,028,187 »	
14,248	4,284,920	6,995,556 »	
1,405	372,660	610,729 »	
2,982	781,201	1,373,834 »	14,124,415 »
2,500	766,302	1,459,728 »	
3,442	940,317	1,643,132 »	
5,255	1,569,944	2,041,436 »	
TOTAL GÉNÉRAL.			123,416,512 95

Prix des articles de consommation à George-town, au mois de janvier 1816.

	dollars.	cents.
Le baril de porc	18	»
Id. de riz	3	50
Le boisseau de blé	»	64

Prix de différens articles à Charleston, dans le même mois.

	dollars.	cents.
Le baril de poisson, nommé *menhaden*	3	50
Id. de maquereau	8	»
Id. de bœuf	12	»
Id. de hareng	4	»
Id. de saumon	19	»
Id. de porc	24	»
Le cent pesant de morue	3	»
Id. de riz nouveau	3	75
Id. de tabac . . . . de 10 à	12	»
Le boisseau de blé	1	»
Id. d'avoine	»	70
La livre de coton, nommé *sea-island*	»	51
Id. *Id.* *upland* (1)	»	30 ½
Id. de lard	»	17

(1) On appelle *sea-island* le coton qui croît sur les îles et sur les bords de la mer, et *upland* celui qui vient dans les terres élevées.

	dollars.	cents.
Id. de beurre	»	26
Id. d'indigo, de.	»	70 à 80
Le tonneau de chanvre	250	»

Prix des articles dans la même ville, au 8 juillet 1816.

Le gallon d'eau-de-vie de Cognac, de	dollars.	cents.
1[re]. qualité	1	75
Le gallon de rhum, de la Nouvelle-Angleterre	»	70
Le gallon de genièvre de Hollande, de. . . . . 1 doll. 25 à	1	30
Le baril de bœuf, première qualité . .	12	»
Id. du poisson, nommé *menhaden.*	3	50
Id. de maquereau	8	»
Id. de hareng	4	»
Id. de saumon. . . . . . . de 18 à	20	»
Id. de porc, première qualité . . .	24	»
La livre de beurre (*Goshen*), de . . .	»	33
Id. de coton, *sea-island*.	»	56 à 53
Id. *Id.* *upland*	»	30 à 31
Id. de café vert.	»	20 à 23
Id. de thé hyson.	1	95
Le cent pesant de morue.	3	»
Id. de riz nouveau	3	75
Le boisseau de blé.	1	»
Le millier de douves. . de 5 doll. 50 à	6	»

Prix des bestiaux et des volailles dans l'île d'Edisto, en 1808.

	dollars.	cents.
Un jeune bœuf de 3 ans	18	»
Un veau de 8 mois	8	»
Un agneau de trois mois	3	»
Une couple de dindes	2	»
Un canard	1	»
Un poulet	»	50

Prix courant de divers articles dans les parties du sud-ouest, en 1808.

Le boisseau de maïs	50 cents.
Id. de froment	75
Id. d'avoine	60
Le cent pesant de paille de maïs	75
La livre de foin	4
Id. de porc	5

Prix de la main-d'œuvre. Le salaire des menuisiers est de 1 dollar 50 *cents* par jour, sans la nourriture.

Organisation militaire.

Tout citoyen blanc, âgé de dix-huit à quarante-cinq ans, et en état de porter les armes, est enrôlé dans la milice. Les hommes de cou-

leur, libres, sont aussi employés comme pionniers. Une partie de la milice, qui ne doit pas excéder le tiers du nombre total, peut être obligé, par le pouvoir exécutif, de faire le service hors du territoire de l'état, dans les cas extraordinaires. L'effectif de la milice, en 1815, montait à trente-deux mille deux cent deux hommes (1).

Il y a deux divisions, commandées chacune par un major général; elles comprennent neuf brigades, trente-six régimens d'infanterie, huit régimens et un escadron de cavalerie, un régiment et un bataillon d'artillerie, outre les compagnies d'artillerie attachées à quelques-uns des régimens d'infanterie. Les brigades sont commandées par des brigadiers généraux; les régimens par des lieutenans-colonels. Il y a pour chaque brigade un inspecteur avec rang de major, qui passe les revues, inspecte les armes, les munitions et l'habillement. Il y a aussi un adjudant général avec le rang de lieutenant-colonel, qui passe la milice en revue par régiment, fait son rapport, et reçoit et distribue les ordres du commandant en chef. Le district de Pendleton, situé près des montagnes

(1) Message du président des États-Unis, le 11 mars 1816.

de Big, a fourni, pendant la dernière guerre, mille hommes de milice et quatre cents hommes de troupes régulières pour le service des États-Unis.

Organisation administrative.

Instruction publique. Il y a encore peu d'années que les jeunes gens étaient envoyés en Europe ou dans les colléges des états septentrionaux pour s'instruire. L'éducation publique a fixé depuis quelque temps l'attention du corps législatif, qui a accordé des fonds considérables pour deux colléges, l'un à Beaufort, l'autre à Columbia. Le premier, nommé *collége de Beaufort*, fut établi en 1795, et doté de tous les terrains vacans dans le district, et de tous les biens confisqués ou échus par confiscation dans le district de même nom. Ces derniers montèrent à cinq mille livres sterling, et la somme totale à soixante mille dollars. La société de librairie qui y est attachée possédait, en 1808, six à sept mille volumes. Le second, sous le nom de *collége de la Caroline du sud*, dans la ville de Columbia, fut institué en 1801; et cinquante mille dollars ont été affectés à la construction des bâtimens, et six mille à son entretien annuel.

Dans ce collége il y a déjà une bibliothéque de onze mille volumes et un cabinet de physique considérable. Le collége et la maison du président sont de beaux édifices. Le premier contient facilement six cents étudians, ce qui est le nombre actuel. Les appointemens annuels du président sont de trois mille dollars; et ceux des professeurs, qui sont au nombre de quatre, de quinze cents dollars pour chacun. Quatre autres colléges, fondés à diverses époques, n'ont pas prospéré, et nous n'avons pas, à leur égard, de renseignemens exacts.

Académies. Il y en a une à Charleston, deux dans le district de Newbury, une dans le district d'Abbeville, et une à Pinesville. L'*académie de Pinesville*, à cinquante-deux milles au nord-ouest de Charleston, a été organisée sous la direction de cinq curateurs. Le recteur a douze cents dollars d'appointemens par an et une maison. Le prix annuel de l'enseignement des élèves externes est de cinquante dollars pour les enfans des souscripteurs, et de soixante pour ceux des non souscripteurs. Le recteur peut prendre seize pensionnaires, à cent dollars au plus par an. Dans l'île Edisto il y a une académie avec deux maîtres, qui ont chacun mille dollars d'appointemens. Il y a aussi dans le district de Pendleton une *académie classi-*

que (*classical academy*) sous la direction de curateurs : le prix de la pension entière est de soixante dollars, et celui de la pension des externes est de vingt dollars par an.

Écoles. Trente ou quarante écoles ont été établies dans différentes villes, mais non dans les parties intérieures de l'état, quoique le désir de s'instruire augmente beaucoup.

Étude des lois. Avant la révolution, cette étude était réglée par la cour. En vertu d'une loi de 1806, le candidat était tenu d'avoir résidé dans l'état, et avoir étudié chez un procureur exerçant ou chez un juge, pendant un an ; et les citoyens américains, admis à exercer dans d'autres états, n'étaient pas dispensés de ce règlement.

Les gradués étaient obligés de suivre l'étude des lois pendant trois ou quatre ans avant d'être admis. En vertu d'un acte récent du gouvernement, un candidat de vingt-un ans peut être admis s'il est trouvé en état par les juges nommés pour l'examiner sur la théorie et la pratique de leur profession. En 1808, il y avait à Charleston quarante-huit praticiens. Pendant les vingt-sept ans qui ont précédé la révolution, le nombre de ceux qui ont été admis a été de cinquante-huit ; et pendant les vingt-cinq ans qui l'ont suivie, à dater de 1783, deux cent

trente-huit ont été reçus à Charleston, sans compter ceux qui ont passé leur examen dans les autres villes. Plusieurs cependant n'ont jamais eu l'intention d'exercer leur état.

Sociétés. La *société de médecine*, pour l'avancement de l'art, fut fondée en 1794; et cette institution a donné naissance à la société de bienfaisance, à un établissement où l'on distribue gratuitement les médicamens (*Charleston dispensary*), et à un jardin botanique. La *société botanique* a été organisée en 1805: ses membres paient annuellement de quatre à dix dollars, les priviléges étant proportionnés à la souscription. Le jardin, ouvert la même année, est surveillé par un comité.

Sociétés philosophiques et littéraires. La *société philosophique et littéraire de Charleston* a été établie en 1814; elle est divisée en neuf classes : 1°. les mathématiques et la physique; 2°. la chimie, comprenant l'électricité, le galvanisme et la minéralogie; 3°. la zoologie et la botanique; 4°. l'anatomie, la chirurgie, la physiologie et la médecine; 5°. l'agriculture et l'économie rurale; 6°. le commerce, les manufactures et la navigation intérieure; 7°. l'histoire, la topographie, la géographie et les antiquités; 8°. les belles-lettres, les langues anciennes et modernes, l'éducation pu-

blique et particulière; 9°. les beaux-arts. Au sujet de ce dernier article, on doit remarquer que la sculpture n'est pas encore introduite dans l'état; que la gravure y est encore dans l'enfance, quoique deux ou trois artistes, qui se sont formés eux-mêmes, aient acquis un grand talent. Quelques femmes se distinguent dans la peinture du paysage. *Washington Alston* et *Charles Fraser* ont déjà fait preuve de talens supérieurs dans divers genres de peinture.

La *société d'agriculture*, fondée en 1785, possède quarante-deux acres de terre dans les environs de Charleston, destinés à des expériences d'agriculture. Les membres, au nombre de quarante, paient une souscription annuelle de vingt-cinq dollars.

La *compagnie de filature de produits indigènes* (*home-spun company*) *pour l'encouragement des manufactures*, a été établie en 1810, avec un capital de trente mille dollars.

Clubs. Celui que l'on nomme *Free and Easy club*, se rassemble tous les quinze jours dans l'île d'Edisto depuis trente-cinq ans. Les membres paient, chacun à son tour, un dîner qui coûte cinquante dollars. Les étrangers sont considérés comme conviés.

Sociétés de bienfaisance. 1°. *Une société pour le soutien des veuves et orphelins des ec-*

clésiastiques de l'église épiscopale fut établie, en 1762, par onze membres, tous ecclésiastiques, et définitivement organisée en 1786. Des laïques y furent admis en 1770; leur nombre, en 1809, était de soixante-cinq, et celui des ecclésiastiques était de huit. Chaque membre paie dix dollars par an. Les fonds, à cette même époque, montaient à vingt-six mille dollars, donnant un revenu net de deux mille huit cents dollars. 2°. La *société de secours pour les ministres trop âgés ou hors d'état de continuer leurs fonctions*, et *pour les veuves et orphelins des membres du clergé de l'église indépendante* ou *congrégationaliste dans l'état de la Caroline du sud*, établie en 1789, consistait alors en quarante-sept membres, dont trois étaient ecclésiastiques, chaque membre payant une livre sterling par an. Le capital, à cette époque, était d'environ vingt-neuf mille dollars; et le revenu annuel, excédant les dépenses, était de deux mille dollars. 3°. Le *presbytère de Charleston*, corporation dont le but est de réunir des fonds pour le secours des veuves et des orphelins de cette société religieuse, fut instituée en 1790, avec un capital de deux mille six cent quarante-cinq dollars.

La *société de la Caroline du sud*, formée en 1737, avait, en 1809, un fonds de cent trente-

sept mille dollars. Le nombre des élèves qui y sont admis est de soixante-douze; ce sont des orphelins abandonnés, ou des enfans dont les parens sont pauvres. Aucun n'est reçu au-dessous de huit ans, et n'est gardé après l'âge de quatorze, si c'est un garçon; et après douze, si c'est une fille. Les membres indigens et les veuves des membres décédés sont soutenus par la société.

La société connue sous le nom de *Fellowship society*, fondée en 1769, et destinée dans le principe à prendre soin des aliénés, a affecté la moitié de ses fonds à l'éducation de vingt-cinq enfans abandonnés. La *société de Saint-André* a aussi destiné des fonds à l'éducation de vingt enfans.

La société nommée *Winyaw society*, formée, en 1756, pour la dotation d'une école gratuite, et pour les progrès de la culture et de la fabrication du tabac, a aussi affecté des fonds pour l'éducation d'un pareil nombre d'enfans. La société connue sous le nom de *German Friendly society*, fondée en 1791, donne aussi une éducation gratuite à vingt enfans. La société de *Mountzion* a été établie en 1777; celle de *Saint-David*, en 1778. L'*école de Minerve*, à quatorze milles au-dessous de Columbia, a cinquante-six écoliers. La *société des orphelins de*

Camden a environ soixante enfans qui paient pour leur éducation, et quelques-uns y sont élevés par charité; celle *des orphelins de Clarendon* a été fondée en 1798. Les *commissaires pour l'établissement des écoles*, dans le district d'Orangeburgh, ont été institués la même année. *L'école du mont Bethel*, sous la protection d'une société de méthodistes, a de soixante-dix à quatre-vingts étudians. La *société de Clermont* a pour but de doter une école d'instruction à Statesburgh. Il y a aussi une société, nommée *Friendly Cambridge society*.

Établissemens de bienfaisance. La *maison des orphelins*, fondée à Charleston, en 1790, confiée à la direction de neuf commissaires, sous l'inspection de l'intendant et des gardiens du conseil de ville, est soutenue avec beaucoup de libéralité. Elle coûte dix-sept mille dollars par an. Depuis 1794, neuf cent quarante garçons et cinq cent quarante-quatre filles ont été élevés dans cet établissement. Les premiers y restent jusqu'à l'âge de quatorze ans, et apprennent à lire, à écrire et à compter. Les filles n'y restent que jusqu'à douze ans, et apprennent en outre à coudre et à filer. Les enfans de l'un et de l'autre sexe, lorsqu'ils quittent l'établissement, sont engagés à quelque citoyen pour un temps de service pendant lequel ils demeurent

sous la surveillance d'un commissaire de la maison des orphelins (1).

Bibliothéque. Celle de Charleston, ouverte aux souscripteurs, contient environ douze mille volumes, et est considérée comme une des plus précieuses des États-Unis.

Journaux et feuilles périodiques. Il y en a trois qui paraissent tous les jours, et deux une fois la semaine à Charleston, un à Georgetown et un dans chacun des districts de Camden, Columbia et Pendleton. Il est à remarquer qu'un journal, paraissant chaque semaine, et coûtant deux dollars cinquante *cents* par an, s'imprime dans une partie reculée du district de Pendleton, qui était, il y a environ trente ans, habité par les Indiens.

Jardin botanique. A dix milles de Charleston se trouve le jardin botanique établi par Michaux l'aîné, et maintenant sous la direction de la société d'agriculture.

---

(1) *Draytons' view of South Carolina*, 1802.

Hommes célèbres de l'état.

Le colonel William *Rhett*, né à Londres en 1666, s'établit à la Caroline en 1694. Ramsay lui donne des éloges pour les services qu'il rendit en repoussant l'invasion de 1704, et eu détruisant les pirates en 1718.

John *Archdale*, gouverneur de la Caroline, arriva d'Angleterre, en 1695, investi de grands pouvoirs, dont il sut faire un noble usage. Il encouragea particulièrement la cultnre du riz dont il avait reçn uue petite quantité du capitaine d'un vaisseau qui avait touché à l'île de Sullivan, en se rendant de Madagascar en Angleterre. Après un séjour de quelques années dans la colonie, il retourna dans son pays, et y publia un ouvrage intitulé : « Nouvelle Description de la province fertile et agréable de Caroline, coutenant une courte relation de sa découverte, de son établissement, etc. »

Marc *Catesby*, membre de la société royale de Londres, naquit, en Angleterre, en 1679. Il se dévoua entièrement à l'étude de l'histoire naturelle, et se rendit pour cet effet, en 1712, dans le nouveau monde, où il resta jusqu'en 1719, époque à laquelle il retourna dans son pays. Il partit de nouveau pour l'Amérique, en 1722; et, après avoir parcouru, pendant quatre ans, la Caroline, la Géorgie, la Floride et les îles de Bahama, il revint en Angleterre, et y publia son « Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride et des îles de Bahama », eu deux vol. *in*-f°. Cet auteur mourut à Londres, en

1749, un au après la publication du tome second de son ouvrage (1).

Le docteur John *Lining*, né en Écosse, exerça avec distinction la profession de médecin, et eut une correspondance avec le docteur Frauklin sur l'électricité. Le premier cabinet de physique que posséda la ville de Charleston y fut établi par lui. En 1753, il écrivit une « Histoire de la fièvre jaune », la première qui ait été publiée en Amérique sur ce sujet.

Garden, né en Écosse, arriva à la Caroline vers l'an 1720, et remplit pendant treute-quatre ans les fonctions de recteur de l'église de Saint-Philippe, à Charleston, et de commissaire de l'évêque de Londres, pour les deux Carolines, la Géorgie et les îles de Bahama. Il mourut en 1756, emportant avec lui l'estime de tous ceux qui l'avaient connu.

Le docteur Lionel *Chalmers*, né en Angleterre, a composé plusieurs ouvrages excellens, entre autres un « Sur le climat et les maladies de la Caroline du sud », qui parut à Londres, en 1776, et un « Essai sur les fièvres », publié à Charleston en 1767.

Le docteur Alexandre *Garden*, né en Angleterre, se consacra à l'étude de l'histoire naturelle, et fut le premier qui fit connaître les qualités médicinales du spigélia de Maryland, dont il publia une description en 1764. Il fut membre de la société royale d'Upsal; et le

---

(1) Voir *Millers' Brief retrospect of the 18th. century*, 2e. vol. p. 364.

célèbre Linné a donné son nom à un très-joli arbrisseau. Il mourut vers l'an 1771.

William Henry *Drayton*, président du congrès provincial, et ensuite chef-juge, mourut à Philadelphie, en 1779, à l'âge de trente-sept ans. Il a composé plusieurs écrits politiques qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Ce sont 1°. : une « Adresse au congrès américain », en 1774, dans laquelle il expose les griefs de l'Amérique, et propose un bill des droits; 2° une autre « Adresse au grand jury »; 3°. un « Discours prononcé devant l'assemblée de la Caroline du sud, sur les articles de la confédération, en 1778 ». Il a laissé une histoire de la révolution américaine, jusqu'en 1779, qu'il s'apprêtait à publier, lorsque la mort le surprit.

Le révérend Josiah *Smith*, théologien distingué, né à Charleston, en 1704, publia, en 1752, en un volume, une collection de sermons très-bien écrits. Après la capitulation de Charleston, il fut fait prisonnier de guerre, et emmené à Philadelphie, où il resta jusqu'à la reddition de l'armée du général Cornwallis.

Gabriel *Manigault*, originaire de France, fut trésorier de la province pendant et après l'année 1740, et siégea quelque temps, en qualité de représentant de Charleston, dans la chambre provinciale des communes. Il prit les armes à l'âge de soixante-quinze ans, et entra en campagne avec son petit-fils, qui en avait alors quinze, lorsque les Anglais, sous les ordres du général Prévost, firent une incursion en Caroline. Il amassa une fortune de près d'un demi-million de dollars dans le commerce, et, à sa mort, il légua cinq mille livres

sterling à la société de Charleston, pour l'éducation des enfans pauvres. Il mourut en 1781.

Le major John *James*, né en Irlande, servait, comme capitaine de la milice, avant la révolution, ce qui ne l'empêcha pas, lorsqu'elle éclata, d'en être un des plus fermes soutiens. Il se distingua dans plusieurs rencontres, mais particulièrement à la bataille d'Eutaw-Springs. Élu membre de la législature de l'état à la fin de la guerre, il se démit de son grade de major, et se retira dans sa terre, où il mourut en 1791.

Henry *Lawrens*, président du congrès provincial de la Caroline, en 1775, fut nommé, en 1777, président du congrès général. Envoyé, en 1780, pour négocier un emprunt en Hollande, et conclure un traité avec le gouvernement des Pays-Bas, il fut pris par les Anglais pendant la traversée, et, détenu plus d'un an dans la tour de Londres, comme coupable du crime de lèse-majesté. Ses papiers, qu'il avait jetés à la mer, furent sauvés par un matelot, et leur contenu fut cause d'une guerre entre l'Angleterre et la Hollande. Il retourna ensuite aux États-Unis, et mourut dans la Caroline du sud, en 1792, à l'âge de quatre-vingts ans. Il légua à son fils ses biens, estimés à soixante mille livres sterling, à condition qu'il ferait brûler son corps trois jours après sa mort.

Thomas *Walter*, né en Angleterre, résidait à quelques milles de la ville de Charleston. Il est auteur d'un ouvrage très-connu, intitulé : « *Flora Caroliniana* », 1788.

Le général *Marion*, qui se distingua pendant la guerre de la révolution, naquit à Georgetown, de parens dont

les ancêtres avaient quitté la France à la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1795.

Le docteur *Rees* fut ministre de l'église de Salem, située sur la Black-Water. Un « Essai sur l'influence de la religion dans la société civile », qui ne réussit pas à Charleston, lui mérita de grands éloges de la part de Ramsay. Il mourut en 1796.

John *Rutledge*, gouverneur de la Caroline du sud, fut membre du premier congrès, en 1774, président du gouvernement provisoire de l'état, en 1776, et commandant en chef de la milice. Élu gouverneur en 1779, il fut autorisé, conjointement avec le conseil, à faire tout ce qui pourrait contribuer au salut public, et il entra en campagne à la tête de la milice. Il mourut, en 1800, vivement regretté.

Christophe *Gadsden*, un des délégués qui s'assemblèrent à New-York, au mois d'octobre 1765, fut un des premiers à proposer une rupture avec la Grande-Bretagne. Il fut ensuite nommé lieutenant-gouverneur de la Caroline du sud; et, en 1780, durant le siége de Charleston, il fut renfermé dans le château pendant quarante-deux semaines. Il refusa l'emploi de gouverneur, qu'on lui proposa en 1782; et, quoiqu'il eût été emprisonné, et qu'il eût perdu la presque totalité de sa fortune, il ne s'opposa pas moins vivement à la loi qui devait frapper de confiscation les biens de ceux qui étaient restés attachés à la cause de l'Angleterre. Il mourut, en 1805, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Le docteur John *Moultrie*, arriva d'Europe à Charleston en 1733. Il y exerça la médecine pendant quarante ans; et la réputation dont il jouit fut si grande,

que la plupart des dames de la ville prirent le deuil à sa mort.

William *Moultrie*, colonel du deuxième régiment de la Caroline du sud, se signala à la défense de l'île de Sullivan, le 28 juin 1776, et remporta, en 1779, une victoire sur les Anglais. Il commanda en second pendant le siége de Charleston, et fut après nommé gouverneur de l'état. Il mourut, en 1805, à l'âge de soixante-seize ans. On a de lui des « Mémoires sur la révolution américaine dans les Carolines du nord et du sud et en Géorgie ». Deux vol. *in*-8°, 1802.

Paul *Hamilton*, qui fut pendant quelque temps secrétaire de la marine des États-Unis, mourut, vivement regretté, il y a peu d'années.

Le docteur David *Ramsay*, fils d'un fermier respectable d'Irlande, qui résidait dans le comté de Lancaster en Pensylvanie, alla s'établir à Charleston vers l'an 1773, après avoir étudié la médecine au collége de Philadelphie. Fermement attaché à la cause de la révolution, ce fut lui qui prononça le premier discours sur l'indépendance américaine, dans lequel il essaya de montrer les avantages de la forme du gouvernement républicain. Il fut ensuite élu membre de la législature de l'état et du conseil privé. Arrêté, le 17 août 1780, avec plusieurs autres citoyens, qui étaient prisonniers sur parole, il fut envoyé à Saint-Augustin, où il fut détenu à bord d'un vaisseau pendant plus d'un an. Il fut nommé, en 1782, membre du congrès continental. « L'histoire de la révolution de la Caroline du sud », qu'il publia en 1785, lui mérita le titre d'*historien des États-Unis*. Il mit au jour, en 1790, une « Vie de Washington », et,

en 1808, « l'Histoire de la Caroline du sud », en deux vol. *in*-8°. Ayant eu le malheur de perdre, en 1811, une compagne aimable et recommandable par ses talens littéraires, il fit paraître, peu de temps après sa mort, des « Mémoires sur sa vie », en un petit vol. Il publia depuis, 1°. un « Discours sur l'acquisition de la Louisiane »; 2°. une « Revue des améliorations, des progrès et de l'état de la médecine dans le dix-huitième siècle »; 3°. une « Dissertation sur les moyens de rendre salubre la ville de Charleston »; 4°. une « Carte biographique, dressée sur un plan nouveau, pour faciliter l'étude de l'histoire »; 5°. « L'Eloge du docteur Rush », et 6°. une « Histoire abrégée de l'église indépendante ou congrégationaliste de Charleston ». Il avait rassemblé, avant sa mort, des matériaux pour la vie du général André Jackson; et, depuis quarante ans, il travaillait à une « Description historique du monde, depuis l'époque la plus reculée jusqu'au dix-neuvième siècle, contenant des détails particuliers sur l'état de la société, de la littérature, de la religion et de la forme du gouvernement en Amérique (1) ». Cet auteur, distingué et patriote, périt de la main d'un maniaque, qui, furieux d'avoir été enfermé, sur un rapport que le docteur Ramsay avait fait sur son état, lui tira un coup de pistolet dans le dos, en plein jour, dans une des rues de Charleston, le 6 mai 1815.

(1) On a publié à Philadelphie, en 1816, une partie de cet ouvrage, sous le titre de : « *History of the United States from their first settlement as English colonies*, *in* 1607, *to the year* 1808, *or the* 33*d*. *of their sovereignty and independance* », etc.; continued to the treaty of Ghent by *S. S. Smith*, *D. D.* *and L. L.*, *and other literary gentlemen*, 3 vol. 8°. »

On avait autrefois l'habitude de laisser en friche les endroits où le sol paraissait épuisé, et où les clôtures étaient en état de dépérissement; mais, depuis quelques années, l'agriculture est devenue l'objet d'une grande attention, et ses produits se sont accrus considérablement par l'emploi de la paille de riz comme engrais, et par d'autres façons qu'on donne à la terre. On l'améliore, ou on la met en bon état, en y récoltant alternativement du blé et du coton. On sème des pois entre les sillons de blé, lorsqu'on y fait passer la houe pour la dernière fois, et on les abat lorsqu'ils sont en fleur. L'année suivante, on y plante le coton dont les enveloppes de la graine fournissent aussi un engrais pour la récolte suivante.

Les productions de l'agriculture sont le coton, le riz, le maïs, le tabac, le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, etc. Dans la contrée supérieure, les principaux articles pour les marchés étrangers sont le tabac, le froment et le chanvre; dans celle du centre, on cultive le maïs et le froment, pour en vendre avec d'autres espèces de grains et de végétaux d'un usage domestique, et dans la contrée

inférieure, on récolte le coton et le riz, pour l'exportation, et le maïs, les gros pois et les patates douces, pour la consommation des ouvriers de chaque établissement.

Riz. La culture du riz fut introduite en 1688. En 1724, on en exporta dix-huit mille barriques, et en 1754, le montant des exportations s'éleva à cent quatre mille six cent quatre-vingt-deux barriques. Dans les terres baignées par la marée, le produit général est de douze à quinze cents livres par acre, et dans les terres de l'intérieur, de six cents à quinze cents. La récolte moyenne du riz dans tout l'état est d'environ cent mille barriques (1). Les champs qui sont sujets à être inondés donnent trois barils par acre. Douze acres, cultivés par trois laboureurs, en fournissent trente-six barils, dont la valeur est de six à sept cents dollars. Dans le district d'Orangeburgh, où la terre peut être arrosée, le produit par acre est de cinquante à soixante boisseaux. Dans les environs, il se vend brut d'un dollar à un dollar vingt-cinq *cents* le boisseau (2).

---

(1) Essai lu devant la société philosophique et littéraire de Charleston, en 1815.

(2) Les rats se firent voir, pour la première fois, en 1818, dans les plantations de riz du district de George-

Froment. Le froment était cultivé en petite quantité avant la révolution. Les moulins ayant été détruits pendant la guerre, la culture en fut tout-à-fait négligée jusqu'en 1801, époque à laquelle la quantité qui fut moulue près de Camden monta à six cents barils ; mais, comme on trouva que le coton était d'un produit plus avantageux, le froment ne fut plus cultivé, dans la contrée supérieure, que pour l'usage domestique. Un acre de bonne terre, bien cultivée, y produit de vingt à vingt-cinq boisseaux. La terre engraissée avec un mélange de gousses de cotonniers, de fumier et de vase de marais, peut donner trente-quatre boisseaux par acre.

L'*orge* a été cultivée avec succès dans les terres basses qui en produisent de cinquante à soixante-dix boisseaux par acre. On la sème au commencement de mai, et on peut faire une seconde récolte dans la même année.

Maïs. Le maïs a été cultivé en petite quantité. Depuis l'établissement des plantations,

---

town, où ils étaient en si grand nombre, qu'on en tua jusqu'à trente d'un coup de fusil. Ils se tiennent dans les digues, et ne sortent que la nuit (*).

(*) Voir *Amer. Mag.*, and *Review*, *july* 1818.

en 1792, on en exporta quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-cinq boisseaux; mais l'extension donnée à la culture du coton a rendu le premier un article d'importation pour l'usage domestique. Dans un bon terrain, amélioré par des engrais, le plus grand produit est de cent boisseaux par acre; mais, dans les parties du centre, dans les terres fortes et sèches, le produit ordinaire n'est que de trente à cinquante boisseaux, et dans la contrée inférieure, il excède rarement trente boisseaux. On a communément l'habitude de semer des pois ou des potirons entre les sillons. Dans une bonne terre et dans une saison favorable, un laboureur et deux chevaux peuvent cultiver vingt acres de maïs, dont le produit est d'environ quarante boisseaux par acre. Le prix moyen d'un boisseau étant de cinquante *cents*, le produit de vingt acres est de quatre cents dollars. Un seul laboureur peut de même cultiver quinze acres en coton, dont le prix est d'environ quatre cent quatre-vingts dollars; mais ce n'est pas toujours la récolte la plus avantageuse, parce que le coton est plus sujet à être avarié par le mauvais temps que le maïs, qui d'ailleurs est plus facilement mis en état d'être envoyé au marché. Les terres arides, qui produisent les pins, donnent, lorsqu'elles

sont travaillées, de huit à douze boisseaux de maïs par acre.

Coton. La culture du coton devint un objet d'attention générale vers l'année 1754. A cette époque, la quantité exportée montait à deux cent seize mille neuf cent vingt-quatre livres. En 1800, elle monta à huit millions de livres, et l'exportation en fut trouvée si avantageuse, que le prix des terres favorables à la culture de cette plante fut triplé. Un laboureur peut récolter en une année de quoi faire quinze cents aunes d'étoffes communes, qui peuvent vêtir cent cinquante personnes. Dans la contrée inférieure, le produit du coton, provenant de graine noire, est de cent à trois cents livres pesant par acre. On obtient le même produit de la graine verte dans les bonnes terres de la contrée du centre et de la contrée supérieure, et soixante à cent livres seulement dans les terres d'une qualité inférieure. Lorsque la cosse du coton s'ouvre, un nègre peut recueillir journellement soixante à soixante-dix livres de graine. Le coton jaune ou couleur nankin est cultivé dans la contrée supérieure pour les usages domestiques. Cette plante est quelquefois attaquée par des myriades de chenilles. Dans l'île d'Édisto, le produit moyen du coton par an, sur onze années, a été de cent trente-

sept livres par acre. Un bon laboureur peut en cultiver quatre acres ou quatre acres et demi, et, en outre, un demi-acre de maïs, et autres articles de consommation. La valeur du coton qu'il recueillera sera de cent soixante-dix à deux cent soixante dollars.

Tabac. Cet article ne devint objet d'exportation qu'en 1783, et ne monta pendant cette année qu'à six cent quarante-trois barriques. En 1799, il s'éleva à neuf mille six cent quarante-six barriques; mais on a renoncé à sa culture pour celle du coton. Dans les terres grasses et dans celles de la contrée supérieure, cette plante vient aussi bien que dans la Virginie; et le produit est à peu près le même.

Indigo. La culture de l'indigo, introduite d'Antigoa, en 1742 (1), fut tellement encouragée, qu'en 1754, on en exporta deux cent seize mille neuf cent vingt-quatre livres. La quantité annuelle, d'après un calcul moyen, s'élevait, avant la révolution, à un million cent sept mille six cent soixante livres. Cette

(1) Par mademoiselle Élisa Eneas, fille du gouverneur d'Antigoa, et mère du major-général Charles Cottesworth Pinckney. Une personne fut envoyée de Monserrat, pour lui montrer le procédé de l'extraction de la teinture.

culture a cessé d'être avantageuse, par suite de l'importation considérable qui a lieu des Indes orientales en Angleterre.

En 1815, la *canne à sucre* a été cultivée avec succès dans l'île de James, située à un mille de Charleston.

Soie. La culture de la soie a été introduite dès l'année 1757, et on éleva une grande quantité de vers à soie pendant plusieurs années; mais cette branche de commerce a été négligée en dernier lieu, probablement à cause du prix élevé de la main d'œuvre, comparativement à celui de France et d'Italie. Il paraît que le mûrier croît partout sans culture, et que les vers à soie abondent dans les forêts.

Le *sesame d'Orient*, connu sous le nom de *benné*, est maintenant cultivé pour l'excellente huile qu'il contient dans la proportion d'environ neuf dixièmes de son poids. On la vend au prix de quatre dollars le gallon, comme remplaçant l'huile d'olive, à laquelle elle n'est pas inférieure; et la substance qui reste après l'expression de cette huile fait une bonne nourriture pour les bestiaux et la volaille. Dans la Guyane française, la graine broyée et réduite en poudre donne une nourriture substantielle. On extrait l'huile en mettant la graine dans de l'eau bouillante; on la purifie en la faisant

bouillir de nouveau, et on la passe alors dans un tamis. On fait aussi rôtir la graine, et on la mange avec du miel, du sucre ou du sirop (1).

Chanvre. On cultive le chanvre pour l'envoyer dans la contrée supérieure, particulièrement entre les rivières de Broad et de Saluda. On sème du *lin* pour les usages domestiques.

La *garance* est cultivée avec succès. On fait venir le *houblon* en petite quantité.

Plantes potagères. Parmi les plantes potagères que l'on trouve dans l'état, on remarque les suivantes, savoir : la patate douce (*convolvulus batatas*, L.); l'hibiscus comestible (*hibiscus esculentus*, L.), les gousses qui ne sont pas encore mûres font un bon plat; le solanum tomate (*solanum lycopersicon*, L.), le piment annuel (*capsicum annuum*, L.), et l'arachide pistache de terre (*arachis hypogea*, L.). Un acre planté *de patates douces*, dans l'île d'Édisto, produit trois cents boisseaux de quatre-vingts livres chacun, ou vingt-quatre mille livres, ce qui, à cinq livres par homme, peut nourrir treize personnes. L'*arachide pistache de terre*, cultivée comme aliment et

(1) Mémoire sur la Guyane française, par le citoyen Jacquemin, an 7.

comme ingrédient pour le chocolat, produit environ quatre-vingts boisseaux par acre.

Graminées. L'herbe connue sous le nom de *crab-grass* (1) est préférée pour le fourrage. Elle est douce et nourrissante; et, dans quelques endroits, elle donne quatre à cinq tonneaux par acre. La *luzerne*, dans le même sol que la précédente, rapporte à peu près la même quantité. L'herbe appelée *oat-grass* (2), qui vient dans les bonnes terres exposées à la marée, est une nourriture excellente pour les chevaux, lorsqu'on la coupe en vert.

Fruits. Les pêches, les pavies (sorte de pêches), les prunes et les cerises sont excellentes, mais sujettes à être attaquées par la larve d'un insecte (3). Les *melons* sont très-abondans. La *pêche* vient quelquefois à une grosseur surprenante, et a jusqu'à un pied de circonférence. Le *raisin* vient aussi très-bien, et il y a des grappes qui pèsent trois livres (4). L'*orange douce* est maintenant multipliée avec

---

(1) *Digitaria (syntherisma) præcox et serotina.*

(2) *Avena caroliniana*, Walt.

(3) *Curculio.*

(4) Essais de M. Johnson, vice-président de la société philosophique et littéraire de Charleston.

succès, au moyen de la greffe sur l'oranger aigre.

Le dernier propriétaire de l'île de Sapello a proposé de céder cette propriété à quiconque s'engagerait de planter un millier d'*oliviers* autour de sa tombe; mais la culture en a été négligée, malgré les efforts de M. Jefferson (1) et d'autres personnes amies du bien public.

Instrumens aratoires. La charrue est très-en usage dans la contrée du centre et dans la contrée supérieure. Dans l'inférieure, les principaux instrumens sont la houe et la bèche. Dans les deux premières, on transporte les productions au marché dans des chariots à roues étroites, et attelés de quatre ou six chevaux, qui traînent deux ou trois tonneaux pesant. Les traîneaux sont employés pour charier le bois, surtout celui destiné à faire les clôtures. Dans la contrée inférieure, on préfère les chars à larges roues, tirés par des bœufs.

Prix des terres. Quelques terres, de la première qualité pour la culture du coton, ont été vendues jusqu'à soixante dollars par acre. Le prix moyen est de six à quarante. Celui des terres à riz est environ de vingt dollars. En 1808, dans le district de Pendleton, où un

(1). Voir sa lettre à la société d'agriculture.

quart de la surface était défrichée et un autre quart plus approprié à la culture, les terres basses valaient de vingt à quarante dollars, et les terres hautes d'un demi-dollar à cinq. Dans l'île Edisto, le prix était alors de trente à soixante dollars par acre. Quelques portions furent affermées à six dollars et demi l'acre. Dans le district d'Orangeburgh, les terres valaient alors un demi-dollar les plus basses, et vingt dollars les plus hautes.

Prix des productions de l'agriculture, à Charleston, dans le mois de mai 1819.

	doll.	cents.
Le tonneau de chanvre.	250	»
Le quintal de tabac	8	33
Le baril de riz.	3	50
Le boisseau de blé	»	67 ½
Le boisseau d'avoine.	»	60
La livre de coton, nommé *sea island*. .	»	44
La livre de coton, nommé *upland*. . .	»	37

Bétail. La douceur du climat procure de grands avantages pour l'agriculture. Le bétail erre dans les bois, et s'y engraisse pendant tout l'hiver. On élève une quantité considérable de *moutons*. Le poids moyen des toisons ordinaires est d'environ trois livres, et quel-

ques-unes ont fourni quatorze à quinze livres de laine, dont les brins étaient longs de quinze pouces.

INDUSTRIE.

Dans les parties supérieures de l'état, les manufactures qui y sont établies fournissent à tous les besoins des habitans. Le sel et le sucre sont les seuls articles qu'ils tirent du dehors.

Substances minérales. Les premières *forges* établies en 1773, furent détruites par les Anglais pendant la guerre de la révolution, et ensuite rebâties en 1783. Sur le ruisseau d'Allison, dans le district d'York, il y a une forge, un fourneau et un laminoir, pour faire des plaques de fer et une manufacture de clous. Il y a de petites forges au milieu de la rivière de Middle-Tiger, sur celles d'Enorée et de Reedy, sur la branche septentrionale de la Saluda, sur la petite rivière de Georges et sur le ruisseau de Twenty-Six-Mile. En 1802, un *haut fourneau* fut établi sur la langue de terre qui s'étend entre les rivières de Cooper et d'Ashley; on y fait de bon fer coulé. Il y a plusieurs manufactures de *poudre à tirer* dans le pays supérieur. Le nitre est tiré des états de Kentucky et de Tennessée.

Coquilles d'huîtres pétrifiées. On en trouve sur les bords de la rivière de Savannah, à cent milles de la côte. On les réduit en poudre; on les mêle avec une certaine quantité de chaux et d'eau, et on s'en sert pour construire les murs des maisons, qui sont très-durables.

Produits des substances minérales en 1810.

		dollars.
Serruriers, 255 boutiques . .	Valeur	86,138 (1)
Armuriers (13), 179 fusils		3,600
Clous, 1 fabrique.		100
Acier, 1 tonneau		339

Substances végétales. Il y a des moulins à farine, des moulins à huile et des moulins à scies, sur le ruisseau des Pins, la rivière Petite, la rivière de Reedy et dans les contrées supérieures, ainsi que dans celles du centre. Un des *moulins à blé* construits d'après le plan d'Evans, blute et met en tonneaux cinquante barriques de farine superfine par jour. Les autres n'en font que douze à seize.

Corderies. Il y en a trois dans l'état; deux près

(1) Le rapporteur fait mention de neuf hauts fourneaux dont il n'indique pas la valeur.

de Charleston, et l'autre près de Columbia. Cette dernière fait annuellement quatre-vingts tonneaux d'excellens câbles et cordages. On se sert de la *canne* ou *roseau* pour les lignes de pêcheurs et pour les navettes de tisserand. Le tronc du *palmier*, qui résiste à l'attaque des vers aquatiques, est employé à la construction des quais, à cause de sa nature spongieuse; on l'emploie aussi dans la construction des forts. La feuille sert à fabriquer des chapeaux, qu'on dit très-solides. Le *laurier borbonia*, à cause de sa contexture compacte, est employé en menuiserie et en ébénisterie. Le *cèdre blanc*, le *cèdre rouge* et le *chêne vert*, sont estimés pour la construction des vaisseaux. Le *pin teda* et le *pin jaune* servent à faire des mâts, des vergues et des planches. Le *cirier de la Louisiane* donne une cire qui, lorsqu'elle est blanchie, sert à faire du savon, et des chandelles excellentes, qui ont, dans les pays chauds, ainsi qu'à bord des vaisseaux qui passent la ligne, un grand avantage sur celles qu'on fait avec le suif, en ce qu'elles ne fondent pas à la chaleur. Les feuilles du *houx à feuilles de laurier*, qui croît sur les côtes, étaient autrefois fort en usage parmi les Indiens, qui l'employaient en guise de thé, et elles étaient devenues un article de commerce avantageux avec les habitans de

l'Ouest. Le *croton arbre à suif* (1) a aussi des baies qui donnent une substance qu'on emploie pour faire du savon et de la chandelle. Le *palma christi* ou *ricin* est cultivé dans cet état; il donne de cent à cent cinquante gallons d'huile par acre. Le *genseng*, qui croît près des montagnes de la contrée supérieure, était un article considérable de commerce; mais il est devenu rare depuis les grandes demandes qu'en ont faites les Indiens Chérokées. L'écorce de la racine du *cornouiller à grandes fleurs* est considérée comme un remède infaillible contre les vers.

Cidre. Depuis plusieurs années on ne faisait plus de cidre, dans la persuasion qu'il ne pouvait supporter un climat aussi chaud; mais on en a fabriqué dernièrement dans la contrée du centre avec une espèce de pommes qui reste à l'arbre jusqu'au commencement de la gelée.

Le *spigelia de Maryland* est un article d'exportation, et une seule personne peut en un jour en amasser vingt ou trente livres.

---

(1) *Croton sebiferum*. Cet arbre, et le *melia azedarack*, ont été tous deux importés des Indes orientales.

Produits des substances végétales en 1810.

Esprits distillés de fruits et de grains, 1,458 alambics, 436,853 gallons. Val.	297,060 doll.
Huile de graine de lin, 1 moulin, 100 gallons	100
Cotonnades fabriquées par différentes familles, 3,083,188 verges.	1,541,594 (1)
Étoffes mélangées et étoffes de coton, pour la plupart mélangées, 108,627 verges.	77,125
Toiles de lin fabriquées par différentes familles, 690 verges.	345
Machines à carder (4), 3,500 livres cardées	350

Substances animales. On fabrique des *étoffes de laine grossière* dans toute l'étendue de l'état. La *soie* était autrefois recueillie pour être exportée à Londres, par une colonie de Suisses émigrés, établie à Purysburg, petit village sur la rivière de Savannah.

(1) Il est question, dans le rapport du maréchal, de 5,334 rouets à filer le coton, le lin, la laine, etc., et de 14,938 métiers pour tisser le coton, le lin, etc.; de 172 *jennies* et de 6,341 fuseaux, dont la valeur n'est pas donnée. Il s'y trouve également indiqué un moulin à papier.

Produits des substances animales en 1810.

Étoffes de laine, fabriquées par différentes familles, 72,626 verges . . . Valeur	58,109 doll.
Étoffes mélangées, étoffes de lin, aussi mélangées, 2,000 verges.	1,050 (1)
Chapelleries (43), 8,236 chapeaux de fourrure	36,045
Tanneries (83), 13,557 peaux tannées. .	40,671
Cordonniers (26), 6,220 paires de bottes, de souliers et de pantoufles	15,856
Sellerie	15,675

Le maréchal, dans son rapport sur les manufactures en 1810, en évalue le montant total à deux millions cent soixante-quatorze mille cent cinquante-sept dollars; mais considérant que plusieurs articles étaient ou imparfaitement connus ou omis, il a cru devoir le porter à trois millions six cent vingt-trois mille cinq cent quatre-vingt-quinze dollars. Ne sont pas compris dans cette somme les articles dits incertains, savoir; farine de blé de maïs, trois moulins à blé, deux cent deux moulins à moudre, quatre mille deux cents barils; et soixante-

(1) Le montant de la valeur des toiles et étoffes de toute espèce fut de 1,678,223 dollars.

cinq moulins à scier, dont le produit n'est pas indiqué (1).

COMMERCE.

Le commerce de cet état fut d'abord fait exclusivement par les lords propriétaires de la province, qui équipèrent des vaisseaux pour établir une communication entre Charleston, les Indes occidentales et la Grande-Bretagne. Ils échangeaient du merrain, du bois coupé, des fourrures et des pelleteries contre le rhum et le sucre des premières, et contre les denrées, les outils, les animaux domestiques et les étoffes de la dernière. Vers le commencement du dix-huitième siècle, le riz devint un article d'exportation, et on importa des noirs pour la culture de cette plante. La liste des objets d'exportation fut bientôt augmentée par d'autres articles; l'indigo y fut ajouté en 1747, le tabac en 1782, et le coton en 1792. Pendant cent six ans, à compter de l'établissement du gouvernement colonial, tout le commerce fut centralisé en Angleterre et dans ses dépendan-

(1) Ces articles, classés comme incertains, dépendent évidemment l'un de l'agriculture, et l'autre des manufactures.

ces, à l'exception du riz qui, par un acte spécial du parlement, fut exporté au cap Finistère. Aussitôt après la déclaration d'indépendance, des vaisseaux furent équipés par divers marchands pour les îles des Indes occidentales appartenantes aux Hollandais et aux Français; et le gain fut tel en 1776 et en 1777, que l'arrivée saine et sauve de deux vaisseaux dédommageait de la perte d'un troisième. L'établissement de deux compagnies d'assurance étendit le commerce jusqu'en France. Il ne fut d'abord pas heureux, car douze ou quinze vaisseaux furent capturés. Après la paix, les marchands de Charleston firent des envois jusque dans la Méditerranée, en Allemagne, en France, en Espagne, en Hollande, à Madère et en Russie. Un seul vaisseau fut équipé pour les Indes orientales avant 1809.

Les renseignemens suivans sur les exportations et les importations qui eurent lieu dans la Caroline du sud dans une des années comprises entre 1763 et 1769, donneront une idée du commerce de cet état avant la révolution (1).

(1) *American traveller*, 1769, London edition, p. 94 et 95.

Exportations.

	liv. st.	s.	p.
110,000 barils de riz, à 40 schell. sterling	220,000	»	»
8,000 barils de poix, goudron et térébenthine, à 6 schell.	2,666	13	4
Porc et bœuf fumés	25,000	»	»
Peaux de bêtes fauves, et autres	45,000	»	»
500,000 livres d'indigo à 2 schell.	50,000	»	»
Planches, mâts, et autres bois, etc.	20,000	»	»
Maïs, pois, fèves, etc.	12,000	»	»
Chevaux et bétail	15,000	»	»
10 vaisseaux, à 600 liv. sterl.	6,000	»	»
TOTAL, par an, au prix moyen de trois années	395,666	13	4

Importations. Elles consistaient en fer, acier, cuivre, étain, plomb et bronze travaillés, marchandises de Manchester, de Birmingham et de Sheffield, chanvre, cordage, soie, toiles à voile, flanelle, bayette de Colchester, harnois, mercerie, clincaillerie et bonneterie, gants, chapeaux, galons d'or et d'argent, étoffes, toiles d'Angleterre et étrangères, tapisseries, marquetterie, poterie, meules à aiguiser, bijouterie, semences de jardin, fromages, saumure, bière forte, pipes, tabac, vin et drogues médicinales; le tout, pour un an, au prix

moyen de trois années entre 1763 et 1769, monta à 611,000 livres sterling.

Depuis la révolution, les articles de commerce les plus importans sont le coton, le riz et le tabac. On les envoie dans les ports du nord ou en Europe. Les importations consistent en objets de manufacture anglaise, en denrées des Indes orientales et occidentales, et en vins de France.

État des exportations en 1791, 1803 *et* 1817.

ANNÉES.	PRODUCTIONS		TOTAUX.
	INDIGÈNES.	ÉTRANGÈRES.	
	dollars.	dollars.	dollars.
1791	. . . . . .	. . . . . .	2,693,268
1803	6,863,343	947,765	7,811,108
1817	9,944,343	428,270	10,372,613

État du tonnage.

ANNÉES.	TONNAGE.	TONNEAUX.
	BATIMENS.	
1789 1816	Enregistrés pour le commerce étranger.	5,385 23,880
1789 1816	Payant un droit annuel pour le cabotage.	2,081 13,438
1790 1816	*Idem.* pour les pêcheries	33 »
	BARQUES.	
1794 1816	Au-dessous de vingt tonneaux, payant un droit annuel pour le cabotage. . .	85 295
1794 1816	*Idem.* pour les pêcheries.	» »

Au 31 décembre 1815, le montant total du tonnage s'élevait à 37,168 tonneaux; savoir : 35,857 à Charleston, 985 à George-town, et 326 à Beaufort.

Banques. La première banque, établie en 1792, était un bureau de la banque nationale, portant le nom de *bureau d'escompte et de dépôt* (*office of discount and deposit*). La

banque de la Caroline du sud fut fondée la même année. La *banque de l'état* (*state-bank*) fut établie en 1801. L'état souscrivit pour la somme de trois cent mille dollars, qu'il paya 1°. en fonds de *six pour cent*; et, 2°. abandonnant les dividendes, excédant l'intérêt des capitaux, de *deux à quatre pour cent* par an. Les actions des diverses banques furent prises et achetées à un prix élevé.

TRAVAUX PUBLICS.

La ville de Charleston est bâtie sur une langue de terre étroite, formée par le confluent de l'Ashley et du Cooper, qui se déchargent dans la rade de Charleston. Les rues, dirigées les unes de l'est à l'ouest, et les autres du nord au sud, ont de trente-trois à soixante-six pieds de largeur. Les maisons sont à deux ou trois étages, et bien construites.

Sur une place formée par l'intersection de deux des plus belles rues de Charleston, on voyait autrefois la *statue* en marbre de Guillaume Pitt (depuis lord Chatham), tenant en sa main droite la grande charte d'Angleterre. Sur le piédestal, qui était entouré d'une grille de fer, on lisait l'inscription suivante :

« Par souvenir de reconnaissance pour les

services rendus à son pays, et à l'Amérique en particulier, l'assemblée des communes de la Caroline du sud a arrêté, à l'unanimité, que cette statue serait érigée à l'honorable Guillaume Pitt, écuyer, qui, par ses efforts glorieux pour défendre la liberté des Américains, a obtenu la révocation de l'acte du timbre, en 1766. Le temps détruira ce monument de leur estime, plutôt qu'il n'effacera de leur cœur le sentiment profond de son patriotisme et de sa vertu (1). »

Routes. Les routes sont établies et réparées par les commissaires nommés à cet effet; mais elles sont encore dans un état très-imparfait. Celle qui traverse les monts Apalaches, depuis l'affluent septentrional de la Saluda jusqu'à Knoxville, dans l'état du Tennessée, est main-

(1) « *In grateful memory of his services to his country in general, and to America in particular, the commons' house of assembly of South Carolina unanimously voted this statue of the honourable William Pitt, esqr. who gloriously exerted himself in defending the freedom of Americans by promoting a repeal of the stamp-act in 1766. Time shall sooner destroy this mark of their esteem, than erase from their minds the just sense of his patriotic virtue* (*). »

(*) Castiglioni. *Viaggio negli Stati-Uniti*, tom. 3, p. 309.

tenant praticable pour des chariots avec une charge de deux mille cinq cents livres.

Tableau des routes.

Désignation des Routes.	Longueur.
De Columbia à Pendleton, par Edgefield	159 milles.
De Columbia à Pendleton, par Newbury	143
De Columbia à Spartanburg	125
à Biggar	93
à Charleston, par Orangeburgh	113
à Charleston, par Nelsons' Ferry	124
à Georgetown	138
De Charleston à Williamsburgh	72
à Charlotte (N. C.)	208
à Beaufort	71
à Augusta (Georg.)	165
D'Orangeburgh à Augusta (Georg.)	86
De Greenville à Gowenville	27
Pinkneyville à York	20
Georgetown à Smithville (N. C.)	74
à Rockingham (N. C.)	127
à Shoeheel	90
Winnfield à Lumberton (N. C.)	31

Ponts. Il y en a peu qui soient d'une construction solide. L'un sur la Congarée, à Co-

lumbia, un autre sur la Savannah, à Augusta, et un troisième sur la rivière d'Ashley, à un mille au-dessus de Charleston, ont été entraînés par les grosses eaux. Le dernier qui avait été achevé en 1811, fut détruit par les vents de l'équinoxe, en 1816. Il avait deux cents pieds de long, trente-trois de large, et était garni d'un pont-levis de trente pieds; les piles de bois qui le portaient avaient été revêtues de plomb, pour les garantir des vers; à chaque extrémité de ce pont il y avait une chaussée de quinze cents pieds de long. On en a construit dernièrement un beau à Augusta, sur la rivière de Savannah.

Navigation intérieure. La législature, pendant la session de 1817, nomma un ingénieur civil et militaire, à la disposition duquel elle mit la somme de cinquante mille dollars, destinée à ouvrir la navigation de la Saluda et des autres rivières.

Canaux. Le canal de *Santee*, qui unit les rivières de Santee et de Cooper, et qui établit une communication entre Charleston et la contrée du centre, a vingt pieds de large dans le fond, et trente-cinq à la surface. Il a quatre pieds d'eau, et est navigable pour les bateaux de vingt-deux tonneaux, portant de soixante à quatre-vingt-dix balles de coton. Cet ouvrage,

commencé en 1792, a été terminé en 1800. Il y a deux écluses doubles et six simples, construites en briques et en pierres, ayant soixante pieds de long et dix de large. L'eau est tirée de plusieurs rivières qui longent le canal. La montée, depuis la rivière de Santee jusqu'au point le plus élevé, est de trente-cinq pieds, et la descente, jusqu'à celle de Cooper, est de soixante-huit. Les frais de construction se sont élevés à six cent cinquante mille six cent soixante-sept dollars. Les droits perçus annuellement n'excèdent pas treize mille dollars. On a rendu la rivière de Keowée, ou de Seneca, navigable pour les bateaux portant dix milliers, jusqu'à plus de vingt milles de son embouchure; ce qui a nécessité une dépense de sept cents dollars.

Phares. Il y en a deux, l'un à *Point-Look-Out*, et l'autre à *Charleston*. Le salaire des gardiens est de trois à quatre cents dollars.

Construction de vaisseaux. Elle devint un objet d'attention en 1740; et, depuis cette année jusqu'en 1779, vingt-quatre bâtimens garnis de leurs agrès, outre les chaloupes et les goëlettes, furent construits dans cinq chantiers différens. La frégate le *John Adams*, de trente-deux canons, a été faite et équipée près de Charleston, en 1799.

Bateaux à vapeur. On en a établi plusieurs, depuis quelques années, sur les principales rivières; l'un de ces bateaux, nommé l'*Entreprise,* fut frappé de la foudre en 1816 : deux blancs périrent, et plusieurs noirs furent grièvement blessés. Les habitans de Columbia ont formé une société pour en construire un qui naviguera de cette ville à Charleston.

Inventions réclamées par cet état.

Machine de Lucas pour *séparer le riz de ses bâles.* Elle est mise en mouvement par l'eau, et donne par jour vingt barils de grain net.

Machine de Neale pour *battre le grain et le séparer de la paille.*

Machine de Middleton pour *battre le blé.* Elle est mise en mouvement par des chevaux. On s'en sert maintenant avec avantage pour le blé et le riz. Une autre machine, inventée par le même, est employée maintenant pour couper le blé.

Livres et documens relatifs à l'Histoire et aux Productions de cet état.

Année 1666. *Brief description of Carolina*, 4°., *London.* — Courte description de la Caroline.

— 1682. *Present state of Carolina*, in-4°., *by R. F.* — État actuel de la Caroline par R. F.

— 1687. Description de la Virginie et du Maryland, par un Français exilé ponr sa religion, in-8°., La Haye.

— 1706. *Proceedings of the proprietors of South Carolina*, fol., *London.* — Conduite des propriétaires de la Caroline du sud.

— 1707. *Archdale (John). Account of South Carolina*, *London.* — Notices sur la Caroline du sud, par Archdale. L'autenr était gouverneur de la province en 1695.

— 1709. *Lawson (John). History of Carolina*, ou *New voyage to Carolina*, in-4°. — Histoire de la Caroline, ou Nouveau voyage à la Caroline, par Lawson, contenant une description exacte du pays, son histoire naturelle, etc. Cet ouvrage a été traduit en allemand en 1722, et considérablement augmenté, par Vischer, in-8°., Hambourg.

— 1710. *Account of South Carolina, with the charges of settling a plantation*, etc., *by a Swiss gentleman to his friends at Berne*, in-8°., *London.* — Notice sur la Caroline du sud, contenant des renseignemens sur les frais de l'établissement d'une plantation, etc., par un Suisse, à ses amis de Berne.

— 1716. *Norris (Thomas). Carolina calendars from 1712 to 1716*, in-8°., *London. L. S. G. G.* — Calendriers de la Caroline, par T. Norris, de 1712 à 1716.

— 1731. *Catesby (Mark). Natural history of Carolina, Florida and the Bahama Islands*, 3 vol. in-fol., *plates.* — Histoire naturelle de la Caroline, de la Flo-

ride, et des îles Bahama, ornée de planches dessinées et enluminées d'après nature.

— 1732. *Account of Carolina and Georgia*, in-8°., *London*. — Notice sur la Caroline et la Géorgie.

— 1735. *Welsperger (Samuel). Ausführliche Nachricht von den Saltzburgischen emigrantem*, etc., *Halle*, in-4°. — Notice sur les émigrés de Saltzbourg, avec le journal des commissaires anglais, et une description de la Géorgie.

— 1738 à 1742. *Lining (Doctor John). Meteorological observations, the first ever published concerning the weather of Charleston, communicated to the royal society*. — Observations météorologiques (les premières qui aient été publiées sur la température de Charleston), communiquées à la société royale par Jean Lining.

— 1740. *Mitchell. Present state of Carolina*, *London*, in-8°. — État présent de la Caroline, par Mitchell.

— 1722. *Coxes' Description of Carolana*, in-8°. *London*. — Description de la Caroline, etc., par D. Coxe.

— 1745. *Brickwell (John). Natural history of Carolina, with an account of the trade, manners and customs of the Christian and Indian inhabitants*, *Dublin*, in-8°. — Histoire naturelle de la Caroline, avec des renseignemens sur le commerce, les mœurs et les coutumes des habitans Chrétiens et Indiens.

1753. *Lining (Doctor John). An accurate history of the yellow fever of this country*, etc. — Histoire exacte de la fièvre jaune de ce pays.

— 1755. Histoire et commerce des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale, Paris, in-12., p. 336.

— 1758. *Burke. European settlements in America*, 2 vol. in-8°. — Des établissemens européens en Amérique, par Burke.

— 1760 à 1775. Le docteur Garden a fourni plusieurs mémoires à la société royale d'Angleterre, sur l'histoire naturelle de cette contrée.

— 1761. *Description of South Carolina, containing many useful and interesting particulars relating to the civil, natural and commercial history of that colony*, in-8°., *London*. — Description de la Caroline du sud, contenant plusieurs particularités intéressantes et utiles, relativement à l'histoire civile, naturelle et commerciale de cette colonie.

— 1770. *Milligan (Doctor). Short description of South Carolina.* — Courte description de la Caroline du sud, par le docteur Milligan.

— 1772. *Louis de Saint-Pierre. Art of planting and cultivating the vine, also of making, fining, and preserving wines*, in-12, *London*. — L'art de planter la vigne, de faire le vin, de le clarifier et de le conserver.

— 1774. *Drayton (William-Henry)*, qui mourut en 1779, à l'âge de trente-sept ans, est auteur d'un pamphlet bien connu, signé *Freeman*, adressé au congrès américain en 1774. Il a laissé une histoire manuscrite de la révolution d'Amérique, en 3 vol. in-fol.

— 1775. *American husbandry*, 2 vol. in-8°., *London*. — Agriculture d'Amérique.

— 1776. *Chalmer (Doctor Lionel). Account of the weather and diseases of South Carolina.* — Notice sur la température et les maladies de la Caroline du sud. Ses observations comprennent une période de dix années consécutives, de 1750 à 1760.

— 1778. *An account of the sufferings and persecution of John Champneys, a native of South Carolina, inflicted by order of congress, for his refusing to take up arms in defense of the arbitrary proceedings carried on by the rulers of said place, together with his protest*, etc., 8°., p. p. 20. — Notices sur les persécutions et souffrances de John Champneys, originaire de la Caroline du Sud, puni par ordre du congrès, parce qu'il avait refusé de prendre les armes pour repousser l'agression arbitraire du gouvernement de la province. Ce livre contient aussi sa protestation.

— 1778. *Alvarez (Franscisco). Noticia del establecimiento y poblacion de las colonias Inglesas en la America septentrional.* Madrid, in-8°.

— 1779. *Logan (Mrs. Martha). Treatise on gardening.* — Traité du jardinage, écrit par madame Logan, dans sa soixante-dixième année. Elle vécut sept ans encore, jusqu'en 1779, époque à laquelle on publia ce traité, qui sert même aujourd'hui de guide aux jardiniers.

— *Squib (Robert). Gardeners' calendar.* — Le Calendrier du jardinier, publié à Charleston.

— 1779. *Hewitt (Rev. M.). Historical account of the rise and progress of the colonies of South Carolina and Georgia*, 2 vol. in-8°., *London.* — Précis historique

sur l'origine et les progrès des colonies de la Caroline du sud et de la Géorgie.

— 1780. *Chalmers' Political annals of the present United Colonies*, in-4°. — Annales politiques des colonies unies.

— 1785. *Ramsay (David). History of the revolution of South Carolina*, in-8°., *Trenton*. — Histoire de la révolution de la Caroline du sud.

— 1788. *Walter. Flora Caroliniana, Londres*.

— 1788. *Schopf (Johann David). Reise burch einige der mittlern und sudlichen bereinigten Nord americanischen staaten, Erlangen*, 2e. vol., p. 245 et suiv.

— 1791. *Bartrams' travels through this state*, etc. *in* 1776, in-8°., *Philadelphia*. — Voyage de Bartram dans cet état, en 1776.

Lois de la Caroline du Sud, par *Trott*.

Adairs' History of the American Indians. — Histoire des Indiens de l'Amérique, par Adair.

— 1741. (*Oldmixons'*) *British Empire in America*. — Empire britannique par Oldmixon.

— 1795. *Remarks on American lands in general, more particularly the Pine-Lands of the southern and western states, in two letters from R. G. Harper, esquire, member of congress, for South Carolina. Being a supplement to observations on the North-American land company*, etc., *London*, 1796.

— 1796. *Ramsay (David, M. D.). Sketch of the soil, climate, weather, and diseases of South Carolina, Charleston*, in-8°., p. p. 30. — Esquisse du sol,

du climat, de la température et des maladies de la Caroline du sud.

— 1790. *Castiglioni. Viaggio negli Stati Uniti, della Carolina meridionale, tom.* Ier, *cap.* IX.

— 1810. *Michaux* (André). Histoire des chênes de l'Amérique, Paris.

— 1802. *Drayton (John). View of South Carolina, as respects her natural and civil concerns*, in-8°., p. p. 252, *Charleston.* — Vue de la Caroline du sud, sous ses rapports naturels et civils, ornée d'une carte de l'état.

— 1809. *Ramsays' History of South Carolina from* 1670 *to* 1806, *with a map*, p. p. 1080, 2 vol. in-8°., *Charleston.* — Histoire de la Caroline du sud, depuis 1670 jusqu'en 1806.

Pièces officielles.

— 1662, 1663. *March* 24, *april* 4. 15 *Car.* II.
1. *The first charter granted by Charles* II *to the Earl of Clarendon, the duke of Albermale, lord Craven, lord Berkeley, lord Ashley, sir George Carteret, sir William Berkeley, and sir John Colleton.* 4 *mem. om.* -- Première charte, octroyée par Charles II aux propriétaires de la Caroline, le comte de Clarendon, le duc d'Albemarle, lord Craven, lord Berkeley, lord Ashley, sir Georges Carteret, sir William Berkeley, et sir John Colleton. 4. mem. om.

2. Seconde charte octroyée aux mêmes propriétaires, le 30 juin de la dix-septième année du règne de Charles II.

Cartes.

Carte de l'état de la Caroline du Sud, dressée d'après les renseignemens les plus exacts, par Samuel Lewis.

En 1816, la législature a voté quinze mille dollars pour la confection d'une carte de l'état.

CHAPITRE XIV.

ÉTAT DE GÉORGIE (1).

TOPOGRAPHIE.

Situation et étendue. Cet état est situé entre le 30° 30′ et le 35° de latitude nord, et entre le 3° 50′ et le 9° 5′ de longitude ouest de Washington. Il est borné au nord en grande partie par le parallèle du 35° de latitude, qui sert de limite méridionale au Tennessee, et sur un très-petit espace, par une ligne passant par le 35° 10′, qui le sépare de la Caroline du sud; au sud, il est limité par la rivière de Sainte-Marie, et la ligne de séparation de la Floride orientale; au nord-est, par la Savannah; au sud-est, par l'Océan Atlantique, et à l'ouest, par la Chatahooche, et une ligne qui se dirige au N. N. ouest, et qui borne le territoire d'Alabama. La ligne de démarcation au nord est longue d'environ cent vingt milles; celle du

(1) Ce pays fut ainsi nommé en l'honneur de George II.

sud, de cent soixante-dix; celle du sud-est, de cent milles; celle du nord-est, par le cours de la rivière de Savannah, de près de quatre cents milles; celle de l'ouest, de cent cinquante milles, par la rivière de Chatahooche, et de cent quatre-vingt-cinq par la ligne qui s'étend aux limites du nord. La forme de cet état est très-irrégulière. Sa plus grande longueur, du nord au sud, est d'environ deux cent soixante-dix milles; sa plus grande largeur, depuis l'embouchure de la rivière de Savannah jusqu'à la rivière de Chatahooche, est de deux cent cinquante milles.

Superficie. D'après la géographie de M. Morse, l'état contient soixante-deux mille milles carrés; et, d'après la description géographique de M. Melish, cinquante-huit mille milles, ou trente-sept millions cent vingt mille acres.

Aspect du pays et nature du sol. Depuis la côte de la mer jusqu'à la distance de plus de cent milles, le pays présente une surface unie, dont le sol se compose d'une argile sablonneuse: il est couvert de pins, excepté dans les marais et dans les lieux inondés par le débordement des rivières, où il est riche, et favorable à la culture de la plupart des plantes utiles à l'homme, mais particulièrement à celle du riz. Au-dessus de cette plaine, le terrain s'é-

lève par une suite de collines, qui, s'étendant vers le nord, s'unissent à la chaîne des Apalaches, qui sépare les eaux de l'est de celles de l'ouest. Cette chaîne, formant l'extrémité méridionale des montagnes Bleues (*Blue ridge*), s'élève de quinze cents pieds au-dessus du niveau de la mer, et sa ligne, située le plus à l'ouest, est connue particulièrement sous le nom de *Great Look-out mountain*.

La partie de l'état qui renferme les collines, et dont l'étendue est de cent milles environ, est une des plus belles contrées des États-Unis, principalement la région arrosée par la Savannah et par ses affluens où le sol, formé d'un terreau noir et profond, est plus fertile que celui de la Caroline du sud. Ce terreau repose sur une terre d'un brun rougeâtre, profonde de quatre à cinq pieds, et qui recouvre elle-même des couches d'argile et des rochers. Au sud de la rivière d'Alatamaha, le pays est plat et sablonneux, ne produisant d'autres arbres que le pin et le palmier, et présentant, de distance en distance, des marais couverts de beaux cèdres, de pins et de cyprès. Le sol des terres à pins (*pine-barrens*) est un mélange de sable et d'argile, de huit à vingt pouces de profondeur, sous lequel est un lit

d'argile pure (1). Le marais d'*Oquafanoka* (2), situé, vers le sud, près de la source de la rivière de Sainte-Marie, a environ soixante milles de longueur de l'est à l'ouest, et près de quarante de largeur. Dans la saison des pluies, il est en grande partie couvert d'eau, et présente l'apparence d'une mer intérieure. Entre les rivières de Flint et de Satilla, il y a un autre marais, d'une étendue considérable, appelé *Marais des cyprès*. Depuis la Chatahooche jusqu'à la rivière de Flint, le pays est plat et la terre d'une qualité médiocre; l'eau y est rare, et le climat malsain. Depuis le Flint jusqu'à la ligne des limites de l'ouest, la surface est basse et unie, le terrain pauvre et mal arrosé, entrecoupé de marécages, et couvert de cyprès, de lauriers et de palmiers. Au-dessous des chutes de cette rivière, se trouvent quelques marais fertiles, qui occupent une étendue

(1) *Sibbald on the Pine Lands of Georgia.*

(2) Dans la géographie du docteur Morse, à l'article Géorgie, il est rapporté que cè marais, que Bartram a dit être peuplé de superbes femmes, a été exploré par le capitaine Hugh Mac Call, qui a vu des étendues de terre fertile et sablonneuse, dispersées çà et là dans des marais couverts de cyprès et de bambous, mais infestés de caymans, de serpens, de grenouilles et d'insectes.

d'environ vingt milles. Le sol qui vient ensuite est pauvre, couvert de pins, et parsemé d'étangs jusqu'à la distance de quinze milles du confluent du Flint avec la Chatahooche. Toute l'étendue de la surface, située entre le Flint, l'Oquafanoka et l'Alatamaha, et l'extrémité orientale du pays réclamé par les Indiens Creeks, est couverte de pins et remplie de marécages, où croissent le cyprès et le laurier. Les autres terres, situées sur l'Oakmulgée, sont peuplées de pins; les marécages y sont d'une étendue considérable; ils sont propres à la culture, et particulièrement favorables aux pâturages. Sur la rive droite, un peu au-dessous de l'ancien sentier d'Uchee (*Old-Uchee path*), une partie du terrain est légère et sablonneuse.

Dans le pays élevé, on distingue quatre espèces de sols. La première, qui s'étend le long des rivières, est un riche terreau noir, contenant une petite portion de sable. La seconde espèce, appelée *Mulatto*, est de la nature de l'argile, et donne de bonnes récoltes, si la saison n'est ni trop sèche ni trop pluvieuse; sa couleur est un rouge jaunâtre. La troisième se compose d'un terreau grisâtre, mêlé de sable, et repose sur un lit d'argile : cette terre est moins productive que la précédente, quoiqu'elle ne soit pas si exposée à souffrir de la

sécheresse ou de la pluie. La dernière est la terre à pins dont nous avons déjà parlé.

EAUX.

La partie orientale de cet état est baignée par les eaux de l'Atlantique, et l'intérieur est coupé, dans tous les sens, par des rivières navigables.

Rivières. Les grandes rivières sont la Savannah, l'Alatamaha, la Chatahooche, la grande Ogechée et la Sainte-Marie.

1°. La *Savannah*, qui forme la limite entre cet état et la Caroline du sud, descend de la grande chaîne des montagnes, et suit un cours sud-est très-irrégulier jusqu'à l'Océan atlantique, où elle tombe au trente-deuxième degré de latitude. Cette rivière reçoit, dans son long cours, un grand nombre d'affluens, dont les principaux sont la rivière Large, la petite rivière de Géorgie, la Briar, l'Ebenezer et l'Austin. La Savannah est navigable pour de grands bâtimens jusqu'à la ville du même nom, à dix-sept milles de l'Océan, et, pour des chaloupes (1),

(1) Bâtimens qui portent cinq à six cents sacs de coton de trois cent cinquante livres chacun, et qui ont cent pieds de quille.

jusqu'à Augusta, trois cent quarante milles plus haut (1); et les bâtimens de trente tonneaux vont jusqu'à Vienne, qui est située à soixante milles au-dessus des chutes. La largeur de la rivière à Augusta, où elle fait un détour remarquable, est de quinze cents pieds.

2°. L'*Alatamaha*, qui arrose les parties du milieu de l'état pendant une étendue de deux cent cinquante milles, est formée de deux grandes branches, l'Oconnée et l'Oakmulgée, qui ont leurs sources près les montagnes du nord de l'état, et se réunissent à cent milles de l'Océan. Le cours de l'Alatamaha, est est-sud-est. La branche supérieure de l'Oconnée est nommée rivière d'Apalachie, et l'Oakmulgée reçoit de l'est la rivière Tobofuskée. L'Alatamaha est navigable pour les grands bâtimens jusqu'à Darien, situé à dix ou douze milles de la mer.

3°. La *Chatahooche*, ou *Apalachicola*, a sa source auprès de celle de la Savannah. Sa grande branche, le Fliut, arrose les parties occidentales de l'état dans un cours de deux cents milles, qui est presque sud jusqu'à une distance considérable de sa source, et après sud-ouest vers son embouchure jusqu'à l'angle sud-ouest de

(1) En suivant le cours de la rivière.

l'état : elle a trois cents pieds de largeur à quelque distance de son embouchure, et de douze à quinze pieds de profondeur. La Chatahooche est navigable pour de petits bâtimens depuis son embouchure jusqu'au-dessus du trente-unième degré de latitude.

4°. La *grande Ogechée*, qui coule entre la Savannah et l'Alatamaha, prend aussi sa source auprès des montagnes, parcourt un espace de deux cents milles, dans un cours sud-est, et se décharge dans l'Océan à vingt-cinq milles au sud-ouest de l'embouchure de la Savannah.

5°. La *Sainte-Marie*, qui sépare une partie de l'état de la Floride orientale, sort du grand marais d'Oquafanoka, et son cours très-irrégulier est d'environ cent milles jusqu'à l'Océan, dans lequel elle se jette entre les îles d'Amélia et de Cumberland, en formant une excellente rade. Depuis son embouchure jusqu'à la distance de trente milles, son lit est si étroit, qu'il laisse à peine passer un gros bâtiment, quoique l'eau soit assez profonde pour recevoir un vaisseau de ligne. Cela provient de la nature du sol qui est marécageux de chaque côté, et de ce que les bords sont couverts de forêts épaisses.

6°. La *petite Ogechée* a un cours sud-est d'environ cinquante milles, et se jette dans l'Océan au nord de la grande Ogechée.

7°. La rivière de *Medway* se décharge dans l'Océan au sud de la grande Ogechée.

8°. Au sud de la rivière d'Alatamaha sont les petites rivières de *North-Newport*, *South-Newport* et de *Sapello*.

9°. La rivière de *Turtle* se jette dans le détroit de Saint-Simon, où il y a assez d'eau pour les plus grands bâtimens.

10°. La *Satilla* a sa source dans un marais près de la rivière de Flint, et traverse l'état dans une direction est-sud-est d'environ deux cents milles jusqu'à l'Océan. Près de son embouchure elle reçoit la petite Satilla qui a un cours considérable.

Les parties septentrionales de l'état sont arrosées par les branches supérieures de la rivière de Tallapose (1).

Iles. Un grand nombre d'îles s'étendent le long de la côte : leur sol est composé d'un terreau noirâtre très-fécond. Les principales, en commençant par le nord, sont : 1°. l'île de *Tybée*, située à l'embouchure de la Savannah, qui a environ douze milles de longueur; 2°. l'île de *Wilmington*, séparée de la précédente par un cours d'eau, qui a à peu près la même étendue; 3°. l'île de *Wassaw*, qui se trouve entre

(1) Voir le chapitre de l'Alabama.

la Savannah et la petite Ogechée ; 4°. l'île de *Skedway*, située au nord-est de l'embouchure de cette dernière rivière, qui a dix ou onze milles de longueur; 5°. l'île de *Hassabaw*, qui est au sud de la grande Ogechée; 6°. l'île de *Sainte-Catherine*, formée par la rivière de Newport, qui a environ douze milles de longueur; 7°. l'île de *Sapello*, qui est au sud de la rivière et du détroit de même nom; 8°. l'île de *Saint-Simon*, à l'embouchure de l'Alatamaha, qui a de neuf à dix milles de longueur; 9°. l'île d'*Jekyll*, qui est au sud du détroit de même nom; 10°. l'île de *Cumberland*, qui s'étend entre la grande Satilla et la Sainte-Marie.

L'eau qui se trouve entre ces îles et la côte est presque partout assez profonde pour recevoir des navires de cent tonneaux.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. Le climat est, en général, un peu plus chaud que celui de la Caroline du sud. Le printemps est ordinairement pluvieux ; l'été est inconstant et sujet aux orages. L'hiver est regardé comme la saison la plus agréable de l'année. Les collines, à la distance de deux cents milles de la mer, sont très-favorables à

la santé; le froid de l'hiver s'y fait sentir plus qu'ailleurs; la terre est quelquefois couverte de cinq à six pouces de neige; mais, auprès de la côte, il en tombe très-rarement, quoiqu'on y ait ressenti à diverses époques un froid très-vif. Le 5 février 1814, le sol de l'île de Wilmington, auprès de Savannah, était tellement gelé, que les laboureurs ne pouvaient ouvrir la terre avec leur houe. Le 21 du même mois, le temps devint si chaud, que les arbres fruitiers firent paraître leurs bourgeons. Le thermomètre varie pendant l'hiver de 40 à 60 degrés; et depuis le premier juin jusqu'au premier septembre, il se tient entre le 76° et le 91°. Selon les observations de M. Ellis (1), faites en 1757, le thermomètre de Fahrenheit, à l'ombre de sa demeure à Savannah, marqua 102°. Il s'éleva plusieurs fois à 100°, resta quelques jours à 98°, et pendant la nuit il ne descendit pas au-dessous de 89°. Cette chaleur extrême provenait sans doute de la réflexion du soleil sur la surface sablonneuse du sol; car le capitaine Mac Call (2) a observé que, dans les

---

(1) Membre de la société royale de Londres, et gouverneur de la province.

(2) *Medical repository of New-York, for* 1811, p. 393.

trente dernières années, le mercure s'était rarement élevé au-dessus de 96°, et jamais au-dessus de 100°. Le temps des plus fortes chaleurs, qui sont beaucoup plus considérables à Savannah que dans les parties occidentales, est celui qui s'écoule entre le commencement de juillet et le milieu du mois de septembre.

Tableau de la température la plus haute et la moins élevée, d'après des observations faites à Medway (1), à trente milles au sud-ouest de Savannah.

		LA PLUS HAUTE.	LA MOINS ÉLEVÉE.
En Décembre	1787	62° de Fahr.	30° de Fahr.
Janvier. .	1788	64°	22°
Décembre	1789	76°	28°
Janvier. .	1790	81°	26°
Février. .	*id.*	82°	28°

(1) Par M. Holmes. Cet auteur remarque qu'il n'a jamais vu la terre couverte de neige pendant sept hivers, mais que, le 10 janvier 1800, il en tomba seize à dix-huit pouces à Savannah; que, dans quelques endroits elle avait même trois pieds d'épaisseur, et qu'elle fut accompagnée du plus violent froid qu'on ait jamais ressenti dans la partie basse de la Géorgie (*).

(*) Voir le IIIe. vol. des *Memoirs of the American academy of arts and sciences*, n°. 16.

		LA PLUS HAUTE.	LA MOINS ÉLEVÉE.
Mars. . .	*id.*	80°	31°
Mai. . . .	*id.*	93°	70°
Juin . . .	*id.*	96°	64°
Décembre	*id.*	64°	26°
Janvier. .	1791	79°	17°
Février. .	*id.*	81°	28°
Mars. . .	*id.*	87°	31°
Avril. . .	*id.*	94°	45°
Mai . . .	*id.*	97°	60°
Juin . . .	*id.*	99°	67°

Tremblemens de terre. En janvier 1811, un tremblement de terre se fit sentir en différens endroits à plusieurs reprises, durant deux ou trois minutes, mais il occasiona peu de dommages. C'était le premier phénomène de cette espèce qui eût été remarqué depuis l'arrivée des Européens.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. On trouve du minerai de *fer* dans les terres élevées. Il se rencontre à la surface du sol dans la chaîne qui sépare les eaux du Flint de celles de la Chatahooche. Dans plusieurs endroits, il donne vingt-cinq pour cent de fer métallique. Une mine de *plomb*, située dans les montagnes de Cherokée,

rapporte les deux tiers de son poids de métal.

Substances terreuses et acidifères. Les *pierres meulières* (1), semblables à celles de Cologne, forment maintenant un article de commerce dont on transporte une grande quantité dans les états du nord. Le rocher qui les fournit s'étend depuis la Savannah, le long des bords de l'Oakmulgée, et traverse les comtés de Burke, de Jefferson, de Washington, de Laurence et de Twiggs. La *pierre à aiguiser* abonde en divers lieux. Il existe quatre espèces de *pierre de taille* dans le voisinage d'Augusta. Une sorte de *kaolin*, ou de *terre de porcelaine*, a été découverte à trente milles environ au nord-ouest de cet endroit; il y en a aussi de variété blanche et rouge qu'on emploie pour la fabrication de la vaisselle commune (2). On trouve des *ocres blanche*, *rouge* et *jaune* dans le voisinage d'Augusta.

Fossiles marins. Il existe dans l'intérieur du pays une couche considérable de coquillages de mer, tels que les coquilles d'huîtres, des vénus et d'autres espèces, que l'on trouve en différentes parties sur un terrain élevé, qui a près de quarante milles de longueur. Elle s'é-

(1) *Quartz molaire*, Haüy.

(2) *Literary and philosophical repository*, vol. 1.

tend dans une direction sud-ouest depuis le bord méridional de la Savannah (à l'endroit nommé *White Bluff*), et passe, en ligne droite, à cent milles environ de la mer. Le terrain qui renferme ces coquilles a de six à huit milles de largeur. Elles se trouvent près de la surface, et aussi à une certaine profondeur : quelques-unes sont si larges, qu'elles peuvent contenir le pied d'un homme. On s'en sert pour faire de la chaux (1).

Eaux minérales. Auprès de la ville de Washington, comté de Wilkes, il y a une source médicinale, dont les eaux sortent d'un tronc d'arbre, de quatre à cinq pieds de longueur, et qui sont très-salutaires dans le traitement des rhumatismes et des maladies scrofuleuses. On en a découvert d'autres dans le comté de Madison, à soixante-quinze milles d'Augusta. La source minérale, connue sous le nom de *Cobbs*, qui se trouve dans le comté de Jefferson, est fréquentée durant l'été. On y a construit depuis peu des cabanes pour la commodité des personnes qui s'y rendent.

---

(1) Voir *Observations on the geology of North-America, by doctor Mitchill.*

Quoique la Géorgie soit plus au sud que la Caroline méridionale, les productions végétales sont presque les mêmes dans les deux états. Le voyageur Michaux remarque « que les sept dixièmes du pays sont couverts de pins de la même espèce (*pinus palustris*), qui sont d'autant plus élevés et moins branchus, que le sol est plus sec et plus léger; et que, malgré la stérilité du terrain où ils croissent, ils sont quelquefois entremêlés de trois espèces de chênes; savoir : le chêne noir (*quercus nigra*), le chêne de Catesby (*quercus Catesbæi*), et le chêne à lobes obtus (*quercus obtusiloba*). » « Dans les cantons où il n'y a pas de pins et où le sol est moins aride, plus profond et plus productif, on trouve des chênes blancs, des chênes aquatiques, des chênes châtaigniers et plusieurs espèces de noyers. » « Le chêne aquatique, l'érable rouge, le magnolier glauque, le copalme d'Amérique, le tupélo velu, le gordonia à feuilles glabres et le laurier de Caroline couvrent presque exclusivement les marais étroits des terres à pins (1). » A la distance

(1) Voyage à l'ouest des monts Alleghanys, etc., Paris, 1808, p. 300 et 301.

de près de cent milles de la côte, les pins à longues feuilles disparaissent, et l'on voit une grande quantité de pins à courtes feuilles entremêlés de chênes et de noyers. Ces arbres y arrivent à une grosseur prodigieuse, et croissent à une assez grande distance les uns des autres pour qu'une charrette puisse passer entre eux. Les îles de la côte de la mer sont couvertes de chênes, de genévriers de Virginie, de noyers, de palmiers et de magnoliers. Le chêne vert et noir et le cèdre abondent près de l'embouchure de la Sainte-Marie et de l'Alatamaha. Les terrains bas produisent le chêne, le noyer, le frêne, le châtaignier, le cornouiller à grandes fleurs et le peuplier. Le laurier borbonia, le tupélo et le cyprès croissent sur les bords marécageux des cours d'eau et le myrtille dans les marais. Les rivières, au-dessous de leurs dernières chutes, sont bordées de joncs; et la barbe espagnole (*tillandsia usneoides*) couvre les autres arbres.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Ils sont les mêmes que dans les deux Carolines (1). Les animaux carnassiers

(1) Les premiers colons, dans les descriptions qu'ils ont données de la Géorgie, disent que le buffle, la vache

sont très-nombreux autour des marais et sur les hautes chaînes de montagnes.

On trouve au sud de la Savannah un petit rongeur, auquel les habitans donnent mal à propos le nom de *salamandre;* il ressemble, pour la forme et pour la grosseur, au rat ordinaire; il a les dents et la tête de l'écureuil, un œil petit comme celui de la taupe; les poils d'une belle couleur brune. Ses gencives sont fortes et ses dents aiguës; aussi sa morsure est-elle douloureuse. Il habite sous terre, et s'enfuit dans sa retraite au moindre bruit: cette retraite se reconnaît par un petit tas de terre d'un pied et

---

sauvage, le cheval, le cerf, le daim, et la chèvre sauvage, se trouvaient dans le pays lors de leur arrivée (*).

Dans une description de cet état, publiée à Londres en 1733, il est dit: que les Indiens apportaient de plusieurs milles la chair du daim qu'ils vendaient aux habitans de ce pays, moyennant six *pence*, et un dindon sauvage, du poids de quarante livres pour la valeur de deux *pence*; qu'un bon chasseur tuait plus de gibier en un seul jour, dans le pays du nord-ouest, qu'il n'en fallait pour nourrir deux familles durant une semaine. Ce gibier était le daim, le lapin, la vache sauvage, le bison, le cochon sauvage, le dindon, l'oie, le canard, le pigeon, la perdrix, et la sarcelle.

(*) Van Reck, commissaire, et Bolzius, ministre.

demi de largeur environ et de six pouces de hauteur. Il se nourrit de racines, et va fourrager durant la nuit.

Reptiles. Crocodiles ou *caymans.* Ils sont nombreux dans l'Alatamaha, et se trouvent aussi dans la petite rivière d'Ebenezer, à vingt-deux milles de Savannah. La chaleur du soleil fait éclore leurs œufs déposés dans le sable. On les a vus quelquefois dérober, durant la nuit, les provisions des bâtimens amarrés au rivage; mais ils sont si peu à craindre, que les enfans se baignent dans les eaux qu'ils fréquentent, et deux seulement ont été dévorés depuis la date des premiers établissemens. Cependant les caymans détruisent souvent les cochons et les petits animaux qui viennent sur le bord des rivières. Ils ne lâchent jamais la proie qu'ils ont saisie. Le daim et les cochons sauvages, que les eaux emmènent, ne sont point dévorés avant que leurs carcasses ne soient en putréfaction. Quand ces reptiles sont blessés à une certaine distance du rivage, ils saisissent un bâton qu'on leur présente, avec tant de force et d'opiniâtreté, qu'on peut les entraîner à une distance considérable sans qu'ils lâchent prise. On a trouvé dans leur ventre des nœuds de bois léger aussi gros que les œufs d'une oie. Ils disparaissent

dans la froide saison, en automne, et ne reviennent pas avant le printemps suivant, excepté dans les beaux jours où ils s'élèvent pour jouir des rayons du soleil. A l'approche d'un temps pluvieux, ils font entendre un bruit semblable à celui du ronflement d'un homme qui dort.

La *sirène*, ou *petit chien de marais*, ressemble, pour la forme, à une anguille; elle a deux pieds de long, et de belles raies brunes sur le dos; les dents aiguës, deux petites jambes terminées par quatre doigts armés d'ongles. Quand on sépare le mâle de la femelle, ils poussent un cri semblable à celui d'un jeune chien; et c'est de là que vient leur nom vulgaire. Ils se nourrissent de grenouilles et d'insectes aquatiques; et, pour les trouver, ils font des trous dans les digues des rizières pendant la nuit, et occasionent ainsi beaucoup de dommage en produisant l'épanchement des eaux. La *tortue gopher* (*testudo polyphemus*, L.), a des écailles longues de quinze pouces et larges de douze; elle peut facilement se mouvoir en portant un homme sur son dos. Elle vit dans les terrains sablonneux, où elle se creuse des trous de dix pieds de profondeur, qui forment, avec la surface, un angle d'environ 30 degrés. Elle se hasarde rarement hors de sa demeure,

et se renferme dans son test à la moindre apparence de danger. On a trouvé au fond de sa retraite, au commencement de l'été, de jeunes serpens à sonnettes. Elle se nourrit de végétaux (1).

Poissons. Les rivières sont remplies d'excellens poissons; les plus communs sont l'esturgeon, la tête de mouton (*sheeps'head*), le chat (*cat-fish*), l'alose, le merlan, le bar, le poisson de roc, le mulet. On a pris de l'*alose* dans la Savannah, à Augusta, à cent milles de l'embouchure de cette rivière, vers la fin de janvier.

Insectes. L'abeille abonde dans l'Oquafanoka et dans les autres marais à l'est du Flint.

Les *moucherons* et autres-insectes ailés sont en grand nombre dans les lieux marécageux, et très-incommodes dans les soirées d'été. Au sud, l'insecte de la cochenille habite les feuilles du *cactus opuntia*, et se multiplie en juillet. Pendant l'hiver, il trouve un abri sous la feuille de cette plante.

Les *mouches de sable*, auprès de la côte, sont aussi très-incommodes au printemps et en

(1) Voir le *Savannah republican.* Ce journal a fourni une courte description du territoire et des productions de l'état.

automne, surtout dans les soirées et les matinées où il y a des brouillards. La *mouche à feu (lampyris)*, comme on l'appelle, est très-commune, et produit un effet agréable dans les soirées d'été, par la matière brillante que renferment les deux derniers anneaux de son abdomen.

Dans la préface de l'ouvrage sur les insectes lépidoptères, les plus rares de cet état, l'éditeur observe que M. Abbot, qui fournit les matériaux, ne trouva aucune chenille dangereuse; qu'il prit souvent avec la main les espèces les plus piquantes, ou qu'il les mit en son sein, au grand étonnement des nègres, et même des blancs. Il y a quelques années que la récolte de coton souffrit beaucoup d'un insecte qui perçait les capsules de la semence.

POPULATION.

Mouvement de la population.

En 1749, elle était de	6,000	y compris les noirs.	
1790	82,548	29,264	esclaves.
		398	noirs lib.
1800	162,686	59,699	esclaves.
		1,919	noirs lib.
1810	252,433	105,218	esclaves.
		1,801	noirs lib.

L'accroissement pour cent, pendant ces dix dernières années, a été de 55 $\frac{4}{55}$ environ (1). Le rapport du nombre des blancs à celui des noirs était, en 1810, comme 3 est à 7.0763. La superficie étant de 62,000 milles carrés, et la population, en 1810, de 252,433 habitans, le nombre de personnes, par mille carré, est de 4.07.

Mâles blancs de seize ans et au-dessous était de	39,953	
Femelles, *idem*.		37,520
Mâles de seize à quarante-cinq ans.	28,457	
Femelles, *idem*		25,811
Mâles de quarante-cinq ans et au-dessus	7,435	
Femelles, *idem*		6,238
	75,845	69,569

Population blanche	145,414
Gens de couleur libres	1,801
Esclaves	105,218
TOTAL.	252,433

(1) Celui de la population blanche a été de . . . . 43 877.
Celui des esclaves de . . . . 76.247.

L'accroissement par an de la population totale a été de $\frac{1}{11.366}$; population blanche, $\frac{1}{3.699}$; esclaves, de $\frac{1}{1.715}$; les gens de couleur libre ont diminué de $\frac{1}{151}$ par an, ou pendant les dix années, en raison de 6.149 p. %.

Division de la population de la ville de Savannah, par sexes, par âges et par conditions.

DIVISION PAR SEXES, PAR AGES ET PAR CONDITIONS.	NOMBRE. 1800.	NOMBRE. 1810.
Mâles blancs libres au-dessous de dix ans.	307	273
Femelles, *idem*.	224	302
Mâles de dix à seize ans	224	173
Femelles, *idem*.	176	174
Mâles de seize à vingt-six ans	447	296
Femelles, *idem*.	301	244
Mâles de vingt-six à quarante-cinq ans	425	410
Femelles, *idem*.	258	320
Mâles de quarante-cinq et au-delà. .	123	161
Femelles, *idem*.	133	137
Toutes autres personnes libres que des Indiens non taxés.	181	530
Esclaves.	2 367	2,195
TOTAUX généraux	5,166	5,215 (1)

(1) La population de cette ville, en mai 1817, était estimée à sept mille six cent vingt-quatre âmes.

Indiens. Les Indiens *Muskogees*, ou *Creeks*, qui habitent les pays montagneux dans les limites de cet état, ont beaucoup de bestiaux, de cochons et de volailles; ils cultivent le tabac, le maïs, la vigne, les arbres fruitiers, les pommes-de-terre et autres plantes potagères (1).

Noirs. Dans la Géorgie, comme dans la Virginie et les Carolines, les noirs sont un bien

(1) En 1774, les Creeks et les Cherokees cédèrent au roi de la Grande-Bretagne plusieurs millions d'acres d'excellente terre, pour s'acquitter des dettes contractées envers des négocians anglais. Le gouvernement ouvrit, à cet effet, un congrès auquel assistèrent un grand nombre de rois et de chefs. En 1802, les Creeks vendirent aux États-Unis une grande étendue de terrain que ceux-ci ajoutèrent à la Géorgie, dont elle forme l'angle du sud-ouest.

Le 22 janvier 1818, ces mêmes Indiens cédèrent aux États-Unis, en faveur de la Géorgie, deux portions considérables de terres. L'une est située à l'est d'une ligne qui doit partir d'un point appelé communément la *ligne du traité de Jackson*, passer à la source d'une petite rivière, nommée par les Indiens *Alcasacalikie*, et se rendre directement à l'Oakmulgee, qui la reçoit auprès de son grand détour. L'autre, qui a aussi une dimension considérable, est située entre l'Alcasacalikie, l'Appalachie, et la Chatahooche (*).

(*) Lettres de M. Mitchell, agent des affaires indiennes.

immobilier qu'on vend comme toutes les autres propriétés, et dont on peut hériter. Stokes (1), le dernier chef juge anglais de la province, qui avait été planteur aux Indes occidentales, remarque « que, dans les rizières, le sort des noirs n'est point tout-à-fait aussi à plaindre que dans les îles à sucre; car dans les premières ils ont du riz, du maïs, des pommes-de-terre en suffisance pour leur nourriture, et assez de terrain pour planter; ils ont aussi un temps limité chaque jour, soit pour travailler à leur propre plantation, soit pour scier du bois de charpente, et cette occupation est ordinairement peu pénible. Ceux qui sont employés dans les plantations d'indigo et dans les propriétés forestières se maintiennent dans un bon état de santé; mais ceux qui cultivent le riz sont exposés à de brusques changemens de température, lorsqu'ils quittent les granges où ils travaillent en hiver avant le jour, pour se rendre à leurs plantations. Ils sont fréquemment atteints de maladies graves, telles que la pleurésie et la péripneumonie. »

Cet auteur ajoute « que c'est une erreur de croire que les cannes à sucre et le riz ne peuvent être cultivés que par des noirs. Les Créoles

(1) *Constitution of the British colonies*, p. 414.

blancs de l'Anguilla et de Tortola et les hommes de la Barbade, appelés *ten 'acre men*, qui sont accoutumés à mener une vie active et sobre, sont agiles, robustes, et prouvent que les blancs peuvent cultiver la terre sous les tropiques. »

Maladies. Les fièvres bilieuses et intermittentes règnent souvent dans les mois d'août et de septembre, qu'on appelle la saison des maladies; mais ceux qui habitent les parties les plus élevées sont exempts de ces indispositions d'automne, et pendant ce temps les riches planteurs y viennent séjourner. A Savannah, dans l'automne de 1808, la fièvre jaune enleva, dans l'espace de quarante-cinq jours, quatre-vingt-quatre personnes sur les cinq mille dont se composait alors toute la population (1). La grande mortalité des troupes anglaises, dans cette ville durant la guerre de la révolution, a contribué à donner une très-mauvaise opinion de ce climat, quoique les maladies dont elles furent victimes pussent être attribuées à d'autres causes qu'à celles qui résultèrent de l'insalubrité du sol et de l'atmosphère. Les plantations de riz, introduites le long des bords de la Savannah, ont occasioné beaucoup de

(1) Voyez *Medical repository, of New-York*, pour 1810, p. 135.

maladies; mais des mesures ont été prises dernierement pour empêcher la culture de cette plante, et pour la remplacer par celles qui n'exigent point d'irrigations artificielles : les propriétaires reçoivent pour cet effet 40 dollars d'indemnités par acre.

Les vents alisés règnent sur la côte durant l'été, et contribuent à rafraîchir l'atmosphère. Le capitaine, Mc. Call, a résidé dix-huit mois à la pointe de Peter, près de l'embouchure de la Sainte-Marie, avec une garnison de près de cent hommes, et un seul est mort durant cet intervalle d'une consomption des poumons. Le même auteur remarque « que les endroits voisins du rivage de la mer sont généralement sains, excepté auprès des amas d'eau douce stagnante. »

Mœurs et caractère. Les habitans de Savannah, et des autres endroits situés auprès de la mer, sont pour la plupart natifs de la Géorgie, et ressemblent aux Caroliniens dans leur extérieur et dans leurs habitudes; mais ceux des parties intérieures et des environs d'Augusta viennent de la Virginie. A Savannah et à Augusta il y a beaucoup d'Irlandais et quelques Écossais. Le docteur Morse remarque « que les Géorgiens sont généreux et hospitaliers; que les courses de chevaux et les combats de coqs

sont en usage dans les comtés supérieurs; que le goût du jeu (1) et de la danse est généralement répandu, et que les jeunes gens aiment beaucoup la chasse. »

Un autre écrivain a remarqué « que la Géorgie servait de retraite à une classe d'hommes, connus sous le nom de *Crackers*, dont plusieurs descendaient des *convicts*, chassés des autres provinces : ils se retiraient dans la Géorgie, où les hivers sont doux, et où un homme, armé d'un fusil et pourvu de munitions et d'une couverture, peut vivre de la même manière que les Indiens, la quantité de daims, de dindons sauvages et d'autre gibier qui s'y trouvent lui procurant une subsistance assurée, et les forêts, dont ce pays est presque couvert, lui fournissant abondamment du bois à brûler, et pour la construction de quelques huttes légères. » Ces bandes disparurent à mesure que le pays devint peuplé.

Caractère politique. « Le caractère politique des habitans, dit le docteur Morse, a été terni par la vente d'une partie de leur territoire à l'ouest, l'un des actes les plus déshonorans

(1) Une loi a été passée, en 1816, contre toute espèce de jeu.

qu'un gouvernement libre puisse commettre (1). »

Les Géorgiens ratifièrent à l'unanimité la constitution fédérale, au mois de janvier 1788.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

La colonie de la Géorgie dut son origine aux jalousies et aux disputes qui eurent lieu entre les cours d'Espagne et d'Angleterre. Sous prétexte de convertir les esclaves à la religion chrétienne, le gouvernement des Florides semblait avoir des instructions pour donner liberté et protection à tous ceux qui abandonneraient la Caroline, et viendraient se réfugier à Saint-Augustin, où on les incorporait dans un *régiment noir*. Pour empêcher la désertion de leurs esclaves, les Caroliniens construisirent un fort sur l'Alatamaha; mais, comme il fut peu de temps après détruit par le feu, toute la

(1) En 1795, la législature vendit vingt-deux millions d'acres de terre, pour la somme de 500,000 dollars, qui furent versés dans le trésor. Les compagnies qui les achetèrent les cédèrent à des personnes des états du centre et de l'est, mais la législature, convoquée l'année suivante, ayant déclaré la vente inconstitutionnelle, elle fit brûler les actes, et retint l'argent, qui a cependant été remboursé depuis.

frontière méridionale resta ouverte et sans défense. Ceci engagea le gouvernement à favoriser le projet d'établissement d'une colonie entre la Savannah et l'Alatamaha; et George II accorda, le 9 juin 1732, une charte pour la création d'une province indépendante et séparée, qu'on appellerait Géorgie. Elle fut placée sous la direction d'une compagnie de vingt-un associés pour le même nombre d'années, après lequel temps on devait établir le gouvernement qu'indiqueraient le roi ou ses successeurs. En vertu de cette charte, les lords propriétaires reçurent tout le pays, compris depuis les eaux septentrionales de la Savannah, le long de la côte de la mer jusqu'à l'Alatamaha; et à l'ouest depuis la source de ces rivières en suivant une ligne directe jusqu'à la mer du Sud, avec toutes les îles gisantes sur la côte orientale à la distance de vingt milles du rivage, qui n'étaient pas encore habitées. Une somme considérable, léguée par un riche Anglais aux débiteurs insolvables détenus en prison, et dont il confiait le soin de la distribution à Jacques-Édouard Oglethorpe, jointe aux donations d'autres individus, et à une avance de 10,000 livres sterling, faite par le gouvernement, fut employée à l'établissement d'une colonie, où cette classe d'hommes infortunés trouva un asile. Cent qua-

torze personnes s'embarquèrent, à Gravesend, à bord du navire *Anne*, sous la direction de M. Oglethorpe, et elles arrivèrent à l'entrée de la Savannah, au mois de janvier 1723, où elles jetèrent les fondemens de la ville du même nom, dans un lieu appelé *Yamacraw*, habité par quelques Indiens, qui reçurent parfaitement le gouverneur et les colons. Les Caroliniens, de leur côté, leur fournirent des provisions, du bétail et des instrumens d'agriculture. Au mois de mai suivant, un autre bâtiment arriva avec de nouveaux colons et des provisions fraîches; bientôt après les commissaires envoyèrent cinquante familles; de sorte qu'on embarqua la première année six cent dix-huit personnes, dont trois cent vingt hommes, cent treize femmes, cent deux garçons et quatre-vingt-trois filles. En 1735, cent cinquante montagnards vinrent d'Écosse; et, la même année, Oglethorpe, qui était allé en Angleterre avec Tomochichi, chef d'une nation indienne, sa femme et d'autres Indiens, revint avec trois cents hommes destinés à augmenter la colonie naissante. Les Indiens, au nombre de vingt-cinq mille, qui occupaient alors le pays, étaient de la nation des Creeks, dont les cinquante chefs signèrent un traité d'amitié et de commerce, par lequel ils s'engagèrent à céder leur

pays au gouverneur de la colonie, se réservant seulement une petite étendue de terrain auprès de l'établissement des blancs, pour y tenir leurs assemblées, et les îles d'Ossabaw, de Sapello et de Sainte-Catherine, pour la chasse, la pêche et les bains. Ce traité, qui servit à s'assurer de leur amitié, encouragea les émigrans à venir s'établir dans le pays; et, en 1735, le nombre des Européens arrivés en Géorgie fut évalué à plus de mille sept cents. Des émigrés de Saltzburg, bannis par le fanatisme aveugle de l'évêque de cette ville, vinrent bientôt grossir le nombre des colons, et fondèrent le Vieux et le Nouvel Ebenezer. En 1737, on comptait cinq villes et quelques villages dans la province; et Savannah, la capitale, renfermait déjà cent quarante maisons. Pendant les huit premières années de l'existence de la colonie, mille cinq cent vingt et une personnes furent entretenues aux frais des commissaires; savoir : neuf cent quinze sujets anglais, six cent six protestans étrangers, et, sur le nombre total, six cent quatre-vingt-six étaient en état de porter les armes. Le montant des souscriptions fut de 110,000 livres sterling, dont 94,000 votées par le parlement d'Angleterre, et le reste fourni par des particuliers. On donna à chaque colon cinquante acres de

terre, aux conditions de culture fixées par les commissaires, qui devaient leur fournir des plants de mûriers, de vignes, d'orangers et d'oliviers, élevés dans un jardin public, ou pépinière, situé à l'est de la ville. Cependant, malgré les efforts que firent le gouvernement et les commissaires, la colonie ne prospéra pas : ses progrès furent retardés par les hostilités des Indiens et des Espagnols, par les divisions intérieures, et par l'idée qu'on s'était formée de l'insalubrité du climat.

En 1740, on tenta une attaque infructueuse contre Saint-Augustin. Deux ans après eut lieu l'invasion des Espagnols, qui fut heureusement repoussée par une force très-inférieure, ceux-ci étant au nombre de cinq mille, et les Anglais, commandés par le général Oglethorpe, ayant à peine six cents hommes à leur opposer. La province fut désolée ou menacée par l'ennemi jusqu'en 1761, époque à laquelle les difficultés, concernant l'étendue de son territoire, furent aplanies; et elle eut dès lors le Mississipi pour limite occidentale, et fut bornée, au sud, par le 31° de latitude et la rivière de Sainte-Marie (1).

---

(1) En 1749, Bosomworth, chapelain du général Oglethorpe, se maria, par intérêt, avec une femme de

Les Indiens manifestant ensuite des intentions hostiles, et la colonie ne répondant pas à l'attente des commissaires, ceux-ci abandonnèrent leur charte le 20 juin 1752, à Georges II, qui était alors en Hanovre. Le pays fut gouverné en son nom par un président et des assistans, jusqu'au 6 août 1754, époque à laquelle John Reynolds, capitaine de la marine royale, fut nommé gouverneur. En 1763, le 7 octobre, le pays situé entre les rivières d'Alatamaha et de Sainte-Marie fut réuni à la Géorgie. Les colons voyant ensuite que tout était réglé par vingt-quatre membres résidant à Londres, et

sang-mêlé, qui lui avait servi d'interprète, et qui réclama comme sa propriété, en qualité de princesse, les îles de Sapello, d'Ossabaw, et de Sainte-Catherine, que les Indiens s'étaient réservées par leur traité. Elle fut appuyée par quelques-uns des guerriers, qui se soumirent avec répugnance à l'avis de l'assemblée. Ce corps ayant refusé de prendre connaissance de l'affaire, elle fut discutée pendant vingt ans dans les cours de la Grande-Bretagne, qui finirent enfin par envoyer Bosomworth et sa femme en possession de l'île de Sainte-Catherine. Les deux autres, avec la coutrée aux environs de Savannah, furent mises en vente au profit de la couronne. Mais, sur la protestation d'un nommé Isaac Levy, qui prétendait avoir acheté la moitié de cette propriété, il fut sursis à la vente, et il y eut un nouveau procès, qui durait encore à la mort du réclamant.

qu'on empiétait chaque jour sur leurs droits et sur leurs libertés, prirent la résolution de les défendre; et la législature, dans son assemblée du mois de février 1770, rédigea des adresses qui furent envoyées aux autres provinces et au docteur Franklin, agent diplomatique du Massachusets à la cour de Londres. Pour s'opposer à cette réclamation, le gouverneur eut recours à l'arbitraire et prorogea l'assemblée, quoiqu'il y eût un plus grand nombre de partisans de l'Angleterre que dans toutes autres provinces.

Le 10 janvier 1776, le gouverneur et le conseil furent faits prisonniers et le gouvernement royal, remplacé par la représentation nationale, qui conserva l'autorité jusqu'au 29 décembre 1778.

La capitale et le pays voisin tombèrent alors au pouvoir d'une force anglaise, sous le commandement du lieutenant-colonel Campbell, et le gouvernement royal rétabli s'y maintint jusqu'à la fin de la guerre de la révolution. Une armée de quatre mille cinq cents Français et de deux mille cinq cents Américains vint, en 1779, pour prendre la ville de Savannah; mais elle fut repoussée et obligée de se retirer avec une perte considérable, le 9 octobre de la même année. Après la capitulation de lord

Cornwallis, la province fut évacuée par ceux qui étaient restés attachés au gouvernement anglais, et la dernière division mit à la voile de l'île de Tybée, où elle était campée, le 24 juillet 1782. Dans la préface de l'histoire de cet état, publiée récemment (1), l'auteur remarque qu'aucun état de l'Union ne souffrit plus que la Géorgie ; qu'aucun autre n'eut une lutte plus grande à soutenir, de pareilles difficultés à vaincre, et que cependant il n'en est aucun dont on ait moins parlé dans l'histoire générale de la guerre.

Pendant les dernières hostilités, l'île de Cumberland devint le quartier général de l'amiral Cockburn, et il en résulta pour ses habitans et pour ceux des îles voisines la perte de deux mille esclaves.

---

(1) Par M. Mac Call.

Division civile ou administrative de l'état de la Géorgie, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, lors du recensement de 1810.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Baldwin. . . .	6,356	Milledgeville. . .	1,257
Bryan	2,827	C. H.	»
Bulloch	2,305	Statesburg. . . .	»
Burke	10,858	Waynesborough	224
Camden	3.941	Saint-Mary's. . .	585
Chatham. . . .	13,540	Savannah	5,215
Clarke.	7,628	Athens.	273
Columbia . . .	11,242	Applington. . . .	»
Effingham . . .	2 586	Ebenezer	19
Elbert.	12,156	Petersburgh . . .	332
Emanuel. . . .	»		
Franklin. . . .	10,815	Carnesville. . . .	78
Glynn	3,417	Brunswick. . . .	»
Greene.	11,679	Greensborough. .	411
Hancock. . . .	13,330	Sparta	317
Jackson. . . .	10,569	Jefferson	70
Jasper.	7,573	Monticello. . . .	220
Jefferson. . . .	6,111	Louisville	524
Jones.	8,597	Clinton	85

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.	HABITANS.
Laurens....	2,210	Dublin......	»
Liberty....	6,228	Riceborough...	»
Lincoln....	4,555	Lincolnton....	108
Madison....	»	Danielsville...	»
Mc. Intosh...	3,739	Darien......	206
Montgomery..	2,954	C. H.......	»
Morgan....	8,369	Madison......	229
Oglethorpe...	12,297	Lexington....	222
Pulaski.....	2,093	Hartford.....	»
Putnam.....	10.029	Eatonton.....	180
Richmond...	6,169	Augusta.....	2,476
Sereven....	4,477	Jacksonborough.	20
Tattnall....	2,206	C. H.......	»
Telfair.....	744	C. H.......	»
Twiggs.....	3,405	Marion.....	»
Walton....	1,026		
Warren....	8,725	Warrenton....	123
Washington..	9,940	Saundersville..	»
Wayne....	676	C. H.......	»
Wilkes....	14,887	Washington...	596
Wilkinson...	2,154	Irwinton.....	»
40	252,433		

La constitution dont les bases furent posées en 1775, ne fut adoptée qu'en 1785. Elle fut ensuite amendée en 1789, revue de nouveau, amendée, et mise en vigueur en 1798, par une assemblée générale des représentans (1). Elle institue un sénat et une chambre de représentans. Le *sénat*, renouvelé annuellement, est composé d'un membre de chaque comté choisi par les électeurs. Tout sénateur doit avoir atteint l'âge de vingt-cinq ans, être depuis neuf ans citoyen des États-Unis, avoir habité depuis trois ans dans la Géorgie, et posséder un bien immobilier de la valeur de 500 dollars, ou une propriété imposable qui vaudrait 1,000 dollars. Le sénat peut juger toutes les accusations portées par l'assemblée. La *chambre des représentans* est composée de membres qui sont élus chaque année dans les

(1) Elle ressemble dans les articles principaux à celle des États-Unis, les départemens législatif, exécutif et judiciaire étant distincts et séparés, et la constitution pouvant être modifiée par un bill, adopté par les deux tiers des membres de l'assemblée, qui est investie du pouvoir législatif.

comtés, proportionnellement au nombre des habitans libres, y compris les trois cinquièmes des hommes de couleur. Les moindres comtés ont un représentant, et les autres en ont plusieurs, savoir; deux pour trois mille habitans, trois pour sept mille, et quatre pour douze mille, ce qui est le plus grand nombre. Chaque représentant doit être arrivé à l'âge de vingt et un ans, être depuis sept ans citoyen des États-Unis, depuis trois habitant de l'état, et depuis un an résidant du comté qui le nomme; il doit posséder enfin un bien immobilier estimé à deux cent cinquante dollars, ou une propriété imposable de la valeur de cinq cents dollars, dans l'intérieur du comté. La chambre des représentans a le droit d'accuser de crimes ou de malversations tous les fonctionnaires publics.

La session de l'assemblée commence chaque année le second mardi de janvier.

Le *gouverneur*, qui est élu pour deux ans par l'assemblée générale, doit être depuis douze ans citoyen des États-Unis, et depuis six ans habitant de l'état; il doit avoir trente ans, et posséder en toute propriété cinq cents acres de terre dans l'état, ou une autre propriété de la valeur de 4000 dollars. Il est commandant

en chef de l'armée, de la marine et de la milice de l'état (1).

Sceau de l'état. On voit, d'un coté, un livre ouvert, dans lequel on lit ces mots : « Constitutions de l'état de Géorgie », et la légende *pro bono publico*. De l'autre, sont représentés un palais et des maisons situés au milieu d'un pays fertile, des prairies où paissent de nombreux troupeaux, une rivière qui les traverse en serpentant, et un vaisseau à pleines voiles.

---

(1) Avant la révolution, le gouverneur royal de cette province, qu'on nommait « Excellence », était capitaine général et commandant en chef de toutes les forces de terre et de mer; il avait le pouvoir de rejeter tous les *bills* présentés à sa confirmation, de convoquer les colléges électoraux pour l'élection des représentans, d'assembler, d'ajourner, de proroger et de dissoudre les deux chambres de la législature. Il avait le pouvoir de choisir les trois juges assistans, de nommer à toutes les places vacantes, jusqu'à ce que le roi eût donné sa sanction. Il pouvait pardonner à tous les condamnés, excepté à ceux qui s'étaient rendus coupables de trahison et de meurtre; accorder des sursis, remettre les amendes au-dessous de 10 livres sterling, et suspendre le paiement de celles qui excédaient cette somme, jusqu'à ce que la décision du roi fut connue (*).

(*) *Stokes' constitution of the British colonies*, p. 120

L'exergue est ainsi conçu : *Deus nobis hæc otia fecit.*

Esclaves (1). D'après la législation actuelle, la personne qui amène dans l'état un esclave,

(1) L'introduction des esclaves fut d'abord défendue par les lois de la colonie. En 1739, les commissaires répondirent aux représentations des habitans de Savannah, du mois de décembre 1738, en observant qu'outre les risques qui accompagnaient l'introduction des noirs, elle détruirait toute industrie parmi les blancs, et que permettre à ceux-ci d'aliéner leurs terres, ce serait dépouiller bientôt la colonie comme les pays voisins de sa population blanche, la remplir de noirs, et la réduire à devenir la propriété précaire d'un petit nombre d'individus, ce qui l'exposerait également aux trahisons intérieures et aux invasions étrangères.

Quand le terme du service des domestiques européens fut expiré, il fallut employer les domestiques noirs de la Caroline du sud, qu'on louait pour la vie ou pour le terme de cent ans. On payait d'avance une somme de la valeur de l'esclave, et si les commissaires voulaient empiéter sur les réglemens, le propriétaire avait le droit de faire ses réclamations. Il y eut ensuite des marchés ouverts à Savannah avec les marchands d'Afrique. Les magistrats favorisèrent l'introduction des esclaves, et les cours éludèrent la loi. Quelques-uns furent publiquement achetés par la maison des orphelins, et quand le gouvernement royal fut établi, les marchands anglais fournirent des noirs à la province. En 1773, il s'en trouvait déjà quatorze mille.

qu'elle vend ou met en vente dans le courant de l'année qui suit son introduction, est soumise à une amende de 1,000 dollars, et à un emprisonnement de cinq années dans la prison d'état.

Les personnes qui viennent s'établir dans l'état peuvent amener avec elles des esclaves. Quiconque prive à dessein un esclave de la vie ou d'un membre, est condamné à la même peine que si le crime eût été commis sur un blanc, excepté en cas d'insurrection, ou si l'esclave mourait d'accident en recevant une correction modérée. On ne peut passer de lois sur l'émancipation des esclaves qu'avec le consentement de leurs maîtres; et nul ne peut être mis en liberté qu'avec la sanction de la législature.

Organisation religieuse.

Aucune secte religieuse n'obtient dans l'état la prééminence sur les autres, et personne ne peut être contrarié dans ses droits civils à cause de ses principes religieux. Les différentes dénominations sont, les presbytériens, les méthodistes, les baptistes, les épiscopaliens et les catholiques. D'après le rapport de l'assemblée générale des baptistes, tenue à Philadelphie, au mois de mai 1817, le nombre de leurs

églises était de deux cent deux, et celui de leurs membres de seize mille huit cent trente-quatre.

M. Beecher assure qu'il n'y a pas plus de dix ministres réguliers dans l'état.

Organisation judiciaire.

Le pouvoir judiciaire est confié à une cour supérieure, et à des cours inférieures que la législature peut établir de temps en temps. Les juges sont nommés pour le terme de trois années, avec la faculté d'être réélus. Ils ne sont révocables que sur une accusation de l'assemblée et sur un jugement du sénat. La cour supérieure est composée de quatre juges, dont chacun siége deux fois par an dans un des districts, et a une juridiction exclusive et suprême dans toutes les affaires criminelles, excepté dans celles qui sont relatives aux esclaves et aux titres pour les terres ou biens immobiliers. Ils corrigent les erreurs des actes, jugent les appels des arrêts des cours inférieures, et ordonnent de nouvelles enquêtes.

Les cours inférieures qui connaissent de toutes les affaires civiles sont établies dans chaque comté, et composées de cinq juges qui siégent deux fois par an. Il y a un procureur général

et des avocats généraux, nommés par la législature, qui restent en charge pendant trois années, et sont révocables, s'ils sont trouvés coupables, après avoir été accusés par l'assemblée (1).

Les juges des cours inférieures sont élus par le peuple, et commissionnés par le gouverneur. Ils restent en fonctions tant qu'ils s'en acquittent honorablement. Les juges de paix, au nombre de deux dans chaque capitainerie, nommés par les cours inférieures des différens comtés, sont commissionnés par le gouverneur, et ont droit d'assembler un jury de sept membres, pour juger tous les crimes commis

(1) Avant la révolution, il y avait une cour générale, avec la même juridiction qu'exercent en Angleterre la cour du banc du roi, celle des plaids communs et l'échiquier, et une cour générale pour vider les prisons, qui tenait quatre fois par an ses séances. Le juge président était appelé grand juge de Géorgie (*chief justice*), et touchait un traitement de 500 livres sterling, prélevé sur les sommes votées par le parlement. Les juges assistans n'avaient aucun traitement. Il y avait une cour de vice-amirauté pour juger les prises et autres causes maritimes dont la couronne nommait les juges. Il y avait aussi des cours de conscience, qui décidaient sur des affaires dont la valeur n'excédait pas [illegible] livres sterling (*).

(*) *Stokes' constitution of the British colonies*, p. 136.

par des esclaves et toutes les affaires de nature civile dans l'étendue de leur district, quand la dette ou la réclamation n'excède pas 30 dollars.

Personne ne peut être empêché de plaider sa cause, ou de se défendre devant une cour ou un tribunal, soit par lui-même, soit par son conseil ou par les deux.

La législature ne peut permettre le *divorce*, à moins que l'affaire n'ait été jugée devant la cour supérieure, et qu'on ait obtenu un jugement sur des principes légaux.

Les schérifs sont élus par le peuple pour deux ans.

Les officiers de justice des États-Unis pour cet état sont : 1°. un juge avec un traitement de 1500 dollars; 2°. un procureur qui en reçoit 200 ; 3°. un *marshal* avec des honoraires ; 4°. un commis *idem* (1).

Organisation financière.

Le tableau suivant des finances a été présenté par le trésorier à la législature en 1816.

(1) *Register of the United-States*, pour 1816, p. 15.

	dollars.
Fonds dans le trésor, au 31 octobre 1816	65,866
En bons, sauf ceux qui sont réservés pour le paiement de la dette publique.	152,539
En billets du trésor des États-Unis . . .	7,900
Total.	226,305

	dollars.
Le gouvernement possédait en outre des actions de banque dont on avait soldé	202,000
La dette du gouvernement national pour le territoire de l'Ouest, était de.	936,558
Total général.	1,364,863

Les fonds, que l'on devait bientôt dépenser, consistaient en ce qui était dû sur les actions

	dollars.
De banque, appartenant à l'état, pour une somme de.	550,000
Du montant qui se trouvait dans le trésor, on avait reçu pour des bons destinés au rachat de la dette publique. . .	64,000
Total.	614,000

Ce qui laissait à la législature la somme de

750,863 dollars, pour en disposer comme elle le jugerait convenable (1).

Valeur des terres et des maisons, en 1798 et en 1815.

Acres. .	13,534,159	Valeur	10,263,506	12,061,137
Maisons.	3,446	. . . .	1,797,631	
Esclaves.	27,704			
En 1815, elle s'élevait à.				57,792,158

(1) Journal de la Géorgie.

État de la valeur des terres, des lots, et de leurs améliorations, des maisons et des esclaves, dressé et revu par le bureau des principaux assesseurs, en 1815.

DISTRICTS ET COMTÉS.		ÉVALUATION
		dollars.
1er. DISTRICT.	Chatham	7,278,949
	Bryan	605,686
	Liberty	1,669,432
	Mac Intosh, Glynn, Camden, Wayne	3,521,178
	Effingham	402,652
	Bulloch	272,941
	Tattnall	214,925
	Emanuel	130,080
2e.	Screven	1,095,702
	Burke	2,505,845
	Richmond	2,620,390
	Jefferson	1,196,186
	Washington	1,408,091
	Montgomery	160,015
3e.	Columbia	2,756,390
	Warren	1,495,176
	Hancock	2,650,941
	Greene	2,466,546

DISTRICTS ET COMTÉS.		ÉVALUATION
		dollars.
4e	Elbert	1,848,224
	Wilkes	3,263,286
	Lincoln	1,019,456
	Madison	316,181
	Franklin	885,236
5e	Oglethorpe	2,353 723
	Clarke	1,275,665
	Jackson	1,158 420
	Morgan	1,668,977
6e	Laurens	833,398
	Pulaski	622 466
	Wilkinson	583,219
	Telfair	167,987
	Twiggs	844 677
	Baldwin	1.982 812
	Jones	2,135,539
	Putnam	2,212 787
	Jasper	1,964,869

Les dépenses de la ville de Savannah, pendant l'année qui finit au 21 août 1818, s'élevèrent à 18,137 dollars 58 *cents*. Les recettes furent de 48,772 dollars 85 *cents*, savoir : 27,189 dollars, provenant de la taxe directe, de la vente et du loyer des lots de terre aux environs de la ville, des patentes, etc., etc.

Prix courant des articles de consommation à Augusta, en janvier 1817, et en avril 1819.

	1817.		1819.	
	dollars.	cents.	dollars.	cents.
Le baril de farine	10	»	12 à 14	»
Le boisseau de maïs	1	»	1 d. 25c. à 1	30
Le quintal de porc	8	»	»	»
Id. de tabac	6	50	7 à 7	50
La livre de bœuf	»	8 à 12	»	»
Id. de lard	»	13 à 18	»	15 à 18
Id. de sain-doux	»	15	»	»
Id. de suif	»	18	»	»
Id. de beurre	»	25 à 50	»	25
Id. de coton	»	23 à 25	»	23 à 25

Organisation militaire.

La milice montait, en 1815, à vingt-sept mille quatre cent quatre-vingts hommes; savoir :

État-major	325
Infanterie	25,587
Artillerie	185
Cavalerie	1,269
Carabiniers	114
TOTAL	27,480

Les officiers généraux sont nommés par l'assemblée générale et commissionnés par le gouverneur, et tous les autres sont choisis de la manière déterminée par la législature. Ils restent en fonctions tant qu'ils font partie de la division, de la brigade, du bataillon ou de la compagnie auxquels ils appartiennent, à moins qu'ils ne soient révoqués par sentence de la cour martiale, ou par le gouverneur, sur l'adresse des deux tiers de chaque chambre de l'assemblée générale.

Organisation administrative.

Instruction publique. La législature vient d'encourager l'éducation en faisant des lois pour assurer les donations et les priviléges aux maisons d'enseignement. On avait formé, en 1785, une association appelée « sénat de l'université de Géorgie », dont le but était de veiller à leur entretien. Cette société proposa de rendre le système d'éducation uniforme dans tout l'état, ce qui devait certainement être d'une grande utilité, si la chose était dirigée par des hommes de lettres et des savans. L'*université de Géorgie* doit consister en un collége et une académie pour chaque comté. La corporation se compose du président de l'u-

niversité, du gouverneur de l'état, des sénateurs, de l'orateur de la chambre des représentans, du chef de la justice et de quelques autres personnes qui composent un conseil de commissaires. Les académies et les écoles sont surveillées par un conseil de commissaires, à la nomination des membres du sénat de l'université, et tenus de suivre les progrès de l'instruction. Les recteurs des académies qui sont officiers de l'université sont nommés par le président.

Le seul *collége* qu'il y ait dans l'état se trouve à Athens, dans le comté de Clarke, en un lieu élevé, auprès des bas-fonds du Cedar, ou branche septentrionale de l'Oconnée. Le recteur est aussi président de l'université, et on a nommé plusieurs professeurs; mais le nombre des étudians a diminué depuis quelque temps.

Toutes ces institutions doivent être entretenues sur les revenus de cinquante mille acres de terres, et de 6,000 livres sterling, consistant en bons, maisons et lots de terre situés à Augusta.

La législature a accordé 1,000 liv. courantes de propriétés nationales pour la construction et l'ameublement d'une *académie* dans chaque comté; et il y a environ neuf ans que l'académie de Lexington, située à dix-sept milles

d'Athens, fut dotée par M. Mason, natif d'Irlande.

Institution de bienfaisance. En 1740, le célèbre prédicateur Whitefield fonda la première institution charitable à Savannah, sur un terrain que les commissaires lui accordèrent à cet effet. En 1749, lady Huntingdon acheta cinq cents acres, et les fit cultiver par des esclaves noirs pour le service de cette maison destinée aux orphelins, et à sa mort elle laissa une donation considérable à cette institution. Les enfans pauvres étaient élevés en partie sur les aumônes et en partie sur les revenus des terres cultivées par des noirs. Le bâtiment construit en bois avait soixante-dix pieds sur quarante, et renfermait une excellente bibliothéque; son emplacement étant malsain, l'institution ne fit aucun progrès. Trente ans après sa fondation, il fut consumé par les flammes avec la bibliothéque et tout ce qu'il contenait.

Journaux. On en imprimait, en 1817, neuf dans cet état.

Hommes célèbres de l'état.

Moses *Allen*, né au Massachusets, fut ministre à Medway, et attaché en qualité de chapelain à la brigade de Géorgie, lors de la prise de Savannah par les Anglais, en 1778. S'étant fait remarquer dans cet emploi par ses

adresses patriotiques au peuple, il fut renfermé à bord d'un bâtiment stationné dans la Savannah. Étant parvenu à descendre dans la rivière, il était sur le point de regaguer le bord, lorsqu'il fut entraîné par le courant, et périt à l'âge de trente-un ans. Son historien observe que la haine de ses ennemis le poursuivit même après sa mort, et qu'il fut enterré sans cercueil.

Screven commandait la milice de Géorgie, lorsque l'état fut envahi du côté de la Floride, en 1778. Blessé dans un combat livré à Medway, il tomba de cheval, et fut, dit-on, massacré par des soldats anglais, qui voulurent venger la mort de leur capitaine Moor.

Le docteur John Joachim *Zubly*, né en Suisse, arriva en Géorgie en 1760. Il fut nommé premier ministre de l'église presbytérienne de Savannah, et y prêcha en français, en anglais, et en allemand. Élu membre du congrès provincial en 1775, il prononça un discours d'ouverture sur les affaires de l'Amérique, intitulé : « La loi et la liberté. » Mais, ne partageant pas l'opinion de la majorité des membres de ce corps, au sujet de l'indépendance des États-Unis, il encourut leur disgrâce : sa vie fut dès lors abreuvée d'amertumes, et sa mort, qui arriva en 1781, en fut le résultat.

Le comte *Pulaski*, après avoir fait de vains efforts pour conquérir la liberté de la Pologne, sa patrie, s'embarqua enfin pour les États-Unis. Le congrès, par l'entremise du général en chef, qui le connaissait déjà, le nomma brigadier-général, et l'on assure que son intention était de lui confier le commandement de toute la cavalerie. Mais le peu de connaissance qu'il avait de la langue anglaise, et plus encore les jalousies qu'il excitait

comme étranger, furent cause que ce commandement ne lui fut pas dévolu. Déterminé cependant à soutenir la cause de l'indépendance, il rassembla un corps de deux cents hommes d'infanterie et de deux cents de cavalerie, composé de déserteurs allemands et d'autres nations, avec lequel il entra en campagne. Il servit d'abord dans l'armée du nord, puis il fut envoyé à celle du midi, où il périt sous les murs de Savannah, en faisant un dernier effort pour décider la bataille. Le congrès américain, frappé de cette action héroïque, a fait élever un monument en son honneur.

Antoine *Stokes*, chef juge de la province sous le gouvernement anglais, y a résidé depuis 1779 jusqu'à son évacuation par les troupes britanniques, pendant l'été de 1782. Durant cet intervalle, il prit une part décisive contre la liberté; et ses sentimens à cet égard étaient si forts, qu'il frémit à la lecture du serment d'abjuration par lequel on promettait de défendre l'état contre le roi de la Grande-Bretagne. On a de lui un ouvrage intitulé : « Vue de la constitution des colonies anglaises de l'Amérique du nord et des Indes occidentales, lorsque la guerre civile éclata sur le continent américain. »

John Skey *Eustace* servit avec distinction pendant la guerre de la révolution, d'abord comme aide-de-camp du général Lee, et après comme celui du général Green. Lorsque la paix fut faite il se retira en Géorgie, où il fut reçu avocat, et ensuite nommé adjudant général des troupes de cet état. Cet emploi faisant renaître en lui la passion des armes, il partit en 1794 pour la France, et fut nommé brigadier-général dans l'armée républi-

caine. Promu bientôt après au grade de major-général, il eut l'honneur de commander en Flandres, en 1797, une division de l'armée française. Il se retira en 1800 aux États-Unis, fixa sa résidence dans le comté d'Orange (état de New-York), et y mourut en 1805, à l'âge de quarante-cinq ans.

Abraham *Baldwin*, né dans le Connecticut, fut membre de la grande convention qui rédigea la constitution des États-Unis. Il siégea ensuite en qualité de sénateur dans le congrès, et mourut à Washington en 1807.

AGRICULTURE.

Les productions de l'agriculture sont le froment, le maïs, le riz, le coton, le tabac, l'indigo, la canne à sucre, les pommes-de-terre, etc. Le sol de l'intérieur et la chaleur du climat sont particulièrement favorables à la culture du tabac.

Froment. Dans les cantons élevés, le produit, moyennant une bonne culture, est de vingt à vingt-cinq boisseaux de cinquante-cinq livres chacun, par acre.

Maïs. Dans les terres sèches et fortes de l'intérieur de l'état, le produit est de trente à soixante boisseaux par acre; dans les terres basses, il est de dix à trente.

Riz. Le riz fut introduit en 1733, vingt ans environ après la formation du premier établis-

sement, et l'on a continué à le cultiver jusqu'à ce que les mauvais effets de sa culture sur la santé des habitans aient engagé à y renoncer sur les bords de la Savannah (1). Dans les endroits baignés par la marée, un acre donne douze à quinze cents livres de riz; dans les plantations de l'intérieur, on en tire six cents à quinze cents livres, et le produit est en rapport avec l'abondance des eaux. De plus, si la saison est trop pluvieuse, la semence périt, et il faut semer de nouveau aussitôt que les eaux se sont retirées (2).

Coton. Le coton à longs filamens, connu sous le nom de *Sea-Island*, qui vient mieux près de la côte et sur les îles adjacentes, se vend en plus grande partie sur le marché que toute autre espèce. Le produit d'un acre est de

---

(1) En 1809, il y eut à ce sujet un rapport du comité de la société de médecine de Géorgie.

(2) Le long de la côte de la mer, les planteurs de riz se retirent au commencement de juin vers les terres à pins, où ils vivent dans des cabanes jusqu'à la première apparence de la gelée; ils vont seulement visiter de temps à autre leurs plantations, et en emportent les provisions qui leur sont nécessaires. Quelques planteurs ayant des propriétés de la valeur de 40 à 50,000 dollars, vivent de cette manière, ce qui occasione de grands inconvéniens.

600 livres environ. On le cultive aussi dans les bonnes terres, qui donnent, sans engrais, de trois à quatre récoltes. Dans les terrains bas, le produit de l'espèce connue sous le nom de *semence noire*, varie de 100 à 300 livres, et on obtient la même quantité environ de la *semence verte*, dans les parties supérieures et dans celles du centre. Le produit ordinaire est de 150 à 200 livres. M. Sibbald pense que les terres à pins sont propres à la culture du coton, et peuvent fournir trois ou quatre bonnes récoltes de suite. En 1815, le prix du coton (*Sea-Island*) était de 33 *cents* la livre, et celui des pays supérieurs (*Upland*) en valait 20. En 1817, le premier était à 45 *cents*, et l'autre à 29,

Foin. Dans le district d'York, le produit, par acre de deux coupes de foin (1), est d'environ quatre-vingts charretées, de 1200 livres chacune.

Canne à sucre. On la cultive maintenant le long de la côte, et à la distance de cent vingt milles dans l'intérieur. Plus au nord, la gelée, qui, au printemps, vient souvent après plusieurs jours d'une grande chaleur, fait périr les tiges de cette plante; et les fruits sont sujets à

(1) *Syntherisma præcox, serotina et villosa.*

crever, lorsqu'ils approchent de la maturité. On protége les tiges contre la gelée, en les couvrant d'herbes sèches. Un quart d'acre, sur les bords de la Savannah, peut produire six cents livres de sucre; et ailleurs on a retiré jusqu'à cent quarante mille livres de cette substance de quatre-vingt-cinq acres (1), ce qui fait près de mille six cent quarante-trois livres par acre (2).

Indigo. On sème l'indigo en avril; et la première récolte a lieu en juillet, quand la plante

(1) Sur la plantation du major Butler.

(2) Rapport de M. Spalding, 17 août 1813.

On obtint encore un produit plus considérable dans l'île de Sapello, où la quantité recueillie de deux rangées de cannes, de cent cinq pieds de longueur, ou d'environ un quarantième d'acre fut de quatre-vingt-quatre livres, ce qui fait plus de trois mille livres par acre.

Quarante-huit acres de la plantation de John Mac Queen produisirent, année moyenne, vingt mille cannes à sucre par acre. Cinq mille cannes, qui occupaient un quart d'acre, donnèrent six cents gallons de séve, ou six cent soixante-douze livres de sucre, après avoir été bouillie. En déduisant cinquante livres de perte en la passant; il restera six cent vingt-deux livres, ou deux mille quatre cent quatre-vingt-huit livres de sucre par acre (*).

(*) *Port-folio.*

est arrivée à la hauteur de deux pieds et demi. On en fait ordinairement trois récoltes par an. Le produit moyen de trente acres a été estimé à mille trois cents livres.

Thé. Le thé, apporté de l'Inde vers l'an 1770, vient maintenant, sans culture, auprès de Savannah.

Le *ricin* produit de cent à cent cinquante gallons d'huile de *palma christi* par acre.

Le *sesame d'Orient*, dont la culture fut introduite dernièrement par M. Milledge, donne dix boisseaux de semence par acre. On le vend, à New-York, 3 dollars le boisseau.

La *maranta*, *arrow - root* (*maranta*), employée avec succès pour la guérison de la dyssenterie, ou des maladies des intestins, a été cultivée depuis quelque temps sur les bords de la mer.

Patate douce. La patate douce, qui vient parfaitement dans les terrains secs, fournit une nourriture saine et fortifiante.

Soie. La culture de la soie a été introduite de bonne heure dant cet état (1).

---

(1) Un motif important pour l'établissement de la colonie, dit B. Martyn (*), fut la culture de la soie. —

(*) *Reasons for establishing the colony of Georgia*; London. Seconde édition, 1733, in-4°., p. 13 et 15.

Arbres fruitiers. Le sol et le climat sont favorables aux meilleures espèces de fruits. Les pêchers, les pommiers, les cerisiers, les poiriers, les pruniers, et leur variété, appelée *nectarine*, les framboisiers, les groseilliers, les vignes, les orangers et les amandiers viennent à merveille. Il n'y a point de doute que la *vigne* ne puisse être cultivée avec succès dans plusieurs parties de l'état, notamment dans celles du sud-ouest (1).

« Les vers à soie multiplieront prodigieusement dans un pays tel que la Géorgie (chaque ver est supposé faire deux cents œufs, ou trois mille verges de soie étant dévidée); et il y a une si grande quantité de mûriers blancs, qu'on pourrait avoir suffisamment de soie pour fournir à toute l'Europe, s'il y avait assez de mains pour ce travail. »—« Au lieu de payer, comme nous le faisons, un tribut annuel de 500,000 liv. à l'Italie, à la France, à la Hollande, et aux Indes orientales, nous pourrons espérer de voir bientôt les manufactures de soie devenir aussi utiles et aussi avantageuses pour nous que les manufactures de laine. »

(1) La culture de la vigne fut une des principales causes qui firent établir la colonie de la Géorgie. « Cette contrée, se trouvant à peu près sous la même latitude que l'île de Madère, pourra produire suffisamment de vin pour la consommation intérieure du pays, et même une certaine quantité pourra devenir l'objet d'exportations avanta-

Insectes nuisibles aux productions de l'agriculture.

Deux espèces d'insectes, dont l'une appelée *brown corn skipper butterfly* (*papilio accius*), et l'autre *corn emperor moth* (*phalæna io*), s'enveloppent, lorsqu'elles sont à l'état de chrysalides, dans les feuilles et dans la tige du maïs. La *teigne du tabac* (*sphinx Caroliniana*), dans l'état de chenille, nuit beaucoup aux plants de tabac. Le *phalæna rhexia*, ainsi nommé de ce qu'elle se nourrit du *rhexia Virginica*, dont elle détruit la racine, est aisément tuée, en jetant dessus du sable chaud ou des cendres de bois.

INDUSTRIE.

Susbstances minérales. On fait une bonne *chaux* pour bâtir, avec les coquillages pétrifiés dont nous avons déjà parlé. Les *meules de moulin* que l'on fabrique dans l'état sont, à ce qu'on assure, meilleures que celles de France.

---

geuses. » Le pays produit plusieurs espèces de vignes, et celle de Madère y réussit très-bien.

Produits des substances minérales en 1810.

Haut-fourneau (1), 13 ½ tonneaux . . . . Valeur	3,000 doll.
Forge (1).	3,680
Clouterie. (1), 187,800 livres	24,475
Poudre à tirer (2 moulins), 2,500 liv.	1,250

Substances végétales. Les fruits de l'arbrisseau nommé *dwarf saw palmetto* (*corypha pumila*) ont un goût agréable, quand ils sont mûrs; ils servent de nourriture aux Indiens, aux ours, aux daims, et aux dindons, qui en sont très-friands. On assaisonne les jeunes feuilles du *chamærops palmetto* avec du poivre et du sel, ou bien on les fait frire avec du beurre; de cette manière, elles ont le goût d'artichaut. Les racines de la plante, appelée *china briar*, broyées, lavées et réduites en pâte, servent à faire des gâteaux ou du gruau, que les Indiens mangent, en y ajoutant du miel.

Le *chêne vert* de cet état est d'une grande utilité pour la construction des vaisseaux. Le bois du *pin à longues feuilles* sert à divers objets; il dure très-long-temps, mais il est trop lourd pour en faire des vergues.

La dépense de l'établissement d'une *raffinerie de sucre* est évaluée à 5,000 dollars.

On retire de la *patate douce* une liqueur spiritueuse, dont la qualité est égale à celle de l'eau-de-vie que l'on extrait du seigle. Elle donne un autre produit plus utile, connu sous le nom de *sago*, que l'on tire de la macération et du lavage des parties les plus tendres et les plus farineuses. Cette substance nourrissante ressemble à celle que l'on obtient de la partie médullaire du palmier (1) des Indes orientales; et c'est pour cela qu'on lui a donné le même nom.

Produits des substances végétales, en 1810.

	dollars.
Esprits distillés de fruits et de grains, 126 distilleries, 545,212 gall. : Val.	462,390
Bière, *Aile* et *Porter*, 1 brasserie, 1,878 barils	11,268
Cotonnades fabriquées dans différentes familles, 3,688,534 verges	1,797,265
Manufacture de coton (1), 3,148 verges.	2,171
Toiles de chanvre, fabriquées dans différentes familles, 1,790 verges	1,790
Toiles mélangées, et toiles de chanvre pour la plupart mélangées, 2,348 verg.	2,174
Étoffes et toiles mêlées, non désignées, 471,065 verges	325,623
Toiles de lin pour emballer le coton, 9,463 verges	5,032

(1) *Cycas circinalis*.

Toiles mélangées, et toiles de lin pour la plupart mélangées, 10,512 verges. . .	7,138
Savon, 100,000 livres	12,500

Substances animales. Les *peaux* de daims et d'autres animaux, dans leur état naturel, ou préparées, forment une branche considérable de commerce. Les habitans de l'intérieur fabriquent eux-mêmes leur *linge de lit* et les *étoffes* dont ils se couvrent.

Produits des substances animales en 1810.

	dollars.
Étoffes de laine fabriquées par différentes familles, 5,591 verges. . . . Valeur	4,449 (1)
Chandelles, 30,000 livres.	6,000
Tanneries (31), 18,621 peaux tannées, 500 peaux de veaux.	68,873
Peaux de daims préparées, 100	100

Selon le rapport du maréchal, la valeur totale du produit des manufactures, en 1810, fut de 2,743,863 dollars; mais le rapporteur, considérant que plusieurs articles étaient omis ou imparfaitement connus, a cru devoir la por-

(1) Selon le rapport du maréchal, la valeur des étoffes et toiles de toute espèce est de 2,145,642 dollars. Il y est aussi question de cinq mille six cent quatre-vingt-cinq paires de bas, estimées à 5,685 dollars.

ter à 3,658,481 dollars. Le montant des articles dits incertains fut de 25,040 dollars, pour la valeur d'un million deux cent cinquante deux mille pieds carrés de bois scié dans les moulins à scies.

COMMERCE.

La première association commerciale fut établie en 1747. On importa quelques articles étrangers de Londres et des Indes occidentales, et, l'année suivante, on exporta des peaux de daims (1), du bois de charpente, du bétail, des cochons et de la volaille, etc. En 1750, sept à huit navires, dont un de quatre cents tonneaux, partirent de Savannah chargés des productions de la Géorgie. Les exportations de la soie, depuis 1750 jusqu'à 1754 inclusivement, montèrent à 8,880 dollars. En 1759, on exporta dix mille pesant de soie écrue, que l'on vendit, à Londres, 2 ou 3 schellings la livre de plus que partout ailleurs.

La liste suivante, extraite des registres de la douane de l'état, fera voir la valeur des pro-

(1) En 1738, le commerce avec les Indiens était si considérable, qu'on embarqua à Augusta pour cent mille pesant de peaux. Six cents habitans, indépendamment des planteurs, s'occupaient d'affaires commerciales.

ductions de la Géorgie, et le nombre des vaisseaux employés pour les exporter dans une période de vingt-trois ans, depuis l'année 1750 jusques et compris l'année 1772 (1).

En 1750, avec	8 vaisseaux	2,004 liv. sterl.
1751 . . .	11	3,810
1752 . . .	17	4,841
1753 . . .	23	6,403
1754 . . .	42	9,507
1755 . . .	52	15,744
1756 . . .	42	16,766
1757 . . .	44	15,649
1758 . . .	21	8,623
1759 . . .	48	12,694
1760 . . .	37	20,852
1761 . . .	45	15,870
1762 . . .	57	27,021
1763 . . .	92	47,551
1764 . . .	115	55,025
1765 . . .	148	73,426
1766 . . .	154	81,228
1767 . . .	154	67,092
1768 . . .	186	92,284
1769 . . .	181	86,400
1770 . . .	186	99,383
1771 . . .	185	901,387
1772 . . .	217	121,677

(1) Précis sur l'Amérique septentrionale, par M. G. Mandrillon, p. 142.

Tableau des exportations et des importations de la Géorgie avant la révolution, entre l'année 1764 et 1769, au prix moyen de trois ans.

Marchandises exportées de la Géorgie pour la Grande-Bretagne et autres marchés.

	liv. sterl.
18,000 barils de riz, à 40 schel.	36,000
17,000 livres indigo, à 2 schel.	1,700
2,500 livres soie, à 20 schel.	2,500
Peaux de bêtes fauves et autres.	17,000
Planches et bois de construction	11,009
Écaille de tortue, drogues et bestiaux . .	6,000
Évalués au prix moyen de trois ans, ces articles coûtèrent.	74,200

Marchandises importées de la Grande-Bretagne pendant la même époque.

Fer, acier, cuivre, plomb, étain, fer-blanc et bronze travaillés; marchandises de Birmingham et de Sheffield; chanvre, cordage, toile à voiles, étoffes de soie, flanelle, bayette de Colchester, harnois, mercerie, clincaillerie, bijouterie, chapeaux, gants, galons d'or et d'argent, soieries, toile d'Angleterre et autres;

poterie, pierres à aiguiser, filets pour la pêche, couleurs, agrès, marchandises de Manchester, marqueterie, modes, livres, tapisseries, semences de jardin, pipes, tabac, bière forte, vin et drogues médicinales.

Tous ces articles, au prix moyen de trois ans 49,000 (1)

Depuis la révolution, les exportations consistent principalement en maïs, riz, farine, indigo, tabac, sagou, goudron, aristoloche serpentaire, cannes, provisions de mer, bétail, cuirs, peaux de daims, cire d'abeilles et du cirier de la Louisiane, etc.

Quantité du coton exporté de Savannah depuis le 1er. octobre 1815 jusqu'au 10 février 1816.

En Angleterre	14,552	*balles* du pays d'en haut.
Idem	3,638	— de *sea Island*.
En France.	4,346	— des pays d'en haut.
Idem.	97	— de *sea Island*.
Aux autres pays de l'Europe. . . .	874	— des pays d'en haut.
Idem.	40	— de *sea Island*.
Le long des côtes. .	10,123	— *Idem*.
Total. . .	33,670	balles.

(1) *American Traveller*, p. 100 et 101, *London edition*, 1769.

État des exportations.

ANNÉES.	PRODUCTIONS INDIGÈNES.	PRODUCTIONS ÉTRANGÈRES.	TOTAUX.
	dollars.	dollars.	dollars.
1791	. . . . . .	. . . . . .	491,250
1803	2,345,377	25,488	2,370,875
1817	8,530,831	259,883	8,790,714

Le montant total des exportations de la ville de Savannah (1), depuis le 1er. octobre 1817 jusqu'au 31 mars 1818, fut estimé à 6,264,697 dollars. Elles consistèrent en soixante-un mille sept cent quatre-vingt-dix-sept balles de coton, treize mille six cent quatre-vingts tierces (2) de riz, et quinze cents barriques de tabac.

Importations. Les marchandises étrangères sont importées directement de France et d'Angleterre par New-York et Philadelphie. Les

(1) C'est le port où il se fait le plus de commerce dans l'état. Depuis le 1er avril 1815 jusqu'au 30 juin, deux cent trois bâtimens arrivèrent à Savannah, et cent quatre-vingt-onze, non compris les navires employés dans le cabotage, firent voile pour différens pays.

(2) Cette mesure équivaut à quarante-deux gallons.

états de la Nouvelle-Angleterre fournissent du beurre, du fromage, du poisson, des patates, des ognons, des pommes, du cidre, des souliers et du rhum. Entre *Saint-Marys* et l'île voisine d'Amélie, il se faisait un commerce d'échange très-actif pendant la dernière guerre. On apportait des marchandises anglaises, qu'on remplaçait par des articles d'Espagne, que les Américains achetaient ensuite.

État du tonnage.

ANNÉES.	ÉTAT DU TONNAGE.	TONNEAUX
	BATIMENS.	
1789 1816	Tonnage enregistré pour le commerce étranger	1,795 10,629
1789 1816	Payant un droit annuel pour le cabotage	705 3,835
1789 1816	Pour les pêcheries	» »
	BARQUES.	
1794	Au-dessous de vingt tonneaux, payant un droit annuel pour le cabotage	47 276

Au 31 décembre 1815, le montant total du tonnage s'élevait à 15,287 tonneaux; savoir : 13,740 à Savannah, 1,049 à Brunswick, et 498 à Saint-Marys.

TRAVAUX PUBLICS.

Routes. La route qui va du fort Stoddard au fort Hawkins, et passe sur le territoire indien, fut achevée en 1811. On vient d'en ouvrir une entre la Géorgie et le Tennessee, qui a réduit

de moitié environ les frais du transport des marchandises. C'est par cette route que le premier de ces états reçoit les productions de l'autre.

Tableau des routes.

Désignation des Routes.	Longueur.
De Milledgeville à Vans (*pays de Cherokée*)	169 milles.
à Darien.	192
à Savannah.	158
De Savannah à Augusta.	123
à Athens	197
D'Augusta à Louisville	50
à Greensburg	78
à Carnesville	95
De Clarksborough à Hattensford	52

Ponts. Il y a quatre ponts dignes d'être cités : celui de l'Ogechee rapporte, dit-on, un revenu considérable. On a construit dernièrement un pont de péage à Augusta, sur la Savannah.

Navigation intérieure. La législature, pendant la session de 1817, a voté la somme de 71,000 dollars pour améliorer la navigation des rivières, et a consacré à cet effet un fonds permanent de 250,000 dollars.

Ports de commerce. Saint-Marys, située sur le bord septentrional de la rivière du même

nom, a un bon port pour des bâtimens qui tirent dix-sept pieds d'eau. *Frederica*, dans l'île de Saint-Simon, au 31° 15′ de latitude, a un canal profond et un port sûr. Celui de *Sunbury*, à quarante milles environ au sud de Savannah, est aussi très-sûr et commode. Le port de *Savannah*, situé sur le bord méridional de la rivière de Savannah, à dix-sept milles environ de la mer, n'ayant que quatorze pieds de profondeur, les bâtimens sont obligés de décharger une partie de leur cargaison à quelques milles de la ville pour y arriver.

Bateaux à vapeur. Un bâtiment à vapeur, construit à Savannah, vient de traverser l'Atlantique, et d'arriver à Liverpool, en Angleterre. On a établi des bateaux à vapeur sur la Savannah. L'*Entreprise* ayant deux bateaux à la remorque, fit, en huit jours, la traversée de Savannah à Augusta, et revint en trois jours et demi. Les bateaux, nommés *pole-boats*, mettent ordinairement quatorze jours pour remonter le même espace, et de cinq à sept pour revenir. L'*Entreprise* a quatre-vingts pieds de long sur vingt de large. On vient d'établir sur l'Oconnée un bateau à vapeur qui remonte jusqu'à Milledgeville.

Le capital employé dans la construction des bateaux à vapeur est de 800,000 dollars, la-

quelle somme est partagée en seize cents actions de 500 dollars chacune. La compagnie fait maintenant construire deux bateaux de cette espèce, pour conduire des navires chargés à Augusta, et pour les ramener.

Phares. Les phares sont ceux de *Tybee* et de l'île de Saint-Simon. Le gardien du premier reçoit 433 dollars par an, et l'autre 400 (1).

Ouvrages qui traitent de l'histoire et des productions de cet état.

Account of the designs of the trustees for establishing the colony of Georgia. — Projets des commissaires en établissant une colonie en Géorgie, Londres.

Années 1733. *A new and accurate account of the provinces of South Carolina and Georgia, London.* — Description nouvelle et exacte des provinces de la Caroline du Sud et de la Géorgie.

— 1733. *Martyn (Benjamin). Reasons for establishing the colony of Georgia, with regard to the trade of Great-Britain, the increase of our people, and the employment and support it will afford to great numbers of our own poor, as well as foreign persecuted protestants, with some account of the country, and the designs of the trustees*, 2ᵉ. édit., *London*, in-4°; p. p. 48. — Raisons pour établir une colonie en Géorgie, en ce qui regarde le commerce de la Grande-Bretagne, l'ac-

(1) *Register of the United States.*

croissement de la population, et l'emploi et le soutien qu'elle donnera à un grand nombre de nos pauvres, et aux protestans persécutés des pays étrangers. On y a ajouté une description du pays et un aperçu des projets des commissaires.

— 1735. *A new voyage to Georgia*, 8°., *London*. Nouveau voyage en Géorgie.

— 1735. *Lediard* (*Thomas*). *The naval history of England in all its branches*; etc., 2 vol., *London*, in-4°. — Histoire navale de l'Angleterre. Pour ce qui concerne la Géorgie, voir la fin du tome second.

— 1779. *Hewitt* (*Rev.*). *An historical account of the rise and progress of the colonies of South Carolina and Georgia*, 2 vol. in-8°., *London*. — Précis historique sur l'origine et les progrès des colonies de la Caroline du Sud et de la Géorgie.

— 1783. *Stokes* (*Anthony*, *Barrister at law*, *his majestys' chief justice of Georgia*). *View of the constitution of the British colonies in North-America and the West Indies*, *at the time the civil war broke out on the continent of America*, etc., 1 vol., p. p. 555, *London*. — Vue de la constitution des colonies anglaises de l'Amérique septentrionale et des Indes occidentales, lorsque la guerre civile éclata sur le continent américain.

— 1795. *State of facts shewing the right of certain companies to the lands lately purchased by them from the state of Georgia*, in-8°., p. p. 64 — Faits qui prouvent le droit de certaines compagnies aux terres dernièrement achetées par elles à l'état de la Géorgie.

— 1797. Smith (*James Edward*). *Natural history of the rarer lepidopterous insects of Georgia from the observations of M. John Abbot, who resided many years in Georgia*, 2 vol. in-fol., p. p. 208. — Histoire naturelle des insectes lépidoptères les plus rares de la Géorgie, rédigée sur les observations de M. Jean Abbot, qui a résidé plusieurs années dans ce pays. Cet ouvrage contient de belles gravures des insectes, et des arbres ou des plantes dont ils se nourrissent.

Hutchins (*Thomas, Geographer to the United States*). *Historical narrative and topographical description of Louisiana and West Florida.* — Précis historique et description topographique de la Louisiane et de la Floride occidentale. Cet ouvrage renferme une description du pays connu sous le nom de territoire occidental de la Géorgie.

— 1801. *Sibbald* (*George*). *Notes and observations on the pine lands of Georgia*, etc., *with a geographical sketch of the state*, in-8°., p. p. 71, *Augusta.* — Notes et observations sur les terres couvertes de pins de la Géorgie, etc., accompagnées d'une esquisse géographique de l'état de la Géorgie. Voir la fin du tome second.

— 1811. *Mac Call* (*Capt. Hugh*). *History of Georgia*, 2 vol. in-8°., *Savannah.* — Histoire de Géorgie.

Pièces officielles.

— 1732. 9 et 10 juin, 5 Geor. II. *The charter granted by George II for Georgia.* — La charte accor-

dée par George II pour la Géorgie. — 1795. *Grant and constitution of the Mississippi company published by order of the directors*, in-8°., p. p. 39, *Augusta.* — Concession et constitution de la compagnie du Missisipi, publiées par ordre des directeurs.

Cartes.

Map of the state of Georgia. — Carte de l'état de Géorgie, en une feuille. Elle ne porte ni date ni nom d'auteur.

Sturges (Daniel). New map of the state of Georgia from actual surveys. — Nouvelle carte de l'état de Géorgie, dressée par M. Sturges, d'après les renseignemens les plus corrects.

CHAPITRE XV.

ÉTAT DE TENNESSÉE (1).

TOPOGRAPHIE.

Situation et étendue. Cet état est situé entre le 35° et le 36° 30′ de latitude nord, et entre le 4° 26′ et le 13° 5′ de longitude ouest de Washington. Il est borné au nord par une ligne qui le sépare de la Virginie et du Kentucky; au sud, par le parallèle du 35° de latitude, qui forme la limite méridionale entre la Géorgie, le territoire d'Alabama et l'état de Mississipi, dans toute son étendue; au sud-est et à l'est, par la Caroline du nord, et à l'ouest et au nord-ouest, par le fleuve du Mississipi. Sa figure, assez régulière, représente celle d'un rhomboïde. Sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest, est de quatre cent vingt milles; et sa plus grande largeur, du nord au sud, de cent

(1) Ce nom indien, qui signifie *cuiller*, fut donné à la rivière de Tennessée, parce que son cours offre une figure qui a quelque ressemblance avec celle de cet instrument.

deux milles. La ligne de montagnes qui s'étend du nord-est au sud-ouest, et sépare l'état de celui de la Caroline du nord, a cent quatre-vingts milles environ de longueur; celle des limites du sud en a trois cent trente, et le Missisipi coule le long des parties occidentales dans une étendue de cent quatre-vingt-cinq milles.

Superficie. Selon M. Melish, sa surface est de quarante mille milles carrés, ou de vingt-cinq millions six cent mille acres.

Aspect du pays et nature du sol. Les montagnes de *Cumberland*, qui sont un chaînon des monts Alleghany, traversent cet état près de son extrémité orientale dans une direction oblique du nord-est au sud-ouest, et leur base occupe une étendue d'environ soixante milles (1). Elles sont escarpées et inaccessibles dans beaucoup d'endroits; mais elles renferment plusieurs belles vallées, d'une étendue considérable, qui fournissent des pâturages excellens.

Le pays, situé à l'est des montagnes de Cumberland, est arrosé par un grand nombre de rivières qui descendent de ces mêmes mon-

(1) Elles séparent le Tennessée oriental du Tennessée occidental.

tagnes, et dont les bords sont très-fertiles. Plus bas, la surface est entrecoupée de collines, dont le sol, un peu graveleux, est moins productif. Le pays à l'ouest des montagnes, qui comprend les deux tiers de l'état, est très-favorisé par la nature. Il est couvert d'une terre végétale profonde qui repose sur un lit de pierre calcaire. Les collines sont fertiles jusqu'à leur sommet; mais, dans plusieurs endroits, la pente est trop rapide pour admettre les travaux de l'agriculture.

Cavernes. Il y en a quelques-unes, dans les montagnes de Cumberland, d'une grande étendue, où se trouvent des courans d'eau à plusieurs centaines de pieds de profondeur. Dans les rochers calcaires, on voit aussi d'immenses excavations, appelées *coves*, d'où sortent de belles sources d'eau; et le sol environnant, qui est extrêmement fertile, produit d'immenses arbres entremêlés de roseaux (1).

(1) « Il n'est point, dit un voyageur (*), de situation plus solitaire et plus sauvage que ces retraites sombres, lorsqu'on s'y trouve enfoncé à cinquante ou soixante milles d'une habitation humaine. Ayant eu une fois occasion de me rendre seul, à travers les montagnes, depuis la rivière de Clinch jusqu'à Nashville (distans l'un de l'autre de deux cents milles environ), je fus

(*) *Brown. Western gazetteer, art. Tennessée.*

Rivières. Toutes les rivières se dirigent de l'est à l'ouest; et l'état est si bien arrosé, qu'il y a peu d'endroits éloignés de plus de vingt milles de quelque rivière navigable. Les plus considérables sont le Cumberland et le Tennessée.

Le *Cumberland* (1), qui prend sa source dans les montagnes du même nom, traverse une partie de la Virginie et du Kentucky, dans une direction ouest, avant de passer la ligne des limites septentrionales du Tennessée, où il suit un cours sud-ouest, et ensuite nord-ouest, et fait un grand détour dans les parties supérieures. Ensuite il traverse de nouveau cette même ligne, et va, par l'angle sud-ouest du Kentucky, se jeter dans l'Ohio, à soixante-deux milles environ du confluent de cette rivière,

---

forcé de faire la route à pied, à cause de la nature du terrain, et de camper quelques nuits dans ces déserts affreux, où régnait le plus morne silence. J'éprouvai fortement, à plusieurs reprises, les effets de la solitude; l'air, la nature elle-même était en repos; le feuillage était aussi immobile que des glaçons. Aucun bruit ne venait frapper mon oreille, et les hurlemens des loups eussent été pour moi de la musique. »

(1) Connu des Indiens sous le nom de *Shawanee*, et des Français sous celui de *Shavoran*.

avec le Mississipi. Les principaux affluens du Cumberland sont la rivière d'Obid, le Caney-Fork, le Stone, le Harpeth et la rivière Rouge, qui sont toutes navigables pour des bateaux jusqu'à une distance considérable (1).

Le Cumberland, qui a sept cent cinquante pieds de large à son embouchure, est navigable pour des bâtimens de vingt tonneaux jusqu'à Nashville; pour des barques, jusqu'à la jonction de l'Obid, et pour des canots, dans une étendue de trois cents milles.

Le *Tennessée* (2) est formé de deux grands

---

(1) Le voyageur Michaux a remarqué « que les rivières secondaires, qui, dans cette partie du Tennessée (Ouest Tennessée), se jettent toutes dans le Cumberland, sont presque entièrement à sec pendant l'été, et qu'il est assez probable que, lorsque la population sera plus nombreuse, et que des habitations seront formées loin de leurs bords, le manque d'eau se fera peut-être encore plus vivement sentir dans cette partie que dans le Kentucky, où il y a cependant de gros ruisseaux ou creeks, qui sortent des excavations profondes situées au bas des collines peu élevées que l'on trouve en différens endroits (*). »

(2) Appelée aussi *Cherokee*, du nom des Indiens qui habitent sur ses bords.

(*) Voyage à l'ouest des monts Alléghanys, etc., p. 252, Paris, 1808.

affluens, le Clinch et le Holston, qui ont leurs sources dans les montagnes de Cumberland, et qui suivent une direction sud-ouest dans la partie nord-est de l'état jusqu'à leur confluent. Le Tennessée suit alors un cours sud-ouest, passe dans le territoire d'Alabama, où il forme une grande courbure, puis, prenant une direction septentrionale, il traverse l'état dans toute sa largeur, et se rend, par l'angle sud-ouest du Kentucky à la rivière de l'Ohio, dans laquelle elle se décharge, au 37° 11′ de latitude, à quarante-huit milles environ de son confluent. Le cours de cette rivière est estimé de mille milles, et l'étendue de ses eaux navigables à neuf cents milles. Elle est large de dix-huit cents pieds à sa jonction, et de douze cents jusqu'aux bastonds de Mussel (*Mussel-Shoals*) (1). Là, sa largeur varie de deux mille à trois mille pieds, sur une étendue de trente milles; à cent quatre-vingts milles de l'endroit où cette rivière effectue son passage à travers un chaînon des montagnes de Cumberland (2), elle se resserre

(1) A deux cent cinquante milles de l'Ohio.

(2) Les bateaux ne peuvent remonter plus loin qu'à l'aide de cordes, et le cours des rivières de Clinch et de Holston est interrompu en plusieurs endroits par des rochers.

à cent quatre-vingts pieds; et à trente milles au-delà, à Shallow-Ford, il y a une extension de trois mille six cents pieds.

Il est à remarquer que la source du Tennessée se trouve à peu près sous le même parallèle de latitude que son confluent avec l'Ohio, et que sa courbure est de deux degrés et demi, ou de cent soixante-treize milles plus au sud.

Les branches de cette rivière, dont nous avons déjà parlé, sont le Clinch et le Holston. Le premier, qui a quatre cent cinquante pieds de large à sa jonction, est navigable pour des bateaux pendant deux cents milles; et le *Holston*, dont les eaux sont grossies par celles de la grande rivière française (*French-Broad river*), qui vient de la Caroline du nord, en suivant un cours ouest, sous le 36° de latitude, est aussi navigable pour des bateaux du port de vingt-cinq tonneaux pendant plus de cent milles (1); mais sa navigation est, en plusieurs endroits, interrompue par des rochers. Une autre branche du Holston, appelée le *Tennessée*, qui a sa source près de la Caroline du sud, traverse les montagnes de la Caro-

(1) La branche supérieure de Holston, nommée *Watauga*, arrose l'angle nord-est de l'état.

line du nord, et suit une direction nord-est et nord de deux cents milles, jusqu'à son confluent, à cinquante milles environ au-dessus de la grande rivière française. Le Tennessée reçoit une branche assez considérable, nommée *Tellico*, dont la source se trouve vers la ligne des limites du sud, dans l'angle sud-est de l'état, et qui, après avoir suivi une direction nord, opère sa jonction à neuf cents milles de l'Ohio, c'est-à-dire, à l'endroit où finit la navigation. La branche de *Highwassee*, qui vient du sud-est, a sa jonction à cinquante milles environ au-dessous du Clinch, et à près de cent milles au-dessus du passage de la rivière, à travers les montagnes de Cumberland. La grande et la petite rivière de *Chickamauga*, qui arrivent du nord et du midi, se déchargent près des limites méridionales, à trente milles environ au sud-ouest du confluent de l'Highwassee. La rivière de *Segualchee* descend du nord-est, et se joint près de la même ligne de limites. La rivière d'*Elk* prend sa source à l'ouest de la chaîne des montagnes, parcourt les parties méridionales de l'état, et se jette dans le Tennessée, à l'est des bas-fonds de Mussel-Shoals. Les petites rivières de *Blue* et de *Grand-Shoal*, et plusieurs autres prennent leurs sources dans la partie du sud de l'état, et

traversent la ligne des limites méridionales pour aller se jeter dans le Tennessée. Depuis le point où cette rivière rentre dans l'état, jusqu'à son confluent, elle reçoit encore plusieurs affluens; le plus considérable est celui de *Duck*, dont la source se trouve auprès de celle de l'*Elk*, et qui suit un cours ouest-nord ouest jusqu'à sa jonction, un peu au-dessus du 36° de latitude. Il est navigable pour des bateaux pendant quatre-vingt-dix milles, et reçoit près de son confluent une grande branche nommée *Buffalo*.

Les parties occidentales de l'état sont arrosées par plusieurs petites rivières, qui de l'est et du sud-est se dirigent vers le Mississipi, savoir : celles de Chickasaw, de Reel-Foot, d'Obion, de Forked-Deer, de Hatchée et de Wolf.

MÉTÉOROLOGIE.

Température. La végétation a lieu six ou sept semaines plus tôt ici que dans les états de l'est, et continue plus tard à peu près le même espace de temps. L'hiver est si doux que les rivières gèlent rarement. La neige n'a jamais plus de dix pouces d'épaisseur, et elle ne dure ordinairement que dix ou douze jours. Le climat des régions montagneuses est délicieux;

celui des parties du centre est un peu plus chaud que dans le Kentucky. Dans le bas pays, la chaleur est très-forte pendant l'été, et l'humidité de l'atmosphère occasione alors des fièvres bilieuses et intermittentes, surtout lorsque les vents soufflent du sud. Mais la température du climat est plus égale que dans d'autres parties des États-Unis, presque tout le pays étant garanti, par les hautes montagnes, des orages du nord-est et des vents chauds du golfe du Mexique, lesquels dans d'autres lieux occasionent ces changemens soudains si nuisibles à la santé.

Tableau des observations thermométriques faites au collége de Greenville, en 1803, par M. Chandler, un des professeurs.

	PLUS GRANDE évaluation.	MOINDRE évaluation.
Mois de Mars . .	75° de Fahr.	20° de Fahr.
Avril.. .	82°	32°
Mai. . .	86°	44°
Juin. . .	87°	61°
Juillet. .	89°	64° (1)

(1) *Harris' journal of a Tour into the territory northwest of the Alleghany mountains, in* 1803, *Boston*, 1805. Voir p. 84.

RÈGNE MINÉRAL.

Substances métalliques. Les mines de *fer* sont en grand nombre dans les parties montagneuses. Le *fer sulfuré* abonde à l'ouest de la grande chaîne des montagnes, dans le comté de Warren, et le *plomb sulfuré*, sur la grande rivière française, dans les parties situées au nord-est de l'état (1).

Substances minérales, acidifères et combustibles. Il y a des rochers de *quartz molaire*, qui fournissent des pierres meulières d'une assez bonne qualité; de l'*ardoise* dans le pays à l'ouest des montagnes, de la *baryte sulfatée* dans le comté de Sevier à l'est; de la *pierre calcaire* qui forme dans beaucoup d'endroits, le lit sur lequel repose le sol végétal; de la *chaux sulfatée* en grande quantité dans le comté d'Overton à environ quatre-vingts milles à l'est de Nashville, et dans un autre endroit près de la rivière de Cumberland. On trouve de l'*alun* dans le comté de Warren; du *nitre* dans les cavernes, ou lieux souterrains. On tire de la *houille* d'une bonne qualité près de Knoxville, sur la rivière de Holston.

(1) Ces mines de plomb donnent soixante-quinze pour cent de métal.

Salines. Il y en a plusieurs près des branches supérieures du Tennessée et du Cumberland. L'eau salée sort des crevasses de rochers de pierre calcaire de dix à soixante pieds de profondeur.

Eaux thermales. Près de la grande rivière française, il se trouve des sources si chaudes, qu'elles occasionent des sensations désagréables. Elles sont fréquentées par des valétudinaires de la Caroline, de la Géorgie et des parties méridionales de la Virginie, attaqués de diverses maladies, et qui ont éprouvé leurs effets salutaires.

RÈGNE VÉGÉTAL.

Les forêts des régions montagneuses sont composées de chênes, de noyers, d'érables, de magnoliers, de frênes, d'ormes, de cerisiers, de pruniers, d'androméda, de tulipiers, de kalmies, et de beaucoup d'autres arbres et arbustes. Les pins abondent dans les terrains sablonneux (1).

(1) Voir la liste des principaux arbres et arbrisseaux de Kentucky, qui sont à peu près les mêmes.

RÈGNE ANIMAL.

Mammifères. Le *mammouth* fréquentait autrefois ce pays. Les os de cet animal furent découverts, près des sources salines, dans un terrain marécageux, à la profondeur de trois à sept pieds. On voyait de grands troupeaux des *bisons*, après que les blancs eurent formé leurs premiers établissemens; mais ils ont presque entièrement disparu aujourd'hui. L'*élan* et le *cerf* habitent les parties montagneuses où ils sont devenus rares. Les *daims*, constamment poursuivis par les chasseurs, le sont aussi. Les *ours* et les *loups*, les *couguars* et les *lynx* se voient encore dans les forêts; mais rarement ils approchent des établissemens. Le *castor* et la *loutre* se trouvent sur les branches supérieures du Cumberland; le *minx*, le *rat musqué*, le *raton laveur*, l'*opossum*, le *renard* et l'*écureuil* sont très-nombreux.

Oiseaux. Cette contrée abonde en oiseaux de plusieurs espèces, tels que le *dindon sauvage*, le *faisan*, la *perdrix*, le *pigeon*; les *perroquets* fréquentent les salines.

Reptiles. On a vu le *caïman* ou le *crocodile* dans la rivière de Cumberland jusqu'à la jonction du Caney-Fork.

Poissons. Ceux qu'on trouve le plus communément dans les rivières sont le *poisson-chat*, la *truite saumonée*, la *perche* et l'*anguille* (1).

POPULATION.

Mouvement de la population.

En 1791, elle était de	35,691
1795.	77,262
1800	105,602
1810.	261,727 y

compris 44,535 esclaves, et 1,317 noirs libres.

L'accroissement, par an, de la population de l'état de Tennessée, pendant les dix années comprises entre 1800 et 1810, a été, savoir :

Population totale.	$\frac{1}{11}$, exactement	$\frac{1}{10326}$
Population blanche. . . .	$\frac{1}{14}$	$\frac{1}{11189}$
Gens de couleur, libres. .	$\frac{1}{5}$	$\frac{1}{6410}$
Esclaves.	$\frac{1}{8}$	$\frac{1}{7938}$

L'accroissement *pour cent*, pendant ces dix années, a été :

---

(1) En 1796, on prit un poisson dans la rivière d'Holston, près de Knoxville, long de six pieds, armé d'écailles qui faisaient feu lorsqu'on les frappait avec du silex. C'est le *litholepis adamantinus* de Rafinesque.

Pour la population totale, de	147.843 p. %.
la population blanche, de.	135.391
les gens de couleur, libres, de . .	326.213
les esclaves, de.	227.849

D'après le dernier recensement, le nombre des

Mâles au-dessous de seize ans était de	61,664	
Femelles, *idem*.		58,139
Mâles de seize et quarante-cinq ans	39,443	
Femelles, *idem*.		37,488
Mâles de quarante-cinq ans et au-delà	10,656	
Femelles, *idem*.		8,485
	111,763	104,112

Population blanche.	215,875
Gens de couleur libres	1,317
Esclaves	44,535
TOTAL.	261,727

Indiens. Les *Cherokees* et les *Chickasaws* sont les seules tribus indiennes qui résident dans cet état : les premiers occupent l'angle sud-est de l'état, et les autres vivent dans les parties occidentales, entre les rivières de Tennessée et de Mississipi. Suivant leur tradition,

ils descendent d'une nation, jadis puissante, subjuguée par les Espagnols, contre lesquels ils ont hérité d'une haine extraordinaire.

Maladies. Les plus ordinaires sont la pleurésie et le rhumatisme. Des deux côtés des montagnes du Cumberland, où il ne se trouve pas d'eaux stagnantes, les habitans jouissent d'une santé remarquable. M. Michaux (1) remarque « que l'Ouest Tennessée est moins salubre que le Holston et le Kentucky. Une température plus chaude et plus humide y rend les fièvres intermittentes assez communes pendant l'été. Les émigrans, la première année de leur établissement, et même les voyageurs, y sont aussi, pendant cette saison, sujets à une affection exanthématique, qui fait souffrir cruellement, pendant dix à douze jours, par les démangeaisons extrêmes que cause la quantité de boutons, qui se manifestent d'abord au ventre, et ensuite sur les épaules, les bras et les cuisses. » Un autre observateur (2) dit « qu'il a voyagé beaucoup dans cet état, et qu'il n'a jamais vu soixante acres de terrain maréca-

(1) Voyage à l'ouest des monts Alléghanys, p. 256 et 257.

(2) L'auteur du « *Western gazetteer* », M. Brown, p. 328.

geux, excepté au confluent de quelques-unes des plus grandes rivières; que les habitans y connaissent à peine les fièvres, excepté sur les bords du Cumberland, du Tennessée et du Mississipi; qu'il ne connaît aucun pays où les maladies soient aussi rares, et où les médecins aient aussi peu d'occupation; et que les enfans sont robustes et sains. »

Exemples de longévité. Daniel Anderson, qui résidait dans le comté de Knox, mourut, en 1818, à l'âge de cent onze ans.

Mœurs et caractère. La population de cet état étant principalement formée d'émigrés des Carolines, de la Virginie et de la Géorgie, des états de la Nouvelle-Angleterre et de l'Europe, il n'y a conséquemment aucun caractère uniforme. Le jeu n'est pas aussi commun qu'il l'était il y a quelques années. Les billards ont été défendus par une loi. L'usage du duel a cessé depuis que l'assemblée a lancé contre lui un acte, en vertu duquel les parties sont complétement mises hors la loi.

HISTOIRE ET ADMINISTRATION.

Les premiers établissemens furent faits dans l'Est Tennessée, par dix familles qui s'y rendirent de la Caroline du nord, et se fixèrent sur

les bords de la Watauga en 1768. Cette colonie s'accrut si rapidement, qu'au bout de trois ans, elle put mettre sur pied trois cents soldats, et fut capable de se garantir, en cas d'une attaque imprévue. Après que la ligne de démarcation eut été tirée entre la Virginie et les possessions des Indiens Cherokees, elle se trouva placée sur le territoire de cette nation ; et l'agent anglais (1), voulant profiter de cette circonstance, enjoignit aux colons de se retirer; mais ses ordres n'eurent pas de suite, car les Indiens se montrèrent tellement leurs amis, que non-seulement ils les engagèrent à y demeurer, mais même leur donnèrent pendant huit ans un bail de toutes les terres arrosées par la Watauga, à condition qu'ils leur fourniraient quelques fusils et des marchandises, estimés en tout à 5 ou 6,000 dollars. En 1769, d'autres émigrans vinrent encore de la Caroline du nord s'établir sur le Nolichucky, et firent un arrangement semblable avec les propriétaires du sol. On rédigea un code de lois pour le gouvernement de la colonie, qui dut être signé par chaque individu, et dont les bienfaits ne s'étendraient pas à ceux qui s'y refuseraient. Au commencement de la guerre de la révolution,

(1) Alexandre Cameron.

ils embrassèrent la cause de la liberté : cette démarche leur attira le ressentiment de l'agent anglais. Il prit des mesures pour les anéantir; mais son projet fut déjoué par les révélations faites par plusieurs blancs qui vivaient depuis quelques années parmi les Indiens, et dont les intentions leur étaient connues. Les forces de la colonie ne montant qu'à sept ou huit cents carabiniers, étaient incapables de résister aux troupes indiennes et anglaises réunies; et la crainte d'une attaque imprévue décidèrent quelques-uns des colons à regagner leur pays natal à travers la grande chaîne de montagnes. Ceux qui restèrent formèrent un camp sur la rivière de Holston, près d'un endroit nommé *Sycamore-Shoals*, où ils reçurent bientôt des secours de la Caroline du nord. Toute l'étendue du pays qu'ils réclamèrent fut érigée en comté par un acte de l'assemblée de 1777, et prit le nom de Washington. La même année, les Chérokées furent attaqués et battus par des troupes venues de la Caroline du nord et de la Virginie, et forcés de recevoir les conditions que leur dictèrent les vainqueurs. S'étant ainsi emparés des parties orientales du pays, quelques-uns des colons (1) se dirigèrent vers l'ouest, en

(1) Parmi lesquels se trouvait le général Robertson.

suivant le cours de la rivière d'Obid jusqu'à son embouchure. Ils construisirent alors un bateau, avec lequel ils descendirent le Cumberland, et s'arrêtèrent à l'endroit où se trouve aujourd'hui Nashville. Ils y établirent des plantations de maïs, et y furent rejoints la même année par trente ou quarante individus; mais le développement de cette nouvelle colonie fut retardé par les hostilités que les Indiens continuèrent à exercer jusqu'à la fin de la guerre avec l'Angleterre. Le pays fut mis, en 1783, sous la protection de la Caroline du nord, et porta le nom de comté de Davidson (1). En 1789, il fut cédé aux États-Unis, et, en 1796, reçu dans l'union fédérale : une constitution fut rédigée et ratifiée par les habitans libres.

---

(1) Voir *Collections of the Massachusets historical society*, vol. VII, *new series*, *Boston*, 1818, p. 58.

Division civile ou administrative de l'état de Tennessée, avec la population de chaque comté et de son chef-lieu, en 1810, époque du dernier dénombrement.

TENNESSÉE ORIENTAL.

COMTÉS (1).	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.
Anderson	3,959	
Bledsoe	8,839	Marysville.
Blount	3,259	Maryville.
Campbell	2,668	
Carter	4,190	Elisabeth-town.
Claiborne	4,798	Tazewell.
Cocke	5,154	Newport.
Granger	6,397	Rutledge.
Greene	9,713	Greenville.
Hawkins	7,643	Rogersville.
Jefferson	7,309	Dandridge.
Knox	10,171	Knoxville.

(1) Les comtés doivent contenir au moins six cent vingt-cinq milles carrés.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.
Rhea	2,504	Washington.
Roane	5,581	Kingston.
Sevier	4,595	Sevierville.
Sullivan	6,847	Blountsville.
Washington	7,740	Jonesborough.
17	101,367	

TENNESSÉE OCCIDENTAL.

Bedford	8,242	Shelbyville.
Davidson	15,608	Nashville.
Dickson	4,516	.
Franklin	5,730	Winchester.
Giles	4,546	Pulaski.
Hickman	2,583	
Humphrey	1,511	
Jackson	5,401	Williamson.
Lincoln	6,104	Fayetteville.
Montgomery	8,021	Clarkesville.
Maury	10,359	Columbia.
Overton	5,643	Monroe.
Robertson	7,270	Springfield.
Rutherford	10,265	Jefferson.

COMTÉS.	POPULATION.	CHEFS-LIEUX.
Summer	13,792	Gallatin.
Smith	11,649	Dixons' springs.
Stuart	4,262	
Wilson.	11,952	Lebanon.
Williamson	13,153	Franklin.
White	4,028	Sparta.
Warren	5,725	Mc. Minville.
21	160,360	

CONSTITUTION.

Le pouvoir législatif réside dans une assemblée générale, consistant en un sénat et une chambre de représentans élus par les propriétaires pour l'espace de deux ans. Chaque homme libre, âgé de vingt et un ans, qui a résidé dans l'état six mois avant l'élection, a droit de voter. Aucune personne n'est éligible pour faire partie de l'assemblée générale, à moins qu'elle ne soit âgée de vingt et un ans, qu'elle ne possède au moins deux cents acres de terre dans le comté, dans lequel elle vote,

et qu'elle n'ait résidé trois ans dans l'état, et passé dans le comté l'année qui précède immédiatement l'élection. Les ministres de l'évangile et les individus tenant un emploi sous le gouvernement des États-Unis, ne peuvent être élus membres de l'assemblée générale. Le nombre des représentans, qui doit être fixé une fois tous les sept ans par la législature, ne pourra pas excéder vingt-six, jusqu'à ce que le nombre des habitans sujets aux taxes soit de quarante mille, après quoi il sera porté à quarante.

Les *sénateurs* sont choisis par districts, contenant chacun un nombre d'habitans sujets à la taxe, qui ne peuvent élire plus de trois membres. Le nombre des sénateurs ne peut jamais être moindre du tiers ni excéder la moitié de celui des représentans.

Chaque chambre nomme ses officiers. Les séances sont publiques. Les actes de l'une et l'autre chambres sont susceptibles d'être amendés, changés ou rejetés par celle qui ne les a pas émis; et, s'ils sont rejetés après trois lectures, ils ne peuvent passer en loi pendant la même session. L'accusation portée par la chambre des représentans est jugée par le sénat, et le vote des deux tiers des membres de la chambre entière est nécessaire pour la con-

viction. Tous les officiers civils sont susceptibles d'accusation pour fautes ou crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions. Hors de la chambre, les membres ne sont responsables en rien de ce qui y a été dit; et, lorsqu'ils s'y rendent ou qu'ils en sortent, ils ne peuvent être arrêtés que dans les cas de trahison ou de félonie. La constitution peut être revue, amendée ou changée par le vote des deux tiers de l'assemblée générale, de concert avec une convention aussi nombreuse que ce corps, votée par les électeurs et choisie de la même manière.

Le *pouvoir exécutif* est confié à un *gouverneur* choisi par les électeurs pour le terme de deux ans, et qui n'est pas éligible plus de six années sur huit. Le candidat doit être âgé de trente ans, propriétaire d'un bien libre de cinq cents acres de terre, et citoyen ou habitant de l'état pendant les quatre années qui précèdent immédiatement son élection, à moins qu'il ne soit absent pour affaires publiques. Il est commandant en chef de l'armée et de la milice, à moins qu'elles ne soient appelées au service des États-Unis. Il peut accorder des sursis et faire grâce, pourvu que l'accusation ne soit pas portée par une des deux chambres. En cas de démission, de déposition

ou de mort, sa place est remplie provisoirement par l'orateur du sénat.

Jeu. En vertu d'une loi, passée en 1818, contre le jeu, tout employé civil ou militaire qui s'y adonne (à l'exception des juges et des juges de paix), est déclaré incapable de remplir aucun emploi pendant cinq ans, et doit payer en outre une amende de 50 dollars au moins. Tout aubergiste ou cabaretier patenté est tenu de jurer qu'il dénoncera régulièrement les personnes qui se livreraient au jeu dans sa maison.

Organisation religieuse.

Aucun ministre de l'évangile ne peut être appelé à siéger dans l'une ou l'autre chambre de la législature. Toute personne qui nie l'existence de Dieu ou d'une vie future de récompenses et de punitions, ne peut avoir d'emploi dans le département civil de l'état. Les principales dénominations religieuses sont, les presbytériens, les baptistes, les catholiques romains, les protestans, les épiscopaux et les méthodistes. Suivant le rapport de l'assemblée générale des baptistes, tenue à Philadelphie en mai 1817, le nombre de leurs églises était de

cent soixante-neuf, et celui des membres de neuf mille sept cent quatre.

Organisation judiciaire.

Les *juges*, nommés par la législature, restent en fonctions tant qu'ils s'en acquittent honorablement, et sont sujets à être accusés par l'assemblée, et jugés par le sénat dans le cas contraire. Le pouvoir judiciaire est confié à des *cours supérieures* et *inférieures* établies par l'assemblée générale. Les juges des premières le sont aussi de la cour d'*oyer* et de *terminer*, et de la *cour générale pour vider les prisons*, et ont le droit de faire porter devant eux toutes les causes en matière civile jugées par les cours inférieures, pourvu qu'ils fournissent des raisons suffisantes, ou qu'ils prêtent un serment à cet effet. Les juges réunissent les dépositions des témoins et appliquent la loi, et le jury décide sur la nature du délit. Aucun juge ne peut prononcer dans des causes où les parties intéressées sont ses parens ou ses alliés, à moins qu'elles n'y donnent leur consentement. Ces affaires sont décidées par trois juges nommés à cet effet par le gouverneur. Aucun citoyen ne peut être frappé d'une amende plus

forte que 50 dollars, s'il n'y a pas été condamné par un jury de ses pairs.

Il y a des *juges de paix* dans chaque comté, qui restent en place tant qu'ils se conduisent honorablement, et dont le nombre est réparti de telle sorte, qu'il doit ne s'en trouver pas plus de deux dans chaque capitainerie, à moins que ce ne soit celle du chef-lieu du comté, qui peut en avoir un de plus. Les *schérifs*, les *corovers*, les *commissaires* et les *constables* sont choisis par les cours de comté, et les deux premiers emplois sont commissionnés par le gouverneur.

Les *officiers de justice* des États-Unis sont, pour le Tennessée, un juge, dont les appointemens sont de 1500 dollars par an; un procureur, qui en reçoit 200; un *marshal*, qui en reçoit 200; et un clerc, qui n'a droit qu'à des honoraires (1).

Organisation financière.

Les révenus proviennent des taxes sur les terres, les hommes libres, les esclaves et les chevaux. Toutes les terres imposables sont taxées d'une manière égale et uniforme. Les

(1) *United States' register for* 1816.

lots de ville, quelle que soit leur étendue, ne sont imposés qu'à raison de deux cents acres, ou à 25 *cents;* chaque homme libre ne paie pas plus que cent acres, c'est-à-dire, douze et demi; et tout esclave est taxé comme deux cents acres de terre, ou à 25 *cents*. Les négocians et les marchands ambulans paient 20 dollars par an dans le comté où ils étalent leurs marchandises; et tout article manufacturé, provenant du produit de l'état, n'est soumis à d'autres droits qu'aux frais d'inspection (1).

Organisation militaire.

Les capitaines et les officiers subalternes et non commissionnés, sont choisis dans les districts par les citoyens appelés à faire le service militaire; les officiers de l'état-major le sont par les citoyens dans les comtés respectifs; les brigadiers généraux par les officiers d'état-major composant chaque brigade, et les majors généraux par les brigadiers et les officiers d'état-major des différentes divisions. Le gouverneur nomme l'adjudant général; les majors généraux nomment leurs aides-de-camp; les brigadiers généraux leurs majors de brigade;

(1) 26e. sect. du 1er. art. de la constitution.

et les commandans des régimens, leurs adjudans et leurs quartier-maîtres. Ceux qui, par des motifs de religion, refusent de porter les armes, pourront être dispensés, par un acte de la législature, de se trouver aux revues.

La milice montait, en 1812, à vingt-neuf mille cent quatre-vingt-quatorze hommes; savoir :

État-major.	93
Infanterie	28,660
Cavalerie.	441
Total.	29,194

Ce peuple actif, accoutumé à la chasse et au maniement de la carabine, et fier de ses droits, forme une milice qu'aucune armée régulière ne pourrait mépriser long-temps.

Organisation administrative.

Instruction publique. Il y a quatre *colléges* dans l'état, dont trois à l'est des montagnes furent établis par le gouvernement territorial. Une donation de cent mille acres de terre fut accordée par le congrès pour leur soutien. 1°. Le *collége de Greenville* dans le comté de Green, établi en 1794, est dans un état florissant. 2°. Le *collége de Blount* à Knoxville doit

recevoir du congrès une donation qui s'élèvera à près de 50,000 dollars. 3°. Le *collége de Washington*, dans le comté du même nom, a peu de revenus. 4°. Le *collége de Cumberland* à Nashville, dans le Tennessée occidental, fondé depuis peu de temps, recevra une somme aussi forte que celle que le congrès a allouée au collége de Knoxville. Les appointemens du président sont de 1500 dollars par an, et ceux du gouverneur sont de 1000 dollars. Il y a une *école de grammaire* réunie à l'institution, dont le maître a 500 dollars par an. Le bâtiment, construit en briques, consiste en trois étages, et renferme vingt-deux pièces.

Académies. Le congrès a accordé six mille acres de terre dans chaque comté pour l'entretien d'une académie, dont plusieurs ont été ouvertes sous les plus heureux auspices. On vient d'en établir une à Nashville pour l'éducation des jeunes demoiselles. Le bâtiment, situé au centre d'une place, est entouré de beaux arbres forestiers.

Beaux-arts.

Sociétés littéraires. Il en existe une qui porte le nom de « société pour l'encouragement des connaissances utiles. »

Antiquités. Dans l'angle nord-ouest du comté de Franklin, au confluent de deux des branches les plus méridionales du Duck, on voit les ruines d'un vieux *fort indien*, nommé *Stone fort*, qui couvre une étendue de trente-deux acres. Entre les chutes de ces branches, qui ont quinze pieds d'élévation, il existe un mur de seize à vingt pieds de largeur à la base, et de trois à quatre au sommet, le long duquel se trouve un fossé de seize à vingt pieds de largeur. Il y a à l'extrémité septentrionale de ce fort deux colonnes de forme conique, en pierre, dont la base a dix ou douze pieds de diamètre, et qui ont chacune six pieds de hauteur. A la distance d'un demi-mille environ, au nord et au nord-ouest, l'on rencontre deux tertres, dont l'un a cent pieds de longueur, et vingt-cinq de hauteur sur vingt de largeur, et l'autre soixante pieds de longueur, et vingt de hauteur sur dix-huit de largeur. On voit croître sur les murs, comme sur les tertres, des arbres aussi grands que ceux des forêts voisines (1). On a découvert récemment dans un de ces tertres un sabre de deux pieds de long, qui diffère, pour la forme, de

(1) Lettre adressée par M. Dennison, au docteur Mitchill.

toutes les armes de cette espèce dont on se soit servi depuis l'arrivée des Européens. On y a aussi trouvé des morceaux de vaisselle cassée et plusieurs briques entières de neuf pouces carrés et de trois pouces d'épaisseur.

En creusant dernièrement une cave, dans la ville de Fayetteville, sur l'Elk, à une petite distance d'une ancienne fortification, on trouva une pièce de monnaie romaine, qui paraît avoir été frappée, comme l'indique l'inscription, vers l'an 150 de l'ère chrétienne : elle porte, d'un côté,

ANTONINVS AGV. PIVS P. P. III COS.

et de l'autre :

AURELIUS CÆSAR AGV. P. III COS.

Antoninus augustus pius, princip. pontifex, tertio consule.
Aurelius Cæsar augustus, pontifex, tertio consule (1).

AGRICULTURE.

On cultive le *coton* dans le pays situé à l'ouest des montagnes. Les terres les plus riches produisent du *maïs* et du *chanvre;* mais le sol est trop gras pour le *froment*, à moins qu'il ne

(1) *American Magazine and review*, 3ᵉ vol., p. 381.

soit réduit par deux ou trois récoltes de maïs; de chanvre, de tabac ou de coton. Le sol de la seconde qualité produit du froment, de l'orge, du seigle, du maïs, du sarrazin et toutes les céréales qui se cultivent sur les terrains secs des états Atlantiques. Sur les bords du Cumberland, le produit ordinaire du maïs est de soixante à soixante-dix boisseaux par acre; celui du coton est souvent de huit cents livres par acre. La *patate douce* réussit bien dans les parties méridionales. Les *arbres fruitiers* croissent en abondance.

INDUSTRIE.

La législature a accordé des primes pour l'encouragement des manufactures indigènes; et les trois quarts des habitans sont vêtus d'étoffes fabriquées dans l'état.

Substances minérales. En 1813, on employait cent ouvriers dans la caverne de Big-Bone, comté de White, à extraire du *nitre*. Ils en recueillaient cinq cents livres par jour, que l'on vendait ensuite 25 *cents* la livre.

Produits des substances minérales en 1810.

Fer, 587 tonneaux.	Valeur	98,077 doll.
Forges (7), 251 $\frac{1}{4}$ tonneaux		110,438

Clouteries (7), 88,480 livres	128,236 doll.
Sulfate de cuivre, 50,000 livres.	6,350
Poudre à tirer, 21 moulins, 44,373 liv.	48,612
Sel de glauber, 591 livres.	148

Produits des substances végétales en 1810.

Esprits distillés de grains et de fruits, 756 distilleries, 801,245 gallons. Val.	400,959 doll.
Étoffes mélangées et non désignées . . .	624,194 (1)
Coton et laine filés dans les fabriques, 17,316 métiers, 13,000 verges. . . .	9,495 (2)
Câbles et cordages, 2 corderies, 1 ¾ tonn.	4,435
Papier, 2 moulins	15,500

Produits des substances animales en 1810.

Moulins à foulon (2), 1800 verges. Val.	8,950 doll.
Tanneries (59), 11,924 peaux tannées.	95,077
Selles.	27,045
Bottes, souliers et pantoufles	5,347

D'après le rapport du maréchal, le montant total du produit des manufactures, en 1810, s'éleva à 2,708,274 dollars, non compris les

(1) Le rapporteur fait monter à 1,675,309 dollars la valeur des toiles et étoffes de toute espèce.

(2) Il est question dans le rapport de un million sept cent quatre-vingt-dix mille cinq cent quatorze verges de cotonnades, dont la valeur n'est pas indiquée.

articles dits incertains; mais le rapporteur, considérant que plusieurs étaient ou imparfaitement connus ou omis, a cru devoir le porter à 3,611,029 dollars. La valeur des articles incertains fut de 39,473 dollars, savoir :

Sucre d'érable, 162,340 livres.	16,234 doll.
Salpêtre, 22 cavernes, 144,895 livres . .	21,239
Ocre rouge, 10,000 livres.	2,000

COMMERCE.

Les *exportations* consistent en fer, salpêtre, maïs, coton, tabac, chanvre, lin, ginseng, pommes-de-terre, patates douces, bois de charpente, chevaux, cochons, bétail, etc. Le principal commerce se fait par le Mississipi, avec la Nouvelle-Orléans, qui est le lieu du dépôt. Les exportations du Tennessée occidental pour cette ville, en 1816, montèrent à 1,545,000 dollars; savoir :

Objets divers, en fonte de fer . . .	20,000 doll.
Maïs et légumes	50,000
Coton, 1,500 balles	100,000
Tabac, 10,000 barriques	1,000,000
Chevaux, bétail et moutons	100,000
Porcs et bœufs.	50,000
Beurre, sain-doux et suif.	25,000
Articles de diverses espèces.	200,000
TOTAL.	1,545,000

Les *importations* consistent principalement en marchandises sèches et épiceries, transportées de Philadelphie et de Baltimore au Tennessée oriental sur des chariots; et au Tennessée occidental, d'abord par terre jusqu'à Pittsburgh, et ensuite par l'Ohio et la rivière de Cumberland (1). Le sucre de la Nouvelle-Orléans et d'autres épiceries sont envoyés de cette ville par le Mississipi. Le prix de transport, qui était de 5 dollars un quart le quintal par les bateaux ordinaires, a beaucoup diminué depuis l'établissement des bateaux à vapeur.

Banques. La législature de cet état a passé un acte qui prohibe l'établissement d'un bureau de la banque des États-Unis, sous peine de payer une amende de 50,000 dollars.

---

(1) Nashville, situé sur la rive méridionale du Cumberland, à cent quatre-vingt-dix milles de son confluent, contient une population de 800 âmes, et possède déjà vingt-sept magasins.

TRAVAUX PUBLICS.

ROUTES.

Tableau des routes.

Désignation des Routes.	Longueur.
De Nashville à Huntsville.	113 milles.
à Vernon.	57
à la rivière aux Canards. .	77
à fort Blount.	72
De Knoxville à fort Blount.	136
à Chetwood.	58
à Ashe.	122
à Warm-Spring	76
De Cumberland à Warm-Spring. . . .	89

Ouvrages qui traitent de l'histoire et des productions de l'état.

Année 1808. *Michaux* (F. A.) Voyage à l'ouest des monts Alleghanys, dans les états de l'Ohio, du Kentuchy et du Tennessée, in-8°., Paris.

—1812. *Morses' Geography, art. Tennessée.* Géographie de M. Morse, article Tennessée. Cet auteur dit que M. Blount, ancien gouverneur de l'état, lui a fourni beaucoup de renseignemens importans.

— 1814. *The navigator, containing directions for navigating the Monongahela, Allegheny, Ohio, and*

Mississippi rivers, etc., 1 vol. in.12, 8e. édition. *Pittsburgh.*

— 1817. *Browns' Western gazetteer*, art. *Tennessée.* Gazetier de l'ouest, par M. Brown, depuis la page 327 jusqu'à la page 330 inclusivement.

Cartes.

— 1819. *Map of Tennessee, constructed from the surveys of the late John Strothers, etc., by John Melish, Philadelphia.*— Carte du Tennessée, dressée d'après les plans levés sur les lieux, par feu John Strothers, etc.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.





